

Académie royale
des
Sciences d'Outre-Mer

CLASSE DES SCIENCES MORALES
ET POLITIQUES

Mémoires in-8°. Nouvelle série.
Tome XXIV, fasc. 3. (Histoire).

Koninklijke Academie
voor
Overzeese Wetenschappen

KLASSE VOOR MORELE EN
POLITIEKE WETENSCHAPPEN

Verhandelingen in-8°. Nieuwe reeks.
Boek XXIV, aflev. 3. (Geschiedenis).

HET ONTSTAAN VAN DE KASAI-MISSIE

DOOR

E. P. Marcel STORME

MISSIONARIS VAN SCHEUT
DOCTOR IN DE MISSIOLOGIE

LID VAN DE KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR OVERZEESSE WETENSCHAPPEN.



Rue de Livourne, 80A,
BRUXELLES 5

Livornostraat, 80A,
BRUSSEL 5

1961

PRIX :
PRIJS: F 225

**HET ONTSTAAN
VAN DE KASAI-MISSIE**

DOOR

E. P. Marcel STORME

MISSIONARIS VAN SCHEUT

DOCTOR IN DE MISSIOLOGIE

LID VAN DE KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR OVERZEESE WETENSCHAPPEN.

Verhandeling voorgelegd tijdens de zitting van 20 juni 1960.



Graaf Maurits de RAMAIX.

Dit werk

weze een hulde

*aan de edelmoedige stichter van de missie van Luluabourg
wijlen*

Graaf MAURITS de RAMAIX

geboren te Sint-Joost-ten-Noode, 2 maart 1850
overleden te Grune, 16 september 1918

Legatieraad
Volksvertegenwoordiger
Senator

vereerd met talrijke Belgische en buitenlandse onderschei-
dingen.

HET ONTSTAAN VAN DE KASAI-MISSIE

SOMMAIRE

1. On attribue d'ordinaire l'initiative de la mission de Luluabourg au capitaine A. DE MACAR, commandant de district. Celui-ci obtint en juillet 1887 de KALAMBA MUKENGE, chef des Bena Lulua, une pétition dans laquelle le chef manifestait son désir d'être baptisé dans la religion catholique avec tout son peuple. Le premier chapitre replace cette déclaration dans son cadre historique par l'examen du texte et du contenu, de sa portée et de son influence — pratiquement nulle — sur les premiers projets conçus plus tard en Belgique.

2. Le second chapitre décrit les démarches faites en Belgique, vers la fin de 1888, par le comte Maurice DE RAMAIX, en vue de l'érection d'une mission à Luluabourg. L'endroit avait été choisi, après entente avec le gouverneur général Camille JANSSEN, alors administrateur intérimaire du Département de l'Intérieur. M. E. VAN EETVELDE, administrateur des Affaires Étrangères, et le roi LÉOPOLD II marquèrent leur accord, avec autant plus d'empressement qu'on songeait alors à supprimer la station de l'État à Luluabourg. Le P. J. VAN AERTSELAER, supérieur général de la Congrégation de Scheut, à qui l'affaire fut proposée, ne voulut se prononcer avant d'avoir l'avis du P. A. GUELUY, supérieur de la mission au Congo. Prévoyant les objections du P. GUELUY, il suggère la création de la nouvelle mission dans une localité plus rapprochée de Berghe-Sainte-Marie. Il ne manque cependant pas de demander des informations précises sur Luluabourg. L'État fait des conditions très avantageuses, sur quoi le P. J. VAN AERTSELAER donne son assentiment provisoire.

3. Le P. A. GUELUY, que l'expérience de l'installation à Berghe-Sainte-Marie a quelque peu déçu, formule des réserves sérieuses contre Luluabourg : l'éloignement et la difficulté de

l'approvisionnement. La mission de Luluabourg pourra se fonder plus tard, opine-t-il, quand les difficultés seront aplanies. Lui aussi préfère l'établissement d'une seconde station dans un endroit plus accessible, à Bolobo p. ex. ou chez les Bangala. Puis, ayant reçu, au mois de mai 1889, la nouvelle de l'assentiment provisoire du Supérieur général, il consent également, à condition toutefois, que la mission du Congo puisse acquérir un bateau pour le service de ses transports.

4. Pour justifier les appréhensions du P. A. GUELUY, le quatrième chapitre expose les difficultés que les missionnaires éprouvaient à Berghe-Sainte-Marie, surtout par rapport au ravitaillement de la mission. Malgré les garanties formelles données par l'Administration de Bruxelles, les missionnaires au Congo n'avaient pas à se vanter trop du dévouement des agents de l'État. Aussi, se méfiant des assurances données en Belgique, le P. GUELUY s'oppose de plus en plus à l'idée de Luluabourg. Il songe plutôt aux environs de Bangala.

5. Au mois de septembre 1889, le gouverneur C. JANSSEN, revenu au Congo, rend visite à la mission de Berghe-Sainte-Marie. Il se propose pour conduire les missionnaires à Luluabourg en janvier 1890. Cédant à ses instances, le P. GUELUY décide d'accompagner d'abord le Gouverneur à Bangala pour y préparer l'établissement d'une seconde mission, et de profiter ensuite du voyage du Gouverneur pour se rendre à Luluabourg afin d'y installer deux missionnaires.

6. Le sixième chapitre expose les motifs qui ont fait échouer ce dernier projet. En décembre 1889, le P. GUELUY se voit obligé de suspendre le départ des deux missionnaires désignés pour Luluabourg, puis, renonce aussi au voyage de reconnaissance qu'il s'était proposé de faire au Kasai en compagnie du Gouverneur.

7. Au lieu d'aller à Luluabourg, le P. GUELUY reprend le chemin de l'Europe en janvier 1890. Il laisse à son délégué, le P. A. DE BACKER, des instructions écrites, déterminant les conditions requises pour la fondation de la mission à Luluabourg. Tandis qu'en Belgique on croit la mission déjà fondée, les Pères de Luluabourg exercent leur apostolat à Berghe-Sainte-Marie, attendant du P. GUELUY l'ordre de partir au Kasai.

8. Comme les garanties exigées par le P. GUELUY devaient retarder considérablement la réalisation du projet de Luluabourg, on croyait trouver une solution provisoire dans l'établissement d'une mission aux environs de l'embouchure du Kwango. Ce serait un premier acheminement vers Luluabourg. Cette idée rencontra en Belgique un autre projet relatif à la fondation d'un poste qui recevrait le nom de Nouvelle-Gand. Le huitième chapitre décrit l'évolution de ce double projet et les tentatives d'exécution : un voyage d'exploration du P. F. HUBERLANT au Kwango et une mission projetée à Ebina par le P. A. DE BACKER.

9. Mais entre-temps, grâce à de nouvelles instances du comte M. DE RAMAIX, la question de Luluabourg est revenue sur le tapis. Le Roi et l'Administration se montrent très prévenants, en vue des négociations relatives aux colonies scolaires et à cause de l'affaire de la frontière méridionale. Des garanties formelles sont données pour les transports et l'installation de la mission, de sorte que le P. GUELUY ordonne à ses missionnaires au Congo de partir par la première occasion pour fonder Luluabourg.

10. Dès la réception de l'ordre du P. GUELUY, au mois d'octobre 1890, les deux missionnaires désignés pour Luluabourg guettent l'occasion de partir. Ils attendent en vain l'arrivée d'un bateau se rendant à Luebo. Puis, les choses se compliquent par l'encombrement de la route des caravanes et les difficultés du transport sur le Congo, le décès du P. A. BRACQ et la mise sous scellés des colis de la mission, le retour du P. E. CAMBIER en Europe et le départ de deux Pères pour le Bas-Congo. Malgré tout, deux missionnaires se tiennent prêts à entreprendre la fondation de Luluabourg, mais au mois d'avril 1891 ils sont toujours dans l'attente d'un bateau.

11. Tandis qu'à Bruxelles on s'efforce de trouver une solution au problème du transport des colis des missionnaires, les choses s'embrouillent de plus en plus au Congo. Le P. F. HUBERLANT, nommé provicaire apostolique, remet le projet de Luluabourg. De son côté, le P. A. DE BACKER croit trouver encore un arrangement, que les circonstances rendront cependant irréalisable.

12. Enfin, le dernier chapitre amène un changement brusque dans l'affaire de Luluabourg. Une dépêche de Scheut au P. F. HUBERLANT demande la fondation immédiate de la mission projetée depuis trois ans déjà. Le provicaire désigne les Pères E. CAMBIER et J. DE GRyse, qui se trouvent en ce moment — c'est le mois d'août 1891 — le premier à Moanda, l'autre à Boma. Le P. CAMBIER surmonte allègrement les difficultés qui viennent encore entraver l'exécution du projet : il arrive à Luluabourg le 14 novembre 1891 et fonde, à quelques kilomètres du poste de l'État, la mission de Mikalai.

TER INLEIDING

Luluaburg-Sint-Jozef, « Père E. CAMBIER », KALAMBA MUKENGE en KALAMBA MUANA, prins DE CROÿ en graaf E. D'URSEL, KALALA KAFUMBA, MUZEMBE, MPANYA MUTOMBO, Paul LE MARINEL, M. PELZER, F. CASSART, O. MICHAUX, F. DHANIS, de opstand der Batetela-soldaten, het oproer van de Bena Lulua... Dank zij deze namen en gebeurtenissen is de Kasai-missie voor de historici ongetwijfeld de meest aantrekkelijke van alle missies van Congo.

Het moest dan ook de moeite lonen de geschiedenis van deze Kasai-missie even van naderbij te onderzoeken, teneinde de feiten te rekonstrueren aan de hand van eersterangsbronnen die tot nu toe door niemand gekonsulteed, gepubliceerd of gebruikt werden.

Het onderwerp dat we hier behandelen vormt een eerste deel, een onontbeerlijke inleiding : het ontstaan van de Kasai-missie, vanaf de eerste plannen en onderhandelingen betreffende de oprichting van een evangelisatiecentrum in Kasai tot aan de aankomst van de Paters E. CAMBIER en J. DE GRUYSE te Luluaburg. Een periode van vier jaar die tot op heden geresumeerd werd in een paar karige gegevens : de edelmoedige gift van « een zekere » graaf Maurits DE RAMAIX, de petitie van KALAMBA MUKENGE, het plan van P. A. GUELUY om twee missionarissen naar Luluaburg te brengen, uitstel wegens ongekende oorzaken, en tenslotte de eigenlijke stichting van de missie, in december 1891. Een uitgebreide dokumentatie heeft ons toegelaten dit alles uitvoerig te beschrijven en te verklaren.

Twee archieven hebben ons voor deze studie uiterst kostbare documenten verschaft : het archief van het Ministerie van Afrikaanse Zaken met zijn *Fonds der Missiën*, en dit van de Kongregatie van Scheut, waar een omvangrijke verzameling brieven bewaard ligt.

Bij de raadpleging van dit laatste archief zijn we tot een

verrassende vaststelling gekomen. Tot hiertoe was de voornaamste, zonet de enige bron voor de geschiedschrijving van de missiën van Scheut in Congo het tijdschrift van de Kongregatie [20 en 21] ⁽¹⁾. Dit werd hoofdzakelijk samengesteld uit brieven van de missionarissen. Een vergelijking met de oorspronkelijke brieven heeft echter uitgewezen dat de teksten in de meeste gevallen door de redakteurs grondig werden bewerkt, gewijzigd, ingekort of zelfs aangevuld. Het lag trouwens ook niet in de bedoeling van het tijdschrift een verzameling dokumenten aan te bieden ten gerieve van de latere geschiedschrijving, maar wel aangename en boeiende lektuur te verschaffen aan familieleden en vrienden van de missionarissen en van de missie. Daarom werd veel weggelaten wat de redakteurs minder belangrijk leek of niet rechtstreeks verband hield met het eigenlijke missiewerk; wat een eerder ongunstige indruk kon wekken over de toestanden in Congo, vooral inzake de betrekkingen tussen de missionarissen en de staatsbeambten, werd met de meeste angstvalligheid geweerd, met verzachtende omstandigheden omringd of achter ekskuses weggedoezeld; soms zelfs werden bepaalde wetenswaardigheden zonder meer in de brieven ingelast. Zodat deze teksten slechts met de grootste omzichtigheid mogen gebruikt worden. Ze geven een eenzijdig en onvolledig beeld van de werkelijke toestand in Congo. Wij denken hier vooral aan de enorme onvermoede moeilijkheden waarmee de missionarissen te kampen hadden op gebied van transport en ravitaillering, omdat juist daar de oorzaak ligt van het herhaaldelijk uitsfellen van de missiestichting te Luluaburg.

Het kwam ons wenselijk voor de meest belangrijke dokumenten, of tenminste uittreksels ervan, te publiceren. Liever dan ze in een droge reeks aanhangsels aan te bieden, hebben we ze in het verhaal ingeschakeld. Ze maken derhalve deel uit van de verhandeling, en wij menen erin geslaagd te zijn ze zodanig te presenteren dat ze de gang van het verhaal niet hinderen of ophouden.

We beschouwen het als een aangename plicht al diegenen te

⁽¹⁾ De cijfers tussen vierkante haakjes verwijzen naar de nummers van de bibliografie, blz. 197. Voor de verwijzingen naar de biografische nota's in de *Biografie* van de K.A.O.W. (vroeger: *Belgische Koloniale Biografie* [9], zie de Index der namen, blz. 209 en vlg.

bedanken die tot het welslagen van deze studie hebben bijgedragen. In de eerste plaats vernoemen we de H. E. P. Frans SERCU en Z. E. P. Omer DEGRIJSE, respektievelijk algemene overste en vikaris-generaal van de Kongregatie van Scheut, alsmede de archivaris E. P. Valeer RONDELEZ. Aan hun bereidwilligheid is het te danken dat eindelijk een ongemeen rijke dokumentatie de geschiedschrijving van Congo en speciaal van de Congo-missies komt verrijken. In onze dank betrekken wij eveneens mevrouw E. VAN GRIEKEN, archivaris bij het Ministerie van Afrikaanse Zaken; mevrouw de gravin DE RAMAIX, die ons kostbare dokumenten en inlichtingen bezorgde uit het archief van de familie; baron VAN EETVELDE, die ons in de mogelijkheid stelde de nagelaten papieren van zijn vader in te zien; E. P. Aimé VAN ZANDIJCKE, die ons enkele zeer gewaardeerde wenken gaf. Tenslotte betuigen wij onze dank aan allen die ons door hun hulp en hun sympathie hebben bijgestaan en aangemoedigd.

M. STORME.

HOOFDSTUK I

De petitie van Kalamba Mukenge.

Zelfs een vluchtig onderzoek naar de oorsprong van het plan tot oprichting van een missie te Luluaburg leidt onvermijdelijk naar de petitie van de Bena Lulua-hoofdman MUKENGE of KALAMBA MUKENGE. Immers, in het februari-nummer 1890 van het tijdschrift *Missions en Chine et au Congo* maakt P. Albert GUELUY, overste van de missie van Scheut in Congo, zijn voornemen bekend een verkenningsreis te ondernemen naar het Kasai-gebied om er de mogelijkheid van een missiestichting in de streek van Luluaburg te gaan onderzoeken. En hieromtrent lezen wij het volgende :

« Une généreuse initiative privée ⁽¹⁾, jointe à la coopération de l'État, constitue un motif puissant pour l'établissement de cette mission ; et ce qui m'émeut d'avantage, c'est la déclaration suivante, faite entre les mains des agents de l'État :

» Moi, KALAMBA, roi des Bachilanges, désire être baptisé dans la religion catholique ainsi que mes sujets.

» Fait à Kalamba Moukenzie [*sic*] le 9 juillet 1887.

» Certifié véritable, la croix remplaçant la signature de KALAMBA et les deux signatures des témoins ⁽²⁾.

» Signé par le commandant du district.

» La même demande a été faite de la part de plusieurs membres de la famille de KALAMBA ». [21, 1890, p. 208] ⁽³⁾.

KALAMBA MUKENGE was de hoofdman der Bena Katau, een tak van de Bena Lulua. Een tijdlang heeft men de Bena Lulua

⁽¹⁾ Graaf Maurits DE RAMAIX (Zie later).

⁽²⁾ Volgens de Nederlandse vertaling is het stuk « ...bewaarheid door *drij* » kruisen, die de handteekening des konings en der twee getuigen vervangen, » en ondertekend door den bestuurder van het district ». [20, 1890, blz. 206].

⁽³⁾ Zoals wij verder zullen zien, komt deze passage niet voor in de oorspronkelijke brief van P. GUELUY die gedateerd is : 11 oktober 1889.

Bashilange genoemd. Zo ook in de petitie, waar KALAMBA zich de titel toeëigent van « *roi des Bachilanges* ».

« Je ne sais vraiment dans quel manuscrit de bibliothèque des ruines de Pompéi on a été dénicher ce nom de Bachilanges »,

schrijft P. CAMBIER in een van zijn brieven. In feite werd deze benaming gelanceerd en verspreid door de Duitse explorer Hermann VON WISSMANN. Terecht beschouwde WISSMANN de Bena Lulua als uit het Zuid-Oosten ingeweken Baluba. Door vermenging met de oorspronkelijke bewoners van de streek kwam echter een *Mischvolk* tot stand, dat in lichaamsbouw en materiële cultuur grondig verschilt van de eigenlijke Baluba⁽¹⁾. Dat volk meent hij *Bashilange* te mogen noemen, wellicht niet vermoedend dat het hier gaat om een spotnaam waarmee de Batshioko hun bureu vereerden [28, 29 en 30, *passim*; 17, blz. 208-210].

Dank zij een samenloop van gunstige omstandigheden genoten de eerste blanke ontdekkingsreizigers een uiterst vriendelijk en zelfs geestdriftig onthaal bij KALAMBA MUKENGE en zijn volk.

In 1881 arriveerde de expeditie van het *Duits Afrika-Genootschap*, met Paul POGGE (*Kasongo Mukulu*) en WISSMANN (*Kabasubabo*). KALAMBA verleende hun welwillend zijn toestemming om zich te vestigen in de nabijheid van zijn dorp en verschafte hun hierbij alle mogelijke hulp. Meer nog, persoonlijk begeleidde hij hen tot Nyangwe, aan het hoofd van een sterke groep Bena Lulua en Baluba⁽²⁾. Vanuit Nyangwe zette WISSMANN de tocht verder, naar de Oostkust, terwijl POGGE met KALAMBA en zijn volk naar de Lulua terugkeerde, om er nog geruime tijd te verblijven en wetenschappelijke opzoekingen

(1) Dr HAVEAUX [12] p. 31, schrijft: « Ces Bashilange [ten Oosten van Tshika-pa] sont formés de groupements d'origine obscure. Ce sont très probablement des Bakete sur fond pygmoïde plus ou moins dense, acculturés par des vagues de Baluba venant de l'Est après 1700. L'imprégnation par les Baluba est surtout forte à l'Est vers la rivière Luebo. Dans l'Entre-Kasai-Luebo, vers le Sud, il faut y ajouter du sang Babindji ». Het spreekt vanzelf dat bij de Bena Lulua die wonen tussen de Luebo en de Lubi, de Baluba-invloed nog sterker is.

(2) Toen reeds waren verscheidene Baluba van over de Lubi-rivier zich onder de bescherming van KALAMBA MUKENGE komen vestigen. Ze vluchtten voor de slavenjagers. De Bena Lulua bezaten ook vele Baluba-slaven.

te verrichten, onder de bescherming van de bevriende hoofdman [28].

In 1884 kwam WISSMANN terug in de streek met verscheidene gezellen, ditmaal in dienst van LEOPOLD II. Zijn opdracht bestond erin een basispost op te richten bij de Lulua-rivier, de chefs te winnen voor de *Internationale Vereniging van Congo* en vervolgens de loop van de Lulua en de Kasai-rivier te verkennen tot aan de monding in de Congostroom. Opnieuw was KALAMBA MUKENGE de expeditie ten zeerste behulpzaam. Dicht bij de Lulua werd de operatiebasis opgericht die door WISSMANN Luluaburg gedoopt werd en van de Angolezen de naam kreeg van Malandji, naar een gelijknamige stad in Angola (Malange). Na de zorg voor Luluaburg toevertrouwd te hebben aan BUGSLAG (*Kasongo Bushila*), trok WISSMANN met de overigen Noordwaarts. Weer was KALAMBA MUKENGE van de partij, met ongeveer 150 Bena Lulua en Baluba, en voer mee de Lulua en de Kasai af tot Kwamouth en verder langs de Congo tot Leopoldstad [29, blz. 305-405]. (1) Per steamer teruggebracht naar zijn streek hielp de hoofdman eerst nog Dr Ludwig WOLF (*Ngala Ditolo*) en Ch. BATEMAN bij het bouwen van de staatspost van de Onafhankelijke Congostaat te Luebo [30, blz. 30-31 ; 8, blz. 61-67].

In 1886 verscheen WISSMANN opnieuw aan de Lulua, op de voet gevolgd door twee Belgische agenten, Adolf DE MACAR (*Makadi, Lutulu*) en Paul LE MARINEL (*Manuele*, later ook *Muamba Mputu*), die de post van Malandji voor de Onafhankelijke Congostaat definitief kwamen in bezit nemen. WISSMANN beijverde zich om het gezag van KALAMBA MUKENGE te verstevigen en uit te breiden door hem bij te staan bij de onderwerping van enkele Bena Lulua-chefs uit de omgeving. Daarna trok hij met LE MARINEL naar het Oosten, vergezeld door een groep Bena Lulua en Baluba onder de leiding van KALAMBA MUANA, stiefzoon en vermoedelijke opvolger van MUKENGE. LE MARINEL was te Luluaburg terug op 18 april 1887 [30, blz. 108-178].

Intussen wist kapitein A. DE MACAR het vertrouwen te winnen van KALAMBA MUKENGE en van de meest invloedrijke personen uit diens omgeving. Wat daar beslist toe bijgedragen heeft is het succes waarmee hij de strijd aanbod tegen de slavenhandelaars

(1) Over de voorbereiding en het verloop van deze expeditie is een zeer belangrijke korrespondentie bewaard gebleven, in [2] A. E., 325.

om de inboorlingen te beschermen tegen de opdringerigheid van Angolezen en Batshioko. Door zijn toedoen kwam zelfs in de nabijheid van de staatspost een dorp tot stand waar ontvluchte slaven zich veilig en vrij kwamen vestigen en dat weldra naar zijn naam Makadi genoemd werd ⁽¹⁾. Graag ook kwamen de Bena Lulua met de distrikt kommandant praten en omwille van zijn uitnemend kalm en zachtaardig karakter noemden ze hem weldra met de bijnaam *Lutulu* of *Lotolo*, d. i. de kalme, de vredelievende.

Uit die vertrouwelijke gesprekken is ongetwijfeld de petitie van KALAMBA MUKENGE ontstaan.

Reeds P. POGGE en WISSMANN hadden bij de Bena Lulua en speciaal bij KALAMBA MUKENGE bepaalde eigenschappen opgemerkt, die een bijzonder licht werpen op deze petitie.

De Bena Lulua worden ons beschreven als een volk van moedige kerels [28, blz. 329-330], kalme, geduldige mensen [28, blz. 92], enigszins nalatig en onbezonnen, zonder veel schaamtegevoel, doch uitermate goedaardig en vriendelijk en zeer handelbaar [28, blz. 94, 375 en 383-384]. Ze gaven blijk van een zekere verbeeldingskracht, en leken zeer begaafd te zijn, weetgierige zoekers, begerig naar vooruitgang [28, blz. 92, 337, 383-384; 29, blz. 157]:

« Sie haben ein gewisses Streben etwas mehr zu werden, eine höhere Stellung einzunehmen ».

Daarom scheen alles er op te wijzen dat het bekeringswerk bij hen zeer gunstige resultaten zou kunnen boeken, want ze waren

« ... wie geschaffen für das erfolgreiche Wirken eines Missionars » [28, blz. 338] en moesten derhalve « ein dankbares Feld für Missionare » uitmaken [29, blz. 157].

Wat de hoofdman KALAMBA MUKENGE betreft — « *eine grosse, stattliche Erscheinung von etwa 56 [50 ?] Jahren* », schrijft WISSMANN in 1884 [29, blz. 162] ⁽²⁾; hij was een zachtaardig,

⁽¹⁾ Hierover schrijft DE MACAR aan de algemene gouverneur, op 30 juni 1887 [2, A. E., 65].

⁽²⁾ In 1881 gaf hij hem 45 jaren [28, blz. 89], en in 1886 spreekt hij reeds van « *der alte KALAMBA* » die « *als alter Mann keine grossen Reisen mehr machen könnte* » [30, blz. 55].

kalm en bezadigd man, « *der ruhige Mukenge* » [28, blz. 161]. In zijn bestuur was hij mild en goed, eerder zwak dan streng [28, blz. 349, 382; 29, blz. 162]. POGGE, die hem « *ein guter Mann* » noemt, beweert nergens een betere negerhoofdman ontmoet te hebben :

« ...ich wenigstens kenne keinen besseren Negerhäuptling » [28, blz. 338]. Hij was immers « empfänglich für die Rathschlage eines Weiszen, nicht unverschämt und lästig im Betteln » en steeds « bereit dem Weiszen Reisenden Leute zu stellen ».

Ook BATEMAN is vol lof over de goede eigenschappen van KALAMBA en zegt van hem dat hij « ... would amongst any people be in many respects a magnificent man » [8, blz. 114].

Deze KALAMBA MUKENGE ondertekende dus op 9 juli 1887, te Luluaburg, een dokument waarin hij zijn verlangen uitdrukte om, samen met zijn volk, gedoopt te worden in de katholieke godsdienst.

De petitie stelt echter een paar problemen die we even van naderbij willen onderzoeken.

* * *

Daar is vooreerst de kwestie van de tekst zelf.

Het is al te evident dat de tekst die we hierboven aanhaalden slechts een onvolledige weergave kan zijn van het eigenlijke dokument. Hoewel we er niet in geslaagd zijn het originele stuk terug te vinden ⁽¹⁾, toch hebben onze opzoekingen geleid tot de ontdekking van meerdere afschriften : één in het archief van het Ministerie van Afrikaanse Zaken [2, M. 52], één in het archief der Congo-missie te Lisala [7] en tenslotte twee in het centraal archief van de Kongregatie van Scheut [3, 7 en 10]. Een vergelijking laat ons gemakkelijk toe te besluiten dat de eerst vernoemde kopie de meest getrouwe weergave moet zijn van de tekst der petitie.

Deze luidt als volgt :

(1) Vermoedelijk berustte dit te Boma (zie later) en verdween het bij de massale vernietiging van de Congo-archieven.

« Moi, KALAMBA, roi des Bachilanges, désire être baptisé dans la religion catholique, ainsi que mes sujets.

» Fait à Kalamba Mukenge, le 9 juillet 1887.

+

† (s.) Joannes BOREMOBOMEIA PINTO

† (s.) Gomes JAVAREZ

» Certifiés véritables la croix remplaçant la signature de KALAMBA, et les deux signatures des témoins.

» Loulouabourg, 9 juillet 1887.

Le Commandant de district

(s.) A. DE MACAR

capt^e

» Même demande de la part de :

» KALAMBA MUANA, fils de KALAMBA, roi des Bachilanges ;

» SANGOULA, sœur de KALAMBA ;

» UAFAMA, fils de KALAMBA ;

» KACOUBA, interprète du roi KALAMBA » (1).

Deze personen, die de waarde van de petitie merkkelijk verhogen, zijn zonder moeite te identificeren.

De beide getuigen, die de echtheid van de verklaring moesten staven, vinden we terug in de tolken van de staatspost te Lulua-burg.

De handtekening van de eerste was beslist onduidelijk en moeilijk leesbaar. Die Joannes BOREMOBOMEIA PINTO kan immers niemand anders zijn dan de Portugese halfbloed Joannes BIZERRA CORREIA PINTU, beter gekend onder zijn inlandse bijnaam KATSHIABALA. Hij was afkomstig uit Angola en had eertijds voor rekening van zijn oom, de handelaar Lourenço BIZERRA of DESERRA, gereisd tussen Angola en Lunda [22, blz. 88, 127-130, 157-158, 161]. In 1881 was hij in dienst van de Portugese koopman Saturnino DE SOUZA MACHADO, toen hij door POGGE en WISSMANN aangeworven werd om hen te begeleiden als tolk en gids in het gebied der Bena Lulua waar hij reeds bekend was [28, blz. 44 ; 29, blz. 336 ; 30, blz. 249 ; 26, blz. 229]. Hij bewees uitstekende diensten aan de expeditie, vermits POGGE van hem getuigt :

(1) De namen van de beide getuigen ontbreken in de overige afschriften. In één van de kopies die berusten bij het archief te Scheut ontbreekt eveneens de naam van UAFAMA [3, 10].

« WISSMANN und ich haben den Vorzug gehabt, und ich habe ihn bekanntlich noch, mit einem zuverlässigen und intelligenten Dolmetscher zu reisen, mit dem Ambaquisten Johannes BIZERRA CORREIA PINTU, von den Eingeborenen « KASCHAWALLA » genannt, dem einzigen bekannten Neger, welchem ich das Zeugnis eines « *homem honrado* » ausstelle. Ich bin denn auch dank seinen Mittheilungen einigermaßen gut orientirt in den Hiesigen völkergeschichtlichen Verhältnissen » [28, blz. 371].

In 1884 werd BIZERRA opnieuw aangeworven door WISSMANN [29, blz. 20, 23, 146, 201-203]. Hij bleef te Luluaburg en onder DE MACAR was hij nog steeds de hoofdtolk van de staatspost. Bij de stichting van Lusambo, begin 1890, ging hij met LE MARINEL mee daarheen. Hij werd er chef van het buitengewoonrechtelijk centrum en stierf er in 1919.

BATEMAN, die hem in juni 1886 te Luluaburg leerde kennen, noemt hem een

« ... gentleman, respected alike for his intelligence, his solid education and vast knowledge of African languages, as well as for his sound sense, kindly humour, benevolence, and courtesy » [8, blz. 120].

Weliswaar stelt BATEMAN hem voor onder een andere naam, Manoel CAXAVALLA SILVA DA COSTA, maar zijn functie van « *head-interpreter of Lieut. WISSMANN's expedition* » en de karakteristieke eigenschappen van deze « *Angolese gentleman of Ndongdo* » laten geen twijfel mogelijk dat het hier gaat om dezelfde KATSHIABALA (CAXAVALLA). Wellicht droeg BIZERRA ook de naam Manoel SILVA DA COSTA, ofwel is BATEMAN's geheugen enigszins in gebreke gebleven.

Van de tweede getuige, GOMES JAVAREZ, vinden we slechts één enkel spoor terug. In juni 1886 ontmoette BATEMAN, met WISSMANN, DE MACAR en LE MARINEL op weg naar Luluaburg, aan de Miao-rivier, deze GOMEZ, « *the assistant-interpreter at Luluaburg* », die hun met twee rijossen tegemoet gestuurd was [8, blz. 108]. Deze hulptolk GOMEZ zal wel niemand anders geweest zijn dan de getuige die samen met KATSHIABALA de petitie van KALAMBA MUKENGE ondertekende ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ De naam JAVAREZ klinkt weinig Portugees. Vermoedelijk gaat het hier om de Portugeese naam TAVARES of TAVAREZ.

Benevens de hoofdman KALAMBA waren daar nog een aantal invloedrijke personages die de verklaring kracht bijzetten. Allen behoorden tot de onmiddellijke omgeving of tot de familie van de chef.

KALAMBA MUANA was niet de zoon, maar de stiefzoon van MUKENGE en diens vermoedelijke troonopvolger. In 1885 beschrijft WISSMANN hem als

« ... ein energischer und geistig hochstehender, etwa 30 Jahre alter Muluba » [29, blz. 163].

Hij was verstandiger en weetgieriger dan MUKENGE [29, blz. 157 ; 30, blz. 69]. Nadat hij eerst met MUKENGE meegegaan was naar Nyangwe, bij de eerste tocht van WISSMANN, verving hij de hoofdman tijdens diens reis naar Kwamouth en Leopoldstad. Vervolgens ging hij, in 1886-1887, met WISSMANN en LE MARINEL mee naar de Bakwa Kalonji en Nyangwe [30].

Het is moeilijk te weten te komen welke de juiste familie-verhouding is van KALAMBA MUKENGE tot zijn stiefzoon KALAMBA MUANA, ook KALAMBA TSHISUNGU of KALAMBA SOKOMBE genaamd. De Bena Lulua en vooral de Bena Katau laten die kwestie liefst onbesproken, wat wel laat vermoeden dat ze iets willen verbergen. Sommige Baluba beweren dat KALAMBA MUKENGE een Muluba was, van de stam der Bakwa Nsumpi. Hij kwam van over de Lubi, huwde met de weduwe van de hoofdman der Bena Katau, vader van KALAMBA MUANA. Hij vervulde de rol van regent. Door zijn sterke persoonlijkheid en ook dank zij de hulp van WISSMANN slaagde hij erin de omringende Bena Lulua aan zich te onderwerpen. Deze suksessen hadden als gevolg dat de Bena Katau zijn gezag voortaan zonder betwisting erkenden. Vroeger echter bestond er een zekere onenigheid, waarover ook POGGE en WISSMANN een en ander vernamen, zonder echter de juiste toedracht der zaken te kunnen achterhalen [28, blz. 384 ; 29, blz. 162]. ⁽¹⁾

META SANGULA wordt ons in 1881 door WISSMANN voorgesteld als

« ... die 40 jährige Schwester Mukenge's, eine Frau von distinguirtem, lebenswürdigem Benehmen » [28 blz. 89].

(1) Zie daarover ook de versie van P. DENOLF [11, blz. 76-77].

Een moedige, dappere *virago* — « *die tapfere META* » [28, blz. 157], « *MUKENGE's brave Schwester SANGULA* » [28, blz. 161] —, die een zeer grote invloed uitoefende op haar broer. Ook in het politieke leven sprak ze haar woord mee. Ze nam actief deel aan de beraadslagingen en kwam ook gezagvol tussen bij de meest belangrijke beslissingen van de chef. Meer nog dan KALAMBA leek zij de Blanken genegen en deinsde er niet voor terug hen te vergezellen zowel naar Leopoldstad als naar Nyangwe. BATEMAN noemt haar

« ... a woman of great intellectual power and force of character » [8, blz. 114].

De volgende, UAFAMA of WAFAMA, eigenlijk WAFUANA, was een jongere broer van KALAMBA MUANA. WISSMANN schrijft zijn naam HALFANA en stelt hem voor als de zoon van KALAMBA MUKENGE [28, blz. 109]. Van hem weten we alleen dat hij in 1881-1882 met POGGE en WISSMANN meeging naar Nyangwe, samen met KALAMBA MUKENGE, SANGULA META en KALAMBA MUANA [*Ibid.*].

KAKUBA of KAKOBA was een voornaam personage uit de naaste omgeving van de hoofdman. Eigenlijk een vreemdeling, afkomstig uit Angola, die zich een invloedrijke positie had weten te veroveren aan het hof van KALAMBA MUKENGE.

« Ein schlauer, aalglatter Bangala, der sich von seiner Heimath fortgetrieben, hier niedergelassen und MUKENGE's Schwiegersohn und Hauptberäther war » [28, p. 89], « ein sehr wichtige Persönlichkeit..., ein eingewanderter Bangala, der durch schlaues und verschlagenes Wesen sich den Posten eines allmächtigen Ministers erworben und sich Kalamba unentbehrlich gemacht hat » [29, blz. 163].

Geen wonder dan ook dat we deze soort van eerste minister en vertrouwensman van KALAMBA, die bovendien zijn schoonzoon geworden was, steeds aantreffen in het gevolg van de hoofdman [28, blz. 89 en 108; 29, blz. 149, 150, 163, 302, 304, 305], en dat ook zijn naam de petitie kracht moest bijzetten.

* * *

Nu kunnen we ons de vraag stellen welke de bedoeling geweest is van DE MACAR bij het opmaken van de petitie van KALAMBA

MUKENGE. In hoeverre is het initiatief aan de distriktskommandant toe te schrijven? Welke is daartoe de aanleiding en de beweegreden geweest? Voor wie was het verzoekschrift bestemd en wat werd er precies mee beoogd?

Een lofwaardige poging tot antwoord op deze vragen vinden we bij P. VAN ZANDIJCKE. De gekende geschiedschrijver van Kasai ziet in de zaak niets anders dan een politiek maneuver van DE MACAR en LE MARINEL. Het zou er bij de Belgische agenten enkel om te doen geweest zijn de invloed van de vreemde protestantse zendelingen tegen te gaan. De protestanten legden immers sinds enkele jaren een ongewone aktiviteit aan de dag en ook te Luluaburg was op het einde van 1886 een Amerikaanse dokter-zending, D^r SUMMERS (*Ditolo*), aangekomen. Wat nu de staatsagenten verontrustte was niet zozeer het apostolaat van de vreemde zendelingen dan wel het feit dat dezen de vlag van de Onafhankelijke Congostaat schenen te negeren, daar ze met die van hun eigen natie vooruitkwamen. Aldus schrijft P. VAN ZANDIJCKE :

« Quant au fait de préférer leur drapeau à celui de l'État du Congo, qui ne représentait pas grand-chose à leurs yeux, il avait sa signification. C'était le temps où l'on disait avec raison : « *The trade follows the flag* », « le commerce suit le drapeau », mais on aurait pu dire avec non moins de raison que le missionnaire protestant était le portedrapeau.

» Les quelques officiers belges, alors au service du Roi au Congo, ne furent pas les derniers à remarquer cette situation. Aussi quand PAUL LE MARINEL, qui avait accompagné WISSMANN jusqu'à Nyangwe, revint à Luluabourg le 18 avril 1887, il dut en causer avec DE MACAR. Ils ne pouvaient pas manquer de pressentir le danger que faisait courir à l'État Indépendant du Congo, la présence de ces missionnaires protestants, étrangers et si indépendants, qui se répandaient dans toutes les directions. La présence du D^r SUMMERS auprès d'eux à Luluabourg servit encore à entretenir, sinon à augmenter, cette impression. Ce malaise vint aider la cause catholique...

» Les Belges utilisèrent leur influence en faveur de la cause catholique. Les raisons politiques étaient trop pressantes et trop impérieuses pour qu'ils aient pu attendre des instructions de Bruxelles à cet effet. C'est donc de leur propre initiative, mais par patriotisme et par devoir, que ces Belges passèrent à l'action. Ils obtinrent de KALAMBA ou MUKENGE, chef des Lulua, appelés alors par erreur Bashilange, qu'il signât le document suivant... » [27, blz. 85-86].

Verder verhaalt P. VAN ZANDIJCKE hoe in 1888 de Congo-missie werd toevertrouwd aan de Belgische missionarissen van Scheut en hoe dezen op het einde van 1888 hun eerste missiepost kwamen oprichten te Sint-Maria-Berghe. En hij vervolgt :

« C'est dans ce premier poste de Mission que leur fut remis, au début de 1889, le document signé par KALAMBA et par le capitaine DE MACAR » [27, blz. 87].

Deze voorstelling der feiten vergt beslist enig voorbehoud. Weliswaar lijkt ze op het eerste zicht niet zo onwaarschijnlijk, maar tenslotte berust ze grotendeels op veronderstellingen die bij een nader onderzoek moeilijk stand houden.

Niets wijst erop dat ook LE MARINEL in deze zaak een rol zou gespeeld hebben. Zijn naam komt niet voor op het dokument en het feit dat hij toen te Luluaburg was kan geen voldoende reden zijn om hem in het initiatief van de petitie te betrekken.

Geen enkel dokument zegt ons dat DE MACAR en LE MARINEL zich zorgen maakten over de aktiviteit van de protestantse zendelingen in Congo en speciaal bij de Bena Lulua. Wat D^r SUMMERS betreft, over hem is ons zeer weinig bekend. We weten niet welke zijn verhouding was tot de staatspost te Luluaburg. Hij was een innemend mens, vol ijver en toewijding, en bij de inboorlingen stond hij zeer sympathiek aangeschreven [23, blz. 103, 166 ; 9, III, kol. 835-836].

Dat de petitie door DE MACAR zou bestemd geweest zijn voor Belgische missionarissen, met de bedoeling hen naar Luluaburg te lokken, lijkt ons op zijn minst twijfelachtig. Een dergelijke bewering houdt immers tal van veronderstellingen in die we onmogelijk kunnen aanvaarden. Was DE MACAR werkelijk overtuigd van de nakende komst van Belgische missionarissen ? Waarop steunde deze overtuiging ? Was hij dan op de hoogte van de beslissing die de Kongregatie van de Propaganda in december 1886 genomen had de Congo-missie toe te vertrouwen aan missionarissen van Belgische nationaliteit ? Verwachtte hij binnenkort de komst van de priesters van het pas te Leuven gestichte Afrikaans Seminarie ? Wist hij iets af van de onderhandelingen die te Brussel en te Rome gevoerd werden met het oog op de medewerking van de Kongregatie van Scheut aan de evangelizatie van Congo ? Was hij ingelicht omtrent de besluiten

van de algemene vergadering der Missionarissen van Scheut te Eul che san hao in mei 1887? ⁽¹⁾ Dit valt alles sterk te betwijfelen. In ieder geval bestaat geen enkel positief gegeven dat ons zou toelaten een bevredigend antwoord te geven op al deze vragen.

Indien het verzoekschrift in het begin van 1889 aan de overste van de missie te Sint-Maria-Berghe werd overhandigd, dan mogen we ons afvragen wat er met het stuk gebeurd is na de ondertekening op 9 juli 1887. Hoe en door wie kwam het ter bestemming? Hierbij moeten we niet uit het oog verliezen dat DE MACAR en LE MARINEL in juni 1888 Luluaburg verlieten om naar België terug te keren en dat ze nog vóór de aankomst van de missionarissen te Sint-Maria-Berghe reeds Leopoldstad en Matadi voorbij waren.

Eigenlijk berust de versie van P. VAN ZANDIJCKE op een geschreven nota van Mgr August DE CLERCQ, apostolisch vikaris van Opper-Kasai. ⁽²⁾ In deze nota moeten we echter niets anders zien dan een persoonlijke en willekeurige poging van M^sr DE CLERCQ om een verband te leggen — verband dat trouwens door de brief van P. GUELUY, zoals die in [21] was weergegeven, geïnsinueerd werd — tussen de petitie van KALAMBA MUKENGE en de plannen van P. GUELUY voor de stichting van een missiepost te Luluaburg.

Het loont zeker de moeite de tekst van de nota in kwestie aan te halen. Deze luidt aldus:

« D^r SUMMERS.

» In de laatste weken van WISSMANN's verblijf in Luluaburg (Malandi), den 18 oktober 1886, kwam er onverwachts een blanke dien niemand kende. Hij heette D^r SUMMERS en kwam « *um selbständig missionarisch zu arbeiten* » ⁽³⁾. Het was natuurlijk een protestant. Hij kwam uit Angola. Daar was hij aangeland, aangesloten met den

⁽¹⁾ Zie daarover het tweede gedeelte van [24].

⁽²⁾ « De beschouwingen die ik maak in *Pages d'histoire du Kasayi*, blz. 84-85-86, zijn de bijna letterlijke weergave van deze die ik gevonden heb op 'n los blad papier van Mgr DE CLERCQ, dat versukkeld lag tussen de boeken der bibliotheek te Mikalayi. 't Is ook op dat blad dat ik gevonden heb dat het dokument KALAMBA (of 'n afschrift ervan), begin 1889, te Berghe-Ste-Marie, aan P. GUELUY overhandigd werd ». Uit een brief van P. VAN ZANDIJCKE.

⁽³⁾ Mgr DE CLERCQ citeert hier VON WISSMANN [30, blz. 108].

Amerikaner TAYLOR, een bisschop. (N. B. TAYLOR wilde « *self-supporting missions* » inrichten ; met hem in Loanda was ook Heli CHATELAIN, een Zwitser, die later een spraakleer van 't Kimbundu uitgaf in 't Portugeesch. In zijn inleidingswoord spreekt hij van TAYLORS opvatting als van iets onmogelijks en zonder toekomst). SUMMERS maakte zich van TAYLOR los om op eigen hand te werken, en kwam met de karavane welke WISSMANN naar Loanda (of naar Malange), onder leiding van GERMANO, gezonden had, om zijn voorraad te vernieuwen.

» D^r SUMMERS vond in Luluaburg twee Duitschers : WISSMANN en BUGSLAG, en twee Belgen : kapitein DE MACAR en luitenant LE MARINEL. WISSMANN verliet Luluaburg voor goed den 16 november met BUGSLAG. P. LE MARINEL deed ze uitgeleide. Kapitein DE MACAR bleef met het bestuur van den post.

» De kapitein en de luitenant waren de eerste Belgen en van godsdienst de eerste katholieke blanken die in de streek waren gevestigd sedert WISSMANN en D^r POGGE er in 1881 aankwamen. Tot dan toe waren het al Duitschers of Engelschmans, en protestanten, die in Luluaburg en Luebo waren.

» Luitenant BATEMAN, de eerste « *chef de poste* » van Luebo, was een Engelschman, oud-officier, in dienst van den Kongostaat. De boot die WISSMANN naar Luebo had gebracht was de *Peace*. M^r GRENFELL zelf noemde hij « *Vorsteher der Englischen Mission* » in Leopoldville. Nog andere passagiers uit Leopoldville waren naar Luebo meegekomen en vaarden dan weer af naar Leo : allen vreemdelingen en protestanten.

» In dien tijd lieten de vreemdelingen, die niet in staatsdienst waren, maar vrij het vaandel van hun eigen natie wapperen ; in de staatsposten alleen was het de blauwe Kongostaatsvlag met gulden ster. Toen WISSMANN in juli 1885 uit Kinshasa naar Leo vaarde op de *Peace*, waren KALAMBA, SANGULA META en TSHINGENGE (NKONKO) ⁽¹⁾ met hem. Van op 't water bemerkte WISSMANN (en 't moet hem wel opgevallen zijn, daar hij het in zijn boek aanteekeent) het volgende : « Auf dem Plateau wehte vor dem Hause des Stationschefs die Flagge des Kongostaates, während auch die in der Nähe gelegene Englische und Amerikanische Baptistenmission die Flaggen ihrer Nation aufgezogen hatten » [29, blz. 405]. Doch aan die protestantsche missionarissen zal hij wel van het lubavolk gezeid hebben wat hij in zijn boek schrijft : « Die Baluba (hij wil zeggen : Bena Lulua) sind ein Volk das wie wol kaum ein anderes in Afrika ein dankbares Feld für Missionare bieten würde » [29, blz. 157].

» Dien ten tijde waren er geen katholieke missionarissen in 't binnen-

(1) Hoofdman van de Bakwa Tshidimba, ten Z.-O. van Luluaburg.

land te bespeuren ; de Paters van den H. Geest hadden het niet verder gebracht dan Boma ⁽¹⁾. Dat de protestanten gretig luisterden naar al 't geen uit het onbekende Kasailand kwam, is natuurlijk ; en het had ook zijne beteekenis dat zij liever hun eigen vlag vóór hun woning zagen wapperen, dan wel de dan voor hen niet veel beteekenende Kongovlag. « *Le commerce suit le drapeau* », zei men terecht ; maar in dien tijd was het even bekend dat de voorbode van « *le drapeau* » de protestantsche missionaris was.

» Dit alles werd even natuurlijk waargenomen door de weinige Belgische officieren die dan in dienst waren van het werk van hun koning in Kongoland. En toen Paul LE MARINEL den 18 april 1887 van Nyangwe, tot waar hij WISSMANN uitgeleide gedaan had, in Luluaburg weerkwam, moesten DE MACAR en hij toch wel iets gevoelen als een opkomend en in alle richtingen zich uitstrekkend vreemdelingengevaar door het opduiken van zich onafhankelijk houdende protestantsche « missionarissen ».

» De tegenwoordigheid alleen van D^r SUMMERS nevens hem in Luluaburg moest dat gevoelen noodzakelijkerwijze wakker houden en verscherpen.

» Van de vele Bimbadi (zoo noemt men de beschaafde ofte geëvolueerde zwarten uit Angola), die met WISSMANN in de streek kwamen en er bleven wonen, waren er enkele (doch van de voornaamste) katholiek van godsdienst, o. a. CAXABALLA (KATSHIABALA), MATEUS, GERMANO, SEBASTIANO, enz. Hun invloed zal zonder twijfel benuttigd geweest zijn door de Belgen ten voordeele van den katholieken godsdienst. Maar er waren politieke redenen te over om geen richtingen [richtlijnen] uit Brussel te mogen veronderstellen, zoodat DE MACAR en LE MARINEL dan uit eigen initiatief handelden met vaderlandsch genoegen en uit plicht.

» Ook reeds op 9 juli 1887 teekende KALAMBA MUKENGE als hoofdman van het Luluavolk (destijds *Bashilange* genoemd) het volgend stuk :

» Moi, KALAMBA, Roi des Bashilange, désire être baptisé dans la religion catholique ainsi que mes sujets.

» Fait à Kalamba Mukenge, le 9 Juillet 1887 ».

† een kruisje van de hand van KALAMBA.

» Teekenden nog twee getuigen en laatst kapitein DE MACAR, commandant du district.

» Toen de missionarissen van Scheut zich den 24 november 1888 aan de monding van de Kasairivier, rechteroever, in St-Maria-Berghe

(1) Zie hierover verder, blz. 28 en 29, nota 1.

gevestigd hadden, werd hun dit stuk in 't begin van 1889 overhandigd.

» Z. E. P. GUELUY besliste dan een missiepost te Luluaburg te stichten... » [6].

Het blijkt klaar dat M^{gr} DE CLERCQ over niet meer gegevens beschikte dan deze welke hij aantrof in de geschriften van WISSMANN en in het tijdschrift van Scheut. Met behulp van zijn sterke verbeelding heeft hij dan de leemten aangevuld om een mogelijke interpretatie te geven van de feiten.

Er bestaat echter een brief waarin DE MACAR zelf, daags na de ondertekening van de petitie, dus op 10 juli 1887, nadere uitleg verstrekt over de aanleiding, de omstandigheden en de werkelijke bedoeling van het verzoekschrift. De brief is gericht aan de algemene gouverneur te Boma, Camille JANSSEN, en luidt als volgt :

« Monsieur C. JANSSEN Loulouabourg, 10 juillet 1887.
» Boma.

» M^r l'Administrateur Général (1),

» Depuis longtemps déjà (2), des Angolais catholiques venant faire le commerce chez les Bachilanges, leur avaient parlé de religion. Feu M. le docteur POGGE avait continué à s'entretenir avec eux et plus particulièrement avec KALAMBA et ses sujets, de l'existence d'un Dieu (3).

» Disposés à recevoir la civilisation, chaque fois qu'ils en avaient l'occasion ils me demandaient des éclaircissements.

» Estimant qu'une religion est la base de toute civilisation et le moyen de déraciner les croyances aux fétiches et aux sorcelleries et les horreurs qui s'en suivent, j'ai accédé à leurs désirs (4) en leur expliquant les principes.

» Déjà les fétiches ont été jetés dans le Louloua ; ils croient en Dieu, punissant les méfaits, etc. et demandent à cor et à cris à être baptisés.

» J'ai l'honneur de vous faire parvenir leurs demandes, en vous priant de bien vouloir y donner une suite favorable.

(1) Bij dekreet van 17 april 1887 was hem de titel verleend van algemene gouverneur. Te Luluaburg was DE MACAR in juli waarschijnlijk nog niet op de hoogte van deze beslissing.

(2) We vonden vier afschriften van deze brief. De tekst die we hier geven is deze van [2]. De overige kopieën [3 (twee) en 7] beginnen met de woorden : « Depuis des années déjà... »

(3) POGGE schrijft inderdaad : « An mich sind von den mir Bekannteren schon oftmals religiöse Fragen gestellt... » [28, blz. 338].

(4) In de andere afschriften staat : « j'ai accordé à leurs désirs » [sic].

» J'ai dû leur promettre l'arrivée d'un missionnaire par le prochain steamer, ne fût-ce que pour les baptiser et s'en retourner ensuite. J'estime que cela ferait faire un grand pas à la civilisation.

» Le commandant de district
» (s.) A. DE MACAR ».

Hieruit blijkt dus klaar dat het bij DE MACAR niet eens te doen was om de stichting van een eigenlijke missie: hij vroeg alleen dat een priester zou gestuurd worden om KALAMBA en zijn omgeving te onderrichten en te dopen en daarna terug te keren naar zijn residentie.

Vermits de gevraagde missionaris moest komen « met de eerstvolgende steamer » die de Kasai zou opvaren, kan DE MACAR onmogelijk Belgische missionarissen bedoeld hebben. Hier konden alleen in aanmerking komen de priesters die op dit ogenblik in Congo werkzaam waren, nl. de Franse Paters van de H. Geest die zich gevestigd hadden te Nemlao, Boma, Linzolo en Kwamouth-Zuid ⁽¹⁾. Wellicht dacht DE MACAR ook aan de Missionarissen van Algiers, die in 1886 een missie waren komen stichten te Kwamouth-Noord ⁽²⁾, doch reeds in maart 1887 werd deze post opgegeven.

Hiermee weten we eveneens dat DE MACAR niet wachtte op de komst van Belgische missionarissen om hun de petitie van KALAMBA MUKENGE te overhandigen, maar dat hij onmiddellijk het dokument opstuurde naar de algemene gouverneur te Boma, in de hoop dat deze de nodige stappen zou doen om het verzoek van de hoofdman der Bena Lulua in te willigen.

* * *

Het is ons onbekend welk gevolg de algemene gouverneur gegeven heeft aan de vraag van DE MACAR en de petitie van KALAMBA MUKENGE. Wanneer hij deze korrespondentie te Boma ontving, was hij pas in Congo teruggekeerd, na een kort

⁽¹⁾ P. VAN ZANDIJCKE schrijft, zoals Mst DE CLERCQ, dat « les Pères du Saint-Esprit, français, n'avaient pas dépassé Boma » [27, blz 85].

⁽²⁾ In april 1886 waren DE MACAR en LE MARINEL uit Leopoldstad vertrokken, aan boord van de *Stanley*, in gezelschap van twee missionarissen van Algiers die tot Kwamouth meevoeren [15, 1887, kol. 24 b].

verblijf in België. Het is niet onmogelijk dat hij de overste van de missie te Boma over de zaak onderhield. Hij kan de kwestie ook eenvoudig opzij geschoven hebben, vermits hij wist dat de Administratie te Brussel zich beijverde om de Franse missionarissen uit het gebied van de Onafhankelijke Congostaat te verwijderen en ze te vervangen door Belgische priesters. Trouwens, het zou de Paters van de H. Geest toch niet mogelijk geweest zijn op het voorstel in te gaan, niet alleen omwille van het tekort aan personeel, maar ook omdat het gevraagde niet in de lijn lag van de gewone evangelizatiemethodes. Het zou inderdaad zeer onvoorzichtig en ondoelmatig zijn in een onbewerkt gebied zo maar te gaan onderrichten en dopen, zonder een blijvende missie op te richten of minstens zonder de verzekering van een min of meer regelmatig contact met de bekeerlingen (¹).

Hoewel de petitie haar eigenlijk en onmiddellijk doel niet bereikt heeft, toch is ze niet volledig zonder resultaat gebleven. Zoals we in de loop van deze studie zullen zien, heeft ze later een rol gespeeld bij de plannen tot oprichting van een missie te Luluaburg.

(¹) De Paters van de H. Geest hadden in 1886 een missiepost opgericht te Kwamouth-Zuid, als basis voor de penetratie naar de Kasai-vallei [24, blz. 560, 577-80, 607-617]. Deze post werd echter opgegeven in de tweede helft van 1887, nadat Rome besloten had de evangelizatie van Onafhankelijk Congo aan Belgische missionarissen toe te vertrouwen. In zijn boek *Les Missions Catholiques d'Afrique* (Lille, 1889) gewaagt L. BÉTHUNE van een plan van de Paters van de H. Geest tot stichting van een missie te *Luluaburg* (p. 299). Dit plan, indien het werkelijk bestaan heeft, kan niet het antwoord geweest zijn op de petitie van KALAMBA en het voorstel DE MACAR, want in 1887 gaven de Paters van de H. Geest, samen met de post van Kwamouth, ook hun voornemen op om nog verder door te dringen in de gebieden van de Onafhankelijke Congostaat. Wel hield de apostolische prefekt, P. CAMPANA, de aandacht gericht op de meer zuidelijk gelegen streken van Opper-Kasai, die nog geen deel uitmaakten van de Congostaat (zie later, blz. 130, nota 1). Dit was zeker een gevolg van de gunstige berichten over Luluaburg en de Bena Lulua.

HOOFDSTUK II

Stichtingsplannen.

Wanneer, in het begin van 1888, de aanvaarding van de Congo-missie door de Kongregatie van Scheut en de oprichting van het apostolisch vikariaat van Onafhankelijk Congo te Rome reeds in principe beslist waren — men moest alleen nog enkele formaliteiten vervullen en de officiële dokumenten opstellen [24, blz. 683] — werd door de Administratie te Brussel alvast uitgezien naar de plaats waar de eerste missiepost best zou opgericht worden. Hierover werd gouverneur JANSSEN geraadpleegd door de algemene administrateur van het Departement voor Buitenlandse Zaken, Edmond VAN EETVELDE. In zijn brief van 1 maart 1888 liet VAN EETVELDE weten dat de Koning de voorkeur gaf aan de Kasai-rivier, bv. Kwamouth-Noord [2, M. 40].

De Goeverneur kon moeilijk de suggestie van de Koning links laten liggen. Daar was trouwens ook weinig reden toe, vermits zowel de Paters van de H. Geest als de Missionarissen van Algiers in 1886 de Kwa-monding hadden uitgekozen voor de oprichting van hun respectievelijke posten voorbij Leopoldstad. Hij antwoordde dus op 6 april dat, naar zijn mening, de missie te Kwamouth-Noord moest gevestigd, daar waar tot vóór 1 jaar de Missionarissen van Algiers verbleven hadden.

Zijn aandacht ging echter ook naar enkele andere plaatsen: na 2 of 3 maanden, zo meende hij, zouden de Belgische Paters gemakkelijk de vroegere staatspost te Kwamouth-Zuid kunnen overnemen, en vervolgens ook missies oprichten te Bangala en in de streek van Luluaburg. Zo schrijft hij:

« Si quatre prêtres sont envoyés au Congo, deux d'entre eux pourraient après deux ou trois mois de séjour sur les rives du Kwa, prendre possession de notre ancienne station de Kwamouth sous la condition de nous rendre les services que nous serions appelés à réclamer d'eux,

par exemple, d'emmagasiner une partie de nos marchandises, de préparer du bois et des vivres pour nos vapeurs, etc. ; ils se trouveraient ainsi installés sur les deux rives à l'embouchure du Kassaï, rivière qu'ils pourraient explorer dans la suite et dont tous les tributaires leur serviraient de champ d'action.

» Aucune mission protestante n'a encore pris position dans ces parages, mais les Américains, sous la direction de l'Évêque TAYLOR (1), ont le Kassaï comme objectif ; il y aurait donc utilité pour les missionnaires belges d'y arriver avant eux. Un seul missionnaire américain est installé à Luluabourg.

» Quand l'occupation de Kwamouth sera devenue une réalité, j'estime que la prochaine mission devra s'installer à Bangala où une école primaire et professionnelle sera vite peuplée d'enfants.

» Nous devons également songer à remplacer à Boma les missionnaires du St-Esprit qui, d'après les bruits qui me reviennent, sont prêts à abandonner la place » [2, M. 40 ; 3, 7].

Dacht de Gouverneur, bij het vernoemen van Luluaburg, aan de petitie van KALAMBA ? Vermoedelijk wel, maar ze boezemde hem voorlopig niet zoveel belang in. Immers, bij zijn voorstellen liet hij zich niet zozeer leiden door motieven van godsdienstige aard, maar door politieke en utilitaire beweegredenen. Het was inderdaad voor de Administratie in Congo veel belangrijker en van meer onmiddellijk nut dat de missionarissen eerst de opgegeven post van Kwamouth-Zuid gingen bezetten, waar ze de Staat allerlei diensten zouden kunnen bewijzen. Wat Bangala betreft, hier konden de Paters een dubbel probleem helpen oplossen : de opvoeding van de vele kinderen die in de staatspost vrij en nutteloos rondsletterden, en tevens de vorming van bekwame vaklui, waaraan men toen overal een zeer dringende behoefte had.

In het meer afgelegen Kasai-gebied was de hoogdringendheid op dit ogenblik niet zo groot. De religieuze bezetting scheen de Gouverneur alleen belang in te boezemen omwille van het gevaar van de Amerikaanse protestanten.

(1) D^r SUMMERS behoorde tot de Bishop Taylor's self-supporting Mission, een onderneming van de Methodist Episcopal Church. De missie bereikte haar doel niet : toen SUMMERS in december 1888 gestorven was, kwam niemand hem te Luluaburg opvolgen. Er waren zendingen opgericht in Beneden-Congo en te Kimpoko. Bishop TAYLOR had grootse plannen, die hij echter niet ten uitvoer kon brengen : zijn steamer geraakte niet te Leopoldstad en ook de *self-supporting*-methode liep op een mislukking uit. [23, blz. 102-103, 228-229].

Sinds enkele tijd was JANSSEN de mening toegedaan dat de staatsposten in Kasai — Luluaburg en Luebo — enkel van belang waren in zoverre ze konden dienen als basissen voor de rekrutering van dragers voor de karavanenweg en van werklieden-soldaten in dienst van de Staat. Daar hij vreesde dat alle pogingen daartoe zouden mislukken ⁽¹⁾, verklaarde hij zich eenvoudig voorstander van de opheffing van de beide posten. Zo lezen we in een konfidentiële brief die hij den 15 juli 1886 schreef aan STRAUCH, administrateur van het Departement voor Binnenlandse Zaken te Brussel :

« Si des recrutements réguliers ne peuvent être opérés chez les Balubas, ce que je crains fort, je ne vois guère l'utilité de conserver les stations de Luebo et de Luluabourg, qui n'ont, à mon avis, de raison d'être que comme lieux de recrutement.

» Il vaudrait peut-être mieux supprimer ces deux stations et envoyer de temps à autre un petit steamer faire une reconnaissance au Kassaï et au Sankuru, avec mission d'acheter de l'ivoire » [1, 154].

Enkele maanden later, 12 september, kwam hij op de kwestie terug. Hij scheen een bevredigende oplossing te zien in het plan om de posten van Kasai over te maken aan de Sanford Exploring Expedition, een pas opgerichte handelsmaatschappij ; want sprekend over Luluaburg, Luebo en Stanley-Falls, schreef hij :

« La suppression des deux premiers sera peut-être plus aisée en ce moment, si vous approuvez mon projet de cession à la Sanford Exploring Expedition » [1, 154].

De post van Luebo werd inderdaad in 1886 nog overgenomen door de Sanford Exploring Expedition, maar Luluaburg bleef behouden. Bij het vertrek van DE MACAR en LE MARINEL, in juni 1888, nam LEON BRACONNIER (*Kapitango*) de leiding van de post en van het distrikt over, bijgestaan door Ph. PUISSANT

(1) WISSMANN schreef op 1 december 1884 aan LEOPOLD II : « Ist, worauf » die Leute brennen, erst meine Verbindung mit den Weiszen d. h. mit den » Stationen des Congo, durch Dampfboote hergestellt, werden leicht Leute » sich bereit finden am Congo zu dienen für ein *Billiges*, wie sie sich jetzt bereit » finden mich für ein *Billiges* zu begleiten ». [2, A. E., 325] Ook uit andere dokumenten blijkt dat de Koning graag Bena Lulua of Baluba had gerekruteerd voor Beneden-Congo, maar de pogingen bleven zonder resultaat.

en later ook door A. LEGAT (*Mukalenge Leka, Bwana Leka*) en L. COPPÉE. In politiek opzicht speelde Luluaburg geen belangrijke rol. De betrekkingen met de Bena Lulua bleven voorlopig goed en de agenten hadden zich hoofdzakelijk bezig te houden met het optrekken van nieuwe gebouwen, de zorg voor een betrekkelijk grote veestapel en voor de uitgestrekte plantages [14, 1889, kol. 43b, 71 a; 1890, kol. 31a].

Toch overwoog men te Brussel nog steeds de opgave van Luluaburg. LEOPOLD II was er in die periode vooral om bekommerd de grenzen van de Onafhankelijke Congostaat veilig te stellen en legde daarom de nadruk op de bezetting van de uiterste grensgebieden in het Noorden en het Zuiden. Vier streken trokken zijn bijzondere aandacht: de Aruwimi, de Ubangi, de Kwango en de Lomami. Om deze grondiger te verkennen en effectief te bezetten moesten desnoods elders beperkingen en besparingen opgelegd worden.

« Dans cet ordre d'idées, zo schreef de Koning op 16 juni 1888 aan de vice-gouverneur. LEDEGANCK te Boma, nous aurons à examiner s'il n'y a pas lieu de supprimer la station de Loulouabourg qui est aventurée à huit jours dans l'intérieur des terres et de ramener à Luebo le point principal d'occupation des territoires du haut-Kassaï et de la Louloua » [1, 36].

De bedoeling van de Koning was de posten van het binnenland terug te trekken naar de bevaarbare rivieren, waar men, gezien de meer gemakkelijke kommunikaties, minder personeel en minder onkosten zou nodig hebben om de streek te controleren.

* * *

In juni 1888 was gouverneur JANSSEN weer naar België afgereisd. Hij werd er in oktober belast met het interimair bestuur van het Departement voor Binnenlandse Zaken en samen met zijn kollega van Buitenlandse Zaken, VAN EETVELDE, zou hij zich ook beijveren voor de ontwikkeling van de reeds begonnen Congo-missie.

Op 26 augustus waren 4 missionarissen van Scheut uit Antwerpen afgereisd om te Kwamouth-Noord een eerste missiepost te gaan oprichten, die officiëel Sint-Maria-Berghe zou genoemd worden, naar de naam van de Antwerpse priester Mgr Oswald

VAN DEN BERGHE, die voor deze stichting een belangrijke som (25.000 F) had aangeboden.

Nog was deze groep niet ter bestemming aangekomen, of VAN EETVELDE ontving van de Koning opdracht bij P. VAN AERTSELAER, algemene overste van Scheut, inlichtingen te vragen omtrent het personeel dat voor Congo beschikbaar was. De Koning wenste immers dat zo gauw mogelijk een nieuwe karavaan missionarissen zou afreizen voor de vestiging van een tweede missiepost. In die zin schreef VAN EETVELDE, op 9 oktober, aan P. VAN AERTSELAER [3, 7], die enkele dagen later, 13 oktober, antwoordde dat hij al het mogelijke zou doen om in mei of juni van het volgend jaar 3 priesters naar Congo te laten vertrekken [2, M. 40].

Van de plaats waar deze tweede missie moest opgericht worden was toen nog geen sprake, hoewel de Koning vermoedelijk wel een bepaald plan had. Wij weten alleen, uit de brief van P. VAN AERTSELAER, dat M^{gr} VAN DEN BERGHE hoopte bij sommige begoede Antwerpenaren de nodige sommen bijeen te halen voor een missie die de naam van Nieuw-Antwerpen zou dragen ⁽¹⁾, maar er wordt geen woord gezegd over de keuze van de plaats voor deze nieuwe stichting.

Spoedig echter zou de kwestie te berde gebracht worden, want het voorstel van M^{gr} VAN DEN BERGHE werd gekoppeld aan een ander plan dat uitging van graaf DE RAMAIX en dat meer konkrete en onmiddellijke schikkingen vergde. De Antwerpse graaf Maurits DE RAMAIX, « conseiller de légation », verklaarde zich immers bereid aanstonds de volledige bekostiging van een missiestichting op zich te nemen en het kwam er nu op aan zo gauw mogelijk dit plan ter verwezenlijking te voeren.

Hoe en wanneer de graaf dit plan heeft opgevat en bekend gemaakt, hebben we niet kunnen achterhalen. Hij was bevriend met M^{gr} VAN DEN BERGHE ⁽²⁾ en het is wellicht door diens toedoen dat zijn edelmoedigheid werd opgewekt ten gunste van de

⁽¹⁾ P. VAN AERTSELAER schrijft : « Je serais heureux de pouvoir apprendre » si Sa Majesté le Roi approuve le plan projeté par M^{gr} VAN DEN BERGHE de » faire fonder par la ville d'Anvers une nouvelle station religieuse qui porterait » le nom de Nieuw-Antwerpen ».

⁽²⁾ Hij was een van de genodigden op het afscheidsmaal dat M^{gr} VAN DEN BERGHE te Antwerpen organiseerde ter gelegenheid van de afreis van de eerste groep missionarissen van Scheut naar Congo.

Congo-missie. Hij was eveneens bevriend met gouverneur JANSSEN en vermoedelijk heeft hij zich eerst tot hem gewend met het oog op de uitvoering van zijn plan.

Wat er ook van zij, op 13 november 1888 legde VAN EETVELDE de zaak voor aan de Koning, in dezer voege :

« M. le Conseiller de légation DE RAMAIX désire pourvoir à ses frais à la fondation d'une mission à Loulouabourg. Il demande que les premiers prêtres disponibles soient réservés à cette fin. J'ai l'agréable devoir de signaler cet acte de générosité à Votre Majesté.

» D'un autre côté, M^{gr} VAN DEN BERGHE songe à fonder, avec le concours de personnes d'Anvers, une station qui devrait s'appeler « Nouvelle Anvers » ou peut-être « Nieuw-Antwerpen ».

» M. JANSSEN suggère que ce soit aux Bangalas ou à Bolobo. Nous considérons qu'une mission est nécessaire aux Bangalas. Je dois, cette semaine, voir M^{gr} VAN DEN BERGHE et M. VAN AERTSELAER concernant ce projet dont la réalisation ne pourra s'effectuer que lorsqu'il y aura de nouveaux prêtres prêts à partir » [2, M. 55].

Het was dus gouverneur JANSSEN die voor Nieuw-Antwerpen Bangala voorstelde, of desnoods de in 1885 opgegeven staatspost te Bolobo. Ook voor de stichting van DE RAMAIX was het JANSSEN die Luluaburg aanraadde : « C'est vous qui avez conseillé cette résidence », zal DE RAMAIX later aan de Gouverneur schrijven (15 juni 1890) ⁽¹⁾.

Dit alles lag trouwens in de lijn van de vroeger door gouverneur JANSSEN gedane voorstellen. Alleen de prioriteit voor Luluaburg vormt een wijziging in het plan en doet ons veronderstellen dat er nu meer dan enkele maanden tevoren belang gehecht werd aan de religieuze bezetting van Kasai. Hetgeen waarschijnlijk wel verband hield met de nog immer bestaande plannen tot opheffing van de staatspost te Luluaburg.

Op 14 november schreef LEOPOLD II zijn antwoord neer op het rapport van VAN EETVELDE. We bezitten enkel — in afschrift — het gedeelte dat betrekking heeft op het plan van Nieuw-Antwerpen en waarin de Koning zijn voorkeur uitdrukt voor Bolobo :

« J'apprends cela avec plaisir. Veuillez encourager tous ceux qui se montrent généreux. Une mission serait très bien à Bolobo ; plus tard

⁽¹⁾ Zie later, blz. 136.

une autre à Bangala. Nous avons besoin que les missionnaires fassent l'éducation de jeunes indigènes qui entrèrent au service de l'État » [2, M. 55].

Doch uit een schrijven dat VAN EETVELDE op 16 november aan M^{sr} VAN DEN BERGHE liet geworden, vernemen we dat de Vorst ook het voorstel betreffende Luluaburg volledig goedkeurde en zelfs instemde met de gevraagde prioriteit. Daarin wordt inderdaad Bolobo de *derde* missiepost genoemd, d. i. na Sint-Maria-Berghe en Luluaburg, en de Administrateur schrijft bovendien uitdrukkelijk dat Bolobo of Nieuw-Antwerpen slechts na Luluaburg zal gesticht worden :

« Monseigneur,

» J'ai la satisfaction de vous faire connaître que le Roi a vraiment approuvé votre projet de recueillir dès aujourd'hui des fonds qui seraient destinés à créer une troisième station religieuse dans le Haut-Congo. Cette station s'appellerait Nouvelle Anvers et serait établie à Bolobo, une localité importante située sur le Congo en amont de Berghe-S^{te}-Marie.

» Il est entendu que cette mission ne serait fondée qu'après celle de Loulouabourg, afin de nous permettre de réaliser tout d'abord les intentions manifestées si généreusement par M. DE RAMAIX.

» Vous constaterez, Monseigneur, que sur tous ces points les désirs de Sa Majesté sont conformes aux nôtres. Je viens donc vous prier de consacrer votre noble dévouement à la préparation de l'exécution de votre nouveau projet. Espérons que la Nouvelle Anvers contribuera brillamment au développement de la civilisation africaine... » [3, 8; 2, M. 55] (1).

* * *

Opnieuw zal men zich natuurlijk afvragen of gouverneur JANSSEN bij deze gelegenheid gebruik gemaakt heeft van de petitie van KALAMBA MUKENGE. Waarschijnlijk heeft hij wel met DE RAMAIX en VAN EETVELDE gesproken over de goede gesteltnissen van de Bena Lulua en het verzoekschrift van de hoofdman en zijn notabelen. Het dokument zelf, of een afschrift ervan, zal hij echter niet hebben kunnen voorleggen, maar het plan van DE RAMAIX kan wel een aanleiding geweest zijn

(1) Het origineel is gedateerd 1889, wat zeker een vergissing is.

om naar de vice-gouverneur te Boma te schrijven en hem te vragen de tekst op te sturen van het stuk dat daar ongetwijfeld in het archief bewaard werd. De brief die VAN EETVELDE op 20 november aan DE RAMAIX richtte, bevat een mogelijke zinspeling daarop :

« M^r le Conseiller de légation,

» J'ai eu l'occasion de faire connaître au Roi les intentions si généreusement manifestées par vous de fonder une station religieuse dans le Haut-Congo. Sa Majesté m'a confié l'agréable tâche de vous remercier de cette excellente et patriotique idée à la réalisation de laquelle l'État accordera tout son appui.

» Je m'occupe de réunir tous les renseignements que nous possédons sur Loulouabourg, afin d'examiner de concert avec vous les mesures qu'il y aurait lieu de prendre en vue de mettre votre projet à exécution.

» Veuillez, etc. » [2, M. 52].

Graaf DE RAMAIX wachtte en bleef wachten op de beloofde inlichtingen. Na meer dan een maand besloot hij bij VAN EETVELDE even aan te dringen. Zo schreef hij op 24 december :

« Monsieur l'Administrateur Général,

» Je prends la liberté de venir vous rappeler la promesse que vous avez bien voulu me faire de réunir tous les renseignements nécessaires au sujet de Loulouabourg. Je désirerais être fixé le plus tôt possible à cet égard, afin de pouvoir m'occuper dès maintenant des moyens d'assurer le succès du projet dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir.

» Veuillez, etc... » [2, M. 52].

Het antwoord van VAN EETVELDE, van 29 december, gaf weliswaar een paar algemene inlichtingen —

« ... une localité qui présente tant d'avantages sous le rapport des dispositions des habitants et des ressources du sol » —,

maar bood nog niets konkreets tenzij de belofte :

« je vous fais préparer un dossier sur Loulouabourg » (1).

Anderzijds bracht het een verrassing, want de zaak van Luluaburg scheen een nieuwe richting in te gaan.

P. VAN AERTSELAER was reeds einde oktober of begin november geraadpleegd geworden over de mogelijkheid en de opportuni-

(1) Zie verder de volledige tekst van deze brief.

teit van overname van de staatspost door de stichting van een missie te Luluaburg. Met de eerstvolgende post ⁽¹⁾ schreef hij naar P. GUELUY te Sint-Maria-Berghe om hem zijn mening te vragen en andere inlichtingen betreffende Luluaburg.

Rond half november had hij dan een nieuw onderhoud met VAN EETVELDE ⁽²⁾. Hij had over de zaak nagedacht en opperde nu enkele bezwaren. Zou het niet een al te gewaagde onderneming zijn zo vroeg een missie te gaan stichten in een zo ver afgelegen en zo moeilijk te bereiken streek? Zou het niet praktischer zijn en voorzichtiger de eerste uitbreiding van de missie te organiseren langs de Congostroom, waar de kommunikaties gemakkelijker en regelmatigere waren? Derhalve stelde hij een kompromis voor: de edelmoedige gift van graaf DE RAMAIX, voorlopig bestemd voor Luluaburg, zou kunnen besteed worden aan de oprichting van een missie te Bolobo, en later zou men, indien M^{gr} VAN DEN BERGHE volhardde en slaagde in zijn opzet, de missie van Nieuw-Antwerpen kunnen stichten te Bangala. Uiteindelijk echter, zo liet P. VAN AERTSELAER opmerken, moest de beslissing overgelaten worden aan de eigenlijke overste van de Congo-missie, P. GUELUY.

Hijzelf had reeds het advies van P. GUELUY gevraagd omtrent Luluaburg. Nu zou ook VAN EETVELDE, einde november of begin december, naar Sint-Maria-Berghe schrijven om aan P. GUELUY zijn mening te vragen betreffende Luluaburg, Bolobo en Bangala ⁽³⁾.

Zo werd op 29 december, in antwoord op zijn aandringen van enkele dagen te voren, graaf DE RAMAIX over de stand van zaken ingelicht door VAN EETVELDE:

« Monsieur le Conseiller de légation,

» Je ne perds pas de vue la réalisation de votre généreux projet, et je tiens à vous donner l'assurance que rien ne sera négligé pour

⁽¹⁾ « Par la poste de 9bre dernier », schrijft P. GUELUY op 29 januari 1889. De post voor Congo vertrok gewoonlijk in de eerste dagen van elke maand.

⁽²⁾ Op 13 november had VAN EETVELDE geschreven (zie hierboven): « Je dois, cette semaine, voir M^{gr} VAN DEN BERGHE et M. VAN AERTSELAER concernant ce projet » [Nieuw-Antwerpen]...

⁽³⁾ « Par la poste de Xbre, M^r VAN EETVELDE pose la même question au sujet du même endroit [Luluaburg], et de plus au sujet de Bolobo (ou Bangala, au choix) qui ferait le « Nouvel Anvers ». Zie later de brief van P. GUELUY van 29 januari 1889, blz. 48.

fonder la station que vous désirez doter dans les meilleures conditions possibles au point de vue de la salubrité, de la population et de la fertilité du sol.

» Je vous fais préparer un dossier sur Loulouabourg. Le supérieur de Scheut n'est pas opposé à créer une mission dans une localité qui présente tant d'avantages sous le rapport des dispositions des habitants et des ressources du sol. Il se demande seulement si cet endroit n'est pas un peu éloigné de Berghe-St^e-Marie, et si pour commencer il ne faudrait pas choisir une localité plus rapprochée de cette première mission, par exemple Bolobo, un peu en amont sur le Congo. La population y est dense et le pays fertile. Auriez-vous, dans ce cas, le désir d'y établir votre station plutôt qu'à Loulouabourg ? Avant de prendre une décision, il y aura lieu d'attendre l'avis, déjà demandé, des missionnaires qui sont sur les lieux. En tout état de cause, les premiers missionnaires qui partiront seront destinés à votre œuvre.

» Veuillez, etc... » [2, M. 52].

Dat, zoals VAN EETVELDE beweert, de nieuwe missionarissen die het volgend jaar moesten afreizen, werkelijk zouden bestemd zijn voor de post van DE RAMAIX. d. i. Luluaburg of Bolobo, kan P. VAN AERTSELAER moeilijk beloofd hebben. Het zou helemaal indruisen tegen de gewoonte, ingegeven door voorzichtigheid, zo maar een missiepost op te richten met niets dan jonge en onervaren missionarissen, ten minste indien men kon beschikken over priesters die reeds enige ervaring hadden opgedaan. Daarom moeten we de bewering van VAN EETVELDE in die zin begrijpen dat nl. de komst van de tweede groep missionarissen P. GUELUY in de gelegenheid zou stellen een nieuwe residentie te stichten, maar dan onder de leiding van een der drie priesters die reeds te Sint-Maria-Berghe voldoende ondervinding zouden verkregen hebben van het leven in de tropen en van het missiewerk in een beginnende post.

Trouwens, wanneer in de vergadering van de Centrale Raad te Scheut, op 13 januari 1889, besloten werd dat 3 missionarissen, Kamiel VAN RONSLÉ en de gebroeders Juul en Ferdinand GARMYN, ten laatste in juni naar Congo zouden afreizen, werd geen gewag gemaakt van een mogelijke bestemming voor Luluaburg of Bolobo [3, 14]. Overigens was het niet aan de algemene overste of de Centrale Raad van de Kongregatie, maar aan de

missieoverste in Congo de missionarissen te benoemen en te verdelen onder de verschillende posten.

* * *

Tegen de behoedzame suggestie van P. VAN AERTSELAER en VAN EETVELDE in, scheen graaf DE RAMAIX weinig te vinden voor Bolobo. Op aanraden van gouverneur JANSSEN — wellicht moeten we bij hem de redenen zoeken waarom de graaf Luluaburg niet in de steek liet — kwam hij op het einde van januari 1889 persoonlijk naar Scheut om met de algemene overste de zaak te bespreken. P. VAN AERTSELAER kon vooralsnog geen beslissing nemen, want in de raadsvergadering van 13 januari had men besloten het advies van P. GUELUY af te wachten. Zo lezen we in het rapport van deze vergadering :

« L'Administration de l'État du Congo insistant pour créer une seconde station de missionnaires à Loulouabourg, le Conseil, tout en étant d'avis que ce serait un excellent emplacement pour une nouvelle résidence, estime que dans de pareilles questions relevant de l'autorité du supérieur de la mission, il faut attendre les renseignements de M^r GUELUY » [3, 14].

In afwachting dus van het oordeel van P. GUELUY en in het vooruitzicht van enige mogelijkheid in het voordeel van Luluaburg, drukte P. VAN AERTSELAER de wens uit vanwege de Staat bepaalde inlichtingen en waarborgen te bekomen die de verdere onderhandelingen zouden vergemakkelijken en een beslissing zouden kunnen bespoedigen. Het ging om de onkosten voor het transport, voor de stichting der missie en het onderhoud der missionarissen, alsmede bepaalde voordelen welke de Staat bereid zou zijn toe te staan in geval de stichting zou doorgevoerd worden. Graaf DE RAMAIX gelastte zich met het overmaken van deze *desiderata* aan de Administratie, hetgeen hij deed in een schrijven van 30 januari aan gouverneur JANSSEN :

« Mon cher Gouverneur,

» Ainsi que vous m'y avez engagé lors de notre dernier entretien, j'ai été voir le supérieur de Scheut.

» Le P. VAN AERTSELAER, sans vouloir décider dès aujourd'hui le lieu de leur résidence, a cependant bien voulu me promettre de faire

tous ses efforts afin d'avoir des missionnaires prêts à partir pour le Congo au printemps prochain.

» Mais il importe que cette affaire soit réglée le plus tôt possible. Je viens en conséquence vous prier :

» 1^o De me faire établir le budget des frais d'installation à Loulouabourg, ainsi que le coût de transport de Boma à Loulouabourg ;

» 2^o De donner les appréciations de vos fonctionnaires au sujet du montant des frais annuels d'entretien de la mission à Loulouabourg ;

» 3^o De m'indiquer les avantages que l'Administration de l'État serait disposée à me faire en cas d'installation des Pères à Loulouabourg (concession des bâtiments existants, bétail... Comment et sur quel pied seraient établies les relations entre Luebo et Loulouabourg pour le transport des colis et des lettres) ;

» 4^o Enfin, l'État me céderait-il 200 hectares de terres propres à la culture dans le voisinage *immédiat* de l'établissement des Pères et à quelles conditions (1) ?

» Voilà, je crois, les renseignements qu'il m'importe tout d'abord de recevoir ; peut-être devrai-je encore recourir plus tard à vos bons offices.

» En attendant, etc... » [2, M. 52].

Graaf DE RAMAIX hield het, dus bij Luluaburg. Het zal hem beslist een genoegen geweest zijn te vernemen dat ook vice-gouverneur H. LEDEGANCK Luluaburg verkoos boven Bolobo, hoewel deze voor beide plaatsen enig voorbehoud maakte, want op 10 januari schreef hij vertrouwelijk aan VAN EETVELDE :

« Vous me parlez de la probabilité d'un nouveau départ — destination Bolobo ou Luluabourg. Entre ces deux stations, je choisirais cette dernière, parce que d'après tout ce que j'en apprends, on y ferait assez facilement de l'agriculture. Maintenant, je ne sais pas pourquoi ils veulent tous aller dans le Haut (2). Je ne sais trop, si cette tendance devrait être encouragée, au point de vue de l'État. Nous les

(1) Op te merken valt dat de graaf de kwestie van grondconcessie en andere materiële voordelen voor eigen rekening neemt. De verklaring hiervoor ligt in het feit dat de Kongregatie van Scheut, noch in België noch in Congo, beschikte over de burgerlijke rechtspersoonlijkheid. Het dekreet van 28 december 1888 [10, 1889, blz. 5] stelde de missie in Congo in de mogelijkheid deze rechtspersoonlijkheid te verwerven, maar het zou nog verscheidene maanden duren vooraleer deze zaak zou geregeld worden bij dekreet van 30 december 1889. [*Ibid.*, blz. 222] Intussen moest men zijn toevlucht nemen tot noodoplossingen, zoals hier het geval is.

(2) De vice-gouverneur wist natuurlijk niet dat de Administratie te Brussel hier de grote verantwoordelijke was.

avons beaucoup moins « en mains » dans le Haut qu'ici, — et il me semble prudent de toujours pouvoir surveiller leurs allures... » [1, 2] (1).

Gouverneur JANSSEN nam de zaak van Luluaburg zeer ter harte. Hij raadpleegde zijn kollegas van Financiën en van Buitenlandse Zaken, respectievelijk VAN NEUSS en VAN EETVELDE, betreffende de vragen die DE RAMAIX hem gesteld had. De voorwaarden en voordelen werden gedetailleerd en aan de Koning ter goedkeuring voorgelegd. En tenslotte kon JANSSEN op 15 maart aan de graaf het resultaat van dit alles meedelen :

« Monsieur,

» Vous nous avez demandé, par votre lettre du 30 janvier dernier, de vous fournir quelques indications précises au sujet de l'installation d'une nouvelle mission catholique à Luluabourg.

» Après avoir pris les ordres du Roi et consulté mes collègues des Départements des Finances et des Affaires étrangères, nous sommes aujourd'hui à même de vous répondre.

» Vous trouverez sous ce pli un projet de budget pour quatre missionnaires pendant une année, y compris les frais de transport d'Anvers à Luebo (2). Vous remarquerez que nous avons porté le prix du transport de la charge de 30 kilog. de Boma à Luebo à 50 fr ; nous consentons toutefois à ne percevoir de ce chef, pour la première installation, qu'une somme de 40 fr par charge, en vue de l'acquisition de 200 ha que vous êtes disposé à faire. Il doit être toutefois bien entendu que ce prix de 40 fr ne s'applique qu'au premier transport.

» Nous pensons que la quantité d'étoffe portée au budget est plus considérable que ne l'exige l'entretien d'une mission pendant une année, mais vous ne serez sérieusement édifié à cet égard que lorsque les missionnaires auront séjourné quelque temps dans cette région. Les rapports de nos agents signalent Luluabourg comme un pays très riche et fertile et nous sommes convaincus qu'après un court séjour, la nouvelle mission pourra se suffire à elle-même.

» L'État est disposé à louer, à un prix purement nominal, aux missionnaires, pendant une période de deux années, les bâtiments de notre station qui seront nécessaires à leur installation. Ils pourront ainsi se rendre un compte exact de la situation et décider s'il vaut mieux pour eux de créer de nouveaux établissements ou proposer à l'État un nouvel arrangement en vue de prolonger leur séjour dans notre station.

(1) De brief is van 6 januari 1889 en werd voleind de 10^e.

(2) Deze bijlage ontbreekt, evenals deze waarvan verder sprake.

» Les relations entre Léopoldville et Luebo se font par steamers qui remontent le Kassaï au moins 2 ou 3 fois l'an. Le poste de Luebo se charge de faire les expéditions des colis et de la valise postale au prix coûtant.

» Un certain nombre d'hectares de terres seront vendus aux missionnaires à un prix nominal, dès qu'ils auront rempli les formalités pour obtenir la personnification civile (Décret du 28 déc. 1888) ⁽¹⁾.

» L'État vous cèdera volontiers 200 ha de terres dans le voisinage immédiat de Luluabourg au prix de 5 fr l'ha et dans les conditions déterminées dans la note ci-jointe.

» Nos agents à Luluabourg recevront pour instruction de prêter aux missionnaires toute l'aide qu'ils pourront réclamer d'eux tant pour leur première installation que pour l'édification de nouveaux bâtiments dont ils jugeraient la construction nécessaire.

» Nous nous trouvons dans l'impossibilité de céder le bétail que nous possédons à Luluabourg, mais nous pourrions nous entendre afin de laisser une partie du bétail momentanément à Luluabourg jusqu'à ce que les missionnaires aient pu commencer la création d'un troupeau.

» Veuillez, etc. » [5 ; 2, M. 52].

P. VAN AERTSELAER was ongetwijfeld bij de onderhandelingen betrokken geweest. De verregaande tegemoetkoming vanwege de Administratie moeten we dan ook zien in het licht van de voornaamste objekties die de algemene overste tegen Luluaburg meende te mogen opwerpen : de verre afstand, de moeilijkheid van bevoorrading en korrespondentie wegens gebrek aan regelmatige kommunikaties met Leopoldstad, de afzondering en verlatenheid der missionarissen. Tegenover de ruime toegevingen van de Staat, de verzekering van een geregelde dienst tussen Leopoldstad en Luebo, de faciliteiten inzake logement te Luluaburg, koncessie van grond, verzending van post, en andere voordelen meer, kon P. VAN AERTSELAER bezwaarlijk zijn toestemming blijven weigeren zonder de schijn te verwekken

(1) De 31^e januari had VAN EETVELDE een kopie van het dekreet gestuurd aan P. VAN AERTSELAER : « Votre Congrégation pourra acquérir la personnalité civile au Congo, moyennant l'accomplissement de certaines formalités » spécifiées dans le décret que vous trouverez ci-joint. — Je vous prie en conséquence de vouloir bien envoyer, par le courrier d'après-demain, à vos missionnaires de Berghe-Ste-Marie la formule de requête que je joins ici. Priez-les de la remplir et de l'adresser au Gouverneur Général à Boma. De cette manière vous serez en règle. — Veuillez, etc. » [3, 7].

van wantrouwen of onwil. Hoewel het gevraagde advies van P. GUELUY nog niet aangekomen was, betuigde hij zijn instemming, tenminste voorwaardelijk, voor zover het in zijn bevoegdheid lag. In die zin schreef hij begin maart aan P. GUELUY ⁽¹⁾.

De 26^e maart deelde DE RAMAIX de brief van JANSSEN mede aan P. VAN AERTSELAER en meldde tevens dat hij de volgende zaterdag, d. i. 30 maart, bij de Gouverneur zou gaan om de gedane voorstellen te bespreken [3, 3].

Rond die tijd moet dan het antwoord van P. GUELUY te Scheut toegekomen zijn.

(¹) Zie later, blz. 52.

HOOFDSTUK III

De bezwaren van P. Gueluy.

De 26^e januari ontving P. GUELUY te Sint-Maria-Berghe, waar hij sinds de 10^e aangekomen was (1), de brieven van P. VAN AERTSELAER en VAN EETVELDE, waarin om zijn advies werd gevraagd omtrent de oprichting van een missie te Luluaburg, Bolobo of Bangala.

De eerste opgedane ervaringen in Congo waren niet van aard om de missie-overste gunstig te stemmen tegenover het plan van een tweede stichting onder dezelfde voorwaarden. Sint-Maria-Berghe had hem in die korte tijd reeds menige ontgoocheling bezorgd en ook de toekomst zag er niet bepaald rooskleurig uit. Zolang er geen verbetering zou intreden in de toestand op gebied van transport en in de houding van sommige staatsagenten, die, bij gebrek aan konkrete onderrichtingen, al te willekeurig konden handelen, viel er heel weinig te verwachten van de beloofde hulp waarop men zo gerekend had.

Eerst en vooral was de keuze van de plaats voor de missie van Berghe zeer ongelukkig te noemen. De grond was niet zo vruchtbaar als men had voorgespiegeld. Levensmiddelen waren in de streek zeer moeilijk te bekomen en er bestonden ook zo goed als geen kommunikatiemiddelen, zodat de missionarissen als het ware afgezonderd leefden op een eiland. Bovendien was de omgeving bewoond door een vlottende bevolking van luie, aan de drank verslaafde en zedelijk verdorven Bayanzi, die bijna de helft van het jaar van huis weg waren om handel te drijven [25, blz. 6-7].

Van de te Brussel beloofde hulp was tot nog toe ook weinig terecht gekomen. Sinds de ontscheping te Boma hadden de

(1) De Paters E. CAMBIER en F. HUBERLANT waren op 24 november 1888 te Berghe aangekomen. GUELUY en DE BACKER, die wegens ziekte te Boma achtergebleven waren, bereikten hun bestemming op 10 januari 1889.

missionarissen af te rekenen gehad met allerlei moeilijkheden die hun verdere reis en het transport van hun colli's kwamen dwarsbomen. Ze meenden zelfs te mogen beweren dat er heimelijke sabotage in het spel werkte. Als de vice-gouverneur, ondanks de officiële blijken van waardering, hierin het voorbeeld gaf ⁽¹⁾, wat moest men dan niet verwachten vanwege de ondergeschikte beampten ?

In opdracht van de Koning had onder-officier D. HERNOTTE met een tiental werklieden en soldaten de plaats gereed gemaakt voor de komst der Paters. De bouwvallige strohut, eertijds opgetrokken door de Missionarissen van Algiers, werd hersteld en weer bewoonbaar gemaakt. Enkele hektaren grond werden ontgonnen en 28 aren met maniok beplant. Van het huis naar de stroom werd een weg gebaad, omzoomd met ananas- en banaanplanten. En voor dat alles werd aan P. GUELUY een zeer gepeperde rekening aangeboden...

Nu vreesde hij dat Luluaburg een herhaling zou kunnen worden van dit eerste experiment, maar dan in ongunstiger omstandigheden en derhalve met meer verwickelingen. Niet alleen was Luluaburg ver afgelegen en lastig te bereiken, maar bovendien was de Staat van plan zijn agenten terug te roepen en de post op te geven, zodat de missionarissen er in een totale afzondering zouden moeten leven. En dat midden een volk, dat aanvankelijk weliswaar veel sympathie had betoond tegenover de Blanken, maar naderhand van gevoelens veranderd was, vermits L. BRACONNIER met KALAMBA MUKENGE in geschil was geraakt en Luluaburg reeds, naar het scheen, een aanval van de Bena Lulua had moeten afweren ⁽²⁾.

Te Boma had P. GUELUY, in oktober, DE MACAR en LE MARINEL ontmoet, die, teruggekeerd van Luluaburg, op weg waren naar België. De distriktskommandant was uitbundig in zijn lof over Luluaburg, de prachtige streek, de vruchtbare grond en de goede gesteltenissen van de Bena Lulua, die met ongeduld de

(1) Volgens PP. De BACKER en CAMBIER, brieven respectievelijk van oktober en 8 december 1888 [3, 5].

(2) Zie de brief die verder volgt. In [14] 1889, 83, is er sprake van « quelques petites difficultés avec un chef indigène, et les bruits de guerre venant du Sud ». Over het begin en het verloop van de moeilijkheden tussen de Staat en KALAMBA bestaan bij de Bena Lulua verschillende versies.

komst der missionarissen verbeidden ⁽¹⁾. Ongetwijfeld werd hierbij ook de petitie van KALAMBA MUKENGE te berde gebracht. Wat ook wel zal gebeurd zijn te Matadi, waar DE MACAR een onderhoud had met P. HUBERLANT en diens geestdrift trachtte op te wekken voor Luluaburg. Later immers, na zijn benoeming ontvangen te hebben voor de nieuwe missie, zal hij betekenisvo schrijven aan P. VAN AERTSELAER :

« J'ai reçu avec joie l'ordre qui m'envoyait à la Louloua ; je ne sais quel attrait intérieur m'attirait vers ces régions, qui, d'après tout ce que j'ai lu et entendu me paraissent très propres à l'évangélisation.

» Ici à Berghe-Ste-Marie la diversité des langues malgré une population clairsemée, le caractère hostile, les habitudes paresseuses et dépravées des nègres, les difficultés de ravitaillement tant pour le personnel blanc que pour le personnel noir seront toujours un grand obstacle pour le travail des missionnaires.

» Il n'en serait pas de même sur les bords de la Louloua. Le noir y est plus travailleur et plus doux, moins dépravé et moins nomade, il est désireux de voir s'établir chez lui les blancs avec qui du reste il est en relations depuis longtemps ; il semble plus apte à saisir les bienfaits du christianisme.

» Enfin, l'unité de langue, la fertilité du sol, la densité de la population rendent plus facile le travail apostolique.

» Ce ne sont point là, Monsieur le Supérieur, les sentiments d'un novice enthousiaste, d'un jeune missionnaire partant pour son premier poste l'esprit bourré d'illusions ; mais c'est le résultat de lectures antérieures à mon départ et confirmées par les dires de M^r le capitaine DE MACAR que j'ai eu le bonheur de rencontrer à Matadi... » [3, 5 (16 november 1889)].

Tegenover het enthousiasme van DE MACAR stond echter de ontmoediging van LE MARINEL die verklaarde dat hij Luluaburg grondig beu was. ⁽²⁾ Misschien wenste hij minder afzondering en meer bewogenheid dan hij tot nog toe in het rustige Luluaburg gekend had.

Na aldus het voor en het tegen overwogen te hebben, besloot P. GUELUY dat het voor het ogenblik niet raadzaam was een

⁽¹⁾ « Ces braves gens, qui nous attendent », schrijft P. GUELUY. Zie de brief van 29 januari 1889, blz. 48.

⁽²⁾ « LE MARINEL en a assez de cet endroit ». Zie verder de brief van 29 januari 1889.

missie te beginnen te Luluaburg. Overigens was het nog niet zo zeker dat de staatspost zou opgegeven worden, zodat de religieuze bezetting voor de Staat ook niet zo dringend zou zijn. Indien een tweede missiepost moest gesticht worden, dan gaf hij de voorkeur aan Bolobo, hoewel ook tegen deze plaats een en ander in te brengen was.

Toch wilde P. GUELUY niet vlakweg weigeren. Hij wenste de weg open te laten voor een mogelijke regeling, later, wanneer de noodwendigheid groter zou zijn en de omstandigheden gunstiger.

Zo schreef hij dan de 29^e januari aan P. VAN AERTSELAER :

« *Particulière.*

» Bien cher Supérieur,

» Par la poste de 9^{bre} dernier, vous demandez mon avis sur l'établissement d'une station religieuse à Loulouabourg ; par la poste de X^{bre} M^r VAN EETVELDE pose la même question au sujet du même endroit, et de plus au sujet de Bolobo (ou Bangala, au choix) qui ferait le « Nouvel Anvers ».

» Et d'abord, quant au premier poste, je ne le connais que par ouï-dire, comme tout le reste du Congo. Voici ce que nous en savons et pensons :

» 1^o M^r DE MACAR en est enthousiaste et prétend que, avec sa station, il s'est suffi à lui-même pendant 1 1/2 an. Mais *a*) on dit presque la même chose de Léo qui reste un gouffre d'argent ; *b*) LE MARINEL *en a assez* de cet endroit.

» 2^o On sait que ces braves gens, qui nous attendent, ont attaqué la station de l'État ; serait-ce pour nous faire place ?

» 3^o Nous avons voyagé avec un agent, M^r COPPÉE ⁽¹⁾, qui y est envoyé comme directeur des cultures ; est-ce peut-être pour nous préparer 28 ares de manioc et nous passer ensuite la note des travaux ?

» 4^o Vingt jours de navigation à vapeur et 7 journées à pied ! Louloua serait l'Ily de nos missionnaires ⁽²⁾. Je sais que c'est cet

(1) Luc COPPÉE was de 20^e mei 1888 uit Antwerpen naar Congo vertrokken. Verliet Boma de 2^{de} december, en Matadi de 6^{de} december, in gezelschap van PP. GUELUY en DE BACKER. Bereikte Luluaburg de 22^e maart 1889 [9, II, kol. 188-190].

(2) In 1883 waren 3 missionarissen van Kansu (Mongolië) naar Ili gestuurd geworden. Na een reis van bijna 3 maanden, door de Gobi-woestijn en over de Hemelse Bergen, kwamen ze ter bestemming, in de stad Koeldja. Een van de Paters, JANSSEN, moest zich in 1886 wegens ziekte terugtekken. De beide an-

isolement à 7 journées de Louébo (où s'arrêtent les vapeurs) qui déterminerait l'État (lisez Bruxelles — car ce n'est pas tout un) à abandonner Louloua. *Pour le moment*, les missionnaires sont-ils plus capables de supporter cet isolement ? — D'où nous concluons que, un nouveau rapport du Gouverneur pouvant faire revenir Bruxelles sur sa décision, nous pouvons nous contenter d'exposer nos difficultés actuelles sans sacrifier des avantages que l'avenir pourrait nous révéler ou même nous préparer. Je vous prie d'ailleurs de voir ma réponse et de n'en communiquer que ce que le Conseil en aura approuvé.

» Bolobo est plus rapproché et se trouve au centre d'une population très dense. C'est la station préférée de M^r LIEBRECHTS qui l'a fondée [16] et qui aurait voulu y mettre Berghe-S^{te}-Marie (ce qui explique pourquoi il regarde encore le choix fait comme malheureux) ⁽¹⁾. Bolobo a été abandonné par l'État qui y a installé des ministres protestants : GREENFELD [GRENFELL] a accepté, mais aurait laissé passer le *terme* pour certaines conditions à remplir ⁽²⁾. Situation assez délicate pour nous !

» Ba-Ngala se trouve dans une situation assez précaire et forme actuellement le centre d'un mouvement de troupes considérable. Les Musulmans sont installés tout autour, non pas dans des *camps* retranchés, mais dans les *champs* dont ils sont maîtres. On remue l'Europe pour arrêter ce Croissant, et on l'immatricule dans les bataillons de l'État sous le nom de Zanzibarites... ».

Verder in de brief, na eerst nog over andere zaken gesproken te hebben en zelfs over de mogelijkheid dat, gezien het aandringen van LIEBRECHTS betreffende Kwamouth-Zuid, « on nous propose d'y faire notre seconde station », komt P. GUELUY terloops op Luluaburg terug :

« Prix indiqué du transport par vapeur — de Léo ici = 25 frs par charge (lisez bien : vingt-cinq francs) ⁽³⁾. Combien paierait-on jusqu'à

deren, STEENEMAN en C. DE DEKEN, leefden er volledig afgezonderd van hun oversten en medebroeders.

⁽¹⁾ In een rapport van 28 augustus 1888 schreef LIEBRECHTS nochtans : « La station est très bien située », maar liet zijn voorkeur blijken voor Kwamouth-Zuid, waar de grond beter geschikt was voor het aanleggen van een groententuin [2, M. 50 ; 3, 7 en 8].

⁽²⁾ Sinds 1887 hadden de Engelse Baptisten de grondslagen gelegd voor een missiestichting te Bolobo, maar hadden de plaats nog niet definitief bezet.

⁽³⁾ « Et dire que 1/3 des charges réelles, réparties par les agents, n'avaient pas 25 kilos », zegt P. GUELUY in dezelfde brief, sprekend over het transport langs de karavanenweg.

Louébo (Loulouabourg) ? Nouveau motif à invoquer contre cette résidence, que l'État ou nous en supportons les frais...

...

» Vous me recommandez d'aller *piano*, cher Supérieur. Je n'ai pas oublié, croyez-moi, le mot d'ordre donné avant notre départ, et je ne suis pas plus pressé que vous de courir à Loulouabourg... » [3, 5].

Het antwoord van P. GUELUY aan VAN EETVELDE, op 1 februari, is in dezelfde zin opgevat, maar in minder vertrouwelijke bewoordingen opgesteld. Na enkele mededelingen over de reis en over Sint-Maria-Berghe, vervolgt hij :

« Il me reste, M^r l'Administrateur, puisque vous voulez bien le demander, à vous donner mon avis sur le projet d'établissement de nouvelles résidences. Ne connaissant pas encore mon Vicariat, je ne puis que m'en rapporter, pour le moment, aux renseignements cueillis en passant et comme au hasard de la conversation. Dès que M. le Gouverneur aura été instruit des intentions du Roi, je ne doute pas qu'il ne me fournisse les indications nécessaires pour prendre une décision.

» M^r LIEBRECHTS paraît enthousiaste de Bolobo. Ce poste, il est vrai, est de sa création ; mais un témoignage désintéressé m'a dépeint cette station comme la mieux installée parmi les stations secondaires. D'autre part, une vague rumeur m'apprend que la station aurait été ou donnée ou promise à M^r GREENFELD [GRENFELL]. Or, ce dernier m'a mis en dette de délicatesse à son égard, en mettant, par l'intermédiaire de M^r LIEBRECHTS, ses vapeurs à notre disposition. En attendant les renseignements de l'Administration, j'estime que Bolobo peut être un endroit excellent pour l'établissement d'une seconde résidence de missionnaires. D'abord, il est relativement peu éloigné de Berghe-St^e-Marie, sur la route des vapeurs de l'État. Ensuite, je connais un plan caressé de longues années par les Pères du St-Esprit. Dans les régions peu explorées on fait par eau les trois quarts de ses voyages. Or, il semble avéré que, du moins au moment de la crue, une légère embarcation trouverait passage entre les lacs Léopold II et Matoumba ⁽¹⁾. Avec le Kassai et le Congo, on aurait ainsi une route qui engloberait tout le pays des Bayanzi. Il est vrai qu'ici nous définissons les Bayanzi marchands et ivrognes ; mais, outre que nous ignorons si le défaut n'est pas local, Bolobo serait un premier ache-

(1) Deze veronderstelling werd gemaakt door STANLEY [26, blz 243], maar in 1887 poogde GREENFELL tevergeefs met het Leopold II-Meer de vermeende verbinding te water te verwezenlijken [14, blz 173].

minement vers les Bangalas, dont le caractère, un peu sauvage, est énergique et débrouillard.

» Quant à Louloua, au moment où Sa Majesté exprimait ses intentions, elle ignorait certainement que nous voyagions en compagnie d'un agent (COPPÉE) envoyé à Louloua comme directeur des cultures de l'État. Louébo est déjà bien loin d'ici ; en y ajoutant sept journées par voie de terre, on arrive à un isolement dans lequel je n'oserais pas placer maintenant de jeunes missionnaires. A part cela, j'ai entendu vanter cette contrée pour ses productions, et rien ne nous empêche d'en faire un point de mire pour l'avenir. Cependant, ici encore, nous ne jugeons que d'après des renseignements incomplets, dont la lacune se comblera tout entière dans l'espace de deux ans » [2, M. 50].

P. GUELUY bleek dus geenszins enthousiast voor Luluaburg, Nochtans schrijft P. VAN ZANDIJCKE dat, na de vermeende overhandiging van de petitie van KALAMBA MUKENGE in het begin van 1889, de missionarissen te Sint-Maria-Berghe onmiddellijk in gunstige zin reageerden :

« Pleinement confiants dans la grâce que Dieu leur donnerait pour réaliser Son œuvre, rien ne pouvait arrêter le zèle de ces pionniers du Christ. Le R. P. GUELUY, supérieur de cette première caravane de Scheutistes, décida de fonder une Mission à Luluabourg. Il se mit aussitôt en relation avec Scheut pour obtenir du personnel à cet effet et, le 3 juillet 1889, les Pères VAN RONSLÉ, Ferdinand et Jules GARMIJN [sic] partaient d'Anvers... » [27, blz. 87] (1).

* * *

Begin mei ontving P. GUELUY het nieuws dat de algemene overste, gezien de zeer voordelige kondities en de ernstige waarborgen, voorwaardelijk zijn toestemming had gegeven voor de stichting van een missie te Luluaburg. Hij ging met deze beslissing aanstonds akkoord, maar stelde een voorwaarde.

Wat men te Brussel ook mocht beweren, de regelmatige dienst tussen Leopoldstad en Luebo, die toch van vitaal belang was voor de op te richten missie te Luluaburg, bestond in werkelijkheid niet en P. GUELUY had ook weinig vertrouwen in beloften voor de toekomst. Daarbij, zelfs indien later — voorlopig was

(1) De nota van M^{gr} DE CLERCQ zegt enkel : « Z. E. P. GUELUY besliste dan een missiepost in Luluaburg te stichten ». (Zie blz 27).

zulks niet het geval — de steamers meer dan eens per jaar de reis naar Luebo zouden ondernemen, dan nog bleef de onzekerheid bestaan, want steeds was daar het gevaar dat er op deze boten geen plaats zou zijn voor de missionarissen en hun bagage en voor de colli's van Luluaburg.

Daarom beschouwde hij als een *conditio sine qua non* voor het aanvaarden van Luluaburg dat de Congo-missie over een eigen steamer zou beschikken.

Zijn antwoord aan P. VAN AERTSELAER, de 8^e mei, was dan ook een pleidooi voor deze gedachte :

« Vous avez accepté Luluabourg, au moins conditionnellement. Les deux motifs d'éloignement et de difficulté d'approvisionnement, que j'avais contre l'acceptation *actuelle* de ce poste, ayant été connus et appréciés par vous, nous sommes parfaitement du *même avis*.

» Seulement, voyons si je n'aurai pas d'autres renseignements que ceux que M^r JANSSEN vous donne. Il a dit : *on a* un service *régulier* de vapeurs sur le Kassaï. S'il avait dit : *on aura*, j'enregistrerais la promesse avec un certain espoir que les circonstances permettront de l'exécuter. Je n'ignore pas que la *Florida* fait le service du Kassaï. Ce vapeur, appartenant à la Sanford, est loué à l'État pour quelques mois de l'année. Il a fait jusqu'ici un seul voyage à Louébo en février-mars. Une fois par an, c'est *régulier*, mais cela ne vaut pas cher, surtout pour ceux qui risquent chaque fois de ne pas trouver place pour leurs nombreuses charges (effets, ornements, étoffes, etc.).

» *Tous ici*, nous trouvons que, pour notre *service régulier*, un petit vapeur nous appartenant est le complément indispensable de l'acceptation de Loulouabourg. Si vous avez maintenant une vingtaine de mille francs disponibles, avec un missionnaire-mécanicien, tout est pour le mieux et les missionnaires partiront pour Louébo sans arrière-pensée. Seulement, arrivés là, que faire ? Les bateaux ne voyagent pas en char à bœufs. Il faut quelqu'un pour la garde et l'entretien du bateau ; voilà un nouveau poste qui s'impose, peut-être sans aucun espoir de profit spirituel pour la mission !

» Mais ce sont là des détails d'exécution qui se régleront ici en temps et lieu, et qui ne devaient pas empêcher l'acceptation que vous avez faite. Sans imiter les protestants qui demandent beaucoup et occupent relativement peu, nous pouvons bien n'être pas dupes de leur truc politique. Aux Bangalas, ils sont en instances pour une concession de terrain. Un agent qui a voyagé avec le P. CAMBIER ⁽¹⁾, lui écrit *offi-*

(1) Hippolyte VERHAERT (Zie verder, blz 55).

cieusement, et quasi *officiellement*, pour nous engager à faire la même demande. Je prierai le P. CAMBIER de répondre par une demande de renseignements... » [3, 5].

Niet alleen voor Luluaburg en voor de verdere uitbreiding van de missie door de stichting van nieuwe posten, maar ook voor het behoud en de ontwikkeling van Sint-Maria-Berghe was het bezit van een eigen steamer een dwingende noodzakelijkheid. Daarover schrijft P. GUELUY de 11^{de} mei aan M^{gr} VAN DEN BERGHE :

« Nous voici décidément au régime des indigènes pour la nourriture : la racine de manioc sous toutes ses formes. Et encore devons-nous la chercher dehors, notre champ ne pouvant produire qu'au bout d'un an. Pour trouver quelques poules et, de temps en temps, une maigre chèvre, nous devons envoyer nos hommes en véritable expédition durant 8 et 15 jours.

» Pour comble de guignon, Léopoldville ne parvient pas à nous trouver une petite pirogue indigène pour notre ravitaillement, et on n'y possède aucun des articles essentiels de conserves dont nous sommes dépourvus depuis 6 semaines (farine, riz, sel, saindoux, etc). Sans doute nous sommes trop voraces, ou bien nous n'avons pas eu assez de fièvres pendant ces 4 mois. Mais je viens de faire, à notre Procureur à Scheut, une commande plus en rapport avec l'appétit de mes missionnaires.

» Le gros de l'alimentation devra toujours se chercher dans le pays. Trois nouveaux missionnaires sont en route ; je devrais les garder ici quelque temps, mais le nombre m'effraie : l'entretien sur place devient impossible.

» Dans ces conditions, Monseigneur, de deux choses l'une : ou Berghe-Sainte-Marie est condamné à jouer tout au plus le rôle d'un simple pied-à-terre avec un seul missionnaire résident, ou bien il faut un petit vapeur pour l'approvisionnement des blancs. Je dis des *blancs*, car le terrain est suffisamment productif pour les noirs.

» Je ne parle pas du prétendu *potager* de Kwamouth que l'on pense nous offrir en nous présentant cette station ⁽¹⁾ : le terrain est de meil-

(1) Zie blz. 49, nota 1. De 29^e januari 1889 schreef P. GUELUY hierover : « Mr LIEBRECHTS m'a dit que nous pouvons cultiver Kwamouth ; je lui ai » objecté que nous n'avons pas de pirogue à mettre au Kassai 3 heures par jour » (aller et retour), et demandé si l'État nous abandonnerait ce terrain ; rép. : » *chi lo sa ? ...* » [3, 5]. In maart was er sprake van dat de post te Kwamouth weer door de Staat zou bezet worden. Te Brussel echter wenste men de overname door de missie en in die zin werden voorstellen gedaan aan P. VAN AERTSELAER.

leure qualité, mais aussi peu favorable que le vôtre pour la culture maraîchère. Je n'aurais que du profit à accepter, mais Berghe ne serait plus lui-même et pourrait devenir une *succursale* de la résidence de Kwamouth.

» La *Ville d'Anvers* a coulé dès sa première apparition à Boma ; un *New-Antwerp* pourrait espérer un meilleur sort sur le Kassaï. Il semble que la Providence réserve aux missions religieuses catholiques la première prise de possession de ce fleuve à demi exploré. Vous le savez sans doute, Monseigneur, notre Supérieur m'a écrit au sujet de la fondation de Loulouabourg ; sans rien décider, j'ai objecté l'isolement complet des missionnaires que j'y enverrais. Aujourd'hui il insiste, au nom du Gouvernement, tout en prévoyant l'objection avant la réception de ma première lettre. Seulement il ignore que le prétendu *service régulier* sur le Kassaï existe peut-être sur le papier, mais, à coup sûr, pas ici. La *Florida*, de la Sanford Exploring Expedition, a fait un voyage à Louébo, en février-mars ; mais ce vapeur n'était loué par l'État que pour quelques mois de l'année. Quant à compter sur les bateaux de l'État, je vous dirai que 1^o faute de place disponible, nous avons attendu deux mois à Boma avant de pouvoir transporter tous nos bagages à Matadi (5 h de vapeur), et 2^o pour la même raison, mon âne est resté à Léopoldville depuis mon passage (29 déc. 1888).

» Donc, même en dehors des besoins de Berghe-Sainte-Marie, un vapeur nous est absolument indispensable, si nous voulons multiplier les postes... » [3, 5].

De voorwaarde die P. GUELUY stelde — een eigen steamer — betekende in de grond zoveel als een voorlopige weigering of tenminste een uitstellen van de missiestichting te Luluaburg. Indien zijn wens ingewilligd werd, dan zou het beslist nog vele maanden, misschien een paar jaren duren vooraleer de boot kon vervaardigd, vervoerd en gemonteerd zijn. Zodat Luluaburg nog evenveel maanden of jaren op de missionarissen zou moeten wachten. Dat zal P. GUELUY best geweten hebben, en misschien lag het in zijn bedoeling juist een dergelijk uitstel af te dwingen.

P. GUELUY antwoordde de 8^e mei : « Notre opinion, à tous, est de ne pas accepter ; doch anderzijds : Nous n'ignorons pas qu'en acceptant, nous supprimerions du coup le poste de l'État, pour maintenant et pour la suite ; c'est là, je vous avoue, sous le rapport matériel autant que sous le rapport spirituel, un avantage que nous apprécions trop pour y renoncer de cœur joie. J'écris donc au Commissaire de District de Léopoldville : l'offre de Kwamouth m'est faite de Bruxelles ; pourrais-je savoir confidentiellement quelles sont les intentions du gouvernement local au sujet de ce poste ? » (*Ib.*).

We zien immers dat hij zijn bezwaren tegen Luluaburg geenszins liet varen. Nog steeds ging zijn voorkeur naar een plaats langs de Congostroom, dichterbij Sint-Maria-Berghe. Sinds de voorstellen van VERHAERT scheen hij meer en meer te vinden voor Bangala.

De 30^e mei raakt hij de kwestie aan in een brief aan P. VAN AERTSELAER :

« Derniers renseignements sur Loulouabourg (DHANIS et HENNEUSE [HANEUSE]) (1) :

— « Ce poste sera abandonné ; nous le croyons, ou plutôt, nous le savons ».

— « Comment ! Un poste qui promet tant ! »

— « Trop loin, cher Père, trop loin ! »

— « C'est là le motif ? »

— « Et il n'y en a pas d'autre ».

Qui potest capere, capiat.

» Dans le même ordre d'idées, je dois vous parler plus au long de la lettre de M^r VERAERT [VERHAERT]. Ce Monsieur, bon Flamand, que nous avons tous vu, monté en janvier à Ba-Ngala, écrit au P. CAMBIER : « On me prie de vous écrire ; vous savez, les gros bonnets (lisez VAN KERCKHOVEN) (2) aiment souvent à se servir d'intermédiaires. » Demandez vite le poste pour que l'on ait enfin un motif de le refuser » aux protestants ».

» Bien entendu que la liaison des deux idées ne me paraît pas claire, à moins qu'une classe de missionnaires exclue l'autre. Ce n'est pas le terrain qui manque, et ce n'est pas l'État qui songe à céder le sien ; car il vient *encore* de le défendre « en faisant parler les grenades » (textuel de la même lettre).

» J'ai dicté la réponse : « On nous offre simultanément plusieurs » postes, dont la priorité d'occupation n'est pas décidée. En attendant, » vos renseignements nous seront toujours très utiles et agréables. » Pourriez-vous nous envoyer 4 ou 5 enfants, rachetés pour notre » compte, et qui nous serviraient de Boys ? » [3, 5].

(1) DHANIS kwam van Basoko, HANEUSE van Stanley-Falls.

(2) Distriktskommissaris te Bangala.

HOOFDSTUK IV

Moeilijkheden van de Congo-missie.

De gereserveerde houding van P. GUELUY tegenover het stichtingsplan van Luluaburg is licht te begrijpen, als men nagaat met welke moeilijkheden de missionarissen af te rekenen hadden bij de vestiging van hun eerste post te Sint-Maria-Berghe. De tegenspoed was niet alleen te wijten aan plaatselijke omstandigheden, maar ook aan omstandigheden van meer algemene aard. Zodat, indien er geen wijziging kwam in de toestand, iedere nieuwe stichting, gelijk waar, maar vooral in een afgelegen streek als Luluaburg, onvermijdelijk op dezelfde tegenheden zou stuiten en wellicht zelfs in nog grotere verwickelingen zou verstrikt geraken.

Te Brussel waren de mooiste verzekeringen gegeven omtrent de reis- en vervoermogelijkheden en de hulp vanwege de staatsagenten, en de missionarissen waren vol vertrouwen in deze beloften en met de beste vooruitzichten naar Congo afgeleid. In Congo echter was de werkelijkheid anders dan ze verhoopt hadden. Bij de beambten heerste onzekerheid en aarzeling bij gebrek aan precieze onderrichtingen. Vaak schulde achter de uiterlijke sympathiebetuigingen een verregaande onverschilligheid. Soms ook werd door de vaagheid van de situatie de geniepige of openlijke moedwil van bepaalde beambten in de hand gewerkt. En wanneer dan toch werkelijke goede wil aanwezig bleek, lieten de omstandigheden niet toe de verlangde hulp te bieden, of schrikten de beambten terug voor mogelijke terechtwijzingen van minder gunstig gestemde oversten.

Tragisch voor de missionarissen was het feit dat geen schriftelijk akkoord gemaakt was, waarin de betrekkingen tussen de lokale Administratie en de Missie, en speciaal de bij de onderhandelingen in België aangegane verplichtingen, konkreet en duidelijk omschreven werden. P. VAN AERTSELAER had gepoogd

hieromtrent een heldere situatie te scheppen, wanneer hij de 18^e juni 1888 aan VAN EETVELDE een reeks praktische punten voorlegde welke hij vóór de afreis van de eerste karavaan wenste geregeld te zien :

« Monsieur l'Administrateur,

» L'empressement que l'Association Africaine a mis jusqu'ici à l'organisation de l'œuvre religieuse du Congo belge nous donne l'assurance qu'elle ne manquera pas de nous accorder son généreux et sympathique secours au moment où nous organisons notre premier départ de missionnaires.

» La date rapprochée de ce départ nous fait désirer la prompte solution d'une série de questions que je voudrais vous proposer.

» 1^o Dans votre lettre de février 1887, notre réunion générale a remarqué la phrase suivante : « Je crois devoir ajouter que les promoteurs de l'entreprise du Congo comptent faire face aux dépenses que nécessitera l'établissement des premières missions religieuses » (1). » Et dans celle du 25 février dernier nous lisons : « Le Roi, qui a déjà donné plus d'un gage de son désir d'établir l'œuvre religieuse du Congo sur des bases solides, serait disposé à pourvoir de la manière la plus généreuse à l'installation des premiers missionnaires » (2).

» Vous avez eu la bonté de nous annoncer différents dons faits en faveur de la mission. Dans l'ignorance où nous sommes de leur destination précise, nous est-il permis de nourrir l'espoir que nous y trouverons le moyen de couvrir les frais assez considérables d'une première expédition ?

» Pour l'avenir il serait urgent de déterminer quelles sont, dans les dépenses à faire, celles que l'Association prend dès maintenant à sa charge, et celles que nous devons remettre au temps où des ressources suffisantes nous seront acquises ?

» 2^o Nos missionnaires, même munis des ressources nécessaires pour leur voyage et leur installation, auront besoin de l'assistance de vos représentants en Afrique, pour le transport de leurs colis à l'intérieur comme pour les travaux à exécuter chez eux. Désirant leur épargner des désagréments d'une situation difficile ou délicate, je vous saurais gré de vouloir bien me communiquer les instructions que l'Association donnerait à ses agents quant au secours que les missionnaires pourront raisonnablement leur demander.

(1) Brief van 5 februari 1887, aan « Monsieur l'abbé » [GUELUY] [24, blz 671-672]. In [3, 8 en 10].

(2) VAN EETVELDE aan Mr l'abbé. In [3, 7] (Copie authentique) en [3, 10]. Zie [24], blz. 681.

» 3^o L'Association, croyons-nous, a l'intention de doter les stations à ériger successivement des terrains nécessaires pour établir les œuvres locales : écoles, fermes, ateliers, etc. Il sera mal aisé de recourir à l'administration centrale pour chaque cas particulier. Ne pourrait-elle pas formuler les conditions générales d'après lesquelles se ferait cette cession de terrain ?

» 4^o Comme il peut arriver que nos missionnaires se trouvent dépourvus des marchandises d'échange dont ils auront un besoin continu, ils désireraient savoir où et à quelles conditions ils pourraient s'en procurer le cas échéant.

» 5^o La correspondance réclame une sûreté toute particulière : aussi je compte sur votre obligeance pour l'assurer d'une manière absolue.

» Veuillez agréer... » [3, 7 en 10].

Hierop antwoordde VAN EETVELDE de 20^e juni :

« J'ai déjà eu l'occasion de répondre, à plusieurs reprises, à la plupart des questions que vous voulez bien me poser dans votre lettre d'avant-hier, et tout récemment encore j'ai fait connaître à M. l'abbé GUELUY la manière de voir du Gouvernement de l'État Indépendant du Congo à leur sujet.

» Je suis tout disposé, néanmoins, à soumettre votre lettre au Roi et à demander à Sa Majesté l'autorisation de vous donner toutes les garanties nouvelles que vous pouvez raisonnablement demander. Aussi vous serais-je obligé de venir me voir pour m'exposer clairement l'objet de votre démarche actuelle. Peut-être jugerez-vous en même temps que les sentiments généreux et bienveillants qui animent le Roi à l'égard des missions nécessitent que vous apportiez quelques modifications à votre lettre, avant que je la place sous les yeux de Sa Majesté.

» En ce qui me concerne, vous pouvez avoir l'assurance, M. le Supérieur Général, que je ne cesserai de prêter le concours le plus dévoué à la belle œuvre que vous poursuivez.

» Veuillez agréer, etc... » [3, 7 en 10].

Van verdere onderhandelingen of briefwisseling over deze aangelegenheid is geen spoor meer te vinden. Heeft VAN EETVELDE de algemene overste aangeraden niet aan te dringen tot het bekomen van schriftelijke waarborgen en nauwgezette richtlijnen, om niet de schijn te wekken van wantrouwen ten opzichte van de goede gesteltenissen van de Koning ? Was men

misschien bevreesd voor de protestantse zendelingen, die, krachtens de akte van Berlijn, dezelfde voordelen zouden kunnen opeisen? In ieder geval, het bleef bij mondelinge beloften te Brussel en algemene onderrichtingen in Congo. Zo had VAN EETVELDE, op 30 mei, aan de vice-gouverneur LEDEGANCK geschreven:

« J'exécute l'ordre du Roi, en vous priant de rendre le séjour de nos missionnaires belges à Boma aussi facile et agréable que possible, et de donner des ordres pour qu'ils soient traités par tous nos agents avec la considération et la bienveillance voulues.

» Le Roi désire également que la station de Berghe-Sainte-Marie leur soit remise en bon état: il y aurait lieu de prendre dès maintenant les dispositions nécessaires pour qu'un agent de l'État se rende à Kwamouth et procède aux travaux utiles pour que les missionnaires trouvent, à leur arrivée, des installations convenables, et soient mis en rapport avec les indigènes (1). Votre Administration n'aura pas à s'occuper du ravitaillement de la mission, les missionnaires emportant avec eux tous les approvisionnements dont ils auront besoin.

» Je ne crois pas devoir répéter que toutes les sympathies de l'État sont acquises à l'établissement de cette mission belge, et aux efforts de ses missionnaires. Nous tenons à cœur de les voir réussir dans l'œuvre qu'ils ont entreprise, et notre concours leur est assuré. C'est à ce point de vue, Monsieur le Gouverneur Général, que l'Administration locale devra se placer dans ses rapports avec la nouvelle mission » [2, M. 50].

Deze instructies waren niet in staat om een heldere situatie te scheppen, vooral als men er rekening mee houdt dat niet alle beampten in Congo de Belgische missionarissen met dezelfde gevoelens van sympathie verbeidden. Hun algemeenheid, die ze vatbaar maakte voor de meest uiteenlopende interpretaties, zou aanleiding geven tot veel onbegrip, misnoegdheid en mizerie. Ook de stichting van de missie te Luluaburg zou er grotelijks door geremd worden.

* * *

(1) In een nota van LEOPOLD II aan VAN EETVELDE, 17 mei 1888, lezen we inderdaad: « Il importe que nos missionnaires après une halte à Boma aillent » à Kwamouth et que les dispositions soient prises pour qu'ils puissent s'y bien » établir. Il faut qu'ils partent avec tout ce qui leur est nécessaire à cet effet, » et qu'un agent de l'État soit envoyé en avant pour remettre la station dans » un certain ordre et présenter les missionnaires aux indigènes. Veuillez y tenir » la main ». [2, M. 40].

Reeds te Boma moest P. GUELUY het onduidelijke van de toestand vaststellen. Hierover schreef hij de 11^{de} februari 1889 aan P. VAN SANTE, lid van de Centrale Raad te Scheut :

« Malgré les précautions prises par M^r le Supérieur avant notre départ, le Gouverneur n'a reçu d'autre ordre de Bruxelles que celui de faciliter le voyage et d'envoyer la note de *toutes* les dépenses faites à notre occasion. « Vous vous arrangerez avec Bruxelles », a-t-il ajouté... (1).

» Le Ministre des Cultes, lui, M^r FUCHS, juge à Boma, et Juif à ce qu'il m'a dit, ne connaît même pas notre situation officielle devant l'État, ne connaît aucun ordre venu de Bruxelles à notre sujet, a pour dossier des missions du Congo deux articles découpés dans l'*Indépendance Belge* (vu, de mes yeux vu !), — et me prie, après cela, de tout traiter avec lui... » [3, 5] (2).

Wat P. GUELUY vooral verontrustte was de opdracht alle onkosten die voor de missionarissen en de missie gedaan werden in rekening te brengen. Dat kon gewichtige gevolgen meebrengen, zelfs indien een gedeelte van de genoteerde sommen niet moest betaald worden. En juist daarom. Want hetgeen te Brussel, zoals overeengekomen, als een gift werd beschouwd, zou door de Administratie van Congo eenvoudig als een lening aanzien worden en kon bepaalde aanspraken rechtvaardigen die de onafhankelijkheid van de missie ten zeerste in gevaar zouden brengen :

« Juste pour ce qu'on avait annoncé comme gratuit, — la préparation d'un gîte —, on m'a présenté une note de plus de 600 frs pour un rien de travail. Cette reconnaissance de dette sera-t-elle présentée à Scheut au paiement ? Ce ne serait pas très délicat ; mais devant ma *signature*, vous n'auriez pas à protester.

(1) De 29^e januari had P. GUELUY aan P. VAN AERTSELAER geschreven : « Mr le Gouverneur n'a voulu recevoir que le prix des vivres fournis par l'État » pour notre voyage par terre ; n'ayant pas reçu d'ordres de Bruxelles pour le » reste, sinon de faire la note de toutes les dépenses, faites pour nous ou pour notre » station. « Vous vous arrangerez à Bruxelles », ajouta Mr LEDEGANCK. » [3, 5].

(2) De 29^e september 1888 had hij aan P. VAN AERTSELAER geschreven : « Je suis entré en relations avec Mr FUCHS, directeur de la Justice et des Cultes ; » pour ce dernier département, le dossier est excessivement sommaire : la » première pièce est une lettre du 1^{er} mai (n. b.) annonçant que Rome venait » d'*ériger* en Vicariat [...]; la dernière, un article du *Figaro* sur l'esclavagisme » et la Conférence du Card. LAVIGERIE ; entre les deux, plusieurs découpages » de journaux » [3, 4].

» Que fera-t-on pour le reste ⁽¹⁾ ? Sans compte souscrit par moi, il est évident que rien ne sera payé à Scheut ; mais je soupçonne que, plus tard, on mettra en avant des sommes rondelettes comme nous ayant censément été allouées par l'État.

» Fort bien ! Mais la conséquence, je la vois poindre, non pas dans mon imagination, mais dans des bouts de phrases cueillis par ci par là, presque officiellement. — « Si les missionnaires ne sont pas ici (il est » vrai, il s'agissait de Boma) pour fournir à l'État des interprètes, des » agents et des travailleurs, pourquoi y sont-ils ? » — Et ailleurs : « ...les missionnaires, une fois installés, pourront nous approvisionner » de vivres et de bois pour les vapeurs ». — Nous voyez-vous payer ces gros intérêts pour un *capital nul* ? — Les étrangers jouissent partout, en route et sur les bateaux, d'une hospitalité absolument gratuite, si bien que le Gouvernement français, les maisons de commerce, les missions protestantes même me l'ont offerte spontanément dès le premier jour... ».

De 30^e mei drong P. GUELUY nogmaals aan, ditmaal rechtstreeks bij P. VAN AERTSELAER, opdat die kwestie eindelijk definitief zou in orde gebracht worden. De stichting van de missie van Luluaburg, waartoe de algemene overste zijn voorwaardelijke toestemming had gegeven, zou van deze oplossing afhangen, zo verklaarde hij :

« Vous vous rappellerez que, à Bruxelles, on m'avait dit : passage gratuit aux bateaux, mais vous paierez les caravanes ; que, à Boma, M^r LEDEGANCK m'a dit : « On me demande la note de toutes les dépenses faites pour vous par l'État. Note ou renseignements, on s'arrangera à Bruxelles ».

» Aujourd'hui, on m'adresse la note à *payer*, sans plus ; on m'annonce qu'on prendra les nouveaux frais de transport sur les 8.100 qui me restent ; et tout cela comme réponse à une demande de secours dans la véritable détresse produite par les fameux « six mois de vivres

(1) Te Scheut werd in juni 1889 een rekening uit Congo overhandigd van 12.170,15 F, voor onkosten lopend van oktober 1888 tot januari 1889 : logement, koopwaren, salaris van HERNOTTE en zijn werklieden-soldaten, transport en dragers. Doch VAN EETVELDE, in een nota van 20 juni aan het Departement voor Binnenlandse Zaken, bekende dat « en réclamant aux missionnaires quelques-unes des dépenses qui figurent dans ce compte, le Gouvernement s'écarte des promesses qui leur ont été faites autrefois en vue de les décider à s'occuper de l'évangélisation du Congo ... La pensée du Gouvernement a toujours été de faciliter par tous les moyens et de rendre aussi peu onéreux que possible le voyage et l'établissement des premiers prêtres belges au Congo » [2, M. 50].

assurés » (1). M^r VAN DEN BOGAERDE (2) m'écrit : « je n'ai rien de disponible ici ; j'ai envoyé vos demandes à Boma ».

» Où sont les *instructions* de Bruxelles ? Voyez, s.v.p., s'il ne serait pas bon de prier M^r VAN EETVELDE d'indiquer, *une fois pour toutes*, ce que l'État prend à sa charge et ce que nous *devons*, comme le lieu où ce compte se règle et se solde. Je n'admets pas que l'on puisse me remettre plus tard sous les yeux de prétendus cadeaux de plusieurs milliers de francs pour transports par eau : pour 150 fr par homme et 25 fr par charge. Je ferais plutôt en pirogue le trajet de Léo-ici. D'ailleurs le P. AUGOUARD m'offre d'avance son vapeur, et M. DOLISIE, résident français, tous les siens.

» La question des nouvelles résidences demande pour celle-ci une prompte et claire réponse : je ne veux pas mettre à mes entreprises *plus de cœur que d'intelligence* » [3, 5].

* * *

Andere treurige ervaringen stemden P. GUELUY uitermate kregelig tegenover het plan voor een nieuwe stichting, en vooral tegen het afgelegene Luluaburg : de bevoorrading van Sint-Maria-Berghe begon een angstwekkend probleem uit te maken.

Voortgaande op nauwkeurige inlichtingen uit Congo, had de Administratie te Brussel gezorgd voor levensmiddelen waarmee vier missionarissen voor een periode van 6 maanden ruim moesten toekomen. Mits deze aan te vullen door middel van aankopen ter plaatste, zou deze voorraad beslist voor een jaar voldoende zijn, zo had VAN EETVELDE verzekerd.

De berekeningen liepen echter verkeerd uit. Na korte tijd moest P. GUELUY vaststellen dat de zagezegde « six mois de vivres assurés » hem nog veel zorgen zouden baren.

Om te beginnen was een deel van de meegebrachte bagage — een kist en een baal stoffen — onderweg verdwenen (3), en uit meerdere colli's waren verscheidene artikelen gestolen (4).

(1) Zie verder.

(2) De nieuwe distriktsk Nommissaris van Leopoldstad, die LIEBRECHTS in februari 1889 had opgevolgd.

(3) Uit Leopoldstad schrijft P. GUELUY de 29^e december 1888 aan P. VAN AERTSELAER : « Je trouve une lettre du P. CAMBIER : tout arrivé, sauf une » caisse et un *ballot d'étoffes*. Pour ceci nous allons nous trouver à court. Prière à Mr OTTENS [procureur te Scheut] de faire, de suite, une expédition ». [3, 5].

(4) Sprekend over een kist waskaarsen, schrijft P. GUELUY de 11^{de} april aan P. VAN AERTSELAER : « Ce colis n'a pas été victime de soustractions comme

Wat de aankoop van levensmiddelen ter plaatse betreft, de ongunstige ligging van Sint-Maria-Berghe en het gebrek aan een degelijk vervoermiddel — een oude, lekke prauw — maakten deze uiterst moeilijk. Bovendien waren de bevoorradingsexpedities zeer tijdrovend en kostelijk, want men moest soms dagen varen langs de Kwa, met een hele ploeg roeiers, vooraleer een dorp aan te treffen waar eetwaren te koop werden aangeboden. Op sommige plaatsen bleken dan nog de stoffen als ruilmiddel waardeloos en eiste men mitako's of koperdraad, de plaatselijke munt.

Wanneer P. GUELUY dan in februari de toestand overschouwde, begon hij zich werkelijk zorgen te maken, en hij besloot de hulp in te roepen van de distriktskommissaris te Leopoldstad. De 7^{de} februari schreef hij hem :

« Nous avons presque achevé la construction d'une cuisine, mais l'inspection de nos provisions nous met dans les transes. Au moment où il m'en annonçait la remise, M^r l'administrateur VAN EETVELDE me disait : « Ceci vous suffira, à vous quatre, pour 6 mois, et, avec » l'approvisionnement local, pour un an ». Or, il se fait que, faute d'embarcation (notre pirogue fait eau de toutes parts), il nous est impossible d'aller ailleurs chercher des provisions que nous ne trouvons pas ici. Quant à celles reçues de Bruxelles, elles sont en partie épuisées dès maintenant et il faut bien du temps pour que notre première commande nous arrive.

» Votre station pourrait-elle, en attendant l'arrivée de cet envoi, nous céder les articles suivants... » [2, M. 50].

Wat ingeblikte eetwaren en mitako's, een inlandse prauw, een zaag, een dikke ijzeren staaf... De distriktskommissaris, VAN DEN BOGAERDE, antwoordde dat hij onmogelijk het gevraagde kon bezorgen en dat hij de brief doorstuurde naar Boma.

Zo sukkelde men verder. Weldra waren de voorraden volledig uitgeput ⁽¹⁾. Niet alleen moest men bijna bestendig een Pater

» plusieurs de nos bagages ; mais cela ne suffit pas pour me faire proclamer » que tous les agents de l'État apportent à leurs expéditions tout le soin nécessaire, ni même qu'ils sauraient tous se blanchir de l'opération arithmétique » précitée ». [3, 5].

⁽¹⁾ Aan P. VAN AERTSELAER en zijn kollega's van de Centrale Raad schreef P. GUELUY de 15^{de} maart 1889 : « En nous remuant, quelquefois en envoyant

en een ploeg roeiers inzetten voor de bevoorrading van de Missie, maar bovendien gingen de prijzen van de levensmiddelen gestadig omhoog, overal waar de Blanken provisies kwamen opdoen voor het personeel van de staatsposten of van de steamers.

Voor een nieuwe stichting langs de Congostroom, te Bolobo of Bangala, waarvan toen sprake was en waaraan P. GUELUY zijn voorkeur had gegeven boven Luluaburg, was dit alles verre van bemoedigend. Zoals trouwens blijkt uit de brief die P. GUELUY de 11^{de} april aan P. VAN AERTSELAER schreef :

« Les nouvelles que m'apportent les voyageurs sur l'extrême cherté des vivres sur les deux rives du Haut-Congo navigable, ne sont vraiment pas rassurantes. Bolobo est cité en particulier, sans provocation de ma part. On me dit que M^r GRENFELL y bâtit une mission... Des Ba-Ngalas, mauvaise nouvelle : les indigènes ont attaqué et incendié les magasins de riz...

» Toujours rien que notre mauvaise pirogue ; impossible d'aller au loin pour les vivres. Carême au manioc et à la chikwanga... » [3, 5].

Tevens gaf hij, in een vertrouwelijke brief van dezelfde datum, een bilan van de toestand, teneinde de illusies te verdrijven die men in België scheen te koesteren omtrent de uitvoering van de mooie beloften van steun en hulp. Meer en meer ook voelde P. GUELUY zich afkerig tegenover het plan van een nieuwe post. In plaats van een tweede missie op te richten, zou men beter met het bedrag dat voor die stichting bestemd was, een kleine steamer bestellen, om de missionarissen te Sint-Maria-Berghe wat meer bewegingsvrijheid te bezorgen en de wurging van de missie te voorkomen :

« Pour nous, nous vivons toujours de l'assurance d'un dévouement dans la mesure du possible ; et comme les démarches fréquentes de notre premier bienfaiteur à Bruxelles aboutissent indirectement à nous préparer de singulières impasses ⁽¹⁾, je tiens à ce que vous sachiez

» deux hommes fourrager des vivres pendant toute une semaine, nous avons
 » à peu près le strict nécessaire. Mr LIEBRECHTS a été stupéfait, lorsqu'il comptait
 » revenir du Kassai avec son *En Avant* bondé de provisions, de n'amener que 17
 » poules et 7 chèvres. Pour sa station, cela suffit presque pour 3 jours ! — Nous
 » n'avons pu obtenir aucun des articles de vivres en conserves (épuisés dès
 » maintenant malgré la plus stricte économie), nonobstant la déclaration faite
 » à Bruxelles d'une provision très suffisante pour 6 mois (à quatre). » [3, 5].

(1) Waarschijnlijk is dit een zinspeling op de tussenkomsten van de Koning waarover straks zal sprake zijn.

— à part vous pour les cas de besoin — tout ce que nous avons demandé ou reçu de Léopoldville depuis notre arrivée.

» 1^o A mon passage, emporté avec moi :

a) Deux vieilles bêches (de Bruxelles, pas une !);

b) Deux petits rateaux (*it.*);

c) Fer à repasser, aussi simple que rouillé ;

d) 50 cartouches pour Martiny.

» 2^o Demandé, et rien *reçu* de :

a) Une grosse scie pour raccourcir les arbres ;

b) Quelques articles essentiels de conserves (comme sel, riz, graisse, farine, sucre) le tout épuisé depuis un mois ;

c) Quelques mitakos (que nous paierons, s'entend, comme tout le reste d'ailleurs) ;

d) Une simple barque indigène qui nous permette d'aller au dehors vendre nos étoffes et faire des vivres. Il y a tel de nos repas où [nous] n'avions à mettre sous la dent que des racines de manioc, achetées de droite et de gauche (car nos 28 ares de manioc ne donneront des racines mangeables que dans 13 mois. Oh ! les ressources sur place !).

» 3^o Annoncé de Bruxelles, et non reçu, un paquet postal de semences varia.

» 4^o Jusqu'ici mon âne est toujours à courir à Léopoldville... jusqu'à la *première occasion*.

» On devait rapatrier trois de nos Bangalas. Nous avons demandé à M^r VAN DEN BOGAERDE, et obtenu de lui, cinq nouveaux soldats-travailleurs pour renforcer notre équipe, qui comprend maintenant 15 hommes.

» N'allez pas croire que nous tirions de longues figures, ou que même nous soyons surpris de rien ni mécontents de quoi que ce soit : je préfère, quant à moi, voir les autres régler les limites des rapports mutuels, à la fréquence desquels l'indépendance des missionnaires a toujours à perdre. Au moins ne pouvons-nous pas participer aux continuel mouvements de bascule entre Bruxelles et le Congo, où les mêmes stations se font et se défont jusqu'à trois fois. Berghe existe, par la volonté de Dieu ; j'espère qu'il continuera d'exister, ne fût-ce que comme poste d'approvisionnement par le Kassai.

» Au lieu de 25.000 frs, donnés pour construire une nouvelle station (non dotée), au prix de fatigues inouïes, que l'on nous permette de consacrer cette somme à l'achat d'un petit vapeur, qui empêchera les missionnaires de souffrir la faim, assis sur des ballots d'étoffe parfaitement indigestes par eux-mêmes.

» Ruminez un peu tout cela, s'il vous plaît, afin de prendre facilement votre attitude d'après une situation connue » [3, 5].

P. GUELUY stelde met veel ongenoegen vast dat men te Brussel steeds maar plannen maakte voor nieuwe stichtingen en deze dan rechtstreeks, in naam van de Koning, poogde op te dringen aan de missie-overste. Ook de Vorst — « notre premier bienfaiteur » — besefte waarschijnlijk niet hoe men, door een dergelijke manier van handelen, de missie in een lastig parket en de overste in een grote verlegenheid bracht. Want tegenover voorstellen — verlangens of bevelen ? — die van de Koning uitgingen of als dusdanig aangeboden werden, bezat de missie-overste slechts weinig vrijheid van handelen.

In zijn antwoord van 1 februari aan VAN EETVELDE had P. GUELUY daar duidelijk op gezinspeeld.

« Dès que M. le Gouverneur aura été instruit des intentions du Roi, je ne doute pas qu'il ne me fournisse les indications nécessaires pour prendre une décision »... « En attendant les renseignements de l'Administration... ».

Hij hoopte dat VAN EETVELDE zou begrijpen.

Aan P. VAN SANTE verstrekke hij enige uitleg over wat hij bedoelde en verlangde :

« Pour les stations à créer, on commence à écrire : le Roi désire ... en ayant l'air de nous demander notre avis pour la forme. De pareils *désirs* s'expriment par l'intermédiaire du Gouverneur, avec qui je puis communiquer pour renseignements et garanties. J'ai pesé la réponse à M^r VAN EETVELDE et tous les confrères en approuvent les termes. Dites-moi ce que vous en pensez vous-même, vous et les Confrères du Conseil.

» De la phrase plus haut, n'allez pas conclure, je vous prie, que je désire voir le Gouverneur entrer, d'une façon absolue, dans les affaires d'établissement de résidences. Il est absolument incompetent pour cela : il l'a déclaré lui-même en m'annonçant qu'il n'était pas de notre opinion et n'allait à l'église que pour les réceptions officielles...

» Conclusion : M. le Supérieur a grandement raison de ne s'engager à Bruxelles qu'à une seule chose, me donner ou me demander des renseignements. Et en demandant à mon tour au Gouverneur, j'aurai le temps de temporiser avant de donner à la rue de Namur une réponse définitive conforme au bien de la Mission. » [3, 5 (11 februari 1889)].

Intussen had P. VAN AERTSELAER zijn voorwaardelijke goedkeuring gehecht aan het stichtingsplan van Luluaburg, en bij

het ontvangen van de beschouwingen van P. GUELUY ging hij, op het einde van mei, de kwestie bespreken bij VAN EETVELDE. In een nota van de algemene overste ⁽¹⁾ vinden we het resultaat van dit gesprek :

« Chez M^r V[AN] EETV[ELDE]

...

» Il faut absolument laisser le choix des stations au sup[érieur] de la mission — et se contenter de l'appuyer et de lui faciliter la fondation des stations. ... M^r l'Adm[inistrateur] Gén[éral] fera désigner une douzaine de postes qui *semblent* les plus favorables. — On les réservera à nos missionnaires — et défense sera faite aux protest[ants] de s'établir dans un périmètre de dix lieues de ces postes (Bolobo réservé par le gouvern[ement] de Bruxelles). — Tout cela sans aucunement nous engager pour l'avenir. — Si on trouve ces postes favorables on les occupera graduellement ; sinon, non... » [3, 7].

En de voorwaardelijke aanvaarding van Luluaburg ? Uit de volgende briefwisseling en het verloop van de gebeurtenissen kunnen we opmaken dat P. VAN AERTSELAER de kwestie volledig aan P. GUELUY overliet en van zijn kant niet meer wenste aan te dringen.

Door een dergelijke houding aan te nemen, eerbiedigde hij niet alleen het beginsel van de vrijheid van de missie-overste, maar gaf hij tevens blijk van een ruime werkelijkheidszin. Terwijl de Administratie te Brussel, voortgaande op officiële rapporten, ervan overtuigd was dat de beampten in Congo met de beste gevoelens en voornemens bezielde waren en de missionarissen in de mate van het mogelijke de nodige hulp verschaffen, kwamen te Scheut steeds maar meer onrustwekkende berichten toe over de stijgende nood te Sint-Maria-Berghe. Indien deze missie, gelegen in de nabijheid van Leopoldstad en op de weg van alle steamers die van Stanley-Pool kwamen opgevaren, in zulk slop geraakt was, ondanks de mooiste beloften, welk gevaar bestond er dan niet voor een plaats als Luluaburg ? Meer nog dan te Berghe zouden de missionarissen er aan hun lot zijn

⁽¹⁾ Deze nota is gedateerd : mei, zonder jaartal. De inhoud bewijst dat alleen mei 1889 kan in aanmerking komen. P. VAN AERTSELAER schreef op de nota : « Écrit le 1^{er} juin [bedoeld wordt : aan P. GUELUY] ce qui précède ». Dus gaat het om einde mei.

overgelaten, ook al bestonden formele waarborgen vanwege het centraal bestuur te Brussel.

P. VAN AERTSELAER heeft ongetwijfeld voldoende begrepen, wanneer hij de 9^{de} mei de volgende brief ontving van VAN EETVELDE :

« Monsieur le Supérieur Général,

» Le dernier courrier venu du Congo me signale, au sujet de la mission de Scheut au Congo, certaine situation sur laquelle, dans l'intérêt de vos missionnaires, je crois utile d'attirer votre attention.

» La mission de Berghe-Sainte-Marie avait, paraît-il, demandé au commissaire de district de Léopoldville différents approvisionnements, mais la station de Léopoldville, malgré tout son bon vouloir, n'a pu donner suite à cette demande, étant elle-même fort au dépourvu.

» Il serait à craindre, M^r le Supérieur Général, que cette fâcheuse situation se présentât souvent, si la mission de Berghe-Sainte-Marie se laissait aller à une regrettable imprévoyance pour ses ravitaillements. En général, nos stations sont exactement approvisionnées pour leurs propres besoins, et elles ne pourraient, sans risque pour elles-mêmes, satisfaire à des demandes de ce genre dont elles ne seraient pas prévenues.

» Je vous conseillerais, M^r le Supérieur Général, de recommander à vos missionnaires de prendre toutes leurs précautions pour éviter tout manque de provisions, et pour s'assurer le service régulier de leurs transports. L'autorité pourrait être à un moment donné, malgré tout son désir de leur être utile, dans l'impossibilité absolue de leur venir en aide » [3, 7; 2, M. 50].

Deze brief was het gevolg van een rapport van vice-gouverneur LEDEGANCK, in datum van 15 maart [2, M. 50]. « Trekt uw plan en laat ons met rust », was de leuze van de Administratie in Congo. En nu scheen ook Brussel dezelfde richting in te gaan.

* * *

Het vertrouwen van P. GUELUY in de hulpvaardigheid van de Staat was diep geschokt. Nog andere ervaringen werkten zijn ontgoocheling in de hand.

In april 1889 gingen drie van de soldaten, die door de Staat als werkers in dienst van de missie waren gelaten, in een naburig dorp een prauw stelen en vluchtten ermee naar Leopoldstad.

« M^r VAN DEN BOGAERDE nous a écrit que les 3 déserteurs sont arrivés chez lui et demande des renseignements. J'avais écrit de suite, mais ma lettre n'a pu partir qu'après la sienne. J'espère qu'il renverra ces *volontaires* par la première occasion, et bien corrigés encore, car leur désertion est compliquée de vol d'une pirogue au village » [3, 5 (8 mei 1889, aan P. VAN AERTSELAER)].

Er gebeurde niets en de zaak bleef zonder gevolg.

Einde mei volgden vijf anderen het voorbeeld van de eersten. Weer kwam er geen reactie. En toen in juli een nieuwe groep van vijf er vandoor trok waren er geen werkers meer te Berghe, en dat terwijl dringend een woning moest gebouwd worden om de drie in aantocht zijnde konfraters te huisvesten. Alle pogingen om in de omgeving enkele vrijwilligers aan te werven bleven vruchteloos. Ten einde raad, besloot P. GUELUY per prauw naar Leopoldstad te varen, om de kwestie te bespreken met de distriktskommissaris en een regeling te zoeken.

Hij kwam echter van een kale reis terug, ten zeerste ontstemd, na te Leopoldstad en op de terugreis aan boord van de *Stanley* het voorwerp geweest te zijn van allerhande plagerijen en vernederingen vanwege de distriktskommissaris en de kapitein van de steamer ⁽¹⁾.

Ondanks alles moest er toch na de aankomst van de nieuwe missionarissen iets ondernomen worden. Zeven man te Sint-Maria-Berghe was te veel, dat besepte P. GUELUY maar al te goed. En hij wilde ook niet de indruk laten van eenvoudig niet te willen.

Luluaburg was reeds uitgeschakeld: het waagstuk zou te groot zijn en was in de huidige omstandigheden zeker niet verantwoord. Bolobo hoewel, te Brussel gereserveerd voor een katolieke missie, kwam ook niet meer in aanmerking, vermits de protestanten zich daar installeerden. Kwamouth was eveneens uitgesloten om verschillende redenen.

Daar bleef nog Bangala en voor die plaats was hij wel te vinden. Men had hem immers met de meeste lof gesproken over de gunstige ligging, zoals hij in een brief van 15 maart 1889 aan P. VAN AERTSELAER schreef:

(1) Uitgebreid relaas aan P. VAN AERTSELAER, 30 juli 1889.

« Parmi les nombreux visiteurs qui ont passé, pas un n'a loué notre station au point de vue sanitaire pendant la saison sèche, où nous serons, paraît-il, trop exposés à la brise et à ses variations soudaines. M^r DELCOMMUNE, le consul ⁽¹⁾, me disait hier : allez donc voir le Haut ! C'est autre chose ! » [3, 5].

Begin mei was dan de uitnodiging gekomen van distrikts-kommissaris VAN KERCKHOVEN ⁽²⁾.

En nu, te Leopoldstad had hij vernomen dat gouverneur JANSSEN, in Congo teruggekeerd ⁽³⁾, weldra te Leopoldstad verwacht werd, vanwaar hij met de *Ville de Bruxelles* de Congo-stroom moest opvaren voor een inspektietocht in de staatsposten. Misschien zou dat een gelegenheid zijn om eens te gaan zien. De 30^{ste} juli meldde hij dus aan P. VAN AERTSELAER :

« En remontant ici par le *Stanley*, nous avons rencontré le *Roi des Belges*, retour des Ba-Ngala. M^r BECKER ⁽⁴⁾ était à bord. Il m'entama immédiatement sur la question d'une mission aux Ba-Ngala : présence de 150 enfants rachetés par la station, instances des protestants pour une concession de terrain, tous les arguments me furent vivement présentés.

» Je lui ai permis d'annoncer à M^r JANSSEN que je ferai un voyage aux Ba-Ngala à la *première occasion* afin d'être en mesure de prendre une décision. Je ne veux pas que l'État me reproche une inaction dont il ne serait pas cause. Que M^r le Gouverneur m'invite à son bord, lorsqu'il montera prochainement avec la *Ville de Bruxelles*, et je me mets en route sans plus tarder...

» J'avais d'abord songé à occuper Kwamouth, ne fût-ce que comme logement provisoire. Tout considéré, trop d'embarras pour obtenir un logement trop humide ! Double ménage, ce serait double dépense. Je préfère avancer l'établissement d'une résidence dans le Haut ; et tous les confrères sont de cet avis » [3, 5].

⁽¹⁾ Camille DELCOMMUNE.

⁽²⁾ Zie hoger, blz. 52-53.

⁽³⁾ Te Boma aangekomen de 18^e juni 1889.

⁽⁴⁾ Jérôme BECKER. Na eerst, in 1880-1883 en 1883-1885, deelgenomen te hebben aan twee expedities van de I. A. V. in Oost-Afrika, was hij in 1888 naar Congo vertrokken, in dienst van de Onafhankelijke Congostaat.

faciles auxquelles la Congrégation de Scheut pourra établir à Luluabourg une nouvelle station religieuse.

» L'État est disposé à louer à un prix purement nominal, aux missionnaires, pendant une période de deux années, les bâtiments de sa station qui seront nécessaires à leur installation. Ils pourront ainsi se rendre un compte exact de la situation et décider s'il vaut mieux pour eux de créer un nouvel arrangement en vue de prolonger leur séjour dans notre station.

» Un certain nombre d'hectares de terre seront cédés aux missionnaires à un prix nominal, dès qu'ils auront rempli les formalités pour obtenir la personification civile. Cette cession se fera aux conditions ordinaires, à charge notamment, pour les missionnaires, d'indiquer préalablement au Gouverneur Général la configuration et la superficie de leurs terres, dont l'étendue, du reste, pourra aller jusque 50 hectares. Ils auront à marquer par des bornes apparentes les limites du terrain cédé afin d'éviter, dans leur intérêt, des contestations et des conflits avec les tiers. Il sera fait en sorte que cette cession soit comprise, suivant la promesse faite par M. JANSSEN, une certaine partie de terres déjà mises en culture par l'État.

» C'est en vue d'un établissement à Luluabourg que des instructions dans le sens qui précède seront données au Congo. Il est entendu cependant que l'autorité accueillerait aussi favorablement une demande d'établissement en un autre endroit qui paraîtrait mieux s'approprier que Luluabourg à la destination projetée. C'est une question à résoudre sur les lieux, d'accord avec M. le Gouverneur Général.

» Je prierai également le Gouverneur Général de donner des instructions à Luluabourg pour qu'à leur arrivée, il soit vendu par l'État deux vaches aux missionnaires, à moins que des besoins absolument impérieux de notre station ne s'y opposent.

» J'aurai soin, au surplus, d'insister pour que les missionnaires rencontrent toute sympathie de la part de notre personnel et qu'à leur passage dans les stations de l'État ils y trouvent l'hospitalité et les facilités désirables pour leur voyage.

» Veuillez agréer ...

L'Administrateur Général
du Département des Affaires Étrangères
(s.) Edm. VAN EETVELDE

» Monsieur l'Abbé VAN AERTSELAER

» Supérieur Général de la Congrégation de Scheut » [7 ; 2, M. 52 ; 3, 7 en 10].

De brief is een bekrachtiging, mits hier en daar een wijzi-

ging, aanpassing of aanvulling, van de voorstellen die op 15 maart aan graaf DE RAMAIX gedaan werden (1).

Op te merken valt dat het dokument niet spreekt van een overeenkomst tussen de Congo-Administratie en de Kongregatie van Scheut of haar algemene overste. Alleen een akkoord tussen de Gouverneur en DE RAMAIX wordt vermeld, en aan P. VAN AERTSELAER worden enkel maar faciliteiten verleend om de gebeurlijke stichting van een missie te Luluaburg te vergemakkelijken.

Dit bevestigt onze veronderstelling dat P. VAN AERTSELAER sinds enkele tijd, gezien de bezwaren en noodkreten van P. GUELUY, verkoos zich afzijdig te houden en niet meer tussenbeide te komen in beslissingen die tenslotte in de bevoegdheid lagen van de missie-overste, zoals de opportuniteit van een nieuwe missiestichting en de keuze van de plaats. Er is ook geen spoor te ontdekken van enige reactie op dit schrijven van VAN EETVELDE. P. VAN AERTSELAER zal het dokument eenvoudig doorgestuurd hebben naar Congo, teneinde P. GUELUY te laten oordelen en beslissen.

En de bijlage? Vermoedelijk ging het hier om een afschrift van de brief van DE MACAR met de petitie van KALAMBA MUKENGE. Ons vermoeden wordt gewettigd door het feit dat juist op het einde van juni voor het eerst duidelijk en openbaar wordt gewag gemaakt van deze petitie (2). Immers, de 29^{ste} juni verscheen in de *Journal de Bruxelles* en *Le Patriote*, en 's anderendaags ook in *Le Mouvement Géographique*, een bericht dat uitging van het Departement voor Buitenlandse Zaken, en waarin aangekondigd werd dat op 1 juli drie missionarissen naar Congo zouden inschepen, met bestemming Luluaburg. En het bericht gaat verder:

« La région où vont s'installer ces nouveaux missionnaires est salubre, fertile et très populeuse; plusieurs tribus ont déjà demandé, par l'organe de leurs chefs, qu'on leur envoie des prêtres appartenant à la religion catholique: *un roi du pays a manifesté le vœu d'être baptisé, lui et ses sujets*. Les missionnaires trouveront donc là un vaste champ d'évangélisation où leurs efforts porteront leurs fruits » (3).

(1) Zie blz. 42-43.

(2) Zie ook verder, blz. 83-84.

(3) [14] 1889, kol. 50b. Persknipsel in [2, M. 40 en 52], waar zich ook de mi-

Dat de drie missionarissen persoonlijk voor Luluaburg bestemd waren valt sterk te betwijfelen. We zagen het reeds ⁽¹⁾, dergelijke benoeming lag alleen in de bevoegdheid van P. GUELUY. Het zou bovendien zonderling zijn moest P. VAN AERTSELAER de vertrekkenden voor Luluaburg aangeduid hebben, terwijl hij zopas, einde mei, met VAN EETVELDE overeengekomen was de keuze van de plaats voor nieuwe missieposten over te laten aan de missie-overste ⁽²⁾. De brief van 22 juni verklaart trouwens uitdrukkelijk dat ook een andere plaats aan Luluaburg mocht bepaald worden voor de post van graaf DE RAMAIX :

« C'est une question à résoudre sur les lieux, d'accord avec M. le Gouverneur Général ».

Den 22^{ste} juni richtte VAN EETVELDE nog een ander schrijven aan P. VAN AERTSELAER :

« Monsieur le Supérieur Général,

» Comme suite à ma lettre de ce jour, j'ai l'honneur de joindre ici un mandat de 300 francs, somme que je vous prie de remettre de la part de l'État aux missionnaires de Loulouabourg et qu'ils auront à consacrer à l'acquisition d'un embryon de troupeau pour leur station. Si, comme je l'espère, les deux vaches demandées peuvent être cédées par l'État, il est entendu qu'elles le seront au prix coûtant.

» Veuillez, etc... » [3, 15; 2, M. 52].

Ook de Algemene Gouverneur te Boma werd op de hoogte gebracht. De 29^{ste} juni stuurde VAN EETVELDE hem een afschrift van zijn brief van 22 juni en meldde hem bovendien :

« J'ai l'honneur de vous transmettre sous ce pli copie d'une lettre que j'ai adressée à M^r le Supérieur Général de Scheut et relative à l'établissement de la mission belge à Luluabourg. Le fond de cette lettre répond aux conclusions des entretiens que M. JANSSEN a eus à Bruxelles avec M. DE RAMAIX.

nute bevindt, met de vermelding : « Transmis le 27 juin à la rédaction du *Pa-*
» *triotte, Journal de Bruxelles, Mouvement Géographique*. — Inséré au *Journal*
» *de Bruxelles* et au *Patriote* du 29 juin 1889 » [2, M. 40]. Op het persknipsel
» staat : « Communiqué du Département des Affaires étrangères » [2, M. 52].

⁽¹⁾ Zie blz. 39-40.

⁽²⁾ Zie blz. 67.

[In de marge]: « Trois missionnaires destinés à ce nouvel établissement s'embarquent, le 2 juillet prochain ⁽¹⁾, à bord du ss. *Africa*,

» Vous remarquerez, M^r le Gouverneur Général, qu'il est question dans cette correspondance de la cession éventuelle par la station de Luluabourg aux missionnaires de 2 vaches, cession ayant pour but de permettre à la mission de former un troupeau destiné à son alimentation. Cette cession pourra sans doute facilement se faire par la station, d'autant plus que celle-ci aura été mise en possession du bétail délaissé par feu le D^r SUMMERS ⁽²⁾. Je vous prie de donner des ordres sur ce point au Commissaire de Luluabourg ; il reste bien entendu que la cession se fera par la station au prix auquel l'État aura lui-même repris le bétail de la succession SUMMERS.

» Je n'ai pas à m'occuper de la location aux missionnaires des bâtiments de la station ni de la vente de terres : ce rentre dans les attributions du Département compétent. Je signale seulement à votre attention la nécessité de rappeler à la nouvelle mission l'utilité pour elle de solliciter la personnification civile.

» Il entre dans les désirs du Gouvernement de voir les missionnaires belges obtenir de l'autorité toutes les facilités compatibles avec les nécessités des services. Je vous prie de donner à nos agents les instructions pour qu'ils traitent les missionnaires avec égard et bienveillance : la promesse leur en a été faite formellement. Il conviendra même de leur donner, à leur passage dans nos stations, l'hospitalité dont ils auront besoin au cours de leur voyage dans le Haut-Congo.

[In de marge]: « M. C. JANSSEN, Gouverneur Général, Boma » [2, M. 52].

Toen deze brief Boma bereikte, was gouverneur JANSSEN reeds naar Opper-Congo vertrokken. Staatsinspecteur CAMBIER, die het *interim* waarnam, zond de nodige instructies naar de distriktskommissaris BRACONNIER te Luluaburg, en antwoordde de 12^{de} september aan VAN EETVELDE :

« J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 29 juin 1889, spécial 28, et de la pièce y jointe. Des instructions conformes à cette lettre ont été envoyées à Luluabourg.

» Agréez, etc... » [2, M. 52].

* * *

⁽¹⁾ Het werd tenslotte 3 juli.

⁽²⁾ Gestorven te Luluaburg in december 1888.

In juli uit Boma vertrokken, kwam JANSSEN op 9 augustus te Leopoldstad aan. Meer dan een maand moest hij er wachten op de *Ville de Bruxelles* en kon slechts op 15 september de Congostroom opvaren.

Intussen heerste te Berghe de spanning van de verwachting, want P. GUELUY verhoopte veel van het bezoek van de Gouverneur. Er stonden immers belangrijke punten op de dagorde. Onder meer de stichting van de nieuwe residentie. Ook hoopte P. GUELUY nog steeds met de Gouverneur te kunnen meevaren naar Bangala om ter plaatse te kunnen oordelen.

Een van de laatste dagen van juli had zich een onverwachte gelegenheid voorgedaan om naar Bangala te reizen, toen de *Holland*, van de Nederlandse Nieuwe Afrikaanse Handelsvennootschap, te Berghe was komen aanleggen en de kapitein liet weten dat M. GRESHOFF, directeur van de maatschappij, een kabien had laten voorbehouden, daar hij vernomen had dat P. GUELUY voornemens was een bezoek te brengen aan Opper-Congo. Hij had echter niet durven aanvaarden, omdat de Gouverneur in aantocht was en ook omdat hij vreesde de Staat te ontstemmen waarmee GRESHOFF in gespannen verhoudingen leefde ⁽¹⁾.

Rond half september bracht de nieuwe distriktskommissaris van Bangala, Ernest BAERT, op weg naar zijn nieuwe bestemming, in 't voorbijkomen een kort bezoek aan de missie te Sint-Maria-Berghe. Uit Leopoldstad had hij een verrassend nieuws mee :

« Il y a 8 jours, schrijft P. CAMBIER op 22 september, M^r BART [*sic*], de passage ici et se rendant à sa résidence de Bangala (commissaire), nous annonçait que les nouveaux confrères étaient destinés pour Luebo, qu'il avait même vu la marque de Luebo-Saint-Joseph sur les caisses, et que nous devons par conséquent renoncer à l'idée de fonder la nouvelle résidence aux Bangalas ».

« Tout cela est très bien, dit le P. GUELUY, mais attendons le juge de Berlin ».

Eindelijk dan, in de voormiddag van 20 september, legde de *Ville de Bruxelles* te Berghe aan. De Gouverneur had een lang-

(1) GUELUY aan VAN AERTSELAER, 30 juli 1889 [3, 5]. Over GRESHOFF, zie [16, blz. 222-226].

durig onderhoud met P. GUELUY en in de namiddag werden de onderhandelingen nog voortgezet.

In een haastig gekrabbeld dagboek noteert P. GUELUY over deze besprekingen :

« Dim. 20 7^{bre} 1889. Conférence avec le Gouv. M^r JANSSEN.

» 1^o Son plan pr Kassaï : occuper religieusement, terrain vierge (arrivée TAYLOR), puis relier Lomami, Sankourou, Falls et Bangala. — 60 caisses État arrivées à Léo. Croit miss^{res} destinés à Louloua. Oppose les 3 mois noviciat et droit général que je ne puis enlever à mon successeur. Entendu, ms demande priorité Louloua. Convenu 40 frs par charge de Matadi à Louloua, assuré 2 bateaux État par an, ms pls par bateau Société Commerciale. Gîte provisoire à la statⁿ, qui sera réduite à 1 ou 2 agents choisis en vue des miss^{res}. Pr terrain, ira voir.

» 2^o Condition de la mission vers l'État. Ignorance. — 42 caisses (intérieur ? qui ?) marque ? donnée officiellement (agents ignorent). — Passages ? Promis, mis compte *pro forma*. — Caravanes ? État fournit, missⁿ paie.

...

» 6^o Plan voyage : je regrette *Ville* encombrée. Arrivée *Alima*. M^r DUNOT me conduit Iranga (P. PARIS) ⁽¹⁾. Reprendrai *Florida* jusq. Équateur (M. VALK [*sic*]) ⁽²⁾, lettre Gouv^r, puis *Ville* jusq. Ba-Ngala » ⁽³⁾.

Deze gegevens, in telegramstijl neergeschreven, werden later, waarschijnlijk door P. GUELUY zelf, uitgebreid en verwerkt tot een leesbaar artikel dat in 1922 verscheen in [20] :

« Dim. 20 sept. 1889. Conférence à Berghe-Sainte-Marie avec le Gouverneur Général JANSSEN.

» Voici le plan du Gouverneur pour le Kasai. Une mission protestante américaine y est esquissée (TAYLOR). Importance d'une occupation religieuse de cette région vierge, à relier ensuite à celles du Lomami, du Sankuru, des Falls et des Bangala. Soixante caisses adressées

⁽¹⁾ P. PARIS was de overste van de missie der Paters van de H. Geest te Iranga, op de rechteroever van de Congostroom, bij de monding van de Ubangi.

⁽²⁾ Louis VALCKE, vroeger agent van het Studiecomité voor Opper-Congo en later van de Onafhankelijke Congostaat, was sinds juli 1889 in dienst getreden van de S. A. B. (Société anonyme belge pour le Commerce et l'Industrie) die de Sanford Exploring Expedition had opgeslorpt. Tot maart 1890 vervulde hij de functie van dd. bestuurder van de maatschappij. [9, V, kol. 834].

⁽³⁾ Het dagboek van P. GUELUY bevat alleen enkele vluchtige nota's over de reis Antwerpen-Boma en over het bezoek van gouverneur JANSSEN te Berghe, gevolgd door de reis van P. GUELUY naar Bangala.

à l'État sont arrivées à Léo. Il les dit destinées à Luluabourg, où les missionnaires sont attendus incessamment.

» Le plan est beau, mais je dois faire remarquer que : 1^o je suis retenu à Berghe avec deux Pères, pour les trois mois qu'il leur reste à faire pour achever leur noviciat, et 2^o mon séjour au Congo n'étant que passager, il ne m'appartient pas d'engager l'avenir du futur Supérieur de la mission.

» Le G. G. agréé mes remarques ; mais il demande au moins la priorité d'occupation pour Luluabourg. Il est convenu qu'il nous sera débité quarante francs par charge, de Matadi à Luluabourg. L'État nous assure deux bateaux par an pour nos transports ; mais le G. G. fait observer que les bateaux des Sociétés commerciales multiplieront les occasions.

» Les missionnaires prendraient provisoirement gîte à la station de l'État, dont le personnel serait réduit à un ou deux agents pour faire place aux Pères. Quant au terrain à attribuer à la mission, le G. G. irait voir.

» Le G. G. nouveau venu, vient de remplacer LEDEGANG [*sic*]. Je me demande s'il a des instructions bien précises concernant la situation des missionnaires vis-à-vis de l'État. Celui-ci a promis un équipement ; mais où est-il ? et qui est chargé de nous le délivrer ? Parmi les caisses de Léo il y en aurait 42 fournies par M. DE RAMAIX pour fonder Luluabourg. Elles ne portent pas de marque spéciale ; et les agents n'ont pas de renseignements spéciaux à leur sujet. Et dire qu'il avait été convenu à Bruxelles que nos colis porteraient tous l'étoile congolaise avec la devise « *Vicit Leo* » !

» Ici on promet le transport par bateau ; les frais seront portés à notre compte, mais *pro forma*. Pour la route des caravanes, l'État fournira les porteurs, mais la mission les paiera » [20, 1922, blz. 193-194].

Meer bijzonderheden verstrekte P. GUELUY in een brief van 11 oktober aan P. VAN AERTSELAER :

« En partant le 21 sept., je demandai au P. CAMBIER de vous donner avis au plus tôt du passage du Gouverneur et des résultats de la première conférence que j'eus avec lui ⁽¹⁾.

» 1^o Son plan est d'occuper religieusement le Kassai dont Berghe-Sainte-Marie et Luluabourg sont les deux clés. Je promets de penser à ce second poste ; il m'objecte un *contrat* en règle (sans écrit), les 60 caisses achetées par lui, le plan de conduire et d'installer lui-même les missionnaires à son retour du Lomami, etc., la convention du prix

(1) Zie [21] 1890, blz. 207.

de transport de Matadi à Luluabourg (40 frs par charge), l'assurance de deux bateaux de l'État par an, le gîte provisoire promis à la station, qui sera réduite à un ou deux agents choisis en vue des missionnaires.

» Le plan total comprend un rayonnement vers le Sankourou et le Lomami, pour se relier aux Ba-Ngala par les Falls.

» 2^o Il ignore complètement la condition de la mission à l'égard de l'État (*sic!*!) (1), ne sait rien des 42 caisses à nous délivrées à Anvers trouve insuffisante notre marque MB KASS, est *stupéfait* d'apprendre qu'elle nous a été donnée officiellement à Bruxelles et assure qu'aucun agent ne la connaît sur la route des caravanes (2). Le compte des billets de passage est fait *pro forma, respectu aliorum*, et envoyé à Bruxelles.

» 3^o ... La *Ville de Bruxelles* est encombrée, mais le vapeur *Alima* du Gouvernement français arrive, et la *Florida* (Société pour Commerce et Industrie) arrivera demain.

...

» 8^o M^r le Gouverneur revient sur la question de Luluabourg, mais d'une façon moins incisive et plutôt interrogative. Il reconnaît que les besoins généraux de la mission m'obligent à tout peser et que les décisions m'appartiennent. Il espère que je pourrai l'accompagner au Kassaï. Réponse : Je ferai tout mon possible, pour autant que le temps me permettra, car je dois retourner prochainement (un de nos professeurs étant malade) » [3, 5].

P. CAMBIER, aan wie P. GUELUY opdracht gegeven had de algemene overste in te lichten over het bezoek van de Gouverneur en het resultaat van de besprekingen, deed zulks op 22 september in de volgende brief :

« M^r le Gouverneur arrivait vendredi dernier, 20 sept. La question de Luebo arriva naturellement la première sur le tapis. — « Mais, dit M^r le Gouverneur, c'est entendu que vous envoyez vos nouveaux

(1) In een brief van 22 september 1889, aan VAN EETVELDE, bekend de Gouverneur inderdaad : « J'ignore exactement comment ont été fixées en juin et » juillet 1888 les relations entre l'État et cette mission, mais il y a un manque » d'instructions précises ou quelques lacunes » [2, M. 50].

(2) De verzending van de bagage van de eerste groep missionarissen werd verzorgd door het Departement van Buitenlandse Zaken. In een brief van 17 augustus 1888 meldde DE CUVELIER, Sekretaris van het Departement, aan P. VAN AERTSELAER dat het kenteken van de colli's was : MISS KASSAI [3, 7]. In zijn brief van 22 september schrijft de Gouverneur : « Il y a actuellement » à Léo des charges marquées KASS et le Commissaire de district ignore à qui » elles sont destinées. C'est à Berghe-Ste-Marie seulement que j'ai appris que » ces colis sont destinés à la mission ». [2, M. 50].

missionnaires à Luebo. Il y a un contrat passé entre M^r l'Administrateur et M^r DE MARAIS [*sic*], c'est une affaire faite ».

— « Sans moi ? dit le P. GUELUY. Alors ça ne compte pas. Je n'ai reçu aucune nouvelle de M^r le Supérieur Général, la correspondance est en retard avec mes nouveaux missionnaires (1). D'ailleurs, ce mois-ci, je viens de recevoir quelques journaux, mais point de lettre, et vous comprenez qu'étant, moi, supérieur de la mission du Congo, j'ai mon mot à dire dans la création d'un nouveau poste, etc ».

» Dans l'après-midi, le P. GUELUY a une longue conférence avec M. le Gouverneur, et le soir, il nous annonçait qu'il partait le lendemain matin visiter les environs de Bangala et qu'il déciderait là la question avec M^r le Gouverneur. Le P. GUELUY est donc parti hier matin, samedi 21 septembre à 8 h.

» Une heure environ après son départ, nous voyions pointer un steamer et à 10 h la *Florida* nous débarquait les 3 nouveaux confrères, tous gros, joufflus et bien portants. *Te Deum laudamus*. Ils étaient partis le 24 août de Matadi et n'ont souffert que de légères indispositions de fièvre sur la route des caravanes.

» A bord de la *Florida* se trouvait M^r VALCKE (de la Sanford). Il était pressé pour rejoindre M^r le Gouverneur et n'avait pas le temps de mettre pied à terre. J'allai donc lui dire bonjour sur le steamer. Il nous offrit un verre de Porto, et par reconnaissance, exerçant d'ailleurs mon métier de *Nganga Bouka* (2), j'essayai de lui tirer quelques vers du nez. J'appris donc que l'État a l'intention de retirer ses agents du poste de Luluabourg et que la Sanford (3), si elle n'obtient indemnité ou secours pécuniaire du Gouvernement, va abandonner sa maison de commerce de Luebo.

» Dans un temps plus ou moins rapproché, si nous allons nous installer à Luebo, nous serions donc les seuls Blancs perdus dans ce coin éloigné. Et s'il n'y a pas de poste de l'État dans ces parages perdus ni de maison de commerce, combien de fois par année pensez-vous que nous verrons un steamer, puisque déjà maintenant, quoiqu'il y a deux maisons, nous n'avons vu sur un an que 2 steamers se diriger sur Luebo ? Que serait-ce donc alors ? Nous sommes aux portes de Léopoldville, il y a là au magasin des caisses à nous destinées depuis le commencement de juillet et pas une ne nous est encore arrivée. Combien de temps devrait-on donc attendre pour avoir ses provisions dans la supposition ?

(1) Vermoedelijk bevatte deze korrespondentie de brief van VAN EETVELDE aan P. VAN AERTSELAER van 22 juni 1889. Zie blz. 71-72.

(2) Bijnaam door de Congolezen aan P. CAMBIER gegeven. *Nganga Bouka* betekent : geneesheer, medecijnman.

(3) Zie nota 2, blz. 77.

» Mais enfin, M^r le Gouverneur connaît tout cela *a semetipso*; il connaît la destinée de Luluabourg et il arrangera la chose avec le P. GUELUY. Dans un mois espérons que vous serez édifié sur le choix de la nouvelle résidence » [3, 13] ⁽¹⁾.

Van zijn kant berichtte gouverneur JANSSEN de 24^e september aan VAN EETVELDE :

« Je lui [P. GUELUY] ai proposé de m'accompagner à Luluabourg en janvier pour y installer la nouvelle mission et visiter par lui-même le pays soumis à sa juridiction ecclésiastique. Il m'a promis de le faire si son retour en Europe n'était pas précipité, me confiant que le Supérieur Général le pressait de rentrer en Belgique » [2, M. 1].

* * *

Wanneer P. GUELUY de 21^e september, aan boord van de *Alima*, Berghe verliet, was er nog geen definitieve beslissing getroffen. Nog steeds stond hij huiverig tegenover Luluaburg, hoewel het hevig aandringen van de Gouverneur wel enige indruk op hem maakte. Voorlopig echter waren er nog te ernstige bezwaren die hem niet toelieten een zo gewichtige verbintenis aan te gaan.

Vooreerst was hij te Berghe weerhouden als novicenmeester. Op 15 september hadden de Paters HUBERLANT en DE BACKER, die de toelating hadden bekomen om hun noviciaat in Congo te doen, hun kloostergeloften afgelegd ; maar er waren drie nieuwe missionarissen in aantocht, waarvan er twee, de gebroeders GARMYN, nog enkele maanden proeftijd, onder zijn leiding, te doorstaan hadden. En vermits hij er aan hield persoonlijk Luluaburg te gaan bezichtigen om beter te kunnen oordelen, zou dit moeilijk in de eerste maanden kunnen gebeuren. Tenware een andere oplossing kon gevonden worden.

Wat de zaak nog ingewikkelder maakte was zijn mogelijke terugkeer naar België.

Reeds in januari 1889 had P. VAN AERTSELAER zich ongerust gemaakt over de gezondheidstoestand van P. GUELUY die ziek in Beneden-Congo was moeten achterblijven. Hij dacht er toen zelfs aan hem terug te roepen, zoals blijkt uit het rapport van de raadsvergadering te Scheut op 13 januari :

⁽¹⁾ Zie [21] 1889, blz. 176.

« Le Supérieur Général, anxieux au sujet de la maladie de M^r GUELUY, demande s'il ne serait pas urgent de le faire revenir : les Assistants opinent qu'il est trop tôt pour proposer une solution, et qu'il faut attendre des nouvelles postérieures. Sur ce, le Supérieur Général n'insiste pas davantage » [3, 14].

Daar echter de berichten uit Congo gewaagden van regelmatig terugkerende koortsaanvallen en ongesteldheden, die ook het karakter en het humeur van P. GUELUY sterk schenen te beïnvloeden, sprak P. VAN AERTSELAER met VAN EETVELDE, einde mei, over de opportuniteit van zijn terugroeping. De Administrateur raadde de overste aan daar niet langer mee te wachten ⁽¹⁾, en op 2 juni liet P. VAN AERTSELAER aan P. GUELUY weten dat men hem terug verwachtte in België, te meer daar een van de professoren moest vervangen worden wegens ziekte. Hierop antwoordde P. GUELUY op 30 juli :

« J'ai été doublement heureux des bonnes dispositions et des déclarations de M. VAN EETVELDE, vu les circonstances un peu pénibles où votre lettre me trouvait. Je suis également sensible à l'intérêt qu'il porte à ma petite santé ; cet intérêt, je le trouverais même exagéré, si je ne le voyais partagé par vous, cher Supérieur, qui avez autorité et grâces pour juger des choses où mon obéissance est en jeu. Il me semblait que je ne grille pas tant au soleil d'Afrique et que mes forces sont maintenant suffisantes pour commencer à faire quelque chose. J'aurai maintenant tout au moins la consolation de laisser un remplaçant qui fera toujours plus que moi et servira ainsi mieux la mission » [3, 5].

Het spreekt vanzelf dat, nu zijn terugkeer binnen de eerste maanden zo goed als zeker was, P. GUELUY zijn opvolger niet wenste te verplichten door een zo belangrijk besluit als de stichting van een missie te Luluaburg dat hijzelf niet meer zou kunnen

(1) In de bovenvermelde nota van P. VAN AERTSELAER (blz. 67), mei 1889, lezen we : « État de santé de Mr G[UELUY]. — est d'avis qu'il ne faut pas trop tarder à le rappeler — petits accès préservent des fièvres dangereuses » [3, 7]. In een rapport van 25 augustus 1895 aan de Propaganda te Rome, schrijft P. VAN AERTSELAER : « Son tempérament trop bilieux résistait mal à l'action » du climat du Congo : et nous fûmes obligés de le rappeler avant même qu'il » y eut achevé deux années de séjour » [3, 9].

ten uitvoer brengen. Het ware de Congo-missie met een zware hypotheek beladen.

* * *

Van Equateur tot Bangala reisde P. GUELUY aan boord van de *Ville de Bruxelles* en had er ruim gelegenheid om met de Gouverneur rustig te onderhandelen, en zich te overtuigen van diens goede gesteltenissen. Op 5 oktober bereikte men Bangala en P. GUELUY trof er de nodige schikkingen voor de stichting van een missie te Mpombu, in de onmiddellijke nabijheid van de staatspost. Met de *Florida* vatte hij de terugtocht aan en kon de 14^{de} oktober te Sint-Maria-Berghe eindelijk de nieuw aangekomen konfraters begroeten.

Nu was hij vast besloten in januari met de Gouverneur mee te gaan naar Luluaburg. Meer nog : voor de Bangala-missie duidde hij twee Paters aan, CAMBIER en VAN RONSLÉ, maar ook voor Luluaburg reserveerde hij personeel :

« J'ai averti le P. HUBERLANT de se tenir prêt pour Luluabourg, et prié le P. DE BACKER de profiter de la présence de son prédécesseur pour se mettre au courant des affaires de Berghe-Sainte-Marie, dont il prendra la direction. Je lui adjointrai M^r GARMYN, F., pendant que Jules ⁽¹⁾ servira de compagnon au P. HUBERLANT. Les vœux pourront être prononcés avant le départ du Gouverneur pour le Kasai ; j'ai toujours l'intention de l'y accompagner pour y prendre sur place avec lui des engagements clairs et précis » [3, 5 (11 oktober 1889, aan P. VAN AERTSELAER)].

* * *

Hier moeten we de tekst situeren die we in het begin van ons eerste hoofdstuk hebben aangehaald ⁽²⁾. Bij het nemen van zijn beslissing zou P. GUELUY namelijk beïnvloed geweest zijn door de petitie van KALAMBA MUKENGE.

Er valt echter op te merken dat de gepubliceerde tekst van

(1) Dus niet Ferdinand, zoals bij vergissing in [27] blz. 88, naar [21] 1893, blz. 88. De nota van M^r DE CLERCQ zegt eveneens : « Z. E. P. GUELUY besliste dan een missiepost in Luluaburg te stichten. De algemeene Gouverneur JANSSEN » zou ter gelegenheid van zijn eigen reis de eerste missionarissen meenemen, » namelijk : Z. E. P. GUELUY, Ferd. HUBERLANT en Ferdinand GARMYN ».

(2) Zie blz. 13 : « ce qui m'émeut davantage, c'est la déclaration suivante... »

de brief, waarin deze bewering voorkomt, niet volledig overeenstemt met de tekst van het origineel. Juist het gedeelte in kwestie ontbreekt. P. GUELUY zegt inderdaad geen woord over het verzoekschrift van KALAMBA MUKENGE en nog minder citeert hij er de inhoud van.

De hele passage die betrekking heeft op de petitie werd ingelast, ofwel door P. VAN AERTSELAER, die overigens ook eigenhandig enkele mindere wijzigingen aanbracht op de brief zelf, ofwel door de redaktie van het tijdschrift.

Toch blijft het niet uitgesloten dat P. GUELUY reeds in het bezit gesteld was van een afschrift van de petitie, dat, zoals we hierboven zagen (1), vermoedelijk tegen het einde van juni aan P. VAN AERTSELAER was bezorgd geworden en vervolgens door hem naar Congo moet doorgestuurd zijn met de Paters die begin juli naar Berghe vertrokken (2).

P. GUELUY kreeg daarvan slechts inzage na zijn terugkeer van Bangala, de 14^{de} oktober, en zijn beslissing om 2 missionarissen voor Luluaburg te reserveren zal wel door het verzoekschrift van KALAMBA en de brief van DE MACAR gunstig beïnvloed geweest zijn (3).

Zeker is dat hij vóór het einde van 1889 in het bezit was van deze teksten, want de 12^{de} december 1890 schrijft hij aan het Genootschap voor de Voortplanting van het Geloof :

« A Luluabourg, le christianisme a laissé des traces ; c'est après la doctrine chrétienne qu'on aspire, comme je vous l'ai montré l'année dernière (4) en vous communiquant la pétition du roi des Bachilanges » [3, in 12].

Ook graaf DE RAMAIX was rond die tijd reeds in het bezit van het dokument. Zijn brief aan P. VAN AERTSELAER, op 20 oktober, bevat immers een tamelijk duidelijke zinspeling op de petitie en bewijst tevens hoe de missie van Luluaburg, zijn missie, hem nauw aan het hart lag :

(1) Zie blz. 73.

(2) Zie blz. 80, nota 1.

(3) De brief, waarin P. GUELUY de benoemingen aan P. VAN AERTSELAER bekend maakt, is gedateerd : Equateur, 11 oktober 1889 ; doch het gedeelte in kwestie werd geschreven na zijn terugkeer te Berghe, na 14 oktober.

(4) Dit is vermoedelijk december, of ten vroegste november, want dergelijke brieven werden steeds op het einde van het jaar geschreven.

« Monsieur le Supérieur,

» Je viens d'être envoyé à Téhéran en mission diplomatique, mais avant de partir je tiens à vous faire connaître que j'ai pris les dispositions nécessaires afin d'assurer en cas de décès, l'avenir de la mission de Luluabourg pendant un certain nombre d'années, c.-à-d. qu'il lui sera donné chaque année au mois de mai une somme déterminée soit en argent soit en marchandises.

» Vous savez que je tiens beaucoup à la résidence de Luluabourg, *parce que ces peuplades demandent le baptême* (1) et que je suis certain que cette œuvre prendra un grand essor quand on pourra annoncer des conversions.

» J'ai chargé M^{re} VAN DEN BERGHE de me remplacer dans cette affaire. Je vous prierai donc, le cas échéant, de vous adresser à lui.

» Permettez-moi d'ajouter que je serais très heureux si vous vouliez bien me donner directement des nouvelles de vos Pères, et si vous leur écriviez, à l'occasion, que j'espère qu'ils me donneront également de leurs nouvelles à Téhéran... » [3, 7 en 10].

Natuurlijk dacht de graaf dat alles nu wel gauw in orde zou komen met zijn stichting : drie missionarissen waren vertrokken, zozegged voor Luluaburg bestemd, en ook gouverneur JANSSEN was ter plaatse om de stichting te vergemakkelijken en te be spoedigen.

Eindelijk had eveneens P. GUELUY zijn instemming betuigd. Maar toch kwam er een kink in de kabel.

(1) Wij kursiveren.

HOOFDSTUK VI

Uitstel.

Indien P. GUELUY van zijn Bangala-reis te Sint-Maria-Berghe terugkeerde met het plan voor de oprichting van twee nieuwe residenties, dan betekent dat niet dat nu alle vroegere moeilijkheden uit de weg geruimd waren. Integendeel, zware zorgen kwelden hem. Met het transport en met de ravitaillering van de missie wilde het maar niet vlotten. De toestand werd met de dag hachelijker, zodat de geplande stichtingen wel eens in 't gedrang konden komen.

Toen hij in mei het nieuws ontving van de nakende komst van een tweede groep missionarissen, had hij enige hoop gehad. « Ils apporteront, je suppose, des vivres pour une année », schreef hij de 8^e mei aan P. VAN AERTSELAER. [3, 5]. En tijdens zijn verblijf te Leopoldstad en te Brazzaville, in juli, had hij de nodige maatregelen getroffen opdat de verzending van de bagage der Paters zo spoedig mogelijk zou gebeuren. Daarover lezen we in zijn brief van 30 juli aan de algemene overste :

« A Brazzaville... M^r DOLISIE m'ayant offert itérativement le service de ses bateaux, je lui ai répondu que je prendrais peut-être la liberté d'en profiter pour une partie des bagages des nouveaux confrères, en les faisant remettre à la mission pour n'avoir pas l'air de m'associer au Gouvernement français.

» En conséquence, j'ai laissé à Léo un mot pour ces Messieurs [les nouveaux confrères], leur conseillant : 1^o Si leur séjour devait se prolonger à Léo, de ne pas gêner ces Messieurs [de l'État] et de passer à la mission de Brazzaville ; 2^o Si les vapeurs de l'État Indépendant, toujours surchargés pour le Haut, ne pouvaient pas prendre toutes leurs charges, de faire tenir le reste à la disposition du P. AUGOUARD, autorisé par moi de s'en charger. Le même Père s'est chargé également de louer, pour notre station, une petite escouade de travailleurs Balali des environs de Linzolo. L'inefficacité des efforts de l'État Indépen-

dant pour seconder notre œuvre m'oblige et m'autorise pleinement à en agir ainsi » [3, 5].

Bij zijn terugkeer van Bangala, in oktober, wachtte hem echter een diepe ontgoocheling :

« J'ai trouvé ici les nouveaux confrères bien portants ; mais de bagages, provisions, etc., rien encore n'est venu de Léo, qui, d'ailleurs n'a pas de bateau disponible » [3, 5 (11 oktober 1889, aan P. VAN AERTSELAER)].

Sinds begin juli lagen enkele tientallen kisten, bestemd voor Berghe, in de magazijnen van Leopoldstad te wachten op vervoer. De zending voor Luluaburg, met de bagage van de nieuwe Paters en enkele later aangekomen colli's, voerden het aantal, tegen het einde van oktober, op tot ongeveer 350.

En intussen heerste te Sint-Maria-Berghe een ware hongersnood ⁽¹⁾, bij zoverre dat P. GUELUY zich verplicht zag, in de uiterste nood, zijn toevlucht te nemen tot drastische middelen. Het loont de moeite hem zelf deze episode te horen verhalen in zijn brief van 15 november aan P. VAN AERTSELAER :

« ... nous étions... littéralement dans la famine. Pas une apparence de conserve quelconque, — vous l'auriez su, ainsi que Léo ; quelques poules et quelques chèvres, qui ont exigé 3 semaines de navigation en pirogue de la part du P. DE BACKER. Pas un légume au jardin, sinon quelques aubergines aqueuses ; pas un haricot, la 2^e récolte ayant complètement manqué. Rien que la chikwangué ! On refuse le paiement en étoffes, et plus un mitako à la résidence ! que faire ?

» J'allai m'aboucher avec le chef du village ⁽²⁾, lui demandant à manger, et lui donnant le choix entre un paiement en étoffes et la délivrance d'une reconnaissance journalière sous forme de billet. Il choisit la 2^e forme et me livra des vivres pendant un jour et demi.

» Heureusement nous avons son engagement, pris autrefois devant moi et en présence de témoins, à savoir de ne pas cesser de nous livrer des chikwangués, à moins de renoncer à la convention 2 mois à l'avance. Il est vrai d'ailleurs qu'il ne manquait pas de bonnes raisons, mais nous et nos gens, nous manquions de pain depuis 2 jours. J'envoyai le

⁽¹⁾ P. GUELUY had te Equateur 28 werkers kunnen aanwerven. Deze aangroei van het personeel te Berghe maakte het probleem van de ravitaillering nog ingewikkelder.

⁽²⁾ BOKATULA, chef van het dorp Bonganda.

P. DE BACKER, avec quelques hommes, demander et, au besoin, prendre les chikwangués. Le bon Père n'est guère belliqueux ; il se laissa renvoyer avec quelques chikwangués, ce qui sauvait la situation pour ... un demi-jour !

» Le chef s'enhardit, au point de dire à deux de nos boys qu'il rencontra : « Dites à votre maître que, si ses gens viennent encore » prendre mes chikwangués de cette façon, ils seront reçus à coups » de fusil » ! — Pour réponse, je remis à mes hommes tout ce qui pouvait ressembler à des armes, et je les conduisis droit au village, résolu d'amener ici le chef enchaîné, ou à son défaut, trois des siens. Défense d'en venir aux voies de fait sans mon ordre exprès. Les coups de crosse de fusil firent bien sentir à quelques délinquants que c'était sérieux. Ce furent les seuls coups portés dans cette mêlée. J'oubliais de dire qu'on battait au village depuis des heures le tambour de guerre. Tout le village, mais *tout*, était parti comme une volée de moineaux, chef en tête, qui en pirogue, qui dans les herbes, qui à la nage entre les roseaux et les branchages qui bordent la rive du Congo, très haut en ce moment. Nous cueillîmes çà et là 3 hommes que nous ramenâmes ligotés, non sans avoir pris les vivres non embarqués. Nous emportions, en outre, 3 fusils, 2 lances et une amulette.

» Les vivres suffisaient pour deux jours ; en délivrant, après les pourparlers qui ne pouvaient manquer de se faire sur l'heure, successivement chaque homme et chaque arme, un chaque jour, nous en avions pour 8 jours, assez pour leur apprendre le chemin de notre résidence...

» Et voilà comme quoi, nos vivres étant (au moins partiellement) à Léo depuis 2 1/2 mois, nous devons emporter, quasi *manu militari*, les misérables chikwangués grâce auxquelles nous ne sommes pas morts de faim » [3, 5].

Tenslotte, een van de laatste dagen van de oktobermaand, bracht de *Stanley* de langverwachte kisten. In dezelfde brief vertelt P. GUELUY in welke omstandigheden dit gebeurde :

« Déjà je vous ai écrit au sujet du billet laissé par moi à Léo à l'adresse de Camille [VAN RONSLÉ] : « Si les bateaux de l'État sont surchargés, » faites mettre le reste à la disposition du P. AUGOUARD ». Or, ces Messieurs sont montés, avec quelques hardes, sur la *Florida*. Tout le reste — 350 charges, dont un certain nombre attendaient à Léo depuis juillet (témoignage des livres du magasinier) — demeure en panne. M. VAN DEN BOGAERDE s'était emparé de mon bout de billet au crayon ; était-ce pour s'en faire une arme, ou pour nous en ôter une ? Naturellement il ne l'a pas déclaré au naïf porteur du billet.

En tout cas, voici ce qui arriva. Le P. AUGOUARD, qu'on avait oublié d'avertir en passant, surpris d'apprendre que les missionnaires étaient en route pour Berghe-Sainte-Marie, écrivit au Commissaire au sujet des charges. M. VAN DEN BOGAERDE répondit : « Je n'ai pas de vapeur pour vous les faire parvenir ». — Réponse : « Ce n'est rien ; j'irai les prendre ». — Le *Léon XIII* était encore à monter sa machine, et il restait quelques jours de travail ⁽¹⁾. Le Commissaire remit à l'eau le *Stanley*, déclaré impotent depuis 2 mois, et vint, en personne et escorté de plusieurs Blancs, m'amener toutes nos charges, pour retourner ensuite à Léo. Il est vrai qu'il avait une palabre à faire non loin d'ici, à Licha, village qui envoya des chevrotines au cou de notre mécanicien lors de mon retour de Léo, et renouvela les hostilités envers la *Ville de Bruxelles* et le Gouverneur JANSSEN ; pour prix de quoi il fut incendié... ⁽²⁾.

» Il me restait à remercier M. VAN DEN BOGAERDE de ses efforts surhumains ; je ne manquerai pas de le faire chaudement ; mais je n'oublierai pas non plus de noter au bon coin sur mon calepin, ce que l'État peut nous procurer d'assistance pour les lointaines expéditions.

» Inutile de dire que, aussitôt le *Stanley* parti, on vint chercher les mitakos qui furent remis sans façon, sous la condition, facile cette fois, que l'on continuerait à nous approvisionner » [3, 5].

En toch was er nog iets dat haperde. Voor Luluaburg was het van het allergrootste belang. Wij citeren steeds de brief van 15 november :

« J'ai dit : *toutes mes charges*. Je me trompe : les *neuf* principales, celles qui devaient nourrir les confrères en route, celles à propos desquelles on a écrit force lettres officielles, et même échangé des dépêches télégraphiques, ces fameuses caisses ne sont pas ici et ne viendront peut-être jamais.

La dernière instruction du capitaine CAMBIER portait : Au Commissariat de Léo. — Si les 9 caisses des Pères de Louloua ne sont pas arrivées, servez-les en leur remettant 9 caisses identiques à vous adressées pour Léo.

» Les caisses, mais les vraies, y étaient quand les Pères passèrent ; mais, faute sans doute de pouvoir en constater l'identité, on en suspendit l'envoi.

» Nouveau bâton dans la roue sur le chemin de Luluabourg... » [3, 5].

(1) P. AUGOUARD was bezig met het monteren van een stoommachine in de stalen sloep van de missie.

(2) Zie [15] 1891, kol. 56c-57a. Lisha lag ongeveer halfweg tussen Leopoldstad en Berghe, bij de monding van de Lufimi.

Terecht maakte P. GUELUY zich zorgen om Luluaburg. In welke omstandigheden zouden de twee missionarissen ginder moeten leven en werken, in dat afgelegen oord? Het was zelfs niet nodig zo ver vooruit te lopen, want ze waren nog niet eens vertrokken. En ook die kwestie van de reisgelegenheid en het vervoer van hun bagage stelde een probleem dat nog verre van opgelost was.

Daarover maakte hij, nog steeds in zijn brief van 15 november, de volgende beschouwingen :

« M^r JANSSEN m'assurait, comme à vous, deux bateaux par an, sans compter ceux de la Société belge pour le Commerce et l'Industrie. Il est probable que non seulement la *Florida* ne nous conduira pas au Kassai en janvier, mais que la maison de commerce de Louebo ne continuera pas à subsister sans un subside spécial de l'État pour cette maison éloignée n'offrant pas de profit commercial (paroles de M^r VALK [*sic*] à Berghe-Sainte-Marie).

» Le Gouverneur m'avait laissé entendre que le *Stanley* pourrait bien remonter le Kassai ⁽¹⁾. Malheureusement, 15 jours après, le Commissaire de Léo, sans doute avisé de ce nouveau plan, me déclarait qu'il n'y aurait place, à bord du steamer de l'État, ni pour *un* missionnaire ni pour *une* charge. Il ajoutait que le *Stanley* devait faire un transport de 200 hommes.

» Ici je serai inexorable : le P. HUBERLANT et son compagnon ne s'embarqueront pas sans la *dernière* de leurs charges. Si M^r JANSSEN trouve une autre combinaison capable de remplir, en janvier, cette condition indispensable, je suis toujours décidé à aller avec lui à Louloua-bourg, pourvu qu'il me laisse ici au préalable un permis de réquisitionner tout bateau de l'État entrant dans le Kassai, jusqu'à concurrence de tel nombre de charges.

» En ce cas, je ne serais guère de retour ici avant la mi-février ni en route pour l'Europe avant la fin du même mois. Dans le cas contraire, je me mettrais en route pour « *nilai leao* » ⁽²⁾ dans la seconde moitié de janvier (renseignements conditionnels pour les lettres) » [3, 5].

* * *

(1) In zijn brief van 11 oktober schrijft P. GUELUY, na het relaas van zijn Bangala-reis : « Il n'en sera pas de même pour Luluabourg : la *Florida* n'aura » probablement pas le temps d'y aller, et il faudra peut-être faire appel au vieux » *Stanley* pour cette longue course dans le Kassai rocailleux. » [3, 5].

(2) Dit Chinees betekent letterlijk : ge zijt gekomen, en vormt een soort welkomstgreet. Vermoedelijk heeft P. VAN AERTSELAER P. GUELUY bij zijn terugroeping bij voorbaat met deze formule « welkom » geheten en is dit een zinspeling hierop.

Wat P. GUELUY eveneens met reden deed vrezen voor Lulua-burg was het voorbeeld van de Bangala-missie, waarvan de stichting hoegenaamd niet zo vlot verliep als hij verhoopt had.

In België was de zaak van Nieuw-Antwerpen reeds in kannen en kruiken. M^{gr} VAN DEN BERGHE was op 16 augustus te gast geweest bij graaf DE BROUCHOVEN DE BERGEYCK te Hemiksem en had er zijn plan ter sprake gebracht. De graaf verklaarde zich bereid gans alleen in te staan voor de stichting van Nieuw-Antwerpen, door een gift van 25.000 F (1). 's Anderendaags liet M^{gr} VAN DEN BERGHE dit blijde nieuws weten aan VAN EETVELDE (2). Op 18 augustus werd de Koning ervan op de hoogte gebracht door DE CUVELIER. In zijn nota stelde DE CUVELIER het voor alsof Nieuw-Antwerpen te Bolobo zou gesticht worden (3), doch in zijn antwoord gaf de Koning opdracht met het Departement voor Binnenlandse Zaken en vervolgens met Scheut te onderhandelen

« ... pour trouver un *très bon* emplacement pour la Nouvelle-Anvers » want « l'emplacement de Berghe-Sainte-Marie laisse, paraît-il, à désirer » [2, M. 55].

(1) Nota van M^{gr} VAN DEN BERGHE in [3] 8 : « Le 16 août 1889 j'ai été dîner » chez M. le C^{te} DE BERGEYCK, sénateur, au château d'Hemiksem (p^s d'Anvers). » C'est alors que j'ai obtenu de M. le Comte DE BERGEYCK qu'il fonderait la » Nouvelle Anvers, moyennant un don de 25 mille francs ».

(2) In deze brief lezen we o. a. : « M. le C^{te} DE BERGEYCK nous laisse absolu- » ment libres de choisir l'emplacement de sa fondation. Il tient seulement au » nom de N.-Anvers promis par Sa Majesté et aux avantages que le Gouverne- » ment du Congo a fait déjà aux deux premières fondations... » [2, M. 55].

(3) « ... une troisième station religieuse sous le nom de « Nouvelle-Anvers (à Bolobo)... » [2, M. 55]. In zijn bovenvermeld boek (zie blz. 29, nota 1) schrijft L. BÉTHUNE : « L'infatigable M^{gr} VAN DEN BERGHE a déjà su recueillir les fonds » nécessaires à la création en 1890 d'une troisième mission qui, suivant le pieux » désir de son généreux fondateur, M. le sénateur Comte DE BERGEYCK, sera » placée sous la protection spéciale du Sacré-Cœur de Jésus. La localité choisie » pour cet établissement semble devoir être la station de Bolobo sur le Congo, » agglomération considérable qui compte bien dix mille habitants. De là nos » missionnaires s'avanceront graduellement vers l'Oubangi, dont le cours » inférieur est occupé par les frères de race des naturels de Bolobo, mais dont » le bassin supérieur est le domaine des cannibales Monbottou, une des nations » les plus intelligentes du continent. Équateurville et Bangala seront d'autre » part les étapes que suivront sur le Congo proprement dit, les Pères fixés à » Bolobo pour se rencontrer finalement à Stanley-Falls, avec le mystérieux » gouverneur arabe TIPPO-TIP. — D'accord avec le Comte DE BERGEYCK, » M^{gr} VAN DEN BERGHE compte donner à la mission du Sacré-Cœur le nom de » Nouvelle-Anvers (Nieuw-Antwerpen) ». (blz. 303).

Het spreekt vanzelf dat na de berichten over de verkenningsreis en over het Bangala-plan van P. GUELUY, Bolobo niet meer in aanmerking kwam. De missie van Nieuw-Antwerpen moest te Bangala opgericht worden.

Te Sint-Maria-Berghe werden nu, na de terugkeer van P. GUELUY en de aankomst van de colli's, de voorbereidselen getroffen voor de afreis van P. CAMBIER en VAN RONSLÉ. Eerst en vooral moest uitgezien naar een reismogelijkheid. Te Bangala had de Gouverneur gerekend op de *Florida*, maar dit bleek nu uitgesloten, te oordelen naar de brief van P. GUELUY aan P. VAN AERTSELAER op 11 oktober :

« La *Florida*, qui devait remonter de suite, a besoin de réparations. Le Gouverneur croyait que les missionnaires destinés aux Bangalas pourraient profiter de son prochain voyage ; mais M^r VALK [VALCKE] m'a dit depuis qu'elle aura 5 Blancs à bord et plein chargement.

» Je ne ferai pas la folie de laisser partir mes missionnaires sans armes et bagages complets » [3, 5].

VALCKE bood de *Roi des Belges* aan, een andere steamer van de S. A. B., maar ook dat liep verkeerd uit :

« Le Gouverneur lui-même, schrijft P. GUELUY aan P. VAN AERTSELAER de 15^e november, m'avait dit, aux Ba-Ngala : « Si vous demandiez à M. VALK [VALCKE] de prendre, à bord de sa *Florida*, lors de son prochain voyage, vos missionnaires et le plus nécessaire de leurs bagages ». — M. VALK [*sic*] me répondit : « Impossible : j'aurai plein chargement et 5 Européens à bord ; mais je donnerai des ordres au *Roi des Belges*. Il doit descendre sous peu, il ira prendre vos instructions pour son retour ».

» Le *Roi des Belges* est descendu, en effet, mais sans s'arrêter. Hier il remontait ; il se rapprocha un peu de notre rive, et son capitaine nous tira un coup de chapeau *en passant* » [3, 5].

En de steamers van de Staat ? Op deze viel beslist niet te rekenen, schrijft P. GUELUY op 15 november :

« Ce dernier ne dispose que de deux « transports », le *Stanley* et la *Ville de Bruxelles*. Or le premier est entré, ces jours-ci, en cale sèche, où il doit subir au moins un mois de réparations urgentes. Le second qui, vous le savez, porte le Gouverneur, ne passera pas à Berghe avant le 15 Xbre. Et, quand ils seraient à Léo tous les deux, nous ne pourrions compter sur des bateaux que les rapatriements de Ba-

Ngala et l'approvisionnement des nouveaux camps bondent chaque fois comme des caques à harengs » [3, 5].

Gelukkig kwam er een oplossing, dank zij de hulpvaardigheid van P. AUGOUARD. In dezelfde brief verhaalt P. GUELUY :

« Le jour de Toussaint, de bon matin, le *Léon XIII* arrivait ici, après 3 jours de vapeur, léger comme un bateau-mouche, portant les PP. AUGOUARD, HALÈRE [ALLAIRE] et MOREAU. Le lendemain, après l'office, il repartait pour Liranga, d'où il doit rapatrier le P. PARIS. Il doit faire immédiatement un second voyage pour achever l'approvisionnement de la nouvelle station des Pères du Saint-Esprit. Mais le P. AUGOUARD, toujours obligeant, veut bien changer son itinéraire en notre faveur. Il déposera ici son chargement et conduira nos missionnaires aux Ba-Ngala, avec 40 charges (tout ce qu'il peut prendre) ; après quoi, il reviendra ici prendre ses propres charges. On n'est pas plus aimable... » [3, 5].

Meer en meer was P. GUELUY ervan overtuigd dat het geen zin had te rekenen op de hulp van de Staat, noch voor het transport, noch voor andere aangelegenheden. We zien dan ook bij hem het verlangen groeien om zich los te maken van de staatshulp, die per slot van rekenieng, omwille van het oneindige wachten, niets dan een rem betekende voor de missie en haar ondernemingen. Men verlangde van hem dat hij « zijn plan zou trekken ». Welnu, hij wilde bewijzen dat hij daartoe in staat was :

« Pour les transports, M^r JANSSEN promet de nous aider de toute la force... de ses bateaux ; mais il ajoute que ces derniers sont insuffisants et me demande si je n'aurai pas bientôt un vapeur. — « On pourrait remorquer votre baleinière, quand elle sera montée » (1). Mais, pour la monter dans les *chantiers* de l'État, il faut une permission de Bruxelles ? Ne la demandez pas, s.v.p., si ce n'est déjà fait. Le P. AUGOUARD m'a confirmé qu'il est toujours prêt à me rendre ce service. Il y a longtemps que je guette une occasion de faire une leçon aux partisans du « débrouillez-vous » qui voudraient nous régenter pour prix de leurs *services* ; je la trouve ici, et ils me la présentent eux-mêmes, puisque j'ai épuisé auprès d'eux tous les moyens » [3, 5 (15 november 1889)].

(1) De Missie had een stalen sloep besteld en verwachtte binnenkort de stukken voor de montage.

Wat het transport betreft mocht P. GUELUY beslist alle vrees voor ontevredenheid of ontstemming vanwege de Staat opzij zetten. Wellicht kon het feit dat hij zijn toevlucht nam tot Brazzaville — Missie of Staat —, de Belgische S. A. B. of de Nederlandse N. A. H. V., of zelfs tot de Engelse protestanten, enige wrevel verwekken, doch alles ingezien zou zulks onredelijk zijn, vermits de Onafhankelijke Congostaat niets anders in de plaats kon stellen dan onvervulbare beloften.

Te Brussel begreep men deze situatie. Op 12 november had DE CUVELIER daarover een onderhoud met P. VAN AERTSELAER en noteerde :

« Reçu la visite du Sup. Gén. de Scheut...

» L'abbé GUELUY dit que les maisons de commerce, notamment M^r GRESHOFF — les missionnaires protestants eux-mêmes (M^r GRENFELL) — et M^r DOLISIE à Brazzaville se mettent à sa disposition d'une façon absolue » [2, M. 50] (1).

Van zijn kant schrijft P. VAN AERTSELAER in een nota :

« Adm. gén. — écrit de nouveau pr rendre aux miss^{res} tous les services possibles...

» Peut profiter des offices des P[rotestants] et de l'agent franç[ais] — pourvu que cela ne soit pas ostensibl[ement] hostile à l'État. — Ne vs adressez pas à GREESOFF [GRESHOFF]... » [3, in 9] (2).

* * *

Het is best te begrijpen dat in dergelijke omstandigheden P. GUELUY was beginnen twijfelen aan Luluaburg. Misschien kon de Gouverneur nog de hinderpalen uit de weg ruimen, maar hijzelf scheen de zaak weinig te vertrouwen, vermits hij de 15^{de} november aan de algemene overste berichtte :

« Les missionnaires en destination des Ba-Ngala se seront mis en route avant le retour du Gouverneur qu'ils rencontreront probablement sur leur chemin. Au passage de M^r JANSSEN, je m'entendrai avec

(1) De nota is van de hand van DE CUVELIER en is gedateerd : 12 november 1889.

(2) Deze nota's, in potlood geschreven op de achterzijde van een brief van 25 november (DUBOIS), vormen klaarblijkelijk het ontwerp van een brief aan P. GUELUY.

lui sur la question de savoir si les missionnaires de la Louloua doivent rester ici en réserve avec leurs bagages, ou si je puis en détacher un pour renforcer le poste de Mpombou » [3, 5].

Vervolgens haalt hij een kwestie aan die zowel Luluaburg als Sint-Maria-Berghe en Bangala aanbelangde, en waarover hij eveneens de Gouverneur wenste te spreken :

« J'aurai à lui parler d'un autre point, parfaitement convenu à Bruxelles avant notre départ : la poste.

» Au passage de nos 3 Messieurs, M^r VAN DEN BOGAERDE leur dit : les lettres de Berghe-Sainte-Marie m'arrivent non-affranchies (notre dépôt à Boma n'est pas épuisé) ; désormais, il faut que cela finisse, puisqu'il y a une sous-perception à Léo.

» Ici lui demande ce que nous avons à faire ; si nous devons tous avoir poids et balance ; s'il y a des timbres à vendre à Léo, et contre quelle monnaie (monnaie du Congo ! — à peine connue à Boma). En attendant mon transport de sous et de centimes, comment envoyer mes lettres ? — Réponse : « Oh ! C'est difficile dans les commencements ». Et puis, fini !

» Ce colloque sans résultat se fit le plus sérieusement du monde de part et d'autre, et le bon Commissaire semblait chercher sincèrement la solution d'une difficulté qu'il n'avait pas soupçonnée. Oh ! L'habitude des rouages administratifs !

» Je lui remis notre correspondance d'octobre, en observant que nous avions *épuisé* nos recherches de timbres perdus dans les portefeuilles depuis Boma. — Sans réponse. Le Gouverneur va passer ; il arrangera cela. J'espère que, lui du moins, vendra des timbres » [3, 5].

De Gouverneur was inderdaad in aantocht. PP. CAMBIER en VAN RONSLÉ, die de 6^{de} december naar Bangala afreisden, ontmoetten hem de volgende dag bij hun aankomst te Bolobo, waar de *Ville de Bruxelles* aan de oever lag.

« Nous nous empressons d'aller saluer en M. JANSSEN le représentant de notre Souverain, schrijft P. VAN RONSLÉ, et apprenons de sa bouche qu'il va se rendre à Léopoldville et de là à Loulouabourg. Il compte prendre avec lui nos confrères désignés pour ce nouveau poste, ainsi que M. GUELUY, si toutefois ce dernier a le loisir de visiter cette contrée avant son retour en Europe » [21, 1890, blz. 254].

's Anderendaags, 8 december, was de Gouverneur te Sint-Maria-Berghe. Een vluchtig onderhoud met P. GUELUY bracht

echter geen bevredigende oplossing. De onzekerheid bleef bestaan omtrent de regelmatige dienst tussen Leopoldstad en Luebo, de achtergebleven kisten met levensmiddelen waren nog steeds niet ter bestemming, en bovendien waren nieuwe beletselen komen opdagen. P. HUBERLANT, de overste van de Luluaburg-missie, was ziek, en vermits de Gouverneur reeds na een tiental dagen zou voorbijkomen op weg naar Kasai, bestond het gevaar dat de Pater nog niet voldoende zou hersteld zijn om de lange en lastige reis te ondernemen. Daarbij stuurde de bespoediging van de Kasai-reis van de Gouverneur — december in plaats van januari, zoals eerst overeengekomen was — de plannen van P. GUELUY erg in de war: het noviciaat van de gebroeders GARMYN, van wie één P. HUBERLANT moest vergezellen, zou pas in januari beëindigd zijn, zodat de eigenlijke missiestichting niet eerder zou kunnen plaats grijpen.

Daarom besloot P. GUELUY alleen naar Luluaburg te gaan, voor een soort verkenningsreis. Toch gaf hij nog geen definitief bescheid. Hij wilde nog eens over de zaak nadenken en erover om raad vragen. De *Peace*, van de Engelse protestantse missie, zou in de eerste dagen voorbijkomen, op weg naar Leopoldstad, zodat hij de Gouverneur nog tijdig zou kunnen inlichten omtrent de genomen beslissing.

Zo schrijft P. GUELUY dezelfde dag nog, 8 december, aan P. VAN AERTSELAER:

« Deux mots au triple galop. Je reviens du port où j'ai causé 1/2 h avec le Gouverneur à bord de la *Ville de Bruxelles*, qui repart immédiatement. Le même Gouverneur et la même *Ville de Bruxelles* seront ici dans une dizaine de jours en route pour le Sankourou et Louébo. Le bateau sera très chargé et aura à son bord, outre M. JANSSEN, 5 agents de l'État sous la conduite de LE MARINEL et 200 Noirs destinés au nouveau camp ⁽¹⁾. M^r JANSSEN demande de l'informer, par le *Peace*, qui passera dans deux jours :

» 1^o Si les missionnaires de Luluabourg seront prêts ;

» 2^o Du nombre de leurs colis, afin qu'il sache s'il peut leur trouver place à bord.

» A l'objection que le second missionnaire n'aura pas terminé son année de probation, il trouve singulier que, après être convenu *avec vous* et avec M^r DE RAMAIX que *trois* missionnaires partiraient pour

(1) Dat zou opgericht worden te Lusambo, op de Sankuru.

le Kassai en 9bre au plus tard, deux ne soient pas possibles à la fin de Xbre.

» Pour l'assurance au sujet des communications, M^r JANSSEN est assez indisposé contre le *Roi des Belges* et la *Florida*. Il serait utile, avant de nous lancer, de voir comment va s'établir le niveau des rapports amicaux entre l'État et cette Société.

» L'État devra approvisionner le nouveau camp du Sankourou ; mais de là à *Luluabourg* il y a loin, et le maintien d'une station où il ne restera qu'un seul agent — ou deux au plus — n'est que très provisoire.

» Heureusement, j'ai plus qu'un prétexte, j'ai la raison la plus plausible pour remettre l'expédition. Depuis plus de 3 semaines, le cher P. HUBERLANT était cloué par une sorte de goutte au pied, qui ne lui permettait pas même d'aller à la cuisine. Dans l'entre-temps il a eu deux accès de fièvre et de bile durant 2 ou 3 jours. La nuit dernière il m'a tenu éveillé par ses gémissements. Ce matin je lui ai administré un vomitif ; à midi la fièvre battait son plein, quand j'allai au port saluer le Gouverneur. Il se déclare prêt à tout ; mais je ne puis en conscience l'envoyer à bref délai, même dans la supposition qu'il se remette aussi rapidement.

» En conséquence, après en avoir causé avec les PP. DE BACKER et HUBERLANT, j'ai décidé d'écrire demain au Gouverneur :

» 1^o L'état de santé du P. HUBERLANT, etc.

» 2^o Il a été convenu à Bruxelles que les missions dépendent uniquement de la Propagande pour leur administration et le développement de leurs œuvres. Or, l'année de probation, exigée par la Propagande, qui eût été terminée pour la mi-janvier (date convenue avec vous) ne le sera pas pour Xbre.

» 3^o Les garanties pour le *service régulier* deviennent de plus en plus aléatoires, faute d'entente certaine avec la Société Belge et vu la réduction notable du poste de l'État (un ou deux agents) ;

» 4^o Les communications avec le Sankourou n'entraînent pas celles avec Louébo ; et, en fût-il ainsi, il faudrait, pour que Luluabourg pût en profiter, une exactitude mathématique impossible, ou un séjour des bateaux qui permît aux missionnaires d'envoyer à Louébo leur courrier ou leurs colis.

» 5^o Comme vous prévoyez que la *Ville de Bruxelles* sera déjà surchargée d'hommes, blancs et noirs, et de colis, il est impossible de faire dans ceux-ci un triage qui mette les missionnaires en état d'attendre le reste sans inconvénient. Et encore, quelle garantie que ce reste leur arriverait ? Le poste de Berghe devrait être muni d'une déclaration émanant de vous et donnant droit de réquisition sur tout bateau jusqu'à concurrence de tel nombre de colis.

» Je vous demande donc un billet de passage pour Louébo, sans plus, et cela pour moi-même, afin que je puisse constater sur place quelles seront les dépenses à supporter et si *ma caisse* (de Scheut) est en état d'y subvenir ».

» Ceci veut dire, en bon français : vous parlez beaucoup de conventions à Bruxelles ; mais Bruxelles ne m'apprend pas combien M^r DE RAMAIX a versé dans *ma* caisse. Il m'a dit, il y a trois mois : transport de Matadi à Louébo, 40 frs par charge, pris, naturellement, sur l'argent de M^r DE RAMAIX. L'a-t-il donc ? En tout cas, le Procureur ne l'a pas, puisqu'il ne m'en avise pas. J'ai moins que jamais l'envie de bâtir sur des promesses.

» Je compte donc partir vers Noël, seul et sans bagages, 1^o pour examiner, 2^o pour prendre le temps de poser mes conditions à l'aise.

...

» P. S. ... Le Gouverneur compte être rendu à Louébo en 25 jours (en passant par le camp futur du Sankourou), faire la route de terre en 6 jours et ne rester à Luluabourg que 4 ou 5 jours. Donc, prévision du retour ici, vers fin février au plus tôt » [3, 5].

P. GUELUY wilde ten allen prijze voorkomen dat Luluaburg een tweede Berghe zou worden. Hij was blijkbaar niet van plan tot de stichting over te gaan zonder de nodige garanties. De ervaring had hem immers geleerd hoe roekeloos en gevaarlijk het was voort te gaan op louter beloften, waarvan de uitvoering overgelaten werd aan beambten die slechts vage of geen onderrichtingen ontvingen en bovendien vaak onwillig waren of minstens niet in staat de beloften na te komen.

Door het voorval met het transport van de colli's had hij nu ondervonden dat het er in sommige gevallen alleen op aankwam voet bij stek te houden en een gepaste methode aan te wenden om de gewone passiviteit of onwil te keer te gaan. Met de Gouverneur gebeurde zulks weer, en hij liet niet na er zijn besluiten uit te trekken voor de toekomst :

« Je lui ai parlé de ma baleinière qui va arriver, de la permission à demander à Bruxelles (silence jusque là), des arrangements pris avec le P. AUGOUARD...

— « Oh ! Mais il suffit de m'écrire... il doit arriver un nouveau » bateau, modèle *Ville de Bruxelles*. Mais votre baleinière passera » avant : c'est l'affaire de 8 jours, etc ».

» Enfin, palinodie complète. Ces Messieurs vont donc, *tous*, aussi loin qu'on les pousse ? Eh bien, on poussera » [3, 5 (8 december, aan P. VAN AERTSELAER)].

De 10^{de} december liet P. GUELUY aan de Gouverneur weten dat het hem voorlopig onmogelijk was Luluaburg te stichten, maar dat hij wel voor zichzelf wenste een plaats te laten voorbehouden aan boord van de *Ville de Bruxelles* voor de reis naar Kasai.

De ontgoocheling van de Gouverneur moet groot geweest zijn, want hij liet niet na, in zijn antwoord van 14 december, zijn spijt uit te drukken over deze beslissing en alle verantwoordelijkheid van zich af te schudden :

« Monsieur,

» Je reçois à l'instant votre lettre datée de Berghe-Sainte-Marie le 10 décembre, par laquelle vous me faites savoir que vous vous trouvez dans l'impossibilité de fonder dès à présent la mission de Luluabourg.

» Je regrette ce contre-temps, mais je crois devoir, pour dégager ma responsabilité vis-à-vis de M^r DE RAMAIX, rectifier certains points de votre lettre.

» Il avait été entendu à Bruxelles entre Votre Supérieur Général, M^r DE RAMAIX et moi que je conduirais la nouvelle mission à Luluabourg vers le milieu du mois de novembre : par suite de retards indépendants de ma volonté, je n'ai pu quitter Léopoldville pour le Haut que le 15 septembre et je vous ai alors déclaré que je partirais pour le Kassaï le 15 décembre ; j'ai toujours fixé cette date et jamais celle du 15 janvier (1). M. VAN DEN BOGAERDE me dit vous avoir encore indiqué cette date lors de son dernier passage à Berghe-Sainte-Marie. Je tiens à constater que j'ai été prêt à tenir la promesse que j'ai faite à M^r DE RAMAIX, et à conduire la nouvelle mission avec ses charges à Luluabourg.

» Je vous accorderai volontiers passage sur la *Ville de Bruxelles* qui remonte le Kassaï et le Sankuru, mais je crois devoir vous prévenir que je ne compte pas rentrer à Léopoldville avant le dix mars.

» Veuillez, etc... » [7].

(1) De 24^e september, « En amont de Bolobo », schreef JANSSEN aan VAN EETVELDE : « Je lui [P. GUELUY] ai aussi proposé de m'accompagner à Luluabourg en janvier ... » (Zie blz. 481). Ook P. GUELUY gewaagt steeds van januari. In zijn dagboek : « Gouv^r reviendra du Lomami aux Falls, sera à Kwam[outh] vers 15 Xbre, retour pr Kassaï janvier... » [3, 12]. Zie ook de brief van 15 november : « il est probable que non seulement la *Florida* ne nous conduira pas au » Kassaï en janvier, mais... » (blz. 90) ; en verder : « Si Mr JANSSEN trouve une » autre combinaison capable de remplir, en janvier, cette condition indispensable... » (blz. 90).

Den 17^{de} december vertrok de *Ville de Bruxelles* uit Leopoldstad. Aan boord bevond zich Gouverneur JANSSEN met P. LE MARINEL, G. DESCAMPS, C. GILLAIN, A. PILETTE en D. LOVIN-FOSSE, allen bestemd voor de vooruitgeschoven post die bij deze gelegenheid moest opgericht worden op de Sankuru. De 18^{de} 's avonds legde de steamer aan te Sint-Maria-Berghe. Vermoedelijk heeft de Gouverneur een laatste poging aangewend om P. GUE-LUY te overreden, maar te vergeefs.

In een konfidentiële brief schrijft hij de 19^{de} december, vooraleer uit Berghe af te reizen, aan VAN EETVELDE het volgende :

« Mon cher VAN EETVELDE,

» Je suis arrivé ici hier soir et vais en repartir pour poursuivre mon voyage. Décidément, les missionnaires ne se rendent pas actuellement à Luluabourg, bien que j'aie offert au R. P. GUELUY de conduire les missionnaires et d'emporter environ 100 charges : le supérieur donne comme prétexte que le Père HUBERLANT est malade (il fume pour le moment une excellente pipe devant moi), qu'un des pères est encore novice et doit terminer son noviciat sous la direction du supérieur et faire une retraite, qu'il ne possède pas de vin de messe en quantité suffisante, etc...

» En définitive, le R. P. GUELUY ne me paraît guère disposé : aller dans une localité qu'il prétend trop éloignée, et quand je lui cite l'exemple de nos agents, il me répond : « nous ne voulons pas recommencer l'expérience ». Il me paraît manquer d'audace. J'espère cependant que grâce aux renseignements donnés par LEMARINEL, ils partiront par prochain *Stanley*. C'est le meilleur pays qu'ils puissent occuper au Congo, mais il est difficile de le leur faire comprendre. Berghe-Sainte-Marie les a écrasés et ils ont peur (1).

(1) De ervaring bij de stichting van Sint-Maria-Berghe had inderdaad de missionarissen en vooral P. GUELUY erg ontgoocheld. Impliciet erkent VAN EETVELDE dat materiële moeilijkheden en tegenslagen, alsmede het gemis aan hulp vanwege de beamtenden, ondanks de beloften te Brussel gedaan, daartoe aanleiding hebben gegeven. Want in zijn brief van 13 juli 1892, waarin hij instructies geeft betreffende de installatie van de Paters Jezuïeten, schrijft hij aan de Algemene Gouverneur : « Le Gouvernement attache la plus grande » importance à ce que cette nouvelle mission ne rencontre à ses débuts aucune » des difficultés matérielles auxquelles se sont heurtés les premiers missionnaires » de Scheut. Il a fait des promesses formelles aux Pères Jésuites et il tient à ce » que ces promesses se réalisent et à ce que la première impression des nouveaux » missionnaires nous soit favorable « [2, M. 14]. En de 16^{de} februari 1893 op nieuw : « J'insiste à nouveau auprès de vous, pour que vous recommandiez

» Deux missionnaires sont enfin partis pour Bangala, etc... » [2, M. 52].

In een later schrijven aan graaf DE RAMAIX geeft P. GUELUY slechts drie redenen op waarom de missie van Luluaburg niet kon gesticht worden: het onvoltooide noviciaat van P. Juul GARMYN en zijn broer Ferdinand, het feit dat de reeds vermelde kisten met levensmiddelen nog steeds « onderweg » waren, en tenslotte het ontbreken van de nodige waarborgen voor transport en kommunikatie ⁽¹⁾. Van de ziekte van P. HUBERLANT wordt hierin geen gewag meer gemaakt, zodat dit slechts een tijdelijk en tweederangsbezwaar zal geweest zijn.

Dat de Paters HUBERLANT en J. GARMYN, die de missie van Luluaburg moesten stichten, niet zouden meevaren naar Luebo, wist de Gouverneur reeds door de brief van P. GUELUY. Nu wachtte hem een nieuwe verrassende ontgoocheling: zelfs P. GUELUY zou hem niet vergezellen. De *Ville de Bruxelles* moest zonder de missie-overste de Kwa opvaren.

Wat P. GUELUY van zijn voorgenomen verkenningreis heeft doen afzien, kunnen we enkel gissen. Had hij intussen bevel ontvangen vanwege P. VAN AERTSELAER om zijn terugkeer naar België te bespoedigen, teneinde vóór Pasen 1890 daar te zijn? Deze veronderstelling wordt ons ingegeven door wat hijzelf schrijft in een brief van 19 januari:

« Si je veux vous être rendu pour Pâques, je ne puis retarder mon départ » [3, 5].

In dit geval was hij verplicht de plaats, die voor hem op de *Ville de Bruxelles* voorbehouden was, af te zeggen en te Berghe te blijven, aangezien, volgens de vooruitzichten, de Gouverneur niet vóór 10 maart te Leopoldstad terug zou zijn ⁽²⁾.

Aldus waren de plannen, waarmee de Gouverneur naar Congo

« aux fonctionnaires compétents, de faire en sorte que les R. P. Jésuites n'éprouvent dans leur voyage ou leur installation, aucun contretemps sérieux » et pour qu'on leur prête, dans toute circonstance, tout l'appui compatible avec les intérêts de l'État, qui désire expressément que les *difficultés éprouvées jadis par les missions de Scheut*, ne surviennent pas aux R. P. Jésuites ». [2, M. 15].

⁽¹⁾ Brief van 10 juni 1890. Zie blz. 131.

⁽²⁾ Zie blz. 99.

was weergekeerd, totaal in de war gestuurd. De ontgoocheling en de ontevredenheid waaraan hij uiting gaf, zijn best te begrijpen. Maar anderzijds waren ook de motieven van P. GUELUY zeker niet ongegrond. Het verder verloop van de gebeurtenissen zal dit uitwijzen. En terecht zullen de missionarissen later aan P. GUELUY mogen schrijven :

« Ah ! Comme vous avez réussi de ne pas accepter Luluabourg sans des garanties formelles » (1).

* * *

Over de redenen waarom de stichting van de missie te Luluaburg werd uitgesteld, werden vanzelfsprekend bepaalde supposities gemaakt en verspreid, die we niet onbesproken mogen laten voorbijgaan.

P. VAN ZANDIJCKE toont zich zeer omzichtig en doet enigszins misterieus aan. Een eerste maal schrijft hij dat de reis van de Paters GUELUY, HUBERLANT en GARMYN moest uitgesteld worden « pour des raisons imprévues et que nous relaterons plus loin » [27, p. 88]. Een paar bladzijden verder komt hij dan op de kwestie terug, zonder echter de beloofde uitleg te verschaffen : hij beperkt zich ertoe te verklaren dat « seul un jeu imprévu des circonstances » de Gouverneur belette de missionarissen naar Luluaburg mee te nemen [27, p. 91]. Hetgeen slechts een herhaling is van zijn eerste bewering, even onbepaald en vaag (2).

Een meer konkrete poging om het uitstel te verklaren vinden we bij E. JANSSEN en A. CATEAUX [13], waar we vernemen dat

« ... bien que décidée en principe, la création de la mission de Luluabourg dut être temporairement retardée, faute de moyens de communication et faute surtout de personnel religieux » [III, blz. 1012].

Gebrek aan personeel ? Misschien steunt deze bewering op wat de redakteur van het tijdschrift van Scheut schrijft, dat namelijk « le manque de personnel a fait ajourner ce dessein ». [21, 1891, blz. 543]. Van zulkdanig gebrek was echter geen

(1) P. DE BACKER aan P. GUELUY, 17 september 1890. Zie verder, blz. 121.

(2) In zijn bovenvermelde nota (zie blz. 83, nota 1) bekent Mgr DE CLERCQ eenvoudig : « Om redenen mij onbekend, kwam daar niets van terecht ».

sprake, aangezien twee Paters voor de stichting van Luluaburg beschikbaar waren gesteld.

Geen vervoermogelijkheden? Ook dat is onjuist, vermits de Gouverneur de missionarissen de gelegenheid had geboden om met hem mee te varen aan boord van de *Ville de Bruxelles*. Wellicht gaat het hier om een verwarring met de latere pogingen, die inderdaad zullen verijdeld worden omwille van het tekort aan vervoermiddelen.

HOOFDSTUK VII

De instructies van P. Gueluy.

P. Juul GARMYN was reeds in oktober door P. GUELUY bestemd voor Luluaburg. Deze benoeming was echter alleen *in pectus* en werd nog niet bekendgemaakt. Een dergelijke mededeling zou ongetwijfeld de goede gang van zaken merklijk verstoord hebben in het noviciaat dat pas in januari ten einde zou lopen. Alleen maar het feit van te vermoeden of te weten dat een van hen P. HUBERLANT zou moeten vergezellen naar Luluaburg veroorzaakte reeds een niet te verbergen zenuwachtigheid bij de beide novicen, zoals blijkt uit de brief die P. Juul GARMYN aan P. VAN AERTSELAER schreef op 10 december :

« Nu dat er bij eenige dagen een van ons getweën, ik of Ferdinand (wij weten nog niet wie), zal meegaan naar St-Joseph-Loulouabourg, het zal nogal ongemakkelijk zijn om goed en deugdelijk den proeftijd voort te zetten en vooral om de 3 beloften uit te spreken. Nu, dat en zijn onze zaken niet : 't is E. P. Overste die erover zal beschikken... » [3, 5].

Na de weigering van P. GUELUY kwam er gewis een zekere ontspanning. Eindelijk dan, de 6^{de} januari, werd het noviciaat beëindigd. P. GUELUY, novicenmeester, kreeg nu de handen vrij en bereidde zich voor op zijn terugkeer naar België.

De nodige schikkingen werden getroffen. P. DE BACKER werd aangeduid om de algemene leiding van de Congo-missie op zich te nemen, als vertegenwoordiger en afgevaardigde van P. GUELUY die vanuit België zijn instructies en bevelen zou zenden voor de meest belangrijke aangelegenheden. Tevens zou hij de post van Sint-Maria-Berghe besturen. Ferdinand GARMYN werd hem toegevoegd als helper.

P. HUBERLANT behield zijn bestemming en nu ontving ook P. Juul GARMYN zijn officiële aanduiding als coadjutor te Luluaburg.

Luluaburg was dus niet definitief afgezegd. De stichting kon nog steeds doorgaan, en P. GUELUY hield er rekening mee, mits de daartoe gestelde voorwaarden vervuld werden en de gevraagde waarborgen konden gegeven worden.

Aldus schreef P. GUELUY de 19^{de} januari aan P. VAN AERTSELAER :

« Avec la grâce de Dieu je compte partir d'ici demain matin pour me rendre à Léo en pirogue. Pour attendre un bateau, je ne puis compter que sur la *Florida* qui aura déjà à son bord M^r BECKER. Je ne sais pas quand ce vapeur pourra nous arriver. Si je veux vous être rendu pour Pâques, je ne puis retarder mon départ. Si le voyage à Léo dure un peu plus longtemps, j'aurai l'avantage d'y avoir ma propre pirogue sous la main pour faire mes sorties autour du Pool, à Brazzaville et aux maisons de commerce.

...

» Je laisse au P. DE BACKER, mon délégué, des instructions écrites qu'il aura certainement à mettre sous les yeux du Gouverneur. Bonne occasion d'imiter la tactique de Bruxelles qui vous transmet les propositions à me faire.

» La question de Luluabourg occupe la plus grande place dans mes instructions. La lettre de M^r VAN EETVELDE, datée de juin, prévoit des questions à régler sur les lieux d'accord avec le Gouverneur. Celui-ci invoque une *convention* qui serait intervenue entre lui, M^r DE RAMAIX et vous, tandis que la lettre à vous adressée ne mentionnait qu'un *accord* entre M^r JANSSEN et M^r DE RAMAIX (1). Je prie le P. DE BACKER de m'informer dès qu'il aura reçu l'annonce officielle de la *convention*.

» Huit caisses de provisions restées à Léo, et 1/2 année de vivres mangés ici par les deux missionnaires désignés, ne permettent pas leur départ actuel, à moins que la résidence ne soit fixée en deçà de l'embouchure du Koango.

« On demandera une concession sur le Congo en deçà d'Irébou (en face de Lirringa).

» Vous m'écrivez : M^r DE RAMAIX a pris toutes les mesures *nécessaires* (2)... *concedo*, s'il a versé toute la somme dans ma caisse » [3, 5].

De instrukties waarover P. GUELUY het hier heeft zijn gedaateerd : 15 januari 1890. Het origineel is bewaard gebleven en berust bij [7].

Doch in februari stelde P. GUELUY te Boma een andere tekst

(1) Zie blz. 71-72, brief van 22 juni 1889.

(2) Vermoedelijk gaat het hier om de brief van 20 oktober (Zie blz. 85).

op, of liever bracht hij enkele wijzigingen aan aan zijn document van 15 januari. Daarvan bezitten we slechts een kopie, maar ze werd door P. GUELUY eigenhandig geschreven (1).

Wat hem nu ertoe aangezet heeft zijn eerste opstel te wijzigen is moeilijk te achterhalen. Te meer daar de veranderingen niet zo belangrijk zijn : ze bestaan meestal uit juister gekozen termen of uitdrukkingen, enkele onbeduidende weglatingen en op het einde ook een wijziging in de schikking. We besluiten daar uit dat P. GUELUY wellicht van zijn vrije tijd te Boma heeft willen gebruik maken om een meer vertoonbare akte op te stellen, keuriger verzorgd, gezuiverd en geordend, en beter geschikt om aan de Gouverneur voorgelegd te worden.

We laten hier de tekst volgen van de instructies van 15 januari, en in de voetnoten stippen we de karakteristieke wijzigingen aan :

« Instructions au Père DE BACKER mon Délégué.

» Parmi les dépêches émanant du Département des Affaires étrangères à Bruxelles vous trouverez, sous le n° 199, l'exposé d'un accord (2) intervenu entre M^r le Gouverneur Général JANSSEN et M^r DE RAMAIX concernant la fondation d'une mission à Loulouabourg. Les conditions proposées par l'État Indépendant (3) y sont mentionnées en détail. Quant à la ratification de ces conditions (4) par le chef de la mission et à la ratification (5) par l'État des conditions que peut exiger l'avenir de la mission, la dépêche déclare que « c'est une question à résoudre sur les lieux, de concert avec M^r le Gouverneur » (6). Les lettres reçues jusqu'à ce jour de notre Supérieur Général renferment des déclarations analogues.

» D'autre part, M^r le Gouverneur (6), s'appuyant sur une convention qu'il assure (7) être intervenue entre lui M^r JANSSEN, son ami M^r DE RAMAIX (8), et notre Supérieur Général, voudrait presser l'exécution du plan. Vous aurez soin de n'y apporter aucun retard (9). En conséquence (10), dès que l'annonce officielle de la convention précitée vous

(1) Geadresseerd aan P. DE BACKER en gedateerd : Boma, février 1890 [3, 5].

(2) ... de l'accord... (de brief van 22 juni 1889, zie blz. 71-72).

(3) ... par l'État...

(4) Quant à la ratification à en faire ...

(5) ... à l'acceptation...

(6) ... Gouverneur Général ...

(7) ... qu'il dit ...

(8) ... son ami... is weggelaten

(9) Deze zin is weggelaten.

(10) En conséquence... is weggelaten.

sera parvenue, vous voudrez bien ⁽¹⁾ m'en donner connaissance ⁽²⁾, afin que je puisse, sans délai, pourvoir à la situation. Vous m'aviserez pareillement ⁽³⁾, en temps opportun, sur les points suivants ⁽⁴⁾ :

» 1^o Si les caisses de vivres, adressées en mai 1889 à Louébo-St-Joseph ⁽⁵⁾, vous sont parvenues ;

» 2^o Si le service régulier de bateaux vers Louébo, annoncé à Bruxelles par M^r JANSSEN ⁽⁶⁾, a été mis à la portée des missionnaires qui résideraient à Loulouabourg ;

» 3^o Si, au rapport de M^r le Gouverneur ⁽⁷⁾, les bâtiments que l'État mettrait à la disposition des missionnaires, sont suffisants pour leur usage, et, s'il est bien entendu ⁽⁸⁾ que les Pères n'auront pas à délivrer de quittances nominales.

» Quand M^r le Gouverneur reviendra du Kassaï ⁽⁹⁾, six mois se seront écoulés depuis l'arrivée des nouveaux missionnaires. L'État les considérait ⁽¹⁰⁾ comme appartenant à Loulouabourg ; et effectivement ⁽¹¹⁾ le respect des intentions des donateurs respectifs ⁽¹²⁾ exige que chacune de nos résidences ⁽¹³⁾ ait sa comptabilité séparée ⁽¹⁴⁾. Vous porterez donc en compte du futur poste de M^r DE RAMAIX les frais de séjour à Berghe-Sainte-Marie des deux Pères que j'ai désignés pour ledit poste. Mais ce qui restera alors ⁽¹⁵⁾ à leur disposition ⁽¹⁶⁾ ne suffisant plus à constituer les provisions nécessaires à une station éloignée ⁽¹⁷⁾, vous garderez ces confrères auprès de vous ⁽¹⁸⁾ jusqu'au moment où ils seront en possession du supplément à leur envoyer.

» De mon côté, dès que j'aurai appris qu'une somme d'argent a été versée par M^r DE RAMAIX à notre caisse de Scheut, je m'empresse-

(1) ... vous aurez soin de ...

(2) ... m'en donner avis ...

(3) Vous voudrez bien aussi me faire savoir...

(4) ... sur les points suivants... is weggelaten

(5) ... destinées aux voyageurs..., vervangt adressées en mai 1889 à Louébo-St-Joseph.

(6) ... à Bruxelles... is weggelaten.

(7) ... Gouverneur JANSSEN...

(8) ... s'il est entendu ...

(9) Au retour de Mr le Gouverneur (revenant du Kassaï)...

(10) ... des nouveaux missionnaires que l'État considérait ...

(11) ... et effectivement... is weggelaten.

(12) ... le respect que nous devons aux fondateurs...

(13) ... chaque fondation ...

(14) ... à part ...

(15) ... mais alors ce qui restera ...

(16) hier wordt tussen twee streepjes ingelast : — supposé que tout leur soit parvenu — ...

(17) à leur constituer des provisions... De rest valt weg.

(18) vous suspendrez le départ...

rai de vous en donner connaissance ⁽¹⁾, je hâterai même l'exécution du projet ⁽²⁾, pourvu toutefois que notre Supérieur Général m'ait donné l'assurance que la somme versée ⁽³⁾ sera suffisante pour la *fondation* de la station et pour sa *subsistance* pendant un certain nombre d'années, conformément à la promesse du fondateur.

» Les deux confrères HUBERLANT et GARMYN ⁽⁴⁾ ne pouvant rester indéfiniment en suspens devant une nouvelle fondation qui se présente ⁽⁵⁾, vous voudrez bien, après l'examen des lieux, demander à M^r le Gouverneur la permission préalable requise pour l'établissement d'une nouvelle station religieuse. Vous fixerez cette dernière ⁽⁶⁾ soit sur le Kassai, soit sur le Congo, sans dépasser l'embouchure du Koango sur la rivière ⁽⁷⁾, ni celle du canal de Matoumba sur le fleuve ⁽⁸⁾. Il nous faut un point de ravitaillement pour Berghe-Sainte-Marie, et d'ailleurs ⁽⁹⁾ l'état de nos finances exige que nous limitions nos excursions.

» Le plan de M^r DE RAMAIX comportant l'établissement d'une communauté ⁽¹⁰⁾ de religieuses, en vue d'en préparer ⁽¹¹⁾ l'exécution intégrale ⁽¹²⁾, il serait nécessaire qu'une maison fût d'abord fondée à la côte. Je vous autorise à demander à M^r le Gouverneur s'il aurait un endroit à nous proposer pour cette destination ⁽¹³⁾.

⁽¹⁾ ... avis ...

⁽²⁾ ... je hâterai ... projet... is weggelaten.

⁽³⁾ ... que notre Supérieur Général ait reconnu au préalable que cette somme ...

⁽⁴⁾ ... les deux confrères désignés... (de namen zijn weggelaten).

⁽⁵⁾ ... ne pouvant rester indéfiniment en disponibilité ...

⁽⁶⁾ ... la permission nécessaire pour établir une nouvelle station religieuse, soit ...

⁽⁷⁾ ... sur le Kassai...

⁽⁸⁾ ... sur le Congo ...

⁽⁹⁾ Tot hier is deze zin weggelaten.

⁽¹⁰⁾ ... maison ...

⁽¹¹⁾ ... pour en préparer...

⁽¹²⁾ ... totale ...

⁽¹³⁾ Heel deze paragraaf is verder ingelast, na de volgende paragraaf. — In zijn brief van 30 mei 1889, die een antwoord was op een schrijven van P. VAN AERTSELAER van 1 april, had P. GUELUY reeds gezinspeeld op het plan van DE RAMAIX betreffende de vestiging van Zusters te Luluaburg: « Pour notre premier établissement en faveur de la *Ste-Enfance*, des frères seront de toute nécessité; à quand un premier envoi? En commençant par les métiers, on peut attendre le moment où le voyage de Sœurs dans le Haut sera plus praticable » (Est-ce bien pratique maintenant pour Luluabourg? — Telle est la question que vous aurez sans doute posée à Mr DE R. .) » [3, 5]. — P. GUELUY schrok ervoor terug de Zusters de lastige reis te doen ondernemen langs de weg der karavanen, zoals blijkt uit zijn brief van 16 november 1888, uit Nemlao: « Les missionnaires du St-Esprit disent: on n'aura rien sans les deux sexes; vite, » des Sœurs! Seulement le *transport* au fond du Congo est, dans l'état de choses » actuel, littéralement impossible ». [3, 5].

» Les premiers pourparlers au sujet d'une résidence de missionnaires à Boma ⁽¹⁾ n'ayant pas été entamés, vous n'aurez, pour le moment, aucune décision à prendre de ce côté ⁽²⁾.

» Le 20 7bre dernier M^r le Gouverneur nous permit de garder encore pendant trois semaines les trois derniers des Zanzibarites que l'État avait mis à notre disposition. L'occasion ⁽³⁾ de les rapatrier à Léopoldville par un des vapeurs de l'État se présentera lors de la descente de la *Ville de Bruxelles* actuellement dans le Kassaï. A moins que M^r le Commissaire de district n'ait réclamé ses hommes dans l'entretemps, vous aurez soin d'en faire alors remise à M^r le Gouverneur ⁽⁴⁾.

» A. GUELUY

Supérieur du Vicariat Apostolique
du Congo belge

» Berghe-Sainte-Marie, le 15 janvier 1890 » [7 ; 3, 5].

P. GUELUY begreep maar al te goed dat, gezien de strenge eisen die hij stelde, de stichting van de missie te Luluaburg nog enige tijd kon uitgesteld worden. Misschien was het ook zo zijn bedoeling. Intussen moest dan de uitvoering van een ander plan voorbereid worden : de oprichting van een residentie hetzij langs de Kasai, hetzij langs de Congostroom, respectievelijk niet voorbij de Kwango-monding en niet verder dan Irebu, aan het afvoerkanaal van het Tumba-meer. Tevens zou hiermee een andere droom van P. GUELUY in vervulling gaan : de vorming van een bevoorradingscentrum voor Sint-Maria-Berghe.

* * *

De 20^{ste} januari 1890 nam P. GUELUY afscheid van Sint-Maria-Berghe om naar België weer te keren. De zondag vóór Pasen, 30 maart, was hij te Scheut terug.

Gezien de berichten uit Berghe, waarbij P. GUELUY zijn voornemen bekend maakte over te gaan tot de stichting van de missie

(1) ... au sujet de Boma...

(2) Dan volgt :... Seulement, le plan de Mr DE RAMAIX ... en de hele vorige paragraaf.

(3) ... Si le terme fixé a été dépassé, c'est que l'occasion nous a manqué. Cette occasion ...

(4) Deze laatste zin is vervangen door : ... Vous voudrez bien faire remise de ces trois hommes aux mains de Mr le Gouverneur sans oublier de lui présenter nos remerciements.

te Luluaburg, was men er in België van overtuigd dat het nu eindelijk zou gebeuren of reeds geschied was. *Le Mouvement Géographique* liep zelfs de gebeurtenissen vooruit. In zijn aflevering van 3 november 1889 had het tijdschrift reeds gemeld dat « les membres de la deuxième mission sont en route pour Loulouabourg » [15, 1889, kol. 86a]. En nu, de 6^{de} april 1890, in de mening dat alles normaal verlopen was, gaf men er het nieuws van de terugkeer van P. GUELUY en van de stichting van Luluaburg, « où viennent d'arriver MM. HUBERLANT et J. GARMYN ». [15, 1890, kol. 26c].

P. VAN AERTSELAER was met meer omzichtigheid te werk gegaan. In de vergadering van 27 november 1889 van het Comité protecteur de l'œuvre religieuse du Congo kondigde hij aan dat twee nieuwe missiestichtingen in 't vooruitzicht mochten gesteld worden: Nieuw-Antwerpen, dank zij de vrijgevigheid van graaf DE BERGEYCK, en Luluaburg, dank zij de edelmoedigheid van graaf DE RAMAIX. Doch wat Luluaburg betreft, voortgaande op de bezwaren van P. GUELUY, zegt het verslag,

« ... tout en faisant ressortir les avantages qu'il y aurait à établir des missionnaires parmi des peuplades bien disposées, il ne manque pas de montrer aussi les difficultés de communication avec ce nouveau poste si éloigné des deux autres ». [3, 9].

Na de eerste gunstige tijdingen uit Berghe — de brief van 11 oktober, die einde december of begin januari te Scheut moet aangekomen zijn — geloofde hij dat het plan nu wel zou doorgaan; zo heeft hij dan ook op 25 januari 1890 graaf DE RAMAIX van de blijde mare kennis gegeven:

« Monsieur le Ministre,

» J'ai l'honneur et la grande satisfaction de pouvoir inaugurer l'année 1890 en transmettant à votre Excellence l'heureuse nouvelle si longtemps désirée de l'établissement certain de nos missionnaires à Loulouabourg. Je ne doute pas qu'à l'heure qu'il est, cela ne soit déjà un fait accompli; car Monsieur GUELUY pour se mettre en route et aller y installer les jeunes confrères, n'attendait plus que l'arrivée de Léopoldville, des caisses destinées à cette nouvelle résidence.

» La voilà donc fondée cette station à laquelle Votre Excellence a consacré avec tant de générosité son argent et ses peines: voilà accompli un des vœux les plus ardents de Votre Excellence.

» En effet, j'aime à en faire ici la déclaration, c'est à vous, Monsieur le Ministre, que cette station devra son existence. Le projet d'érection en a été conçu par vous, c'est vous qui nous avez fourni les moyens de le réaliser.

» Puissent se réaliser de même les belles prévisions que fait Votre Excellence pour la prospérité tant spirituelle que matérielle de ce nouveau district !

» Et puisse le bon Dieu rendre au centuple en bénédictions exquis, sur Vous, Monsieur le Ministre et sur votre noble famille, tout ce que Votre Excellence fait pour la gloire de son Saint Nom et pour l'extension de Son règne.

» Agréez, etc... » [5] (1).

In werkelijkheid waren de Paters die voor Luluaburg bestemd waren nog steeds te Sint-Maria-Berghe.

Gouverneur JANSSEN had de missie, bij zijn terugkeer van de Sankuru en Kasai, een nieuw bezoek gebracht, in de hoop de missionarissen te kunnen overhalen, dank zij een uitbundig relaas van wat hij te Luluaburg gezien had. De 20^{ste} februari 1890, varend op de Sankuru, had hij aan VAN EETVELDE geschreven :

« Mon cher VAN EETVELDE,

» J'ai donc visité Loulouabourg et je regrette de plus en plus que les missionnaires catholiques belges n'y soient pas déjà installés : c'est incontestablement la contrée la plus plantureuse de tout l'État et où on peut vivre pour ainsi dire pour rien ; la population y est très dense et je suis persuadé que les indigènes paieront volontiers un droit d'écolage aux R. P. Ils y auront des enfants autant qu'ils voudront et ils sauront construire assez rapidement des écoles pour recevoir les ... jeunes élèves. C'est le pays béni du ciel pour les missionnaires.

» Je vais m'arrêter encore à Berghe-Sainte-Marie et y relancer nos

(1) Kardinaal SIMEONI, prefekt van de Propaganda te Rome, eveneens in de mening dat Luluaburg reeds gesticht was, richtte de 31^{ste} maart 1890 aan graaf DE RAMAIX het volgend schrijven :

« Ill^{me} Domine. Cum maxime hujus S. Congregationis intersit, lumen fidei » miserrimis Africae gentibus afferri, laeto animo nuntium excepi, Dominatio- » nem Tuam ad praedictum opus adjuvandum pro suo posse adlaborare. Nova » enim statio missionariorum, ad locum Luluabourg, te fundatorem agnoscit : » qui pecuniae summam operi necessariam liberaliter elargitus es. Quapropter, » dum Dominationi Tuae debitas ago gratias, spero te in posterum nascentis » Congo Belgici missionis progressus semper curaturum. Interim fausta omnia Tibi adprecor a Domino ... » [5].

braves Belges un peu inertes dans l'espoir de les voir partir pour Luluabourg par le prochain vapeur *Stanley* qui remontera le Kassaï en avril.

» Ma santé est bonne, etc... » [2, M. 52].

De Gouverneur was rond 25 februari te Berghe ⁽¹⁾. Over dat bezoek — tenminste indien het werkelijk heeft plaats gehad — en de besprekingen met P. DE BACKER hebben we geen spoor kunnen achterhalen. P. DE BACKER heeft de Gouverneur ongetwijfeld de instructies van P. GUELUY voorgelegd, waarna deze wel zal ingezien hebben dat het nutteloos was nog verder aan te dringen.

* * *

Tot nu toe hadden de missionarissen te Sint-Maria-Berghe, wat het eigenlijk apostolaat betreft, nog maar weinig kunnen verrichten. Het was ten anderen zo voorzien dat het eerste jaar van hun verblijf in Congo, omwille van het noviciaat van de Paters HUBERLANT en DE BACKER, zou doorgebracht worden in een « repos relatif », zoals P. VAN AERTSELAER aan de Propaganda schreef ⁽²⁾. Derhalve had de algemene overste, bij de afreis, P. GUELUY goed op het hart gedrukt dat het raadzaam was niet al te voortvarend van wal te steken, maar bescheiden en bezadigd te werk te gaan — « aller piano » ⁽³⁾. Naderhand zou trouwens de ervaring leren dat, gezien de moeilijke omstandigheden en bepaalde pijnlijke toestanden, een meer uitgebreide aktie uitgesloten was ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ De *Ville de Bruxelles* was de 27^{re} februari terug te Leopoldstad.

⁽²⁾ « La résidence qui les recevra est déjà préparée, et pour une première année, pendant laquelle ils doivent s'acclimater, il est tout à fait désirable » qu'ils la passent dans un repos relatif ». Dit was een van de redenen die P. VAN AERTSELAER uiteenzette tot het bekomen van de gevraagde toelaring. Brief van 4 juni 1888 aan Kardinaal SIMEONI [3, 14].

⁽³⁾ Zie hoger, blz...

⁽⁴⁾ Met dit alles hield gouverneur JANSSEN natuurlijk geen rekening, toen hij, bij zijn bezoek aan Berghe, in september 1889, de missie en de missionarissen beoordeelde. Zo schrijft hij de 22^{ste} september 1889 vertrouwelijk aan VAN EETVELDE : « J'ai trouvé la mission de Berghe-Ste-Marie assez pauvre et non en progrès : les quatre missionnaires, qui sont en parfaite santé et dont trois ont des mines rubicondes, ne me paraissent pas avoir travaillé d'arrache-pied, comme il convient de faire dès le principe et comme l'on fait du reste tous nos agents qui ont fondé nos stations ». [2, M. 50]. En in zijn officieel rapport van 24

Na het noviciaat van de beide Paters, begon dan een nieuwe proeftijd die P. GUELUY tot januari 1890 zou in beslag nemen : de gebroeders GARMYN waren, dank zij een speciale toelating van Rome, uit België vertrokken in de loop van hun proefjaar, dat nu te Berghe moest voltooid worden. Anderzijds moesten de Paters CAMBIER, VAN RONSLÉ en HUBERLANT zich gereed houden voor Bangala en Luluaburg, zodat ook zij niet konden ingezet worden in het echte missiewerk te Berghe.

Pas in januari 1890, na de voleinding van het noviciaat der gebroeders GARMYN en de definitieve benoemingen, kon men aan ernstige initiatieven beginnen denken. De Paters DE BACKER en Ferdinand GARMYN, voorlopig nog bijgestaan door de twee missionarissen van Luluaburg, zetten zich dan ook dadelijk aan 't werk.

De omliggende dorpen werden voortaan regelmatig bezocht en P. DE BACKER baande een weg erheen. Om de beurt gingen de Paters er, twee dagen in de week, de zieken bezoeken, met de mensen praten en een korte onderrichting houden. Met de hoofdmannen kwamen vriendschappelijke betrekkingen tot stand, zodat men het beste mocht verhoppen.

P. DE BACKER ijverde eveneens voor de oprichting van een school. Te Berghe was men zelden in de gelegenheid om slaafjes vrij te kopen en aldus een soort weeshuis met school te organiseren, maar de chefs uit de omgeving beloofden hun eigen kinderen te sturen. Zo liep een school van stapel, aanvankelijk in open lucht, maar weldra in een mooi gebouwtje.

Het ravitaillingsprobleem bleef nog immer grote zorgen baren. Gelukkig beschikte men over enkele kisten levensmiddelen en mitako 's van Luluaburg. Noodgedwongen moest men deze aanspreken. Wat echter een nieuw probleem deed rijzen voor een min of meer nabije toekomst, ingeval P. GUELUY bevel zou geven tot de afreis.

De 19^{de} maart 1890 schreef P. Juul GARMYN naar Scheut :

« Wij zijn nog altijd hier met vier, in afwachting dat er eene derde standplaatse gesticht worde » [3, 5].

september lezen we dat te Berghe « tout confort fait défaut » en dat de missionarissen « semblent manquer un peu d'initiative et d'énergie ». [2, M. 1].

Voor Luluaburg begon stilaan de kans te dalen, en de derde post zou tenslotte nog kunnen opgericht worden dicht bij Berghe, volgens de aanduidingen van de instructies die P. GUELUY had achtergelaten. Immers, de inlichtingen die aan de overste moesten overgemaakt worden, waren niet zeer bemoedigend voor Luluaburg, aangezien de voorwaarden, door de instructies bepaald, nog steeds onvervuld bleven.

De 20^{ste} april schreef P. DE BACKER aan P. GUELUY dat de reeds berucht geworden 9 kisten van Luluaburg voort onvindbaar bleven ; de rollen koperdraad waren weer opgebruikt en

« ...nous devons encore recomposer ceux de Luluabourg, si on y va ».

Vervolgens, antwoordend op een schrijven van P. GUELUY, merkt hij op : indien een post te Irebu moet opgericht worden, dan « quid de Luluabourg ? » [3, 5].

De 22^{ste} mei geeft P. DE BACKER opnieuw bericht aan P. GUELUY :

« ... de mitakos de l'État, point. Ni ici, ni aux Bangalas. Mais en revanche, Mr le Gouverneur m'annonce que nous recevrons bientôt les fameuses caisses de Louloua... restées en arrière » [3, 5].

Ook de distriktskommissaris J. VAN DEN BOGAERDE beloofde de achtergebleven kisten te zullen opsturen. Dit ter gelegenheid van een voorval, dat meteen een voorbeeld geeft van de ontoereikendheid van de transportmiddelen van de Staat en de communicatie met Luluaburg.

In mei kwam de *Stanley* met de *Ville de Verviers* de Congo-stroom opgevaren met aan boord enkele Blanken en een 200-tal Zwartten bestemd voor de posten van Kasai. De *Stanley* was zo zwaar geladen en de stroming te Kwamouth zo sterk dat het onmogelijk bleek in de Kwa te geraken. De kapitein vond er niets anders op dan de blanke passagiers aan wal te zetten te Sint-Maria-Berghe en zelf met de *Ville de Verviers* naar Leopoldstad terug te keren om instructies en bevelen. Tien dagen duurde het vooraleer hij weer kwam opdagen. Een gedeelte van de lading van de *Stanley* werd te Berghe achtergelaten aan de zorgen van de missie en de tocht ging verder [19, p. 78-83].

Dit verhaalt P. DE BACKER in zijn brief van 22 mei, en,

sprekend over het daaropvolgend bezoek van de distriktskommissaris :

« Évidemment, nous nous sommes mis en quatre pour cette circonstance et M^r le Commissaire (Oyez ! *quantum mutatus ab illo!*) ne savait comment m'exprimer sa reconnaissance. Aussi va-t-il faire monter le *boot* ⁽¹⁾ pour la fin de juin ou de juillet et nous envoyer les caisses de Luluabourg » [3, 5].

De volgende maand was het echter nog steeds het gewone refrain. P. DE BACKER schrijft de 22^{ste} juni aan P. GUELUY dat de Congo-missie dringend een eigen steamer vandoen heeft, want :

« De mitakos de Léo... pas, toujours pas, ni ici ni aux Bangalas. Encore une fois, nous ne devons compter que sur nous-mêmes » [3, 5],

Dezelfde noodkreten klonken vanuit Bangala, waar P. CAMBIER hevig zijn beklag deed om het achterwege blijven van de verzendingen voor de missie van Nieuw-Antwerpen ⁽²⁾. « Il nous faudrait absolument un steamer », schreef hij de 25^{ste} mei aan de overste te Scheut [3, 13].

Toch hoopte men te Berghe dat spoedig de derde missiepost zou mogen gesticht worden. P. GUELUY had zulks in een van zijn brieven laten doorschemeren, waarop P. DE BACKER de 21^{ste} juli antwoordde :

« Espérons que la correspondance qui va nous arriver dans quelques jours nous dira d'établir une autre station qui rivalisera avec elle [Nieuw-Antwerpen] (Est-ce Luluabourg ?). D'après les dires du capitaine et mécanicien du *Stanley* qui nous est revenu avant-hier, le Sankuru est riche, population bonne, nombreuse, etc., pas de palabre, pacifique, sur toute la ligne (pour renseignement) » [3, 5].

Wilde P. DE BACKER hiermee de Sankuru aanraden, in plaats van Luluaburg ?

Hijzelf kon geen beslissing nemen in deze zaak. De instructies

(1) De sloep die voor de missie besteld was en die de 1^{ste} juli te Berghe zou afgeleverd worden, gemonteerd te Leopoldstad.

(2) In de « relation anonyme » lezen we : « En juin 1890, deux bateaux de l'État étaient demandés pour porter des charges au P. CAMBIER. On répond : pas de place. Le bateau *France* prend les charges destinés à Nouvelle-Anvers, mais fait un long détour dans le Haut-Congo. » [3, 11].

van P. GUELUY boden hem daartoe geen voldoende vrijheid. Zijn enige taak, inzake Luluaburg, bestond erin aan P. GUELUY inlichtingen te verstrekken over de toestand en de vooruitzichten, teneinde hem in de gelegenheid te stellen over de opportuniteit te oordelen en een besluit te treffen. Verder moest men te Berghe enkel de bevelen afwachten.

Weldra kwam een bevel. Er was echter geen sprake van op te rukken naar Luluaburg. Er moest een stichting voorbereid worden in de richting van de Kwango-monding.

In zijn instructies had P. GUELUY deze mogelijkheid reeds aangegeven, en hierin zelfs P. DE BACKER een ruime kans geboden voor persoonlijk initiatief, door hem, mits een verkennings-tocht om een gunstig gelegen plaats op te sporen, de keus te laten tussen de Congostroom en de Kasai. Terug in België werd P. GUELUY zelf in de gelegenheid gesteld om zijn plan verder uit te werken en te konkretizeren.

Toch stond het nieuwe plan niet helemaal los van de uitgestelde stichting van Luluaburg: de missie rond de Kwango-monding was onder meer bedoeld als een eerste stap in de richting van de Kasai en van Luluaburg.

HOOFDSTUK VIII

Nieuw-Gent.

Sinds enkele tijd had de onvermoeibare M^{gr} VAN DEN BERGHE zich voorgenomen te zorgen voor twee nieuwe missiestichtingen in Congo : het paste immers, zo meende hij, dat na Nieuw-Antwerpen ook een Nieuw-Gent en Nieuw-Brugge tot stand kwamen ; de traditionele vlaamse drie zustersteden zouden hiermee het bewijs leveren dat ze daadwerkelijk wensten mee te werken aan de beschaving en de kerstening van Congo, en dit zou bezegeld worden door de overplanting van hun drie beroemde namen in Congo.

In november 1889 had de ijverige prelaat in die zin een voorstel gedaan op de vergadering van het Comité protecteur de l'œuvre religieuse du Congo. Wat Nieuw-Gent betreft, graaf Joseph DE HEMPTINNE, voorzitter van het Comité, en baron Léon BÉTHUNE ⁽¹⁾ verklaarden zich bereid een aktie op touw te zetten ten voordele van deze stichting. In een nota van 27 november, bestemd voor VAN EETVELDE, meldde BÉTHUNE dit nieuws :

« Il a été décidé que le C^{te} DE HEMPTINNE et moi-même nous occuperions des moyens de recueillir à Gand, pour 1891, les fonds nécessaires à la création d'une mission à nommer « Nieuw-Gent » « Nouvelle Gand ». L'idée sera lancée par moi dans une petite allocution à pro-

⁽¹⁾ In zijn boek over de katholieke missies in Afrika (zie blz. 29, nota 1) had baron BÉTHUNE reeds een soortgelijke gedachte gelanceerd. Na over het plan van Nieuw-Antwerpen gesproken te hebben, vervolgt hij : « Les catholiques » de toutes les grandes villes du pays se montreront jaloux, nous n'en doutons » pas, de l'initiative prise par le prélat anversois, et voudront à leur tour » pétuer au Congo les noms glorieux des communes flamandes et wallonnes, » et marquer ainsi d'un ineffaçable cachet national la prise de possession de la » terre africaine par la civilisation chrétienne. Nul projet n'est plus digne du » patriotisme belge ... » (blz. 303).

noncer dimanche à Gand, et on s'arrangera de manière à la propager par la presse, etc.» [2, M. 40].

Enkele tijd ging voorbij, maar M^{gr} VAN DEN BERGHE liet de zaak niet rusten. Hij was ervan overtuigd dat het de propaganda ten goede zou komen, indien zonder uitstel een plaats kon aangeduid worden — en dit door een officiële beschikking — waar Nieuw-Gent op de kaart zou komen. P. GUELUY, teruggekeerd in België, werd over de kwestie geraadpleegd, want de ervaring van Luluaburg had geleerd dat het raadzaam was de missie-overste niet te negeren in dergelijke gevallen. Het was voor P. GUELUY een welkome gelegenheid om, gezien het uitstel van de stichting van Luluaburg en in afwachting dat een oplossing gevonden werd voor deze aangelegenheid, de uitvoering van het plan dat hij in zijn instructies aan P. DE BACKER bondig had uiteengezet ernstig in overweging te nemen. Hij stelde dan ook voor te kiezen tussen de Kwango-monding en Irebu, maar beduidde een sterke voorkeur voor de eerste plaats, omdat een missiepost aldaar tevens kon dienst doen als ravitailleringscentrum voor Sint-Maria-Berghe. Wat natuurlijk door de stichter van Berghe bijgetreden werd.

De 25^{ste} mei 1890 richtte M^{gr} VAN DEN BERGHE zich tot VAN EETVELDE om hem te verzoeken aan de missie van Mpombu (Bangala) officieel de naam Nieuw-Antwerpen toe te kennen. « Ce serait un encouragement pour les Belges, entre autres les Gantois, qui semblent portés à faire aussi une fondation », merkte hij op. En verder, breedvoeriger uitweidend over het plan van Nieuw-Gent, schrijft hij :

« *Fondation de Gand.* D'après les intentions manifestées par nos amis de Gand, après les pourparlers que j'ai eus avec eux l'hiver dernier, j'ai le plus grand espoir, ou plutôt la certitude morale, qu'ils me remettront collectivement les 25 mille francs nécessaires pour une fondation nouvelle de missionnaires.

» Afin de réaliser ce plan, il ne serait pas inopportun de fixer dès aujourd'hui la situation de cette fondation nouvelle. Si elle est fixée et réglée à l'avance, les Gantois seront d'autant plus empressés à fournir les ressources promises, et l'enthousiasme pour l'œuvre sera d'autant plus vivement excité chez eux.

» Je me suis mis d'accord avec M. GUELUY à ce sujet (ayant appris par l'expérience de Loulouabourg, qu'il est sage de se mettre au pré-

alable d'accord avec lui). Avec son assentiment je viens donc vous proposer deux endroits qui lui semblent favorables. L'un, celui que je recommande surtout, est situé au confluent du Kassaï et du Koango. Il n'est pas éloigné de Berghe-Sainte-Marie, et ces deux postes peuvent se soutenir mutuellement. Il peut en outre servir à relier Berghe-Sainte-Marie à Loulouabourg, qui, finalement, je l'espère du moins, sera fondé.

» J'ose vous prier, M^r le Ministre, de présenter ce projet à Sa Majesté, et si Elle le juge bon, de fixer définitivement l'endroit en question pour la fondation de Gand, et de lui donner le nom de cette ville.

» Si par hasard le confluent du Kassaï et du Koango ne paraissait point favorable à Sa Majesté, je proposerais Irebou sur le Congo (à la hauteur du lac Matoamba [*sic*]). Irebou relierait Berghe-Sainte-Marie à la Nouvelle Anvers.

» Je suis persuadé, M^r le Ministre, que le projet de la fondation des Gantois ainsi définitivement réglé, plaira à ces derniers, et que nous trouverons les ressources pour l'exécuter. J'ai en outre la conviction qu'une fondation faite par Gand, aura du retentissement, et par conséquent que nous rallierons d'autant plus de monde à l'œuvre de l'évangélisation et de la civilisation des Noirs du Congo » [2, M. 57].

In een brief van 2 juni ⁽¹⁾ drong M^{gr} VAN DEN BERGHE nogmaals aan :

« Quant à l'endroit situé au confluent du Kassaï et du Koango, si cette affaire est réglée, je suis convaincu que nous pourrons faire bientôt la Nouvelle Gand et puis la Nouvelle Bruges » [2, M. 55].

Intussen had VAN EETVELDE de brief van 25 mei voorgelegd aan de Koning, die zijn goedkeuring hechtte aan het voorstel, en dezelfde dag, 2 juni, bracht hij M^{gr} VAN DEN BERGHE daarvan in kennis :

« Monseigneur,

» J'ai eu l'honneur de placer sous les yeux du Roi la lettre que vous avez bien voulu m'écrire le 25 mai dernier. Sa Majesté, je suis heureux de le dire, approuve, comme emplacement d'une station religieuse à fonder par les Gantois, le confluent du Kwango et du Kassaï, qui recevra le nom de la ville de Gand » [2, M. 57 ; 3, 8].

Na zijn ruggespraak met M^{gr} VAN DEN BERGHE, had P. GUELUY aan P. DE BACKER te verstaan gegeven dat er een nieuwe stich-

(1) De brief is enkel gedateerd : 2 juni (zonder jaartal).

ting op til was, waarover hij binnenkort vast bescheid zou geven. Te Berghe verkeerden zowel P. DE BACKER als de beide missionarissen van Luluaburg in een nieuwsgierige spanning. Zou het eindelijk Luluaburg zijn? Of misschien Irebu, waarvan de vorige korrespondentie had gewag gemaakt?

Een nieuwe stichting was des te dringender gewenst, daar weldra weer drie missionarissen uit Scheut zouden afreizen, bij name de Paters Arthur BRACQ en Juul DE WILDE, met een lekenhulp-landbouwer uit Anvaing, Norbert BOURDEAUD'HUY. Deze versterking zou het personeel te Sint-Maria-Berghe tot zeven opvoeren, wat beslist te veel was voor de jonge missie.

Na korte tijd ontving P. DE BACKER het aangekondigde bevel: er moest een verkenningstocht ondernomen worden om een plaats op te zoeken voor een missiestichting rond de Kwangomonding.

Tot nu toe waren de missionarissen van Sint-Maria-Berghe de Kasai niet zo ver opgevaren. Bij hun bevoorradingsstochten volgden ze te Mushie steeds de zwarte wateren van de Mfini. In maart 1890 was P. DE BACKER vanwege de Banunu te Ngete een zeer hartelijk onthaal te beurt gevallen ⁽¹⁾ en sindsdien was deze volkrijke streek het voornaamste bevoorradingscentrum geworden van de missie ⁽²⁾.

In september vertrokken de Paters HUBERLANT en Ferdinand GARMYN per prauw naar de Kwango, maar onderweg werd hun vaartuig door een nijlpaard omgekanteld. Ze konden op 't nippertje gered worden door hun roeiers en keerden naar Berghe terug ⁽³⁾.

« Eenige dagen daarna, zo schrijft P. Juul GARMYN de 21^{ste} september, aangezien wij alleszins wilden eene derde standplaats zoeken op de Kassai, is E. P. HUBERLANT weergekeerd met 2 schuiten en 18 mannen... Wij en hebben nog geen nieuws sedert 10 dagen dat zij weg zijn... » [3, 5]. ⁽⁴⁾

P. DE BACKER was wel geestdriftig voor de nieuwe missie. Maar hij vroeg zich af hoe de stichting mogelijk zou zijn, gezien

⁽¹⁾ Rapport van P. DE BACKER, 20 maart 1890 [3, 5].

⁽²⁾ Zie [25], blz. 21.

⁽³⁾ Brief van P. J. GARMYN aan Max [WOLTERS] te Scheut, 21 september 1890. Zie [20] 1891, blz. 381-383. — P. DE BACKER aan P. GUELUY, 17 september 1890 [3, 5; 21, 1913, blz. 111-114].

⁽⁴⁾ In [20], 1891, blz. 381-383 is deze passage weggelaten.

de nog voort toenemende moeilijkheden inzake vervoer en bevoorradings. Een eigen steamer was de enige oplossing, zo schreef hij aan P. GUELUY op 17 september :

« Pas de vin de messe. Rien encore de commandes faites par vous à la côte, à votre retour...

» Il nous faut un bateau à nous...

» D'ailleurs, voyez ce qui va se présenter bientôt. On va fonder un poste. Bien. Mais qui montera les charges ? L'État ? Possible, mais tous ses bateaux ne suffisent même pas à transporter ses marchandises propres. Il vient encore de réquisitionner le *Peace* pour un voyage au Sankuru-Kassaï ⁽¹⁾. Et croyez-vous qu'il sera facile, dans ces conditions, d'obtenir qu'il fasse un voyage exprès pour nous ?...

» Remorquer le *boot* ? Trop chargé, impossible ! répondent les capitaines.

» Ah ! Comme vous avez réussi de ne pas accepter Luluabourg sans des garanties formelles. Avec toute la meilleure volonté du monde de la part de Léopoldville, ils ne pourraient tenir promesse pour le moment » [3, 5 ; 21, 1913, blz. 111-114].

* * *

Terwijl P. HUBERLANT nog op verkenning was naar de Kwango, dreigde het plan van Nieuw-Gent een andere richting in te gaan. Want plots deed zich een onverwacht feit voor.

De Amerikaanse protestanten, van de American Baptist Missionary Union, die zich te Tshumbiri, tussen Berghe en Bolobo, kwamen vestigen, schenen de Kasai op het oog te hebben. P. DE BACKER voelde zich ten zeerste verontrust toen hij de *Henry Reed*, hun steamer, de Kwa zag opvaren. Bepaalde gegevens lieten hem toe te besluiten dat ze eerst Mushie wilden bezetten. Sint-Maria-Berghe zou dus langs beide kanten ingesloten worden door protestantse missies. Erger nog, indien de Amerikanen erin slaagden een post op te richten te Mushie, zou zulks de wurging van Berghe ten gevolge hebben, want juist uit die streek kwamen de meeste levensmiddelen.

Om dit gevaar te voorkomen vatte P. DE BACKER het plan op zelf zo spoedig mogelijk iets te ondernemen in de omgeving van Mushie. De Paters van Luluaburg zouden Nieuw-Gent

(1) In juni 1890 werd de *Peace* door de Staat opgeëist voor een transport munitie naar Lusambo [14, blz. 185-186].

voorlopig kunnen beginnen te Ebina, een belangrijk dorp aan de overkant van Mushie, een weinig stroomafwaarts. Indien echter P. HUBERLANT op zijn verkenningstrek een meer geschikte plaats mocht ontdekken, dan zou vanzelfsprekend de voorkeur daarheen gaan.

Zo schrijft hij in zijn brief van 17 september :

« Maintenant écoutez celle-ci. Je sens mon cœur se briser en vous la transcrivant. L'*Henry Reed* vient de partir au Kassai pour établir un poste... à Mouchié — probablement, car il n'a engagé un homme de Matuba pour le guider que jusque-là. Nous voilà donc cernés ! Chumbiri d'un côté et Mouchié de l'autre ! Et nous qui pensions avoir les coudées franches dans le Kassai ! On nous barre le chemin à quelques pas de notre porte ! »

Ook wij hebben een steamer nodig, vervolgt P. DE BACKER, een steamer die ons in staat zal stellen ons vrijer en vlugger te verplaatsen. Ook missionarissen, vele missionarissen, die ons zullen toelaten te wedijveren met de protestantse zendingen die overal de mooiste plaatsen uitkiezen en in bezit nemen. En verder :

« Mais dans un autre ordre d'idées, voyez-vous le coup porté à Berghe par un établissement de Blancs à Mouchié ? C'est nous couper les vivres. Comment faire le ravitaillement dès lors ? Car il n'y a pas de doute, ils descendent vers Ebina et Mbula pour leurs provisions, à moins que nous aussi nous ne leur barrions le chemin. Et c'est ce que j'ai forte envie de faire, en attendant votre avis sur ce point. On irait immédiatement occuper Ebina, centre ordinaire du ravitaillement.

» L'*Henry Reed* va repasser demain ou après-demain. J'aurai alors des nouvelles. Et immédiatement je monterai à Ebina (MAS-SALA), achèterai un terrain *conditionnellement*, ferai élever une maison, y laisserai deux Pères *provisoirement en attendant votre décision*. Car il me semble que nous ne pouvons pas abandonner cette unique source de vivres. De là d'ailleurs il sera plus facile de pénétrer chez les Batékés de l'intérieur gauche du Kassai. Et d'un autre côté la proximité des hippos ne sera pas un moindre moyen de ravitailler Berghe.

» Une fois que nous serons à Ebina, les Anglais ⁽¹⁾ ne pourront

(1) P. DE BACKER verwacht de Amerikanen met de Engelse Baptisten.

plus guère descendre et nous aurons ainsi au moins un coin réservé, et la grande partie des Batékés à nous.

» Ebina se trouve sur la rive gauche presque au bout des grandes îles. Comme les îles sont très sablonneuses, il ne doit pas y faire malsain. D'ailleurs il y a moyen de s'éloigner dans l'intérieur des terres. Je n'ai jamais étudié le terrain dans la prévision d'un poste prochain, car il semblait que c'était si près, et qu'il n'y aurait jamais concurrence. Mais pour autant que j'en ai souvenir, il y a là une belle position à occuper. En tout cas le terrain doit être bon. Car chez MASSALA ⁽¹⁾ j'ai vu des patates, du maïs, du tabac pousser on ne peut mieux.

» A moins que le P. U. [HUBERLANT] ⁽²⁾ ne trouve plus loin un pays de cocagne, nous irions à Ebina, si toutefois les Anglais n'y sont déjà pas ». [3, 5].

Of de missie van Nieuw-Gent te Ebina zou opgericht worden — althans voorlopig — zou dus afhangen van de bevindingen van P. HUBERLANT en vooral van de werkelijke plannen van de Amerikaanse zendelingen. Over dit laatste wist P. DE BACKER weldra bescheid. Want dezelfde dag nog, 17 september, keerde de *Henry Reed* uit de Kwa terug en legde zelfs te Sint-Maria-Berghe aan, zodat hij de zendelingen kon polsen omtrent hun ware bedoelingen en plannen. Hij meende uit het gesprek te mogen opmaken dat ze meer belang hechtten aan de Sankuru of Luebo dan aan Mushie, zodat hij aan zijn brief het volgende post-scriptum kon toevoegen :

« L'*Henry Reed* vient de repasser. J'ai interviewé les *gentlemen*. Ils sont même venus à la mission. Ils ont demandé dans la conversation si nous allions dans le Kassaï. J'ai répondu que nous étions sans cesse jusqu'à Muchié, Ngete, et que le P. U. [HUBERLANT] était justement allé chercher un poste dans ces parages pour nous échelonner un peu à la fois le long du Kassaï. Ils ont alors parlé entre eux et ont demandé si nous allions maintenant à Lusambo (Sankuru) et s'il y avait un poste à Luebo. Et j'ai cru comprendre que l'État leur avait offert d'aller à Luebo, mais cependant je n'ose pas l'affirmer d'une manière formelle ⁽³⁾.

⁽¹⁾ MASSALA was de chef van Ebina.

⁽²⁾ « Le père HUBERLAN [*sic*], le père U, comme nous l'appelions familièrement », schrijft MICHAUX [19, blz. 78].

⁽³⁾ Ruth M. SLADE schrijft hierover : « ... GRENFELL suggested either the Kwango or the Kasai as a suitable field, with a preliminary station at Mushie.

» Bref, je crois qu'ils prendront des précautions pour ne pas nous barrer le passage. Et j'ai trop insisté sur Ebina et tous ces parages pour qu'ils y aillent. Il me semble donc que nous pourrions encore attendre en paix le retour du Père U. et ne pas occuper encore Ebina » [3, 5].

Aldus mocht P. DE BACKER, zonder zich ernstige zorgen te moeten maken, rustig de terugkeer van P. HUBERLANT afwachten.

* * *

Tegen het einde van september kwam P. HUBERLANT, na een tocht die 18 dagen duurde, van de Kwango terug. Alles behalve geestdriftig, want voorbij Mushie vond men vrij moeras-sige oevers, en een betrekkelijk schaarse bevolking die bovendien niet erg sympathiek aanded.

De 29^e september meldde hij aan P. VAN AERTSELAER :

« Ce voyage n'a pas eu les résultats que M^r GUELUY en attendait. Il me paraît inutile d'établir pour le moment un poste le long du Kassaï jusqu'au Koango. Les populations y sont rares et dispersées. Ce serait peu prudent ; ce ne sont de part et d'autre que marais couvert de papyrus, eau mauvaise, bois nul ou presque nul, en fait de vivres rien que des poules. Les habitants sont Batékés ou Wabumas s'occupant spécialement de pêche ; ils fabriquent aussi le sel d'herbes » [3, 5 ; cfr 21, 1891, blz. 415-416].

Aan P. GUELUY liet hij een meer uitgebreid relaas geworden van zijn reis en zijn bevindingen :

« Je rentre de mon voyage au Koango. Tout agréable que m'a été cette excursion, elle ne m'a donné que déceptions.

» Je m'attendais à des terres fertiles, à des bois splendides, à des populations nombreuses ; je comptais nager dans une abondance toute égyptienne ; c'est le contraire qui m'est arrivé. Nulle part je

» After making an exploratory canoe trip, LAPSLEY and SHEPPARD decided » to plant their first post near Mushie, at the confluence of the Kwango and the » Kasai, with a second where the Koango met the Kasai and a third where » the Sankuru met the Kasai ; thus they would work up the river (*The Missio-* » *nary*, July 1891). Soon, however, the plan of a chain of stations up the Kasai » was abandoned, and in line with the Committee's original idea they decided » to go further inland at once. » [23, p. 104-105]. Tenslotte zouden ze zich in 1891 te Luebo vestigen.

n'ai vu rien qui puisse se comparer à ce que vous nous avez dit des Bangalas ; sur toute la rive gauche, dès avant Mouchie jusqu'au Koango, s'étend une plaine généralement profonde, couverte d'herbes et de papyrus, remplie de bas-fonds formant aux hautes eaux un terrain marécageux semblable aux îles que vous avez vues dans le Kassaï.

» La forêt est presque constamment à une demi-heure de la rive. On y trouve de temps à autre des bouquets d'arbres à planches et assez souvent un arbre assez droit, passablement gros, avec lequel les indigènes font des pirogues dans le haut Kassaï.

» Depuis Mouchié jusqu'au Koango il y a le long de la rive 19 villages dont le plus considérable compte à peine 29 cases. Ils sont habités (2 exemptés) par des Wabumas qui s'occupent de la pêche et de la fabrication du sel d'herbes.

» Je n'y ai pas vu d'autre culture que celle du manioc. Les poules sont assez nombreuses, mais pas moyen de trouver une chèvre.

» Ce que j'ai trouvé de mieux est la terre de *Bokaka*, chef MFUMUNGLI. Il y a là une agglomération de 4 villages de 100 à 150 cases, habités par des Batékés ; il s'y donne un marché très fréquenté. Ces villages sont placés près de la forêt, mais à 1 lieue de la rive. La plaine qui les précède n'est jamais (m'a-t-on dit) couverte par les eaux.

» Mais près de la rivière pas de source et nulle trace du moindre morceau de bois.

» Enfin, un peu en amont, il y a des bancs de sable qui empêchent le passage des bateaux. Bokaka est à 5 journées de pirogue (en montant, 2 en descendant) de Berghe-Sainte-Marie.

» A l'entrée du Koango la forêt par intervalles touche à la rive. Il y a là 3 villages Wabumas de chacun une cinquantaine de cases. La population y est très dense, mais la plaine qui les avoisine est, à la crue, en partie couverte par les eaux. C'est tout à fait en dehors du passage des bateaux qui font le service du Kassaï, mais ils peuvent facilement y aborder. Peu de culture, pas de chèvres, beaucoup de poules. Cette région porte le nom de Ndeki.

» Entre le Kassaï et le Koango, derrière les îles du confluent, non loin de la rive, se trouve un village Batéké dans le genre de Bonkanda (1). C'est là que j'ai été attaqué par les indigènes armés de lances et de flèches. Ce point est inabordable par les steamers.

» Dans le Kassaï, à sa réunion avec le Koango, je n'ai trouvé que forêts. Pas un village, pas une pirogue, pas un homme. Mais un peu plus bas, à une lieue de là en descendant, j'ai rencontré, au milieu des bois de la rive, toute une série de petits villages. Quelque chose

(1) Bonkanda (Bonganda) is het dorp dat naast Sint-Maria-Berghe lag, juist op de hoek gevormd door de samenvloeiing van de Congo en de Kwa.

comme la rive gauche du Congo depuis Ebeke jusqu'à Munkassa (1). Ces villages sont habités par des Wabumas. Ils se sont montrés très bien disposés, désireux d'avoir avec les Blancs des relations plus fréquentes. Mais, comme ils sont au passage des bateaux, tout y est plus cher qu'à Berghe-Sainte-Marie. Beaucoup de poules, quelques chèvres, terrain fertile (pas très fertile).

» Il y aurait deux emplacements, tous deux à la rive. L'un en amont, en deçà du dernier village, dans une clairière. Mais il faudrait, pour s'agrandir et cultiver, défricher la forêt. L'autre en aval de tous ces villages. Là la forêt finit et la plaine recommence. Cette plaine est assez élevée, comme le jardin de Berghe-Sainte-Marie, mais peu fertile.

» Je n'ai trouvé nulle trace d'eau potable.

» Tous ces petits villages peuvent donner ensemble une bonne centaine de cases.

» Ils s'étendent le long de la rive sur une longueur d'une demi-lieue. Le chef habite dans l'intérieur, il s'appelle MBULA.

» C'est tout ce que j'ai vu de mieux, et somme toute ce n'est pas fameux.

» A 3 h de Ntoro, en descendant, se trouvent quelques villages Batékés. A notre approche, les hommes des premiers villages accoururent au port avec leurs fusils.

» Je descendis néanmoins au dernier village. La plaine est assez basse, pas marécageuse, mais la forêt est loin.

» A 2 h en descendant en amont de Mouchie j'ai visité deux villages Wabuma assez considérables. Ces villages s'appellent Nkurunka et dépendent de MOSASAKETO. Celui-ci, comme vous le savez sans doute, est aussi chef de Ngete.

» La plaine dans les environs est très basse, donc marécageuse une partie de l'année. Le bois est éloigné.

» De là à Mouchie ce n'est plus qu'une plaine déserte.

» Conclusions.

» Je crois donc qu'il n'y aurait pas lieu d'établir pour le moment un poste d'ici au Koango.

» On tomberait certainement dans un second Berghe, si pas pire encore (2).

(1) De groep dorpen ten noorden van Sint-Maria-Berghe.

(2) Waarschijnlijk doelt P. HUBERLANT hier op de weinig talrijke bevolking rond de missie en de moeijelijkheid om zich levensmiddelen aan te schaffen.

Voilà, cher Supérieur, le résumé de mon expédition. Il n'est pas encourageant. Mais presque partout à l'intérieur on m'annonce sur la rive gauche des villages Batékés. Ceux-ci généralement sont très peu traitables, facilement prêts pour le coup de feu. On peut cependant espérer que peu à peu ils s'appriivoiseront et qu'on pourra alors établir un poste parmi eux.

» Les Wabuma des rives sont au contraire tout à fait familiarisés avec le Blanc qu'ils aiment de gruger. A son approche ils accourent au bord de la rivière avec des provisions qu'ils espèrent lui vendre, l'invitent à descendre à terre, à loger dans leur village et parfois se fâchent si on ne répond pas immédiatement à leur invitation.

» J'ai mis 31 h 40 à monter de Mouchie au Koango et 10 h pour la descente. De Berghe-Sainte-Marie on pourrait monter en 8 jours et descendre du Koango à Berghe en 3 jours. J'ai mis 18 jours à faire ce voyage » [3, 5 (niet gedateerd)].

Voor Nieuw-Gent bleef tenslotte nog alleen Ebina over. P. DE BACKER dacht ook aan Ngete, op de Mfini, maar daar zou het niet zo gemakkelijk gaan omwille van de lage, moerassige oever. Zo schreef hij op 1 oktober aan P. GUELUY :

« Le P. U. [HUBERLANT] est revenu de son expédition au Koango. Pauvre, dit-il ! pas un emplacement convenable pour ravitaillement. Il ne reste donc que Ebina-Massala. Ngete est riche, mais marécageuse. Il faudrait se tenir à distance... » [3, 5].

Doch inmiddels was in België de kwestie van Nieuw-Gent op de achtergrond verzeild geraakt en was Luluaburg weer op het voorplan gekomen. Graaf DE RAMAIX had opnieuw aangedrongen en ook VAN EETVELDE spande zich krachtig in opdat eindelijk, na meer dan twee jaren onderhandelingen, deze zaak met sukses zou beslecht worden. De besprekingen verliepen vlot en alles evolueerde zo gunstig, dat P. GUELUY instemde en werkelijk ook aan P. DE BACKER opdracht gaf over te gaan tot de onmiddellijke stichting van de missie te Luluaburg. Het nieuws kwam te Berghe toe op 18 oktober 1890.

* * *

Mgr VAN DEN BERGHE ijverde intussen voort om de stichting van Nieuw-Gent tot een goed einde te brengen. Meteen begon hij aan de uitvoering van zijn Nieuw-Brugge-plan. Eerst raadpleegde hij P. GUELUY over de plaats waar de missie van Brugge eventueel

kon opgericht worden. Waarschijnlijk verkoos P. GUELUY deze post door de missionarissen van Nieuw-Antwerpen te laten oprichten — te Berghe zou men de handen vol hebben met Nieuw-Gent of met Luluaburg, want rond dezelfde tijd waren de onderhandelingen hierover herbegonnen — en zag hij daarom af van Irebu. Zijn keuze viel op Bolombo, dat dichterbij Nieuw-Antwerpen gelegen was, enkele uren stroomafwaarts, op de linkeroever van de Congo. Aan P. CAMBIER gaf hij dan ook opdracht die streek nader te gaan verkennen.

Dat alles meldde Mgr VAN DEN BERGHE de 1^{ste} juli 1890 aan VAN EETVELDE. Hij vroeg de goedkeuring van dit plan door de Koning en schreef :

« Quand tout cela sera réglé, je ne manquerai point de faire tous les efforts pour faire aboutir le projet de la création des postes de Gand et de Bruges, afin que les trois villes sœurs, Anvers, Gand et Bruges, soient représentées à la fois sur le territoire de l'État Indépendant. Je ne doute point du succès » [2, M. 56].

Toch zouden zijn plannen een andere wending nemen. De twee stichtingen kwamen later tot stand, maar niet onder de naam van Gent en Brugge, en evenmin aan de monding van de Kwango noch te Bolombo.

De 22^e december 1890 schreef Mgr VAN DEN BERGHE aan VAN EETVELDE :

« Pour la future station du confluent du Kassaï et du Kwango, l'affaire a réussi. M^r le Comte DE HEMPTINNE prendra ce poste de missionnaires pour son compte et en fera la fondation, sauf arrangement à prendre avec lui, sauf aussi le nom qu'il aimerait à changer, ce qui est un détail sans importance.

» Quant au poste que nous avons appelé Nouvelle-Bruges et marqué près de Bolombo... j'ai trouvé une autre famille qui garde encore l'anonyme, mais qui fondera ce poste (sous un autre nom, car elle n'a rien à voir avec Bruges). Voilà donc toujours deux nouveaux postes dont la fondation est moralement assurée... » [2, M. 57].

Zo ontstonden later, na tal van verwikkelingen, de missieposten van Hemptinne-Sint-Benediktus en Mérode-Salvator ⁽¹⁾, beiden gesticht vanuit de toen reeds bloeiende missie van Luluaburg.

(1) Gesticht door gravin Jeanne DE MÉRODE DE WESTERLOO.

HOOFDSTUK IX

Opnieuw Luluaburg.

In april-mei 1890 hield VAN EETVELDE zich druk bezig met het uitwerken van een plan voor de opvoeding en vorming van Congolese jongens in een soort kolonies, schoolkolonies, hoofdzakelijk met de bedoeling inlandse soldaten op te leiden. De Koning, die de zaak zeer ter harte nam, kwam tot het besluit dat men de hulp van de missionarissen zou nodig hebben :

« Pour faire quelque chose de *sérieux*, schreef hij de 30^e april 1890 aan VAN EETVELDE, il faut la confier à des prêtres » [1, 27].

Rond dezelfde tijd liet baron BÉTHUNE weten dat wellicht enkele Jezuïeten voor de Congo-missie zouden te winnen zijn. Er werden daartoe werkelijk ook onderhandelingen ingezet.

Maar beide plannen werden aaneengehoppeld : de Jezuïeten, zo meende men, zouden best een schoolkolonie kunnen besturen te Boma en te Leopoldstad. In dien zin gebeurden dan ook de eerste besprekingen.

P. GUELUY werd eveneens geraadpleegd, want het plan van LEOPOLD II behelsde ook een school

« ... dans le haut Congo vers l'Équateur, spécialement militaire, avec des religieux pour l'instruction religieuse et pour la section professionnelle » (1).

Zelfs Luluaburg kwam in aanmerking voor een eventuele vierde stichting.

Anderzijds was de Staat druk in de weer met de exploratie en de bezetting van het Kwango-gebied en het Lunda-rijk, ten-einde bij een komende verdeling, door een overeenkomst met

(1) Nota van LEOPOLD II, 29 april 1890 : Éducation des enfants au Congo par l'État [1, 27].

Portugal, zo gunstig mogelijke stellingen in te nemen en de Zuidergrens van de Onafhankelijke Congostaat zo ver mogelijk Zuidwaarts te kunnen verschuiven.

« Le moment est solennel pour l'État du Congo, had de Koning reeds op 6 juni 1889 aan VAN EETVELDE geschreven ; s'il ne sait pas tirer parti de ses camps pour affirmer ses frontières, occuper *en dehors* certains points importants, on le dépouillera comme le Portugal. Pour arriver à régler nos frontières, nous devons avoir la *prudence* d'occuper certains points avancés ». [1, 36].

Dit was beslist niet alleen het geval in het Noorden, de Aruwimi en de Ubangi, maar ook in de Zuidelijke gebieden.

Het is dan ook begrijpelijk dat men te Brussel met een zekere wrevel kennis nam van een artikel, dat verscheen in het aprilnummer 1890 van de *Annales apostoliques de la Congrégation du Saint-Esprit*, en waarin gewag gemaakt werd van een voorgenomen verkenningsreis door de Paters van de H. Geest in het Lunda-rijk ⁽¹⁾. Aanstonds, op 9 mei 1890, maande VAN EETVELDE de Algemene Gouverneur aan op zijn hoede te zijn en desgevallend de stelling van de Onafhankelijke Congostaat bekend te maken :

« L'État du Congo considère le Lunda comme faisant partie de ses domaines, s'appuyant sur le texte de la convention du 14 janvier 1885 avec le Portugal, laquelle, en son art. 3, fixe notamment pour frontières, dans la direction du Sud, le cours du Kwango (Cuango).

» Au point de vue religieux, cette partie de nos territoires fait partie, à nos yeux, de ceux dont l'évangélisation appartient exclusivement aux missionnaires de Scheut » ⁽²⁾ [2, M. 64].

Het is niet uitgesloten dat dit alles invloed gehad heeft op de herneming van de onderhandelingen betreffende de stichting van de missie te Luluaburg.

⁽¹⁾ Sinds lang koesterden de PP. van de H. Geest het verlangen de vallei van de Kasai te evangelizeren [24, blz. 560, 577-580, 607-617]. Na de oprichting van het apostolisch vikariaat van Onafhankelijk Congo, bleef hun aandacht gericht naar Opper-Kasai en Lunda. P. GUELUY schrijft de 27^e november 1888 aan P. VAN AERTSELAER : « Vous le savez, il [de apostolische prefekt » P. CAMPANA] vise pour ses premières missions le haut-Kassaï ; il a, paraît-il, » juridiction sur le Congo portugais (l'évêque portugais de San Salvador se » trouve seul) » [3, 5]. En de 29^e januari 1889 : « ... P. CAMPANA, pressé d'aller » travailler vers les sources du Kassaï et du Congo... » [3, 5].

⁽²⁾ Volgens de breve van oprichting waren deze gebieden niet begrepen in het vikariaat (Zie blz. 172, nota 2).

Misschien had ook gouverneur JANSSEN een hand in het spel. Hij was, na zijn lange inspectiereis in Congo, de 24^e maart 1890 te Boma weergekeerd, en een maand later, de 25^e april, uit Banana vertrokken naar Bordeaux, om de 5^{de} juni te Brussel te arriveren.

In ieder geval, in juni ontstond plots weer een briefwisseling tussen graaf DE RAMAIX en P. GUELUY. De graaf stuurde namelijk aan P. GUELUY een afschrift van de brief, die gouverneur JANSSEN hem meer dan een jaar tevoren, de 15^e maart 1889, had laten geworden. En P. GUELUY zond hem de 10^{de} juni het volgende antwoord :

« Monsieur, ⁽¹⁾

» Je vous suis très reconnaissant pour la communication que vous avez bien voulu me faire de la lettre de M. le Gouverneur Général du Congo Indépendant, datée du 15 mars 1889 (n^o 3400, 1^{re} division) ⁽²⁾.

» Les promesses concernant le concours que l'État se montre disposé à accorder en vue de l'établissement d'une station religieuse à Lulua-bourg ont été renouvelées, à peu près dans les mêmes termes, par le Département des Affaires étrangères, dans une lettre que M. VAN EETVELDE adressa à notre Supérieur Général en date du 30 juin 1889 (n^o 199). ⁽³⁾ Le 20 septembre de la même année, M. JANSSEN, de passage à Berghe-Sainte-Marie, me communiqua verbalement les mêmes propositions. Je désignai immédiatement les Pères HUBERLANT et Jules GARMYN dont je pouvais disposer pour la fondation projetée. Si leur départ n'eut pas lieu à cette époque, c'est que :

» 1^o M^r J. GARMYN n'était et ne pouvait pas encore être ⁽⁴⁾ attaché à notre Congrégation, n'ayant pas terminé son année de probation.

» 2^o Les caisses de vivres, adressées en mai 1889 à Luebo-Saint-Joseph, ne nous étaient pas parvenues.

» 3^o Le service régulier de bateaux vers Luebo allait s'organiser, il est vrai ; mais il restait à décider comment on le mettrait à la portée des missionnaires qui résideraient à Luluabourg.

» Les deux premiers points n'offraient pas de difficulté : c'était une question de temps. Le troisième était plus embarrassant pour

(1) Het origineel van deze brief [2, M. 52] verschilt enigszins van de minute en een kopie van deze laatste [3, 8 en 5]. Wij geven de tekst van het origineel en stippen enkele verschilpunten aan in de voetnoten.

(2) Zie blz. 42-43.

(3) De brief is van 22 juni 1889 (Zie blz. 42-43).

(4) ... et ne pouvait pas encore être... ontbreekt in de minute.

M. le Gouverneur et pour moi. M^r JANSSEN regrettait l'insuffisance des vapeurs pour le service des stations de l'État (1). Dans sa constante sollicitude pour nos œuvres, il se montrait disposé à donner des ordres en notre faveur ; (2) encore fallait-il que ses subordonnés fussent en mesure de les exécuter. Malgré la bonne volonté de chacun, on se heurte sans cesse, dans les pays nouveaux, à des difficultés d'exécution dont nos pays civilisés ne nous donnent pas d'idée. Disons seulement que des rouleaux de laiton, adressés par M. le Gouverneur lui-même à notre station des Ba-Ngala, n'y sont pas arrivés, par suite d'un malentendu quelconque.

» Vous comprendrez sans peine, Monsieur, que le sentiment de confraternité envers mes missionnaires, comme mes devoirs de supérieur envers la Mission, me poussaient invinciblement à attendre, pour envoyer les Pères dans une région si éloignée, qu'il fût possible d'assurer efficacement le moyen de ravitailler leur poste. Nous n'avons rien négligé pour résoudre la difficulté. Nous avons commandé une baleinière qui doit, selon mes calculs, être en ce moment à Léopoldville. En outre, nous nous sommes ménagé, non sans faire un sacrifice pécuniaire considérable pour nos modestes ressources, la disposition éventuelle pour le Kassaï du bateau dont la Société antiesclavagiste belge se propose de faire l'acquisition (3).

» Pour le cas où vous jugeriez que les efforts communs de la Mission et de l'État (4) pourraient hâter l'exécution du plan généreux que vous méditez depuis longtemps, je tiens à vous mettre sous les yeux les changements survenus — à ma connaissance — dans l'état de choses qui a fait la base de votre convention avec le Gouvernement du Congo.

» 1^o M. le Gouverneur Général a établi un poste militaire au Sankourou. Il serait disposé, paraît-il, à faire passer et repasser ses vapeurs par Luebo, à un intervalle de 27 jours au moins (5). Cet intervalle est très suffisant pour les missionnaires de Luluabourg, surtout si, conformément à l'assurance que vous avez reçue, l'État se charge de faire parvenir la valise postale au prix coûtant.

» 2^o J'apprends que, à la suite de son voyage au Kassaï, M^r JANSSEN semble décidé, non pas à abandonner ou à réduire, mais au contraire

(1) Je voyais clairement que les vapeurs de l'État étaient insuffisants pour le service de ses propres stations. Monsieur JANSSEN, dans sa constante sollicitude ... (minute).

(2) ... en notre faveur... ontbreekt.

(3) Zie verder.

(4) ... de l'État et de la Mission...

(5) ... au moins ... ontbreekt.

à développer ⁽¹⁾ la station de l'État. Nous n'y voyons, quant à nous, que des avantages. Il est difficile de supposer que le terrain puisse manquer ; il y aurait tout au plus à s'entendre sur *la partie déjà mise en culture* dont parle la lettre précitée. Quant à la clause sur l'occupation des bâtimens, ne serait-il pas convenable de renoncer à la faculté d'occuper une partie de ces derniers ou d'abrèger le terme de cette occupation. L'État prêterait un gîte ⁽²⁾ aux missionnaires pendant quinze jours ou trois semaines, comme il a fait avec tant de bienveillance aux Ba-Ngala, et les aiderait à élever de suite les nouveaux bâtimens (v. la lettre).

» Dès que les conditions, désormais faciles à établir, d'installation et de ravitaillement de la nouvelle résidence seront fixées définitivement, vous pourrez considérer la station religieuse de Luluabourg comme fondée.

» Veuillez, etc...

» Votre serviteur in J. C.

» (s.) A. GUELUY

» sup^r intérimaire du Vic. Ap.
du Congo Belge

» Scheut, 10 Juin 1890 ».

Er waren inderdaad sommige hinderpalen, die tot nu toe de stichting van Luluaburg hadden doen uitstellen, althans gedeeltelijk uit de weg geruimd.

Op de Sankuru, te Lusambo, had gouverneur JANSSEN de 13^{de} februari 1890 de plaats uitgekozen waar het militaire kamp moest opgericht worden, en aanstonds hadden LE MARINEL en zijn gezellen zich aan 't werk gezet. Daar deze vooruitgeschoven post voor de Onafhankelijke Congostaat van het allergrootste belang was, mocht men met reden verwachten dat de regelmatige dienst tussen Leopoldstad en Kasai geen ijdel woord zou zijn.

Meer nog. Nu was er geen sprake meer van de opheffing van de staatspost te Luluaburg. De 14^{de} juni 1890 schreef LEOPOLD II aan VAN EETVELDE :

« Envoyez officiers renforcer Loulouabourg et si cela avait déjà été fait pour être employés autrement » [1, 27].

⁽¹⁾ ... renforcer...

⁽²⁾ Il est difficile de supposer que le terrain puisse manquer ; si ce n'est peut-être pour la partie mise en culture dont parle la lettre précitée. D'autre part, pour ne pas priver mal à propos l'État Indépendant de bâtimens devenus nécessaires, je ne verrais pas de difficulté à ce que le Gouvernement prêtât un gîte ...

Hiermee verdween voor de missionarissen het gevaar van volledige afzondering. En vooral, men mocht met zekerheid aannemen dat de meeste steamers van Lusambo ook Luebo zouden aandoen om Luluaburg te bevoorraden. Alleen bleef het probleem bestaan in welke mate de missie van die transportgelegenheden zou mogen gebruik maken.

Zelfs dit probleem was niet meer zo zorgwekkend als in 1889. Er bestond immers een goede kans dat binnen afzienbare tijd de missionarissen van Luluaburg zouden kunnen genieten van de voordelen bepaald in het akkoord dat P. VAN AERTSELAER gesloten had met C. JACMART, president van het Belgisch Genootschap ter bestrijding van de slavenhandel (Société antiesclavagiste belge). In deze konventie van 7 maart 1890 lezen we inderdaad dat de Kongregatie van Scheut voor 25.000 F tussenkwam in de onkosten voor de aankoop van een steamer, mits sommige voordelen voor de reizen der missionarissen et het vervoer van hun bagage en colli's. Speciaal voor Luluaburg werd een « article additionnel » toegevoegd aan het akkoord :

« Si une mission de Scheut est fondée sur le Kassaï, la Société s'engage, si elle en est requise, à faire un voyage jusque là, une fois par an, pour le compte et aux frais de la mission.

» Cet article ne peut être invoqué que 18 mois après la mise à flot du steamer » [7] ⁽¹⁾.

Wat het personeel betreft, nog steeds bleven de Paters HUBERLANT en Juul GARMYN beschikbaar voor Luluaburg. Weliswaar had P. GUELUY opdracht gegeven een gunstige plaats op te zoeken voor een mogelijke missiestichting tussen Sint-Maria-Berghe en de Kwango-monding, doch in deze kwestie had hij nog geen definitieve beslissing getroffen.

Overigens, de volgende maand, in juli, moesten twee nieuwe Paters, BRACQ en DE WILDE, met een lekenhelfer naar Congo afreizen. Met deze versterking van het personeel zou men binnenkort, indien men daartoe wilde besluiten, zelfs twee nieuwe stichtingen kunnen beginnen.

* * *

⁽¹⁾ Dit akkoord werd later geannuleerd. De Onafhankelijke Congostaat nam de steamer *La Délivrance* over. [3, 10].

Het antwoord van P. GUELUY gaf DE RAMAIX weer hoop. Onmiddellijk vroeg hij hem welke juist de minimum-voorwaarden zouden zijn voor de stichting van de missie te Luluaburg.

P. GUELUY had slechts een drietal aanmerkingen te maken op de brieven van 15 maart en 22 juni 1889. Het betrof de concessie van gronden, het transport gedurende de eerste maanden, en het postverkeer. Hij liet derhalve aan graaf DE RAMAIX weten, in een schrijven van 13 juni 1890 :

« Monsieur,

» En m'accusant réception de ma lettre du 10 courant, vous me demandez quel serait le minimum de garanties que je jugerais nécessaire de réclamer de l'État pour l'installation et le ravitaillement d'une station religieuse à Luluabourg.

» Je crois comprendre les propositions du Gouvernement en ce sens que celui-ci, en nous vendant actuellement 200 hectares de terrain, destiné à l'entretien d'une résidence, se montre disposé à céder plus tard aux missionnaires un certain nombre d'hectares dont la mise en valeur permettrait à la mission de se suffire bientôt à elle-même.

» Dans ces conditions :

» 1^o La question de résidence me paraît réglée à notre satisfaction ; mais la stipulation du maximum de 50 hectares à céder aux missionnaires me semble trop, malgré l'intention qu'on peut prêter aux Administrateurs actuels, de fermer la voie au développement progressif des œuvres que comporte *une mission*. Si l'on veut que celle-ci ne manque pas totalement de garanties d'avenir, il me semble indispensable de formuler la clause suivante : le choix et la délimitation des terrains destinés à alimenter les œuvres que la mission voudrait fonder ultérieurement, feront l'objet d'une entente entre l'État et la Mission.

» 2^o En ce qui concerne le ravitaillement, dès que la chose sera en notre pouvoir, nous ferons annuellement un transport au Kassai par le bateau de la Société antiesclavagiste ; mais l'État ne peut se dispenser de nous garantir, pour une époque fixée d'avance et à plusieurs mois d'intervalle de notre expédition, la faculté de transporter par un de ses vapeurs, au moins un missionnaire et une centaine de charges. Pendant toute la durée de l'état provisoire, c'est-à-dire en attendant que nous puissions utiliser le bateau de la Société, l'État nous assurera les mêmes avantages pour deux transports annuels, au lieu d'un.

» 3^o On considérera comme ratifiée la proposition de M^r le Gouverneur de transmettre la valise postale, bien que la lettre du

Département des Affaires étrangères (n° 199) n'en fasse pas mention.

» Veuillez, etc... » [2, M. 52 ; 3, 5].

Onverwijd richtte graaf DE RAMAIX zich tot gouverneur JANSSEN, die pas teruggekeerd was in België, en schreef hem de 15^{de} juni 1890 :

« Mon cher Gouverneur Général,

» Je suis vraiment désolé de ce que les missionnaires qui sont partis depuis un an environ d'Anvers pour Loulouabourg ne soient pas encore arrivés à leur destination.

» Tous les efforts que j'ai faits auprès des pères supérieurs de Scheut sont jusqu'ici demeurés infructueux parce que ces Messieurs trouvent que le ravitaillement de Loulouabourg n'est pas assuré.

» M. GUELUY, supérieur du Congo, qui revient de Berghe-Sainte-Marie, m'expose dans les deux lettres que j'ai l'honneur de vous transmettre sous ce pli ⁽¹⁾, ce qu'il juge comme indispensable pour assurer les communications et le ravitaillement de cette mission lointaine. Si ces points étaient réglés par l'État du Congo selon ses désirs, il serait disposé, m'a-t-il dit, à donner l'ordre aux Pères HUBERLANT et GARMYN, actuellement à Berghe-Sainte-Marie, de partir immédiatement pour Loulouabourg.

» J'espère qu'un accord sur ces bases est possible et s'il fallait pour arriver à ce résultat de nouveaux sacrifices pécuniaires de ma part, je les ferais volontiers, du moins dans la limite de mes moyens.

» J'ajouterai que si, pour un motif quelconque, le Roi préfère que ces pères soient dirigés sur une autre station présentant des avantages analogues, je suis tout disposé à renoncer à Loulouabourg et partant je suis prêt à fonder la mission sur un autre point du territoire de l'État indépendant.

» Vous vous souviendrez, mon cher Gouverneur Général, que c'est vous qui avez conseillé cette résidence et c'est là aussi le motif pour lequel je vous adresse, plutôt qu'au chef du Département des Affaires étrangères, les lettres du P. GUELUY, en vous priant de vouloir bien les communiquer à M. VAN EETVELD [*sic*] et de prendre, s'il y a lieu, à leur sujet les ordres de Sa Majesté.

» J'aurais été heureux de pouvoir vous entretenir personnellement de cette affaire que nous désirons beaucoup, les missionnaires et moi, voir régler le plus tôt possible ; mais, je suis très loin encore d'être remis de ma maladie de Tiflis et momentanément je suis particulièrement souffrant. Cela va ainsi par période. J'espère cependant

(1) De brieven van 10 en 13 juni 1890.

avoir l'honneur de vous trouver chez vous à mon premier voyage à Bruxelles. D'ailleurs, si vous désirez me parler, j'irai vous voir dès que je serai un peu mieux... » [2, M. 52].

Een tiental dagen later, de 26^e juni, drong DE RAMAIX eveneens aan bij VAN EETVELDE :

« M^r l'Administrateur Général,

» M. JANSSEN, Gouverneur Général, vous aura remis les lettres par lesquelles le P. GUELUY, supérieur *ad interim* des missions du Congo, m'explique les motifs pour lesquels il n'a pas laissé partir pour Loulouabourg les Pères qui, depuis plus d'un an déjà, ont quitté Anvers en destination de cette résidence.

» M. GUELUY subordonne à certaines conditions, comme vous le verrez par sa lettre du 13 de ce mois, la fondation de cette mission lointaine.

» Il désirerait d'abord que l'État consente à régler ultérieurement, d'accord avec la mission, le choix et la délimitation des terrains qu'il veut bien donner aux pères. Il avait été question de 50 ha et M. GUELUY craint que cela ne soit pas assez, si les pères veulent un jour créer une colonie agricole.

» La mission aura, en tous cas, mes 200 ha à ajouter à son exploitation et elle y compte bien. Néanmoins, si une nouvelle acquisition de ma part était de nature à régler à la satisfaction des pères ce point, je serais tout disposé à le faire aux mêmes conditions que précédemment.

» Il voudrait ensuite obtenir que le Gouvernement assure, une fois par an, sur l'un de ses vapeurs du Kassaï, le passage pour un missionnaire et pour cent charges. Mais, il demande deux transports annuels jusqu'au moment où il pourra utiliser le bateau du Comité antiesclavagiste.

» Enfin, M. GUELUY exprime le désir que le service de la valise postale soit réglé. Si je ne me trompe, l'État s'est déjà prononcé à cet égard d'une façon catégorique et affirmative dans sa lettre du 15 mars 1889. Ind. N^o 3400, 1 Dⁿ 2 Beau N^o XIII /-.

» Les pères, qui sont actuellement à Berghes-Sainte-Marie, recevront, m'a dit M. GUELUY, l'ordre de se rendre à Loulouabourg aussitôt qu'il aura ses apaisements sur ces différents points.

» J'espère, M. L'Administrateur Général, que le Gouvernement du Congo voudra bien accueillir les demandes du P. GUELUY avec cette même bienveillance dont il a donné maintes preuves lorsqu'il s'est agi de l'établissement de la mission de Loulouabourg et je saisis avec empressement, etc. » [2, M. 52].

Intussen was JANSSEN, bij dekreet van 19 juni 1890, eervol ontheven geworden uit zijn ambt van algemene gouverneur van de Onafhankelijke Congostaat [10, 1890, blz. 59] ; een ander dekreet, van dezelfde dag, benoemde hem tot algemeen administrateur van het Departement van Financiën [*Ibid.*, blz. 60], in vervanging van VAN NEUSS.

In deze hoge funktie kon hij zich met meer doeltreffendheid wijden aan de zaak van Luluaburg. Weldra stelde hij dan ook een nota op met de voorstellen van P. GUELUY en DE RAMAIX, en legde deze voor aan de Koning :

« Note (Mission de Loulouabourg)

» M^r le Supérieur GUELUY, considérant sa responsabilité engagée vis-à-vis de ses missionnaires et de l'avenir de ses missions, pose différents points au sujet de la fondation et du ravitaillement de la mission projetée à Loulouabourg.

» 1^o *Terrains.*

» Il a été fait au P. GUELUY promesse de vente de 50 hectares, et il peut, en outre, compter sur les 200 hectares cédés à M^r DE RAMAIX. Il craint que ce ne soit pas suffisant « pour le cas où les Pères voudraient un jour créer une colonie agricole ». Il formule le vœu « que le choix » et la délimitation des terrains destinés à alimenter les œuvres que » la mission voudrait fonder ultérieurement feront l'objet d'une » entente entre l'État et la mission ». Cette proposition est acceptable, à condition que l'État fasse, de son côté, la réserve que « ces œuvres ultérieures » auront son assentiment. Ce sera un moyen de s'assurer le concours effectif des missionnaires aux colonies d'indigènes, projet auquel ils ont donné leur adhésion.

» 2^o *Ravitaillement.*

» M. GUELUY demande que l'État garantisse sur ses vapeurs deux transports par an d'un missionnaire et de cent charges, jusqu'à ce qu'il soit possible d'utiliser le bateau de la Société antiesclavagiste, et, ensuite, un transport par an. Les steamers de l'État ne remontant le Kassaï que 2 ou 3 fois par an, l'État ne peut souscrire qu'à un transport annuel, pendant par ex. trois ans, après lesquels la mission sera en mesure de se subvenir à elle-même. Les transports se feraient aux conditions ordinaires (50 F par charge de 30 kilos de Boma à Luebo) sauf pour le premier (40 F).

» 3^o *Service postal.*

» Comme le désire M. GUELUY, le poste de Luebo se chargera de faire les expéditions des correspondances et colis postaux au prix coûtant.

» 4^o On avait offert aux missionnaires de leur louer, dans la station, et pendant 2 ans, les *installations nécessaires*. Ils préférèrent que l'État les aide à élever immédiatement les bâtiments de la mission, comme on l'a fait aux Bangalas. On pourrait leur promettre l'aide qu'ils sollicitent, sous cette forme : la station leur cédera, si possible et au prix payé par elle, un certain nombre de travailleurs pour commencer les installations » [2, M. 52].

De Koning schreef op deze nota, naast het voorstel betreffende de grondkoncessies : « bien ».

Met de tweede suggestie, handelend over het transport et de bevoorrading van de missie te Luluaburg, ging hij eveneens akkoord, maar maakte een voorbehoud : « Un transport annuel et encore si un cas de force majeure ne l'empêche point ». Terloops stelde hij bij deze gelegenheid de vraag : « Que sont devenues les charges du *Stanley* abandonnées à Berghe-Sainte-Marie ? » ⁽¹⁾

Naast het vierde punt noteerde hij eveneens : « bien », waarschijnlijk bedoeld voor de beide laatste voorstellen, over de postdienst en de installatie van Luluaburg.

Nog werd de kwestie overgemaakt aan VAN EETVELDE, die toen, samen met het Departement voor Buitenlandse Zaken, ook dit van Binnenlandse Zaken bestuurde. En de 4^{de} juli kon VAN EETVELDE aan DE RAMAIX melden :

« Monsieur le Conseiller,

» Ayant pris connaissance de votre lettre du 26 du mois dernier, je suis heureux de vous dire que je suis en mesure de donner satisfaction aux désirs exprimés par M. GUELUY relativement à la mission projetée à Loulouabourg.

» Tout d'abord, l'État cédera gratuitement à la mission, si la nécessité en était reconnue, les terrains destinés à alimenter éventuellement des œuvres nouvelles, à concurrence de 100 hectares au delà des 250 qui lui sont assurés dès maintenant ⁽²⁾. Le choix et la délimi-

⁽¹⁾ Het is onwaarschijnlijk dat het hier zou gaan over de colli's die in mei 1890 door de te zwaar geladen *Stanley* te Berghe werden achtergelaten. (Zie blz. 114). Weliswaar is de nota niet gedateerd, maar ze is zeker van einde juni of begin juli, en het nieuws van dit voorval kon nog niet in België aangekomen zijn. Er bestaat trouwens ook geen verband tussen dit feit en de hier behandelde kwestie. — Daarom nemen we aan dat hier de colli's van Luluaburg bedoeld worden. Deze waren in oktober 1889 door de *Stanley* naar Berghe gebracht (blz. 89). Vermits ze voor Luluaburg bestemd waren, konden ze aanzien worden als « abandonnées à Berghe-Ste-Marie ».

⁽²⁾ De minute was eerst zonder deze restrictie opgesteld.

tation de ces terrains feront l'objet d'une entente entre l'État et la Mission.

» Quant au ravitaillement, l'État est disposé à faire annuellement pour la Mission le transport d'un missionnaire et de cent charges sur les vapeurs au prix ordinaire. Comme vous l'écrivait le 15 mars 1889 mon Collègue du Département de l'Intérieur ⁽¹⁾, les steamers de l'État ne remontent le Kassaï que deux ou trois fois par an et l'État ne pourrait s'engager à davantage, sous peine de voir les événements contrecarrer ses promesses. Mais la mission peut entièrement compter sur un transport annuel, à moins que des cas de force majeure et absolument imprévus ne s'y opposent.

» Comme le désire M. GUELUY, le poste de Louebo se chargera de faire les expéditions des correspondances et colis postaux au prix coûtant.

» Enfin, puisque les missionnaires sont d'avis de commencer immédiatement les installations de la mission au lieu de prendre en location des locaux de la station, nous sommes tout disposés à leur prêter l'aide qu'ils demandent dans ce but ; ils trouveront à Loulouabourg la même assistance qu'ils ont rencontré aux Bangalas et je donnerai pour instructions à la station de mettre à leur disposition, si possible, et au salaire payé par elle, un certain nombre de travailleurs pour commencer les installations.

» Je ne doute pas, M^r le Conseiller, que dans ces conditions M. GUELUY jugera que sa responsabilité et ses devoirs de confraternité soient entièrement sauvegardés et que rien ne s'opposera plus à ce que la fondation de la nouvelle mission soit chose prochaine.

» Veuillez, etc... » [5 ; 2, M. 52 ; 7 ; 3, 7 en 10].

Graaf DE RAMAIX bracht zonder verwijl P. VAN AERTSELAER in kennis van dit verheugend nieuws. De 6^{de} juli stuurde hij hem een afschrift van de brief van VAN EETVELDE en schreef :

« Monsieur le Supérieur,

» J'ai la satisfaction de vous transmettre, sous ce pli, une copie de la lettre par laquelle M. VAN EETVELDE me fait connaître officiellement que le Gouvernement du Congo accède aux demandes de M. GUELUY.

» J'espère que toutes les difficultés sont enfin levées et que M^r GUELUY voudra bien m'écrire sous peu qu'il a enfin donné aux missionnaires l'ordre de partir pour Loulouabourg.

» Comme je l'écris à M^r GUELUY, je désire que les Pères me fassent

(1) Toen was JANSSEN administrateur van Binnenlandse Zaken *ad interim*.

connaître de Loulouabourg même leurs besoins et leurs désirs, afin de me mettre à même de leur envoyer de quoi les satisfaire.

» Plus que jamais je tiens à consacrer tous mes soins à cette mission lointaine, je voudrais lui donner les moyens de faire vite beaucoup de bien sous tous les rapports.

» Agréez, etc... » [3, 7 en 10].

M^{gr} VAN DEN BERGHE was door de graaf op de hoogte gebracht van de gunstige wending der zaken. Hij kreeg de gelegenheid de brief van VAN EETVELDE te kopiëren en stuurde op zijn beurt, dezelfde 6^{de} juli, een afschrift aan P. VAN AERTSELAER :

« J'ai l'honneur de vous adresser la copie dûment authentique ⁽¹⁾ de la lettre provenant du Ministère du Congo. J'envoie le même document à M^r GUELUY. Je fais les plus vives instances en présence des bonnes intentions du Gouvernement du Congo, pour que vous donniez l'ordre aux missionnaires de partir sans retard pour Loulouabourg. Ce sera encourager les donateurs passés et futurs.

» J'espère que vous pourrez m'annoncer et me faire annoncer à M. DE RAMAIX la fondation de Loulouabourg. Déjà une fois j'ai été chargé par vous d'annoncer cette fondation. Mais alors elle n'était pas fondée, elle demeurait en suspens ⁽²⁾. Aujourd'hui il s'agit d'accomplir la promesse, et de nous dégager tous de nos engagements.

» Mes hommages respectueux » [3, 7].

Alles scheen nu zeer vlug te zullen gaan. De 13^{de} juli werden de resultaten van de jongste onderhandelingen over Luluaburg besproken in de raadsvergadering te Scheut. Daarvan luidt het verslag :

« Le Supérieur Général entretient les assistants de plusieurs questions se rapportant au Vicariat du Congo, notamment de l'établissement d'une résidence de missionnaires à Loulouabourg, et d'un projet de l'État Indépendant visant à rassembler une multitude énorme d'enfants nègres, auxquels les missionnaires donneraient l'instruction religieuse. Bien que ces questions ne regardent pas immédiatement

(1) Naar deze kopie [3, 7] hebben we de tekst gepubliceerd. Ze is door M^{gr} VAN DEN BERGHE ondertekend, na de vermelding : « *Concordat cum originali. Antverpiae 6 jul. 1890* ». De brief echter is enkel gedateerd : dimanche. De 6^e juli was een zondag.

(2) In januari 1890, na de ontvangst van de brief van P. GUELUY van 11 oktober 1889, met het bericht van de voorgenomen reis naar Luluaburg en de geplande missie stichting. Hoewel P. VAN AERTSELAER zelf, die 25^e januari, de graaf op de hoogte bracht (zie blz. 110-111).

le Conseil Central, l'avis général est que, vu les garanties fournies par l'État, et quant à la facilité de communication avec Loulouabourg, et quant à la direction de cette école de petits nègres, il y a lieu de se rendre aux désirs maintes fois exprimés par l'administration du Congo: rien ne paraît donc plus empêcher qu'une station de missionnaires se fonde à Loulouabourg, et que ceux-ci prennent la direction spirituelle de l'établissement d'enfants projeté» [3, 14].

Wat de schoolkolonies betreft, aanvankelijk was er alleen sprake geweest van drie dergelijke instituten: te Boma en te Leopoldstad, toe te vertrouwen aan de Paters Jezuïeten, en ergens langs de Congostroom in de omgeving van de Evenaar. P. GUELUY, die hierover geraadpleegd werd, bleek toen niet zeer enthousiast, te oordelen naar wat VAN EETVELDE de 9^{de} mei aan LEOPOLD II schreef:

« J'en ai entretenu aussi M. l'abbé GUELUY que j'ai trouvé, à ce sujet et d'autres, animé de vues bien peu larges que je me permettrai de faire connaître au Roi dès que Votre Majesté daignera me mander. Je compte d'ailleurs, pour le ramener à une appréciation plus élevée de sa mission, sur l'intervention de M. VAN AERTSELAER qui est allé à Rome » [1, 27].

Waarschijnlijk echter opperde P. GUELUY zijn bezwaren niet zozeer tegen de oprichting van de schoolkolonies, maar — zich beroepend op zijn ervaring in Congo — veeleer tegen bepaalde punten van de uitwerking van het plan en ook tegen de intrede van de Jezuïeten in zijn jurisdictie-gebied ⁽¹⁾. In de voornoemde nota van JANSSEN aan de Koning wordt inderdaad uitdrukkelijk gezegd dat de oversten van Scheut « ont donné leur adhésion ». en P. GUELUY zelf schrijft de 14^{de} juli, vanuit Leuven ⁽²⁾, aan DE CUVELIER, algemene sekretaris van het Departement voor Buitenlandse Zaken, die tijdelijk VAN EETVELDE verving:

« Hier notre Supérieur Général m'a communiqué les grandes lignes du plan de Sa Majesté concernant les écoles des garçons. J'ai toujours trouvé cette idée aussi pratique que généreuse; j'estime

⁽¹⁾ Die laatste kwestie zal ten andere nog aanleiding geven tot lange en lastige onderhandelingen.

⁽²⁾ Hij was de 8^e juni 1890 benoemd geworden tot rektor van het Theologium te Leuven, ambt dat hij kumuleerde met zijn functie van assistent van de algemene overste.

qu'il y a lieu de la concerter au plus tôt, afin que je puisse réserver du personnel dans la mesure des besoins prévus. A-t-on un terrain en vue chez les Ba-Ngala ? Qu'a-t-on dit de Bolombo ? Pour Mpombou, je suis en mesure de vous procurer un renseignement que M^r VAN EETVELDE m'a demandé autrefois : la mission y possède un peu moins de 8 ha de terrain derrière lequel on a la forêt » [2, M. 54].

Vervolgens raakt hij de kwestie aan van de missiestichting te Luluaburg :

« Je viens de recevoir une excellente lettre de M^r DE RAMAIX. L'expression que j'y trouve de la mutuelle sympathie et de la parfaite entente de tous ceux qui s'intéressent à la fondation de Luluabourg, est pour moi un puissant motif d'en hâter l'exécution autant qu'il me sera possible. Je vais répondre en ce sens à M^r DE RAMAIX » [2, M. 54].

Dezelfde dag schreef hij inderdaad aan graaf DE RAMAIX :

« M^r le Conseiller,

» J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 6 de ce mois. En considération de mes fonctions nouvelles et de mon prochain remplacement comme supérieur de la mission du Congo ⁽¹⁾, j'ai désiré vous donner une réponse sur avis conforme du Conseil central de la Congrégation. Celui-ci s'est réuni hier ; il me charge de vous communiquer son sentiment.

» Il reçoit avec un vif sentiment de reconnaissance cette nouvelle assurance de sincère sympathie de la part de tous ceux qui ont participé à la fondation de Luluabourg ; il est particulièrement sensible à la constante sollicitude dont vous êtes disposé à entourer votre chère œuvre. Il estime qu'il y a lieu de s'abandonner sans restriction à la confiance qu'on lui témoigne. M^r le Supérieur Général suppose que vous n'aurez pas de difficulté à admettre que les demandes des missionnaires de Luluabourg passent par ses mains pour renseignement et vous soient communiquées par lui.

» En ce qui me concerne personnellement, j'ai la satisfaction de pouvoir vous annoncer que, en prévision de la solution présente, j'ai prié mon Délégué de tenir en réserve les missionnaires, désignés pour le nouveau poste, jusqu'à plus ample information. Je leur donnerai des ordres par le prochain courrier ; le reste dépendra évidemment de la date de passage du prochain bateau en route pour le Kassaï.

(1) In de raadsvergadering van 10 juni was te Scheut die zaak behandeld geworden. Er werd besloten P. HUBERLANT te Rome voor te stellen als kandidaat-opvolger van P. GUELUY. [3, 14].

» Sa Majesté désire presser l'organisation de deux établissements d'éducation pour les jeunes nègres, dont Elle voudrait confier la direction aux missionnaires. Comme emplacement, je sais que le Roi a songé aux Ba-Ngala et à la région de Luluabourg. Son plan, qu'il nous a fait communiquer hier à grands traits, écarte la supposition de la coopération pécuniaire d'une tierce personne. Je désire néanmoins apprendre de vous, Monsieur le Conseiller, si vous verriez de bon oeil une des maisons susdites s'établir sur votre terrain ou dans le voisinage immédiat de notre résidence.

» En vous félicitant sur l'heureuse issue de vos persévérants efforts, je me plais à vous donner l'assurance que je forme, moi aussi, les vœux les plus ardents pour la prospérité de notre œuvre commune.

» Veuillez agréer, etc... » [2, M. 52].

Eindelijk was de langverwachte beslissing gevallen. De 22^{ste} juli maakte graaf DE RAMAIX de brief van P. GUELUY over aan VAN EETVELDE en schreef hem tevens :

« M^r l'Administrateur Général,

» J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre dépêche du 4 de ce mois, n^o 967, et je suis heureux de pouvoir vous transmettre, en réponse, la lettre par laquelle le R. P. GUELUY me fait savoir qu'il est enfin décidé à donner aux Missionnaires qui sont à Berghe-Sainte-Marie depuis un an à peu près, l'ordre de se rendre à Loulouabourg.

» J'espère qu'il ne surviendra plus de nouveaux retards et que bientôt les pères auront pris possession de cette nouvelle mission.

» Je vous adresse si tardivement la lettre du P. GUELUY parce que je désirais vous la remettre personnellement afin de vous exprimer tous mes remerciements pour la bienveillance avec laquelle le Gouvernement du Congo a accédé aux demandes du supérieur des missionnaires ; malheureusement, je suis pour le moment retenu chez moi par un nouvel accès de ces maudites fièvres de Caucase dont je ne puis me débarrasser... » [2, M. 52].

HOOFDSTUK X

De plannen weer in de war.

Met de post van begin augustus 1890 gaf P. GUELUY aan P. DE BACKER opdracht de Paters HUBERLANT en Juul GARMYN, die voor Luluaburg bestemd waren, bij de eerstkomende gelegenheid naar hun nieuwe missie te laten vertrekken. Dit bevel arriveerde met enige vertraging te Sint-Maria-Berghe. De *Stanley* bracht het op 18 oktober.

Een eerste tegenslag was het feit dat juist de *Stanley*, die op weg was naar Kasai, met dit bericht moest komen. Wel zou de steamer drie dagen te Sint-Maria-Berghe aan de oever blijven liggen, maar dat volstond niet om de vele kisten voor de nieuwe missie in gereedheid te brengen.

Alles ingezien was deze pech toch nog niet zo erg. Want het zou P. DE BACKER heel wat hoofdbrekens gekost hebben om de vertrekkende missionarissen van al het nodige te voorzien. Om te beginnen was de miswijn uitgeput ; de « fameuze » 8 kisten met levensmiddelen voor Luluaburg waren nog steeds niet afgeleverd ; en daar waren de jongste moeilijkheden met de bagage van de karavaan BRACQ — DE WILDE — BOURDEAUD'HUY.

P. DE BACKER antwoordde derhalve de 18^{de} oktober aan P. GUELUY :

« Le *Stanley* montant au Kassaï nous apporte la correspondance du mois dernier. Il stoppe trois jours à notre port pour y attendre la *Ville de Bruxelles* qui doit apporter la correspondance de ce mois.

» Si le courrier (1^{er} août) nous était parvenu plus tôt, le *Stanley* aurait peut-être pu emporter nos collègues à Luluabourg. Maintenant il faut attendre une autre occasion.

» Je vais immédiatement écrire à Léopoldville à ce sujet. Mais si l'État ne charge pas une maison de commerce de l'expédition, la nouvelle année trouvera encore nos confrères ici à Berghe.

» Ce ne sera peut-être pas un mal, car pour le moment je ne pourrais

pas leur procurer de vin de messe. De plus, les 8 caisses antiques de vivres « Luebo-Saint-Joseph » n'ayant pas non plus été remises, le Père HUBERLANT ne regorgerait pas de provisions, d'autant plus que les quelques caisses « *chop box* » fournis aux derniers arrivés ont été mises sous scellés à Léopoldville jusqu'à ce que Scheut ait fait valoir ses droits par exhibition probablement du codicille au testament du cher et regretté M^r BRACQ (Je demande à Boma de laisser ces caisses à Léo au moins jusqu'à la production de pièces authentiques — sinon on les ferait retourner à Boma, puis, notre propriété constatée, revenir encore à Léo pour Berghe).

» En Afrique, Msieur, en Afrique ! Que voulez-vous, c'est la loi ! Et à ce propos, à l'avenir il serait bon, je crois, de ne plus mettre de nom particulier sur caisses ou ballots ou autre objet expédié, mais seulement l'indication du poste de mission. Car c'est le nom de M^r BRACQ se trouvant sur les caisses qui les a fait mettre sous scellés. » [3, 5].

Een zware slag had dus de Congo-missie getroffen. Haar eerste slachtoffer was gevallen. De 10^{de} juli waren de Paters BRACQ en DE WILDE met de lekenhelfer Norbert BOURDEAUD'-HUY uit Bordeaux vertrokken. Bij hun aankomst te Leopoldstad, de 21^{ste} september, bezweek P. BRACQ, tengevolge van een zonnesteek, opgedaan tijdens de laatste dagen van de reis langs de karavanenweg (1).

Tot overmaat van ramp werden alle meegebrachte kisten verzegeld, daar ze toevallig op de naam van P. BRACQ geadresseerd waren. De wet eiste het zo, met het oog op de uitvoering van het testament van de overledene. Met het gevolg dat P. DE WILDE en zijn gezelschap de 24^{ste} september te Berghe aankwamen zonder de lang verbeide levensmiddelen en andere zaken waaraan men toen zo dringend behoefte had.

« Tête de M. Van den B[OGAERDE], qui empêche nos confrères d'emporter autre chose que leurs personnes, schrijft P. DE BACKER de 1^{ste} oktober aan P. GUELUY...

(1) De korte biografische nota van P. BRACQ, in [9] III, kol. 69, staat vol onnauwkeurigheden. Afreis naar Congo : « le 6 juin 1890 », in plaats van 10 juli. Aankomst te Banana : « le 10 juillet », in plaats van 15 augustus. Van de priesters van Gent langs de spoorweg was toen nog geen sprake — de werkzaamheden waren pas begonnen : « BRACQ apporta à l'œuvre tout son zèle », beweert de nota. Ook bestond er nog geen missie van Scheut te Leopoldstad. Toch lezen we in de nota : « Il fut assigné à la station de Léopoldville où les » Pères de Scheut avaient installé une mission. »

» A propos, tout ce qui est adressé au P. BRACQ est mis sous scellés à Léopoldville : caisses, coffres, etc. M. DE WILDE a eu beau réclamer et expliquer que ces vivres, etc. étaient pour eux et pour nous. Rien. La justice et la loi sont là. Donc ces caisses de vivres attendront probablement les 8 caisses de Luluabourg toujours promises et jamais remises. Pas de chance ! » [3, 5].

* * *

P. DE BACKER vreesde dat de missie van Luluaburg niet vóór het begin van 1891 zou kunnen gesticht worden. Hij twijfelde er sterk aan dat de Paters HUBERLANT en GARMYN binnen de eerste twee maanden een reisgelegenheid zouden vinden. Want de toestand op gebied van transport en bevoorrading was er de laatste tijd geenszins op verbeterd.

Zowel de weg der karavanen als de dienst der steamers waren letterlijk overrompeld. Gebrek aan dragers, gebrek aan steamers. De magazijnen te Matadi, Boma en Leopoldstad lagen proppensvol. En de steamers vertrokken uit Leopoldstad telkens met een overvolle lading, maar ze waren niet in staat om de verschillende posten voldoende te ravitailleren.

Het spreekt vanzelf dat de missies van Sint-Maria-Berghe en Nieuw-Antwerpen het meest te lijden hadden van deze opstopping. Ze beschikten over geen eigen vervoerdienst, noch langs de karavanenweg, noch langs de stroom. En op de hulp van de Staat, die voor zijn eigen transport niet opgewassen bleek, viel niet te rekenen.

Het is zeer ongelukkig te noemen dat men voor de stichting van de eerste missieposten in Congo steeds maar plaatsen opdroeg die voorbij de Stanley-Pool gelegen waren : Sint-Maria-Berghe te Kwamouth-Noord, Nieuw-Antwerpen te Bangala of Bolobo, Luluaburg, de Kwango-monding, Bolombo, Irebu... Niemand scheen te denken aan Beneden-Congo, behalve vice-gouverneur LEDEGANCK, maar dan om andere redenen ⁽¹⁾. Indien men daar een missie had opgericht, dan hadden de missionarissen zelf kunnen instaan voor het aanwerven van dragers en voor het vervoer van hun lasten naar de Stanley-Pool, zoals dit het geval was bij de Franse Paters van de H. Geest.

(1) Zie blz. 41-42.

Hoewel dan nog steeds, wegens het ontbreken van een eigen steamer, het probleem bleef bestaan voor het transport langs de stroom.

Weliswaar had de Administratie te Brussel beloofd te zorgen voor dragers en vervoer voor de missie, doch weldra waren hierbij moeilijkheden gerezen.

Reeds de 9^{de} oktober 1888 schreef VAN EETVELDE aan P. VAN AERTSELAER :

« Je me permets d'attirer plus spécialement votre attention sur la nécessité de créer ici une organisation en vue du ravitaillement de vos missions. Je n'ai pas besoin d'ajouter que tout l'appui de l'État vous sera acquis pour faciliter cette tâche » [3, 7].

Te Scheut werd dan een prokuur opgericht voor de Congo-missie. Maar in Congo zelf liepen dan de zaken in de war. Op 15 maart 1889 liet LEDEGANCK aan VAN EETVELDE weten :

« Il serait bon, me paraît-il, d'appeler l'attention des chefs de la mission belge sur la nécessité de s'organiser comme le font les missions anglaises et américaines, de façon à pouvoir elle-même assurer leur service, sans l'intervention de l'État.

...

» Il me paraît qu'il conviendrait de conseiller aux chefs de la maison de Scheut, de faire un arrangement avec l'une ou l'autre des maisons de commerce, pour que celle-ci se charge — contre rémunération, bien entendu — des fonctions de correspondants à la côte : reçoivent les marchandises et soignent les transports. C'est ainsi que font les autres missions...

» Il est impossible que l'État se charge de leurs transports à quelque condition que ce soit » [2, M. 50].

Daarop richtte VAN EETVELDE aan P. VAN AERTSELAER de reeds aangehaalde brief van 9 mei 1889 (1).

Er was toen sprake van een prokuur te Boma. Maar te veel hangende kwesties stonden de zaak nog in de weg : de regeling betreffende de kerk en pastorie die de Koning daar wilde laten oprichten, onderhandelingen met de Paters van de H. Geest met het oog op de overname van de missie te Boma.

In september 1889 beloofde gouverneur JANSSEN opnieuw

(1) Zie blz. 68.

aan P. GUELUY dat de Staat zou instaan voor dragers tussen Matadi en Leopoldstad. De missie zou de betaling op zich nemen (1).

De belofte leek voorbarig, want de toestand werd steeds maar kritieker. En wanneer, in augustus 1890, de Paters BRACQ en DE WILDE bij staatsinspekteur COQUILHAT, dienstdoende gouverneur, over de kwestie van het transport van hun bagage gingen spreken, verklaarde deze dat hij slechts voor een 20-tal lasten kon instaan :

« Lorsque les R. R. P. P. BRACQ et DE WILDE sont passés ici, il y a quelques mois, zo schrijft hij de 8^e januari 1891 aan P. CAMBIER, j'ai été étonné de leur demande de porteurs. Je leur ai dit ce qui est mentionné sous le n^o 1 (2) et ils m'ont paru très surpris.

» Malgré l'encombrement inouï de Matadi, encombrement qui depuis 8 mois n'a pas même permis d'emmagasiner nos charges et qui a laissé un immense stock de colis en souffrance et malgré mes devoirs impérieux envers nos établissements et entreprises de l'intérieur, j'ai consenti à faire transporter une vingtaine de charges pour ces messieurs, les invitant pour le restant de rechercher un arrangement avec une Société, ce qu'ils m'ont promis de faire. Je n'ai d'autre part accepté aucune responsabilité pour les charges en souffrance, promettant néanmoins d'y faire veiller dans la mesure du possible » [2, M. 40].

Daarover schrijft P. DE WILDE den 21^{ste} augustus 1890, uit Boma, aan P. VAN AERTSELAER :

« Tous les autres bagages sont à Boma, pour le moment, à cause qu'il y a encombrement de charges pour le Haut Congo et manque de porteurs. On les expédiera le plus tôt possible à Matadi et de là à Berghe-Sainte-Marie » [3, 5].

En P. DE BACKER aan P. GUELUY, de 1^{ste} oktober :

« Quand ces messieurs sont partis de Boma, on leur a dit qu'il y avait encore 4.000 charges de l'État à mettre en route avant que de

(1) Zie blz. 77 en 78.

(2) Onder n^o 1 lezen we :

« Il y a plus d'une année, lorsque j'étais à l'Administration Centrale à Bruxelles, que la maison de Scheut a été avisée que nous ne pouvions continuer à assurer le transport de ses charges et elle a promis alors d'organiser elle-même ce service. »

toucher aux nôtres. D'après eux nous aurons du mal à les avoir avant la fin de l'année. Et nous n'avons plus de vin de messe ! » [3, 5].

COUILHAT liet niet na VAN EETVELDE daarover te schrijven. Zo lezen we in zijn brief van 1 september 1890 :

« Il avait été entendu l'an dernier qu'à l'avenir ces messieurs organiseraient eux-mêmes leurs transports.

» Ils n'en ont rien fait.

» Veuillez me faire savoir si cet état de choses va se maintenir. Pour nous remercier, le *Journal* de ces Messieurs est généralement très peu aimable pour nous (voir encore récemment à propos le voyage du P. VAN RONSLÉ à Bangala) » [2, M. 40] ⁽¹⁾.

Het was een hopeloze verwarring. De missionarissen vertrouwden op de beloften van VAN EETVELDE (1888) en van gouverneur JANSSEN (september 1889), terwijl de dienstdoende gouverneur COUILHAT zich beriep op een schikking in Europa getroffen (mei-juni 1889). En intussen werd de opstopping te Boma en te Matadi steeds groter, terwijl ook de nood in Boven-Congo immer schrikwekkender verhoudingen aannam.

Zo schreef P. CAMBIER uit Nieuw-Antwerpen aan P. VAN AERTSELAER, de 6^{de} september 1890 :

« Il y a 2.000 charges à Léo pour Bangala et pas de steamer pour nous les apporter » [3, 14].

En te Sint-Maria-Berghe zag men zich in de nood verplicht de voorraden van Luluaburg aan te spreken :

« Nous avons dû entamer les mouchoirs de Luluabourg... »

⁽¹⁾ Zie [21, septembre 1890, p. 313-318]. P. VAN RONSLÉ noemt er TIPPO-TIP een « ancien chasseur d'esclaves devenu agent de civilisation de l'État », en schrijft over de slavenhandel te Stanley-Falls. Misschien heeft COUILHAT het op deze teksten gemunt.

We zouden niet durven beweren dat hier een zekere ironie of zelfs maar dubbelzinnigheid in het spel is. Immers, door een vergelijking van de originele brieven van de missionarissen met de gepubliceerde teksten in [20] en [21] hebben wij kunnen vaststellen dat de redactie steeds met een overdreven angstvalligheid weerde wat maar enigszins bij de lezers een ongunstige indruk zou kunnen wekken over de toestanden in Congo en de betrekkingen tussen missionarissen en staatsbeambten (Zie de inleiding).

berichtte P. DE BACKER aan P. GUELUY de 19^{de} oktober [3, 5]. Wat de stichting van de nieuwe missie nog bedenkelijker maakte.

Vermits de volgende reisgelegenheid voor Luluaburg nog enkele tijd zou kunnen uitblijven, hoopte P. DE BACKER dat er intussen verbetering zou intreden in de toestand. Zoniet zouden de vertrekkenden zich moeten tevreden stellen met wat overbleef van de oude kisten van Luluaburg.

* * *

Voor de personeelskwestie was de verlegenheid niet zo groot. Wel moest P. Ferdinand GARMYN binnenkort naar Beneden-Congo afreizen, om er te Moanda de plaats voor te bereiden voor de komst van de eerste groep Zusters van Liefde. Dat was echter geen beletsel. Alleen indien het plan van Nieuw-Gent en dit van Bolombo (Nieuw-Brugge) behouden bleef en in een nabije toekomst moest uitgevoerd worden, zou men zich verplicht zien te wachten op versterking.

Hierover schreef P. DE BACKER de 18^{de} oktober aan P. GUELUY :

« Le vide laissé par notre cher défunt dérouté un peu la constitution des postes à établir. Mais je n'ai aucun doute que vous ne désiriez voir Luluabourg fondé avant tout. Évidemment, il ne s'agit plus maintenant d'un second poste dans les environs de Berghe. Il faudrait pour cela un renfort. D'ailleurs, je crois bien qu'après notre entretien avec Messieurs les Anglais, ces derniers ne viendront pas nous couper l'herbe sous le pied.

» Quant au poste nouveau des Bangalas, d'ici au moment où le recrutement se fera on aura le temps d'aviser. En tout cas, F. GARMYN serait toujours ici jusqu'en janvier-février.

» Je n'ai pas le temps de mûrir la question avant le départ de cette lettre, mais peut-être que Norbert [BOURDEAUD'HUY] pourrait être plus nécessaire aux Bangalas qu'à Luluabourg, en attendant l'arrivée de nouveaux confrères. Il resterait avec Emeri [CAMBIER], tandis que Camille [VAN RONSLÉ] irait et viendrait au second poste.

» Comme le départ pour Luluabourg peut tarder, veuillez avoir la bonté de me donner votre ordre sur ce point par la première lettre. Elle arrivera peut-être encore à temps. En tout cas, le moment arrivé, je ferai ce qui *nous* paraîtra le mieux. Vos lettres prochaines au reste pourront sans doute mieux nous guider encore.

...

» Sans autre indication de votre part, je resterai à Berghe avec J. DE WILDE. Le P. U. [HUBERLANT] et J. GARMYN à Luluabourg. Ferdinand descendra à Boma au temps indiqué par votre lettre. En attendant, si c'était nécessaire, il monterait aux Bangalas si Norbert allait à Luluabourg » [3, 5].

Zo wachtten de Paters HUBERLANT en Juul GARMYN te Sint-Maria-Berghe op de eerste steamer die de Kasai zou opvaren.

« Deux pères vont bientôt partir pour un nouveau poste... », schreef P. DE WILDE op 1 november aan zijn familie [3, 15].

En de 20^e november meldde P. GARMYN aan de algemene overste dat hij een geestelijke afzondering gedaan had en

« ... in 't korte zal ik al die goede voornemens in 't werk moeten stellen eens dat ik zal te Loulouabourg zijn... » [2, 5].

De 27^e november 1890 vertrok P. Ferdinand GARMYN naar Beneden-Congo. Te Leopoldstad gaf men hem weinig hoopvolle vooruitzichten voor Luluaburg : het zou nog wel een jaar kunnen aanslepen vooraleer men in de mogelijkheid zou zijn de Paters en hun bagage naar Luebo mee te voeren. Dit meldde hij de 20^{ste} december vanuit Boma aan P. GUELUY :

« A Berghe-Sainte-Marie, au moment que je les ai quittés, tout le monde se portait à merveille. On préparait les caisses et bagages pour Loulouabourg, mais je crains que d'ici à une demie année *au moins* ils ne pourront partir.

» En effet, j'en ai parlé à M^r CARTON, ff. commissaire à Léopoldville ; il a répondu que pour l'État c'était impossible, peut-être par la maison belge ? J'en ai parlé à M^r DELCOMMUNE : le *Roi des Belges*, qui doit monter prochainement au Cassai, me dit-il, a déjà plus que sa charge ; plus tard, lorsque j'aurai mes grands vapeurs ! en 6 ou 7 mois donc, mettons *une année*, je pourrai les transporter jusque-là... avec les charges.

» Donc ces bons Pères devront se souvenir qu'ils sont en Afrique et qu'il faut beaucoup de patience !! » [3, 5].

Te Matadi, waar P. GARMYN aankwam na de lastige weg der karavanen afgelegd te hebben op eenvoudige sandalen, die bij zijn aankomst totaal versleten waren — zijn schoenen staken

in een van de kisten te Matadi -- waren de vooruitzichten niet gunstiger :

« Lorsque j'ai prié M^r le Commissaire de Matadi d'expédier au plus tôt possible nos caisses, il m'a répondu qu'il lui faudrait 30.000 porteurs avec le nouvel an pour vider les magasins ; que chaque courrier du Haut lui apportait au moins 5 à 6 lettres, le priant d'expédier les charges au plus tôt ; que passé 2 jours on venait de débarquer encore 1.400 charges pour la Société antiesclavagiste.

» Il m'a répondu qu'il ferait tout son possible pour expédier au moins le vin de messe... » [3, 5].

Zo erg was het, dat P. CAMBIER, te Bangala, het wachten moe en bovendien geërgerd door de onophoudende plagerijen vanwege distriktskommissaris BAERT, plots de 1^{ste} december Nieuw-Antwerpen verliet en naar Leopoldstad trok op zoek naar zijn colli's. Van Leopoldstad reisde hij door naar Matadi, waar hij 300 lasten aantrof die er sinds het begin van het jaar voor Nieuw-Antwerpen aangekomen waren. De vaatjes miswijn lagen op de oever en... waren ledig. Van Matadi reisde P. CAMBIER naar Boma en vandaar naar Banana, waar hij de boot nam voor Europa. Hij wilde in België zelf de toestand gaan uiteenzetten en naar een bevredigende oplossing zoeken [18, blz. 74].

* * *

Op het einde van december 1890 ontving P. HUBERLANT te Berghe, waar hij nog steeds met P. Juul GARMYN wachtte op een steamer voor Luebo ⁽¹⁾, onverwacht bevel naar Beneden-Congo te gaan bij P. Ferdinand GARMYN. Hij vertrok na Kerstmis :

« Au lieu de remonter le Kassai plein d'espérances, je descendis le Congo sans trop de déceptions... »

schrijft hij de 8^{ste} maart 1891 aan P. VAN AERTSELAER [3, 5 ; cfr 21, 1891, blz. 475-478].

(1) In zijn nota (zie blz. 24) beweert M^{gr} DE CLERCQ : « Later : E. P. HUBER-
» LANT poogde tot driemaal toe de Kasai op te varen, maar kon telkens geen
» plaats vinden aan boord van de boot die in Kwamouth passeerde ». In feite
was de afreis eerst uitgesteld geworden ten gevolge van de instructies van
P. GUELUY ; vervolgens, nadat de Stanley eindelijk het bevel had gebracht,
was geen enkele steamer meer de Kasai opgevaren.

De benoeming van P. HUBERLANT betekende echter niet de opgave van het stichtingsplan voor Luluaburg. Weliswaar ondervond P. DE BACKER zekere moeilijkheden in de verdeling van het personeel over de verschillende posten, want in korte tijd waren drie Paters voor de missies van Boven-Congo uitgeschakeld: CAMBIER, op weg naar België, Ferdinand GARMYN en HUBERLANT te Moanda. Voor Sint-Maria-Berghe, Nieuw-Antwerpen en Luluaburg beschikte hij nog slechts over drie Paters en een lekenhelper.

Hij moet zich een ogenblik afgevraagd hebben of het wel wenselijk was in dergelijke omstandigheden twee Paters naar Luluaburg te laten vertrekken. Mocht hij P. VAN RONSLÉ te Nieuw-Antwerpen aan zijn eenzaam lot overlaten? Mocht hijzelf alleen te Sint-Maria-Berghe achterblijven met de lekenhelper?

Toch wilde hij het wagen, zoals blijkt uit de brief die P. DE WILDE begin januari aan zijn familie schreef:

« Une nouvelle mission doit se fonder à Loulouabourg. Deux missionnaires doivent partir bientôt pour l'établir. Serai-je du nombre? Je n'en sais rien encore » [3, 15].

Weldra viel de beslissing, want P. DE WILDE schreef de 11^{de} januari aan P. VAN AERTSELAER:

« Le P. Supérieur vient de me faire savoir qu'à la première occasion possible, nous partirons, le P. Jules GARMYN et moi, pour Loulouabourg. Quand cette occasion se présentera-t-elle? Je n'en sais rien. Le nouveau poste à fonder à Loulouabourg pourrait bien être ajourné encore jusqu'à 5 à 6 mois. Sœur Anne, ne vois-tu rien apparaître là-bas? Non, pas de bateau à l'horizon. Dans l'entretemps, je continue mes fonctions de maître d'école avec mes petits Noirs, comme si de rien n'était ». [3, 5].

En enkele dagen later, aan zijn familie:

« Probablement d'ici à quelques mois, nous irons à deux, le Père GARMYN et moi, à Loulouabourg (sur le Kassaï) ⁽¹⁾ pour y fonder la station qui est déjà en retard depuis une année, faute de missionnaires ⁽²⁾. Ceci cependant pourrait être reculé de quelques mois » [3, 15].

(¹) Luluaburg ligt op de Lulua, bijrivier van de Kasai.

(²) Waarschijnlijk kende P. DE WILDE, die pas sinds een paar maanden

Men scheen dus te Berghe weinig hoop te hebben op een spoedige afreis. Niets zou ten andere die hoop gewettigd hebben.

Van zijn kant laat P. DE BACKER de 20^e januari 1891 aan P. GUELUY weten wat hij over de zaak denkt en zet hij zijn plannen uiteen :

« Voyez maintenant notre position ici : Camille [VAN RONSLÉ] est seul aux Bangalas, Ferdinand [GARMYN] est descendu, le P. HUBERLANT est allé le rejoindre. Je ne puis cependant pas faire monter un des Luluabourgeois à Nouvelle-Anvers, puisque l'annonce de leur départ pourrait nous prendre à l'improviste.

...

» *Luluabourg* : après deux mois et demi d'attente on finit par me répondre. M^r CARTON me dit qu'il ne prévoit pas quand pourra se faire le premier départ pour Luebo. Le premier bateau remontant le Kassaï ira à Lusambo (Sankuru) sans passer par Luebo. On tiendra d'ailleurs bonne note de ma demande, et on fera son mieux dans la mesure du possible.

» Je ne sais pas, mais il semblerait qu'ils n'ont reçu aucune instruction à ce sujet. *On tiendra bonne note de ma demande*. Mais, s'il y a un contrat notifié, on ne doit pas nous traiter comme suppliants !

» Si je devais monter moi-même, je demanderais la remorque jusqu'au Sankuru et ferais le reste avec l'allège. Mais je n'oserais pas obliger les autres à faire ce voyage dans ces conditions. Vraiment il semble que Luluabourg est imprenable !

...

» Si les Lulus venaient à partir, je devrais rester ici seul avec Norbert [BOURDEAUD'HUY]...

...

» *Pas encore une charge!* Quelques tonneaux de vin de table et de vin de messe, à moitié vides !! Le reste, dit-on, est encore à Matadi Ça promet pour l'avenir... Tout de même l'État pour le moment est surchargé par toutes ses expéditions... » [3, 5].

* * *

Begin februari kwam er plots spanning. Staatsinspekteur VAN KERCKHOVEN legde met de *Ville d'Anvers* te Berghe aan en beloofde een plaats aan boord van de *Stanley* die tegen het einde van de maand naar Luebo zou varen.

aangekomen was, de ware reden niet van het vorig uitstel. Ofwel wenste hij zijn familie niet te verontrusten door de ware reden aan te geven.

De 9^{de} februari 1891 bracht P. DE WILDE de algemene overste daarvan in kennis :

« Le P. Supérieur a demandé à M. l'Inspecteur si le steamer *Stanley* pourrait nous prendre à bord, le Père Jules GARMYN et moi, afin de fonder le poste de Loulouabourg. M. l'Inspecteur a donné une réponse favorable, à la suite de laquelle le P. DE BACKER nous a informés de nous tenir prêts à partir du 25 de ce mois (sauf les imprévus). Le *Stanley* passera vers cette époque chez nous, et remontera le Kassai jusqu'à Louebo. De Louebo à Loulouabourg la route se fait par caravane.

» Puisse la station se fonder enfin, si telle est la volonté de Dieu, et puissions-nous y arriver heureusement. Entre-temps, nous prions le bon Dieu de nous bénir et de bénir la station de Loulouabourg » [3, 5].

En de 11^{de} februari (1), aan zijn familie :

« Je dois me tenir prêt à partir avec le Père GARMYN pour Loulouabourg (sur le Kassai) vers la fin du mois. Nous allons y fonder la station demandée par M. DE RAMAIX d'Anvers. Il paraît que la terre est fort fertile, les gens fort hospitaliers. Il y a d'ailleurs une maison provisoire de l'État et plusieurs maisons... » [3, 15].

Reeds maakten de twee uitverkorenen bepaalde plannen. Ze wilden hun taak te Luluaburg ernstig opnemen. Sprekend over de moeilijkheden die men te Berghe ontmoette omwille van de diverse talen die in de streek gebruikt werden en de vreemde invloeden waarmee de missionarissen hadden moeten rekening houden, schrijft P. DE WILDE aan P. VAN AERTSELAER, in zijn brief van 9 februari :

« Là, à Luluabourg, nous ferons bien autrement. Le P. GARMYN et moi, nous nous sommes entendus de ne pas dire un seul mot, de n'introduire aucun terme soit du Bas-Congo, soit de langue des Bayanzi, ni des Ba-Ngalas, ni des Batekes, mais d'apprendre la langue pure parlée en cette contrée. Alors nous pourrions vous expédier, après un certain temps, un bon vocabulaire » [3, 5].

Ook P. DE BACKER was hoopvol gestemd. Hoewel hij, na de opgedane ondervinding en de menigvuldige ontgoochelingen,

(1) Postscriptum van de brief van 25 januari 1891.

toch nog enigszins twijfelde of de *Stanley* de Paters wel zou kunnen meenemen. Maar zelfs indien dit slecht mocht uitvallen, dan bestond er nog een kans om met de *Florida* mee te varen.

De 21^e februari zette hij de toestand uiteen aan P. GUELUY :

« Enfin ! Le *Stanley* montera à la fin de ce mois à Luebo et d'après la promesse de Monsieur VAN KERCKHOVEN, inspecteur du Haut, les Pères (GARMYN et DE WILDE, puisqu'il n'y a plus que ceux-là) pourront se rendre avec leurs anciennes charges à Luluabourg. Je dis anciennes charges, car rien encore des nouvelles.

» Est-ce certitude ? Je l'espère. Toutefois, voici comment cela se présente. Plusieurs fois j'avais fait la demande à Léopoldville. Vous connaissez la réponse de M^r le Commissaire. Or, dernièrement M^r l'Inspecteur du Haut passe par Berghe. Je lui expose la situation et lui refais encore la demande. « Oh oui, me dit-il, le *Stanley* va » monter au Kassaï, et il pourra prendre les Pères et leurs charges. » Il y aura bien deux missionnaires protestants à bord avec leurs » charges aussi, mais je crois bien qu'il y aura encore place pour vous » également. Je vais en écrire à Léopoldville (il l'a fait ici). Mais en » tout cas, votre expédition ne supprime pas celle de ces Messieurs » les Protestants ». — Compris.

» Il est vrai que l'État en réquisitionnant le *Peace* lui avait promis de transporter ses charges à l'occasion. Mais de contrat avec M^r DE RAMAIX pas question. Et les Anglais passent avant nous. Voilà ce qui ressort de l'affaire.

» En tout cas la *Florida* ne tardera pas à aller à Luebo dès sa descente du Haut. Et si l'État faisait défaut, Monsieur DELCOMMUNE ferait l'expédition. Voici les prix qu'il vient de me communiquer :

Pour Luebo : charge	25 F,
Européen	350 F,
Noir	40 F.

» Si l'on devait payer la nourriture du Blanc à l'État, l'affaire serait vite faite. Mais le chiendent c'est qu'on espère toujours avoir ça gratis. Il vaudrait mieux avoir une situation bien nette : *Il est convenu que l'on paye toujours ou que l'on ne paye jamais*. Voilà qui serait plus clair que toutes ces soustractions subreptices. Et l'on saurait une bonne fois à quoi s'en tenir. Pour le moment p. ex. nous aurions plus de profit à nous servir des bateaux de M^r DELCOMMUNE, aussi longtemps que ces prix seraient maintenus. D'ailleurs, il n'y aurait pas de contrat.

...

» Conclusion : Donc quand ma lettre vous arrivera, Luluabourg aura ses missionnaires. Vaut mieux tard que jamais ! » [3, 5].

Februari ging voorbij en geen *Stanley* te zien! Ook tijdens de eerste helft van de maand maart wachtte men tevergeefs. De *Stanley* was zelfs nog niet uit de Kasai teruggekeerd.

Eindelijk, rond 20 maart, kwam de steamer opdagen en voer de Congostroom af, op weg naar Leopoldstad. De spanning steeg te Sint-Maria-Berghe.

Maar weer gingen de dagen voorbij. Het werd april. En men wachtte. In onzekerheid.

De 12^{de} april schreef P. DE WILDE aan zijn familie :

« Je vous écris cette lettre de Berghe-Sainte-Marie, mais il se peut fort bien que, lorsqu'elle sera expédiée d'ici (vers le 20 du mois), je serai en route pour Loulouabourg, avec le P. Jules GARMYN. Nous attendons en effet, d'un jour à l'autre, le steamer de l'État, le *Stanley*, qui nous transportera jusqu'à Louebo. Là nous devons attendre les porteurs que l'État nous enverra pour transporter nos effets jusqu'à Loulouabourg ; il y a huit jours de marche.

» La station que nous allons y fonder est connue sous le nom de mission de Louloua-Saint-Joseph. Si nous avons le bonheur d'arriver jusque là et de nous y établir, il se fera que, les distances étant plus grandes, les correspondances plus rares, j'aurai de vos nouvelles à des intervalles plus longs et réciproquement » [3, 15].

Te midden van deze spannende verwachting overviel een zware beproeving de missie van Sint-Maria-Berghe : de 13^{de} april 1891, na een kortstondige ziekte, tengevolge van een zonnesteek, stierf Norbert BOURDEAUD'HUY, « bon et excellent laïque », zoals P. DE WILDE van hem getuigd had in zijn brief van 25 januari.

Indien nu nog de Paters GARMYN en DE WILDE naar Luluaburg vertrokken, dan zou P. DE BACKER alleen te Berghe moeten achterblijven. Dat betekende twee missieposten, Nieuw-Antwerpen en Berghe, met elk slechts één missionaris!

En toch dacht P. DE BACKER er niet aan de stichting van Luluaburg uit te stellen. Nu alles zo goed mogelijk in gereedheid was gebracht en een enige kans zich voordeed om met de bagage naar Luebo te reizen, wenste hij de gelegenheid niet te laten slippen. Sinds meer dan een jaar wachtte Luluaburg op zijn missionarissen en wie weet wanneer de volgende steamer de Kasai zou opvaren, gesteld nog dat er plaats zou zijn voor Paters en kisten.

Men zou het dus wagen, en de 16^{de} april schreef P. DE WILDE

aan P. VAN AERTSELAER, na de dood van zijn reisgezel, Norbert BOURDEAUD'HUY, gemeld te hebben :

« Le Père GARMYN et moi, nous sommes sur le qui-vive pour partir avec le *Stanley*, en vue de former la mission de Loulouabourg. Le *Stanley* est descendu depuis 25 jours à Léopoldville. Là il a eu besoin de quelques réparations, vu qu'il a été attaqué, de la rive, par une foule innombrable de Noirs, probablement des Bateke, à l'entrée de la rivière du Koango, affluent du Kassaï. Il a été bien troué : ce qui prouve que parmi les Noirs il y en a qui ont des fusils à balle, perfectionnés. Le *Stanley* avait à bord M^r DHANIS, inspecteur du district du Koango, avec un certain nombre de soldats. Il a fallu faire feu pour pouvoir passer...

» A présent, le *Stanley* est réparé et en marche, dit-on, pour Loulouabourg. Nous l'attendons d'un jour à l'autre. Probablement qu'il nous arrivera demain. Alors, s'il plaît à Dieu, nous nous embarquerons pour Loulouabourg. Puisse le bon Dieu favoriser cette station qui semble être réellement bonne à bien des titres : beaucoup de facilité d'avoir des enfants, facilité des vivres, et que sais-je encore ? » [3, 5].

En inderdaad, het nieuws dat de *Stanley* in aantocht was bleek juist. De volgende dag, 17 april, legde hij aan te Berghe. Maar het werd een harde ontgoocheling voor de missionarissen : de steamer ging enkel naar Lusambo en niet naar Luebo... En aan zijn brieven van 12 en 16 april moest P. DE WILDE de volgende naschriften toevoegen :

« Voilà le *Stanley* arrivé ! Seulement nous ne nous embarquons pas ; il ne va pas à Loulouabourg, mais transporte 150 soldats dans la région des Sankourous ; puis il reviendra pour Loulouabourg » (17 april).

« Le *Stanley* est arrivé ici le 17 avril ; mais nous ne nous sommes pas embarqués, le P. GARMYN et moi ; car le steamer ne se rendant pas à Loulouabourg mais dans la région des Sankourous, où il doit transporter de 100 à 200 soldats qu'il a à bord. Après ce voyage il retournera à Léopoldville, recevra quelques réparations urgentes, puis se mettra en route pour Loulouabourg. C'est donc ajourné d'ici à 3 mois environ » (20 april).

Op zijn beurt meldde P. DE BACKER de 18^{de} april aan P. GUE-LUY :

« L'expédition de Luluabourg n'est pas encore faite. Définitivement. il faut absolument renoncer à compter sur l'État pour toutes ces choses. C'était promis que le *Stanley* devait emmener l'expédition. Aujourd'hui je reçois une lettre par le *Stanley* m'annonçant que ce dernier ne va pas à Luebo maintenant, mais *seulement au Sankourou à Lusambo*, et qu'il ne prendra les missionnaires pour Luebo qu'après son voyage au Sankourou. Donc dans un mois et demi probablement.

» Et les Anglais ? Eux ont pris le « devant » avec la *Florida*. Pas de bateau, pas de mission ! Pas de poste de recrutement, pas de ravitaillement ! Je crois que les preuves en sont faites et qu'elles sont péremptoires.

» Et les caisses ? Rien ! pas une bribe par le *Stanley* ! Donc rien encore à Léopoldville ! Luluabourg sera mangé avant sa fondation » [3, 5].

Nog had P. DE BACKER de hoop niet opgegeven : « dans un mois et demi », zo schatte hij zeer optimistisch. De berekening van P. DE WILDE — « d'ici à 3 mois environ » — was minder bemoeidigend maar wellicht meer in overeenkomst met de reële toestanden.

P. DE WILDE moet evenwel sterk getwijfeld hebben, want de 20^{ste} april berichtte hij aan zijn familie :

« Je suis encore toujours à Berghe-Sainte-Marie ; il se peut cependant qu'on m'envoie à Loulouabourg ; il se peut aussi qu'on ne m'envoie pas » [3, 15].

* * *

In België was men er van overtuigd geweest dat de missionarissen van Luluaburg kort na de ontvangst van het bevel van P. GUELUY vertrokken waren.

De 28^e november 1890 schreef VAN EETVELDE aan baron WHETNALL, ambassadeur van België bij de H. Stoel te Rome, dat de Kongregatie van Scheut in Congo reeds drie missieposten gesticht had : Sint-Maria-Berghe, Nieuw Antwerpen, « une troisième enfin à Loulouabourg » [2, M. 13].

Ook P. GUELUY meldde de 12^{de} december aan het hoofdbestuur van het Genootschap voor de Voortplanting van het Geloof :

« Deux missionnaires sont en route pour Luluabourg (Haut-Kassaï) où une généreuse initiative nous a procuré un terrain de 250 ha et

les ressources nécessaires pour une première habitation avec les instruments de culture élémentaire » [3, *in* 12].

Terwijl hij dezelfde dag, in een brief aan het bestuur van de H. Kindsheid, eveneens Luluaburg vernoemde,

« ...d'où j'attends les premières nouvelles des deux missionnaires que j'y ai envoyés » [3, *in* 12].

De verwachtingen kwamen bedrogen uit. De berichten uit Congo brachten ontzuivering. Luluaburg was nog niet gesticht. De missionarissen zaten alleen maar op de uitkijk...

Dit nieuwe uitsel werd op verschillende wijzen geïnterpreteerd. Sommigen meenden zelfs de schuld te mogen werpen op de oversten van Scheut :

« Trop pressé de voir la fondation réalisée, et ne se rendant pas compte des obstacles qui entravaient le bon vouloir des missionnaires, le retard ménagé par la Divine Providence fut interprété comme un manque de fidélité à la parole donnée, schrijft de kronieker van Scheut.

» Dans toute cette affaire, les apparences furent entièrement défavorables à la Congrégation, et le Supérieur Général fut très mortifié d'avoir sur la foi de lettres reçues de Berghe, annoncé la fondation comme chose faite, alors qu'elle avait de nouveau été remise » [3, 10].

Noch de oversten in België, noch de missionarissen in Congo kon enig verwijt treffen. De Centrale Raad had de 13^{de} juli 1890 geoordeeld dat geen enkel beletsel meer de stichting van Luluaburg in de weg stond (¹), en P. GUELUY had dan ook opdracht gegeven bij de eerstkomende gelegenheid te vertrekken. In weerwil van de nood aan personeel — eerst stierf P. BRACQ en later BOURDEAUD'HUY — , ondanks de kritieke toestand op gebied van bevoorrading, werd geen moeite gespaard te Sint-Maria-Berghe om een reisgelegenheid te vinden en de vertrekkenden van het meest nodige te voorzien. Maanden lang wachtte men op een steamer voor Luebo, en toen men eindelijk meende dat het ogenblik gekomen was, werd het de zoveelste ontgoocheling.

« En 1891, alors que j'étais en Belgique, schrijft P. CAMBIER, le Père DE BACKER nous annonce par lettre son expédition vers

(¹) Zie blz. 141-142.

Loulouabourg, en compagnie du Père GARMYN ⁽¹⁾. Les charges, nous disait-on, étaient embarquées déjà sur la baleinière, que le *Stanley* devait venir prendre à la remorque, le lendemain ou le surlendemain.

... Peu après, nous apprenions que le *Stanley*, trop chargé, n'avait pu emmener ni hommes, ni provisions » [21, 1893, p. 237].

Hetgeen P. VAN ZANDIJCKE als volgt weergeeft :

« Au début de l'année 1891 ⁽²⁾, ce furent les Pères DE BACKER et GARMIJN [*sic*] qui furent désignés pour se rendre à Luluabourg. Leurs malles étaient à bord du s/s *Stanley*, ancré à Berghe-Sainte-Marie, quand le Capitaine se désista et refusa de transporter les Pères et leurs bagages, sous prétexte que son steamer était trop chargé. Pour la seconde fois, le projet de cette fondation était remis » [27, p. 88].

De dokumenten hebben voldoende uitgewezen dat ook deze interpretatie verkeerd is. Niet de werkelijke of voorgewende overvracht van de *Stanley* heeft de expeditie verhinderd, maar alleen het feit dat de steamer, in tegenstelling met wat aangekondigd was, naar Lusambo en niet naar Luebo ging.

Tenslotte was alles toch het gevolg van de ontoereikendheid der transportmiddelen van de Staat. Duizenden dragers trokken op en neer langs de karavanenweg van Matadi naar Leopoldstad, maar waren niet in staat de vele vrachten die uit Europa werden aangevoerd tijdig te evakueren. Met volle ladingen verlieten de steamers Leopoldstad, maar ook zij waren te weinig talrijk om de verschillende staatsposten, de militaire kampen van Basoko en Lusambo, en de groots opgezette expedities van de Uele, Katanga en de Lomami — laat staan de missies — op een bevredigende wijze te kunnen bevoorraden.

De kleine *A. I. A.* en de *En Avant* stonden ter beschikking van VANGELE in de Ubangi. De Uele-Nijl-expeditie van VAN KERCKHOVEN legde beslag op de *Ville d'Anvers* en vergde meerdere reizen van andere steamers. De *Ville de Gand* was vastgehecht aan de post van Bangala. Alleen de *Stanley*, de *Ville de Bruxelles*, de *Ville de Liège*, de *Ville de Verviers*, en de

⁽¹⁾ Niet P. DE BACKER, maar P. DE WILDE, moest P. GARMYN vergezellen.

⁽²⁾ In een *à corriger* verbeterde P. VAN ZANDIJCKE het foutieve 1889 in 1891.

pas in december 1890 van stapel gelopen *Ville de Charleroi*, als ze niet voor dringende herstellingen te Leopoldstad op de werf bleven liggen, konden ingezet worden voor de trage en lange reizen langs de Congo en de Kasai, waar men overal met ongeduld naar hun komst uitzag.

HOOFDSTUK XI

Op zoek naar een oplossing.

Nadat in juni-juli 1890 de kwestie van Luluaburg in België tot ieders voldoening geregeld was, zou VAN EETVELDE niet ophouden de dienstdoende gouverneur COQUILHAT aan te wakkeren opdat hij het mogelijke zou doen om de missionarissen behulpzaam te zijn bij het transport van hun colli's.

Op de brief van 1 september 1890 ⁽¹⁾ antwoordde hij aan COQUILHAT, de 30^e oktober :

« Je prierai encore une fois la Congrégation de faire veiller autant que possible elle-même au transport de ses charges.

» Comme vous le savez, M. le Gouverneur Général, mon sentiment est qu'il est de l'intérêt de l'œuvre que nous poursuivons en Afrique, de faciliter autant que possible la mission dévolue aux prêtres belges. C'est pourquoi, je pense qu'il est bon de leur venir en aide, autant naturellement que le permettent les nécessités des services publics. Vous êtes mieux à même que moi, M. le Gouverneur Général, de concilier sur les lieux tous les intérêts qu'il convient de sauvegarder » [2, M. 40].

En de 28^e november schreef hij aan P. VAN AERTSELAER :

« J'ai la satisfaction de pouvoir vous annoncer que mes démarches pour faire accorder à vos missions certaines facilités pour le transport de leurs charges sur nos steamers du Haut-Congo, sont sur le point d'aboutir » [3, 7 ; 2, M. 13].

Hij kwam ook tussenbeide om een redelijke schikking te treffen in de zaak der verzegelde colli's van P. BRACQ. De 21^e januari 1891 vroeg hij aan COQUILHAT, die intussen benoemd was tot vice-gouverneur, dat deze vrachten aan de missionarissen zouden vrijgegeven worden :

(1) Zie blz. 150.

« Ces colis, quoique portant l'adresse de M^r BRACQ, sont destinés à la mission elle-même. Je vous prie, M^r le Gouverneur Général, de donner l'ordre d'opérer la levée des scellés et de remettre les colis en question à la mission, et d'éviter ainsi un retour en Belgique inutile et frayeux » [2, M. 40].

De Missionarissen van Scheut schenen bij de vice-gouverneur niet al te best in de gunst te staan. Misschien was COQUILHAT alleen maar in een kwade bui, wanneer hij de 6^{de} januari 1891, in een vertrouwelijke brief aan VAN EETVELDE, vrij scherp kritiek uitbracht over hun manier van handelen. Volgens hem toonden ze zich voorsnog « peu à la hauteur de la mission si utile qui leur a été confiée »... Ze gaven blijk van onwetendheid en onverdraagzaamheid, waren te veeleisend en kwaadwillig zelfs tegenover de Staat. Ze bekommerden zich niet om de wetten. Bovendien, zo luidt het :

« Jusqu'à présent aussi les Pères de Scheut se sont rarement montrés habiles vis-à-vis des indigènes, dont ils exigent immédiatement la pratique très difficile des plus hautes vertus avant même de les avoir convertis ou simplement un peu instruits. Ces procédés font le plus grand tort à l'œuvre d'évangélisation dont, il est vrai, ils ne nous reconnaissent pas le droit de nous préoccuper, même par voie de conseils » [2, M. 13].

Dit ongunstig oordeel steunde op rapporten van de distrikts-kommissarissen te Leopoldstad en te Bangala, want hijzelf had nog geen bezoek gebracht aan de posten en de missies van Opper-Congo. Hij had het voornamelijk tegen P. CAMBIER, die het aangedurfd had, zoals hem gevraagd werd, enkele opwerpingen te formuleren tegen de voorstellen van distriktskommissaris BAERT betreffende de schoolkolonie en de taak van de onderofficier die met de militaire instructie zou belast zijn ⁽¹⁾.

(1) De 6^{de} november 1890 schreef BAERT aan P. CAMBIER : « Un sous-officier » sera spécialement envoyé de Bruxelles pour prêter son concours dans la » matière des choses militaires, mais son rôle s'y bornera et la direction de l'éta- » blissement vous appartiendra ». [2, M. 13], P. CAMBIER antwoordde dezelfde dag dat men te Brussel bepaald had dat de onderofficier aan de kolonie gehecht werd « pour l'enseignement professionnel et militaire », en dat de algemene overste had gemeld : « Il n'a reçu d'autres instructions que celles de se mettre » à la disposition des missionnaires. » [2, M. 13]. Daarop schreef BAERT de 25^e november naar Boma : « Vous trouverez peut-être bizarre la prétention de ces

Onverwacht dook P. CAMBIER zelf op te Boma. Zijn komst verwekte opschudding, te meer daar hij verklaarde naar België te willen vertrekken. De 7^e januari 1891 had hij een onderhoud met de vice-gouverneur over de colli's van Nieuw-Antwerpen. De 8^{ste} januari antwoordde COQUILHAT hem schriftelijk :

« C'est avec une surprise douloureuse que j'ai appris que vous étiez descendu de Bangala vers la côte, parce que vos stations du haut sont dans le dénûment.

» Vous m'avez fait l'honneur de me dire qu'aucune des 300 charges arrivées pour vous cette année n'était montée et que vos barils de vin restés à Matadi à la rive ont été vidés.

» Ces faits sont infiniment regrettables et en ce qui concerne le second, je fais faire le possible pour découvrir les coupables.

» Je me permets au surplus de confirmer mes déclarations d'hier : [Hier volgt de passage die we reeds aanhaalden blz. 149].

» La mission ne peut donc équitablement rendre l'État responsable du fâcheux état des choses actuel.

» Vous m'avez demandé si je pourrais vous faire transporter de suite ces 300 charges. Il m'est impossible, je vous le répète avec peine, de vous le garantir.

» Je ferai ce que je pourrai, mais toutes nos stations réclament d'urgents ravitaillements et je dois avant tout assurer la sécurité de nos postes, sauvegarder les progrès réalisés au Congo depuis 11 ans. Nos besoins sont énormes, en même temps les demandes de porteurs ont augmenté dans une proportion démesurée, la *C^{ie} du Commerce* voulant jeter sur le marché des quantités inusitées de marchandises.

» Je ferai pour la mission de Scheut beaucoup plus que ce que je fais pour chacun de nos postes ; je lui ferai envoyer une partie considérable de ses approvisionnements qui montera à 100 charges au maximum ; 50 seront envoyées au premier jour en janvier et 50 en février... » [2, M. 40].

» jeunes gens d'avoir à la disposition un officier qui n'aurait reçu d'autres instructions que celle d'être leur serviteur... Je dois avouer que j'ai été gêné de sentir que ces Messieurs avaient conscience d'un pouvoir naissant qui venait de leur être accordé, qu'ils tenaient à faire voir que s'ils n'étaient pas encore les maîtres ils sauraient le devenir. » [2, M. 13]. Derhalve gewaagde COQUILHAT in zijn brief van 6 januari 1891 eveneens van « les prétentions de ces Messieurs », en stuurde aan VAN EETVELDE kopie van de briefwisseling BAERT-CAMBIER. [2, M. 13]. De 12^e maart antwoordde VAN EETVELDE : « Je vous laisse le soin de régler ce point qui me paraît d'importance secondaire » [het ging over de vraag of de onderofficier ook 's nachts op de schoolkolonie zou verblijven of enkel gedurende de dag], pourvu que le sous-officier soit bien pénétré de sa subordination vis-à-vis du directeur de la colonie. » [2, M. 40].

De volgende dag, 9 januari, schreef COQUILHAT aan VAN EETVELDE om hem in kennis te stellen van zijn voorstel aan P. CAMBIER :

« J'ai l'honneur de vous faire savoir que le P. CAMBIER est descendu à Boma de Bangala, afin, dit-il, de faire ravitailler les missions complètement dépourvues, d'expliquer en Europe la nécessité de l'organisation d'une ligne rationnelle de stations missionnaires à Boma, Matadi, Léopoldville, pour assurer les transports...

» ... J'ai adressé au P. CAMBIER la lettre dont ci-joint copie. Il m'est impossible de faire plus dans l'état de détresse de nos stations du haut...

» Le P. CAMBIER est parti pour Banana sans me répondre » [2, M. 40].

P. CAMBIER antwoordde toch op 18 januari, te Banana, waar COQUILHAT toen op bezoek was :

« Monsieur le Gouverneur,

» En réponse au n° 1, par. 4, de votre très honorée du 9 de ce mois, n° 69, j'ai l'honneur de vous confirmer que je n'ai reçu aucun avis, ni officieux ni officiel de mes supérieurs changeant l'entente intervenue en 1888, à Bruxelles, entre l'Administration centrale et la Congrégation de Scheut, entente par laquelle l'État s'engageait à effectuer nos transports au Congo, mais, qu'au contraire, lors de son voyage dans le Haut, M^r le Gouverneur Général JANSSEN a bien voulu prendre l'engagement exprès, de transporter, en plus de cette convention générale, cent charges destinées à Bangala même, ce qui nous a décidés à nous y établir.

» C'est donc avec la même surprise que celle éprouvée par les Rév. Pères BRACQ et DE WILDE, surprise que vous avez bien voulu me faire remarquer dans le n° 2 de ce même paragraphe, que je lis, sous le n° 1, que cette convention générale a été dénoncée.

» En présence de l'impérieuse nécessité, résultant du dénuement absolu de nos missions du haut et de l'impossibilité où je me vois de faire transporter les charges en question par un autre intermédiaire, je suis forcé d'accepter les propositions qui sont relatées dans votre lettre pour le transport de ces charges, réservant la question de fond que je n'ai pas qualité pour traiter.

» Je saisis avec empressement cette occasion, Monsieur le Gouverneur, pour vous remercier personnellement de l'amabilité et du bon vouloir que vous avez daigné me témoigner dès mon arrivée à Boma.

» Veuillez, etc » [2, M. 40].

Op zijn beurt antwoordde de vice-gouverneur op 18 januari :

« Mon Révérend Père,

» J'ai bien reçu votre lettre de ce jour qui nous met d'accord en ce qui concerne le transport actuel.

» Je conçois fort bien que vous ne pouviez vous prononcer sur le fond de la question des transports, ayant été tenu dans l'ignorance des modifications intervenues. Permettez-moi encore une constatation.

» Les Rév. Pères BRACQ et DE WILDE sont arrivés en juillet ⁽¹⁾, ils ont naturellement dû faire part de ma communication sur la cessation des transports de la mission par l'État, au R. P. DEBACKER [*sic*].

» Ce Rév. Supérieur a donc eu l'occasion de m'écrire, soit pour me demander une intervention, au moins provisoire, soit pour m'expliquer l'état de dénûment de vos stations, état qui pouvait être parfaitement prévu par lui.

» Or, je n'ai jamais, depuis mon arrivée à Boma, reçu une ligne d'écriture des religieux de la Congrégation de Scheut ni à propos de vos transports, ni à propos de quoi que ce soit.

» Veuillez, etc... » [2, M. 40].

Dezelfde dag schreef hij ook aan VAN EETVELDE om hem op de hoogte te brengen van zijn akkoord met P. CAMBIER en hem de afschriften van de korrespondentie te laten geworden.

« A ce propos, zo schreef hij verder, je suis d'avis, Monsieur l'Administrateur Général, que dans l'intérêt de l'œuvre de Scheut, il est indispensable que celle-ci organise une chaîne rationnelle de stations de manière à ne pas avoir ses établissements du haut fleuve tout à fait en l'air et sans lien avec la base des transports.

» De plus, la présence d'un représentant de la mission dans le Bas-Congo, à portée du Gouverneur Général, empêcherait bien des froissements et des malentendus... » [2, M. 40].

* * *

De 23^e februari 1891 was P. CAMBIER weer in België.

Daar waren reeds de eerste onrustbarende berichten toegekomen over de noodtoestand in de missieposten en het gevaar dat bestond voor de stichting van Luluaburg.

(1) In augustus.

De 6^e februari had P. GUELUY aan graaf DE RAMAIX een uittreksel gestuurd van de brief van P. Ferdinand GARMYN van 20 december :

« Monsieur le Conseiller,

» J'ai l'honneur de vous donner connaissance de quelques passages d'une lettre, datée de Boma 20 Xbre que je viens de recevoir. Vous y verrez, Monsieur le Conseiller, que nous ne perdons pas de vue la fondation du poste de Luluabourg.

[Hier volgen de passages die we aanhaalden blz. 152].

» Je n'ajouterais, Monsieur le Conseiller, ni un mot au texte ni un commentaire quelconque et vous prie d'agréer, etc » [3, 5].

Op 12 maart richtte DE RAMAIX zich tot VAN EETVELDE :

« Monsieur l'Administrateur Général,

» J'ai l'honneur de vous transmettre, sous ce pli, en copie, une lettre que M. l'abbé GUELUY, ancien supérieur des missions belges au Congo (1), m'a adressée le 6 février dernier.

» Il résulte de cette lettre que les Pères, qui sont partis d'Anvers, en juillet 1889, pour fonder la mission de Loulouabourg, ont enfin obtenu l'autorisation de leur supérieur de se rendre à leur poste, mais que les moyens de transport font actuellement tout à fait défaut.

» Je me permets, M. l'Administrateur Général, de signaler cette situation à votre bienveillante attention, afin qu'il y soit porté remède, si toutefois la chose est possible et si vous le jugez utile dans l'intérêt du but que nous poursuivons.

» Veuillez, etc... » [2, M. 52].

Dezelfde dag nog schreef VAN EETVELDE aan COQUILHAT, antwoordend op de brief van 9 januari :

« Je vous remercie d'avoir pris des mesures spéciales pour assurer dans de modestes limites le ravitaillement des stations religieuses belges.

» Je recommanderai à la mission de Scheut de pourvoir autant que possible elle-même à ses transports. Nous ne devons pas cependant nous dissimuler qu'à moins de s'installer à grands frais sur la route des caravanes, la Congrégation aura bien de la peine à faire marcher ce service sans avoir recours, et très largement, à nos bons offices.

» Aussi je vous prie, M^r le Gouverneur Général, de continuer de leur témoigner sous ce rapport comme sous les autres, toute la bien-

(1) De 13^e februari 1891 was P. HUBERLANT benoemd tot provikaris. (Dekreet in [3], 6).

veillance compatible avec la nécessité où vous vous trouvez de garantir la bonne marche de nos services » [2, M. 40].

En aan graaf DE RAMAIX antwoordde hij op 25 maart :

« Monsieur le Conseiller,

» J'ai bien reçu votre lettre du 12 dernier.

» Comme vous le savez, c'est aussi un de nos plus vifs désirs de voir s'établir à Luluabourg la mission à laquelle vous vous intéressez si ardemment.

» Croyez bien que je ne manque pas de faire de mon côté, tout ce qui dépend de moi pour diminuer les difficultés matérielles que rencontre la réalisation de votre projet.

» Je ne doute pas que vos efforts, s'ils sont secondés par ceux de la Congrégation de Scheut, permettront à bref délai l'établissement des missionnaires à Luluabourg.

» Veuillez, etc » [2, M. 52].

Wanneer hij dan de brief van COQUILHAT van 18 januari ontving, met de afschriften van de korrespondentie met P. CAMBIER, gaf hij, op 1 april, meer bepaalde instructies :

« Monsieur le Gouverneur Général,

» Votre correspondance m'a entretenu du transport des charges de la mission de Scheut, et vous suggérez, dans votre lettre du 18 janvier dernier, la nécessité pour cette mission d'organiser une chaîne de sortes de procures entre le Bas-Congo et ses établissements du Haut.

» Je pense avec vous, M^r le Gouverneur Général, que la mission de Scheut s'éviterait bien des difficultés de transport, si elle pouvait parvenir à un tel résultat. Malheureusement, ses ressources limitées, au point de vue personnel et autres, ne lui permettraient pas, je pense, d'aborder une telle entreprise.

» Vous connaissez la politique que nous entendons suivre à l'égard des missions catholiques, et qui entre aussi dans vos vues : je ne puis qu'insister pour que, dans les limites du possible, le service des transports prête quelque aide à la mission de Scheut.

» J'ai encore parlé au Supérieur Général des difficultés que l'État rencontrait pour le transport de ses propres charges, et je lui ai fait ressortir, avec insistance, qu'il importerait à la Congrégation de s'assurer le concours d'entreprises privées, tel que celui d'une maison de commerce établie au Congo, pour accélérer le ravitaillement des missions.

» Je vous serais obligé de faire en sorte qu'une quinzaine de charges puissent être mensuellement dirigées vers le Haut pour compte des missionnaires ; dans cette limite, notre assistance ne pourrait guère compromettre les besoins de nos stations.

» Veuillez, etc... » [2, M. 40].

* * *

Ongetwijfeld hield men er in Brussel sterk aan dat de missie van Luluaburg zo gauw mogelijk zou opgericht worden. Luluaburg was immers gelegen op de grens van de Onafhankelijke Congostaat, vermits de Zuidergrens gevormd werd door de 6^e breedtegraad vanaf de Kwango tot aan de Sankuru. Ten Zuiden van deze lijn lag het gebied van de Opper-Kwango, Opper-Kasai en het Lunda-rijk. Deze streken wenste LEOPOLD II bij Congo in te lijven. Met dit doel stuurde hij expedities naar Opper-Kwango en wilde hij de versterking van de staatspost te Luluaburg.

Ook de religieuze bezetting door Belgische missionarissen was voor de Koning van groot belang. De stichting van een missie te Luluaburg had in zijn ogen een onbetwistbare politieke waarde, omdat de missionarissen ook het hele gebied ten Zuiden van hun residentie zouden bestrijken en dat daardoor de Portugese aanspraken, grotendeels gebaseerd op een religieus patroonaatschap, gevoelig zouden ontzenuwd kunnen worden.

Deze bekommernis was des te groter daar men onlangs weer verontrust geworden was door een bericht dat verscheen in het januarinumnummer van de *Annales apostoliques des Pères du Saint-Esprit*. Daarin werd een brief gepubliceerd van P. KRAFFT, die sinds een vijftal maanden een missiepost had opgericht te Malange, diep in het binnenland van Angola. P. KRAFFT schreef de 3^{de} november 1890 uit Malange :

« A notre départ de Landana, le R. P. CAMPANA, préfet apostolique, m'a donné la mission de chercher sur les confins du royaume du MUATAYAMVO, un emplacement pour une nouvelle station. J'entreprendrai ce voyage dès que les affaires de la mission me le permettront ; à Lisbonne, où les questions africaines passionnent si fort l'opinion, on sera enchanté de notre marche en avant vers le royaume du MUATAYAMVO, attendu qu'on y redoute les empiètements du jeune État

Indépendant du Congo qui élève des prétentions sur cette partie de l'Afrique » (1).

De 31^e januari 1891 liet VAN EETVELDE aan P. ÉMONET, algemene overste der Paters van de H. Geest te Parijs, weten dat de Onafhankelijke Congostaat geenszins kon instemmen met dergelijke plannen :

« Au sujet des projets, prêtés par cette correspondance au R. P. CAMPANA, préfet apostolique, d'établissement de stations dans le Lunda, je me borne à vous faire remarquer qu'en conformité du bref du 11 mai 1888, l'évangélisation des territoires visés par le Décret du 10 juin 1890 est exclue de la juridiction de la Congrégation du Saint-Esprit » [2, M. 64] (2).

Maar P. ÉMONET antwoordde gevat, de 10^{de} februari :

« Vous faites remarquer, M. l'Administrateur, que le Lounda n'est pas compris dans les pays soumis à notre juridiction. Cela dépendra sans doute de la solution qui sera donnée à la question pendante entre la Belgique et le Portugal. Quoi qu'il en soit, la nouvelle station projetée par le R. P. CAMPANA doit être établie non dans cette contrée, mais *sur les confins*, comme le dit expressément le P. KRAFFT » [2, M. 64].

Voor de Congostaat was het niet zozeer een kwestie van verdediging of herstel van geschonden rechten, maar van verovering. Het belang dat Brussel hechtte aan de missie van Luluaburg moet dan ook in dit perspectief gezien worden. P. KRAFFT was trouwens zo onbehendig geweest te zinspelen op de rivaliteit tussen Portugal en de Onafhankelijke Congostaat en zich al te duidelijk uit te spreken ten voordele van de Portugese aanspraken, hetgeen de Administratie ten zeerste moet ontstemd hebben.

Wij moeten daarbij eveneens rekening houden met het feit dat men te Brussel sinds lang reeds de Franse missionarissen met een kwaad oog bekeek en ze zoveel mogelijk trachtte te weren

(1) De aflevering van januari 1891 bevindt zich in [2] M. 64.

(2) VAN EETVELDE heeft ongelijk hier de breve van 11 mei 1888 in te roepen. Deze zegt immers uitdrukkelijk dat het apostolisch vikariaat van Congo ten Noorden, ten Zuiden en ten Westen begrensd was door dezelfde grenzen als de Congostaat. [20, 1889, voorafgaand nummer, blz. IV] Ten Zuiden betekende dit : de 6^e breedtegraad.

uit Congo. Deze argwaan zal gewis ook bij dit incident een rol gespeeld hebben.

* * *

P. CAMBIER, die op 23 februari in België aangekomen was, spande zich met alle krachten in om een oplossing te vinden voor de transportkwestie. Tot bij de Koning drong hij door om zijn zaak te verdedigen [18, p. 76].

Van een reeks missieposten langs de karavanenweg ⁽¹⁾ kon natuurlijk geen sprake zijn. Waar zou men het personeel en de nodige sommen halen? Ten anderen, de opstopping zou wellicht maar van korte duur zijn en VAN EETVELDE beloofde bij de Gouverneur tussen te komen om een voorlopige regeling te treffen.

Ook voor het transport vanuit Leopoldstad en tussen de verschillende missieposten zocht P. CAMBIER naar een oplossing, de enige oplossing, waarvan de missionarissen reeds zolang droomden: een eigen steamer. Mgr VAN DEN BERGHE beloofde zijn hulp en graaf DE RAMAIX, steeds bezorgd om de stichting van zijn missie te Luluaburg, was de eerste om een milde gift van 5.000 F te storten.

Hierover vernemen we meer in een brief die Mgr VAN DEN BERGHE de 2^{de} april aan VAN EETVELDE schreef:

« Monsieur l'Administrateur Général,

» J'ai l'honneur de vous annoncer que nous avons provoqué la construction d'un petit steamer pour naviguer sur le Congo, et ravitailler les stations de missionnaires.

» M. DE RAMAIX a offert pour cet objet la somme de cinq mille fr (5.000 fr), à condition que M. VAN AERTSELAER trouvât le reste.

» M. VAN AERTSELAER m'a répondu qu'il acceptait le don de 5.000 fr aux conditions que j'avais eu le soin de lui transmettre de la part de M. DE RAMAIX, et qu'il complèterait la somme (sans doute avec les ressources qu'il obtient annuellement par les quêtes que nous faisons dans nos églises) ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Ook P. DE BACKER schreef op 21 februari 1891 aan P. GUELUY: « Pour » nos transports par terre, comme cela devient difficile dans les conditions » actuelles, il faudrait établir un poste dans la région des cataractes ou au » milieu de la nouvelle route suivie par les caravanes dans le sud ». Hij stelde daartoe Kimpese voor [3, 5].

⁽²⁾ In 1888 hadden de Belgische bisschoppen besloten dat jaarlijks in alle

» Il ajoute que M. CAMBIER a l'espoir de négocier avec le cap^{me} THYS (1) l'achat d'un petit bateau en construction à Léopoldville. Mais en cas d'insuccès, il fera immédiatement la commande d'un steamer chez COCKERILL.

» J'ai l'honneur de vous faire connaître cette heureuse nouvelle, etc... » [2, M. 40].

Weldra vond P. CAMBIER een edelmoedige weldoenster die het bedrag gevoelig aanvulde. Zo schrijft de kronieker van Scheut :

« Le P. CAMBIER détermina une noble et généreuse bienfaitrice, M^{me} la comtesse DE LIMMINGHE, à verser la somme de 40.000 fr en mémoire de feu son mari, afin de construire un bateau démontable pour le service des missions du Congo » [3, 10].

En de 20^e mei bericht Mgr VAN DEN BERGHE aan VAN EETVELDE :

« Je pense, M. le Ministre, que ces Messieurs de Scheut vous ont mis au courant de l'affaire du steamer que l'on va faire exécuter par COKERILL [*sic*] à Hoboken.

» Dans une visite que m'a fait l'honneur de me rendre M. VAN AERTSELAER, cette affaire du steamer a été agitée. Comme il y a au Congo un admirable réseau de routes, non pavées ni ferrées, mais des routes d'eau, j'ai préconisé la création d'un véhicule qui pût les parcourir et relier ainsi les stations religieuses. On parlait de 50.000 fr. M. DE RAMAIX a aussitôt offert 5.000. Quelques jours après j'ai appris que la Cesse DE LIMMINGHE a offert le reste, soit 45.000 fr. Je crois que ces généreux donateurs seraient heureux que leur bel acte fût connu de Sa Majesté » [2, M. 50].

Waarop VAN EETVELDE de 29^e mei antwoordde :

« Je ne puis en principe qu'applaudir à l'idée de placer sur le Congo un steamer pour relier les diverses stations religieuses. Toutefois, je dois appeler votre attention sur la difficulté qu'il y aurait à transporter, avant un certain délai, les pièces d'un bateau de Matadi à Léopoldville ; l'encombrement de la route des caravanes et le peu

kerken van het land een omhaling zou geschieden ten bate van het missiewerk van Scheut in Congo. In 1893 werd deze afgeschaft om plaats te maken voor de algemene omhaling ten bate van het werk ter bestrijding van de slavenhandel in Afrika (Driekoningen).

(1) Albert THYS was beheerder van de S. A. B.

de porteurs disponibles en ce moment devront nécessairement ajourner la réalisation de ce projet » [3, 8 ; 2, M. 50].

Verder lezen we in [3] 10, blz. 192 :

« Il fut confié aux soins de la *Société Cockerill*, sous la surveillance de M. l'ingénieur LAUWERS, recommandé par M. le Baron SADOINE ; il fut construit démontable pour le transport de la route des caravanes ; une cabine installée confortablement sur le pont peut servir à double couchette la nuit, et est garnie d'une armoire qui renferme un autel en acajou avec l'image de « *Notre-Dame du Perpétuel Secours* ».

» La longueur du bâtiment est de 15 m., sa largeur de 3 m. 50, il a une force de 52 chevaux, et une vitesse de 8 nœuds ou de 18 km à l'heure dans les eaux calmes.

» Ce bateau est destiné à desservir les différentes stations des missions situées sur les rives du Congo et du Kassaï ».

De *Notre-Dame du Perpétuel Secours* zou in 1892 klaar komen en in juni naar Congo verzonden worden. P. HUBERLANT sloot met de S. A. B. een akkoord voor het transport der stukken langs de weg der karavanen. Ondanks het hoge bedrag van de overeenkomst — 50.000 F — onderging het transport veel vertraging en ging het met allerlei moeilijkheden gepaard. Essentiële stukken bleven achterwege, zodat het monteren te Leopoldstad erg belemmerd werd. Slechts in 1895 kon de steamer in gebruik genomen worden.

Toch heeft de *N. D. P. S.* in zekere zin bijgedragen tot de stichting van Luluaburg. Ondanks de vrees die VAN EETVELDE in zijn brief aan M^{re} VAN DEN BERGHE had uitgedrukt, hoopte men dat de stukken spoedig in Leopoldstad zouden zijn. Men had tenminste de zekerheid dat de missie binnenkort over een eigen transportmiddel zou beschikken voor de bevoorrading van deze afgelegen post. Nu die hinderpaal zou uit de weg geruimd zijn, mocht men gerust het avontuur wagen.

* * *

In Congo werkten de missionarissen intussen verder, zo goed en zo kwaad als het kon.

De Paters HUBERLANT en Ferdinand GARMYN verbleven meestal te Nemlao, van waaruit ze te Moanda de plaats gingen in

gereedheid brengen voor het optrekken van de gebouwen voor de Zusters. Om de vice-gouverneur ter wille te zijn, trok P. HUBERLANT af en toe naar Boma, waar de Paters van de H. Geest zich sinds december van het vorig jaar teruggetrokken hadden. Soms reisde hij door naar Matadi om er contact te nemen met de arbeiders van de spoorweg en meteen te zien wat er kon gedaan worden voor het transport der colli's van de missie ⁽¹⁾.

De dood van COQUILHAT, op 24 maart, bracht een zekere ontreddering in de zaken. Een uitvoerend comité, onder de leiding van FUCHS, behandelde de lopende zaken, tot aan de aankomst van vice-gouverneur WAHIS, die reeds de 18^e maart uit België vertrokken was ⁽²⁾.

Vanaf 19 april vestigde P. HUBERLANT zijn residentie definitief in de pastorij te Boma. Enkele tijd tevoren had hij het officiële bericht ontvangen van zijn benoeming, bij dekreet van de Propaganda van 13 februari, tot apostolisch provikaris van Onafhankelijk of Belgisch-Congo.

P. GUELUY had hem geschreven dat, gezien de omstandigheden, de stichting van de missie te Luluaburg best nog wat zou uitgesteld worden ⁽³⁾. In die zin gaf de provikaris dan ook zijn instructies aan P. DE BACKER.

Te Sint-Maria-Berghe kon men, na de ontgoocheling van 17 april, niet anders dan wachten op een volgende gelegenheid. De missionarissen van Luluaburg bleven echter niet werkeloos. Ze hielpen P. DE BACKER in de school en bij de evangelizatie van de omliggende dorpen — die weliswaar weinig resultaat opleverde.

Te Nieuw-Antwerpen sukkelde P. VAN RONSLÉ verder. Eenzaam, zonder hulp aan zijn lot overgelaten, ten prooi aan plagerijen. Naar Boma vertrok vanwege distriktskommissaris BAERT de ene aanklacht na de andere.

P. DE BACKER besloot Juul GARMYN voor enkele weken naar

⁽¹⁾ De 7^e maart schrijft hij aan P. VAN AERTSELAER: « Je suis allé à Matadi pour les charges. Les tonnelets sont vides ; le peu de vin qui y reste est » complètement aigri, hors d'usage. » [3, 5].

⁽²⁾ Hij was dezelfde dag als COQUILHAT, 19 november 1890, tot vice-gouverneur benoemd [10, 1891, blz. 67]. Vooraleer naar Congo te vertrekken deed hij een korte stage bij de centrale administratie te Brussel.

⁽³⁾ « D'après votre lettre Luluabourg doit encore attendre », schrijft P. HUBERLANT aan P. GUELUY de 15^e april [3, 5].

Nieuw-Antwerpen te sturen om er P. VAN RONSLÉ gezelschap te houden. Deze vertrok op 10 mei naar Leopoldstad, waar hij de volgende dag aankwam. Ook hier was het wachten, immer wachten, weken, een maand, twee maanden...

Op gebied van transport was het nog steeds erbarmelijk gesteld. En sinds vele maanden was geen enkele colli meer afgeleverd geworden noch te Sint-Maria-Berghe, noch te Nieuw-Antwerpen. Zelfs het postverkeer bleef regelmatig in gebreke.

Op 11 mei 1891 schreef P. DE WILDE aan zijn familie :

« Nous espérons que l'État nous fera enfin parvenir nos charges d'ici à quelques jours » [3, 15].

En de 20^e mei, P. DE BACKER aan P. GUELUY :

« Pas encore une charge à Berghe ! C'est le refrain de toutes mes lettres, et de celle-ci encore » [3, 5].

Te Leopoldstad botste P. GARMYN op tal van moeilijkheden bij zijn inspanningen om de verzending van de colli's voor de missies te bespoedigen. De nieuwe dienstdoende distrikts-kommissaris MEULEMAN maakte zich erg boos en weer ging een ongunstig rapport naar Boma [2, M. 40 (28 juni 1891)].

In afwachting van een steamer voor Bangala, verbleef P. GARMYN op de missie van de Paters van de H. Geest te Brazzaville. In een brief van 26 juni aan P. VAN AERTSELAER was hij vol lof over het werk van de Franse missionarissen. Na een vergelijking gemaakt te hebben met Sint-Maria-Berghe, merkte hij op :

« ... hadden wij geene groote beletselen van den kant van den Staat, wij zouden verder zijn en meer kinders hebben.

» Had de Staat zijne beloften gehouden, wij zouden alrêe te Lulua-burg zijn, met vele goed om kinders te koopen en af te zenden naar Berghe. En nu, de protestanten zijn alrêe den Kassai op ; zij vragen of de Lulua voor ons niet bestemd is ! eilaas ! en zij gaan hun aldaar stellen [vestigen].

» Wij zien langsom klaarder en gevoelen het, dat wij *moeten*, ja *moeten* kunnen *alle* onze zaken zelve doen, gelijk de Paters van den H. Geest. 't Is wel mogelijk dat de ambtenaars van den Koning een vermaan ontvangen hebben om voor ons oprecht dienstvaardig te zijn, maar 't is al de eene oore in en al de andere uit gegaan, geloof ik.

» Als ik den 11 Mei te Léopoldville kwam, zei men mij dat er nog *niets* voor ons in het magazijn en was. Twee dagen erna vond men bij gevalle 32 kisten die aan ons waren. Eenige waren voor Bangala's, andere voor Berghe-Sainte-Marie. Ik gaf de lijst der kisten van Berghe-Sainte-Marie, vragende van ze te vervoeren aan den franschen oever. M. DOLISIE, bestierder, had beloofd ze te vervoeren naar Berghe-Sainte-Marie op een fransch schip : 't was de zekerste middel. Jamaar eenige en hebben zij eerst niet gevonden ; en als zij die achter eenige dagen gevonden hebben, zij hebben ze gemengeld met die van Bangala en al naar Bangala gezonden zonder het mij te zeggen.

...

» Moest de Koning weten hoe wij hier zitten met die gasten, hij zou hun eens goed op de duimen kloppen. Ik heb gehoord van broeder Ferdinand dat hij te Moanda ook reden heeft om te spreken gelijk ik... » [3, 5].

P. HUBERLANT was door P. DE BACKER in kennis gesteld van de afreis van P. GARMYN naar Nieuw-Antwerpen. De gevolgtrekking van de provikaris was dat nu niet meer moest gedacht worden aan de stichting van de missie te Luluaburg.

Toch gaf P. DE BACKER niet alle hoop prijs. In het vooruitzicht van de terugkeer van P. CAMBIER, die een nieuwe missionaris, P. DE GRUYSE, zou meebrengen naar Congo, bedacht hij een plan. De Paters GARMYN en DE WILDE konden naar Luluaburg vertrekken en er mocht zelfs met het beschikbare personeel een andere post opgericht worden langs de weg der karavanen.

Daarover schrijft P. De WILDE de 10^{de} juli aan P. VAN AERTSELAER :

« Vous nous croyez à Luluabourg, ou du moins en route, M^r le Supérieur ; cela ressort de votre bonne lettre que nous venons de recevoir il y a quelques jours. Eh bien, vous vous trompez : à l'heure qu'il est, je suis encore bel et bien à Berghe-Sainte-Marie ; j'aurais cependant été bien aise de m'enfoncer dans les plaines du Haut Kasai, mais l'homme propose et le bon Dieu dispose. Fiat...

» Après ça, le P. GARMYN, lui, à l'heure qu'il est, compte encore les cailloux qu'il y a, soit à Léopoldville ou à Brazzaville ou à toutes les deux villes : ça fait deux mois.

» Le P. Provicaire, lui, pense que Jules est déjà aux Ba-Ngalas. Lui aussi est dans l'erreur. En Afrique, patience !

» Le P. DE BACKER, lui, m'a tenu hier soir le propos suivant :
« On vous croit à Luluabourg ; vous n'y êtes pas.

» On croit Jules à Ba-Ngalas ; il n'y est pas.

» Le P. Provicairé écrit que Jules étant déjà à Mpombou, la question de Luluabourg est tranchée. Or Jules n'est pas à Mpombou, donc Luluabourg n'est pas tranché ».

» D'autre part, de l'avis du P. DE BACKER, le Père GARMYN Fernand peut être utilisé ailleurs qu'à Moanda du moment que le P. Provicairé retient les Sœurs à Boma ; et il, c'est-à-dire le P. HUBERLANT, a d'ailleurs écrit pour avoir son avis sur la manière de distribuer les postes.

» M^r DE RAMAIX, lui, désire sans doute que Luluabourg soit fondé et va être désenchanté en apprenant qu'il ne l'est pas.

» Il y a moyen, sans rien gêner, de nous envoyer à Luluabourg, Jules et moi, prochainement, si le *Stanley* monte à Luluabourg.

» En effet, le P. DE GRyse et le P. GARMYN F. sont libres. On suppose que le P. Provicairé retienne un des deux ; il reste l'autre pour le poste du mi-chemin des caravanes (1), afin d'organiser les porteurs pour Léopoldville et Matadi.

» Le P. CAMBIER, lui, saura de temps en temps aller à Moanda ou à Matadi.

» Voilà le plan. Mon avis à moi est qu'il est bon s'il est légitime, c'est-à-dire s'il peut être réalisé *salva conscientia* » [3, 5].

Het was te voorzien dat dit plan geen bijval zou vinden. De omstandigheden zouden het trouwens ook onuitvoerbaar maken. Vooreerst slaagde P. GARMYN erin aan boord van de *Roi des Belges* de 31^{ste} juli Bangala te bereiken. Dan werden in augustus enkele benoemingen gemeld : P. DE BACKER moest naar Nieuw-Antwerpen voor de organisatie van de schoolkolonie ; na enkele maanden zou P. DE WILDE hem daar als definitieve bestuurder gaan vervangen ; en P. VAN RONSLÉ werd naar Sint-Maria-Berghe geroepen als voorlopige overste van de missie.

De 19^{de} augustus kwam vice-gouverneur WAHIS, aan boord van de *Ville d'Anvers*, langs Berghe en nam P. DE BACKER mee naar Bangala. In het begin van september nam P. VAN RONSLÉ zijn intrek te Berghe, en rond de 20^{ste} van dezelfde maand verwelkomde hij er de Paters CAMBIER en DE GRyse die op weg waren naar Luluaburg.

Ook voor Luluaburg was dus eindelijk een oplossing gevonden. En ditmaal zou de missie ook werkelijk gesticht worden.

(1) Zie blz. 173, note 1.

HOOFDSTUK XII

Eindelijk naar Luluaburg.

Te oordelen naar de benoemingen die hij in juli 1891 verrichtte, schijnt provikaris HUBERLANT voorlopig aan Luluaburg verzaakt te hebben. Het personeel werd immers zo verdeeld dat in elk der vier bestaande missieposten twee Paters zouden verblijven : te Sint-Maria-Berghe, VAN RONSLÉ en DE WILDE ; te Nieuw-Antwerpen, DE BACKER en Juul GARMYN ; en wanneer de 28^e juli PP. CAMBIER en DE GRYSE te Boma aankwamen, werden beiden in Beneden-Congo weerhouden : DE GRYSE bleef te Boma bij de provikaris, als pastoor van de hoofdstad, terwijl CAMBIER naar Moanda werd gestuurd bij Ferdinand GARMYN voor de voltooiing van de residentie der Zusters.

Maar in augustus ontving P. HUBERLANT onverwacht opdracht onmiddellijk over te gaan tot de stichting van de missie te Luluaburg.

De kronieken van Scheut vermelden hierover het volgende :

« Il y avait déjà deux ans que l'on proposait la fondation de Luluabourg ; mais on avait d'abord hésité d'entreprendre cette station si distante, sans avoir des garanties pour assurer les rapports avec les confrères qui y seraient envoyés. Les instances pour la fondation de Luluabourg venaient de la famille DE CROÿ et surtout de la Comtesse Aug. D'URSEL, dont le fils se rendait à la station de Luluabourg (1).

» La fondation fut alors décidée et un télégramme fut envoyé au Provicaire P. HUBERLANT, après que M^{sr} l'Évêque de Gand eut promis de destiner trois de ses prêtres aux travaux du chemin de fer. Encore n'a-t-il tenu qu'à un fil, paraît-il, que malgré le télégramme lui recommandant de fonder Luluabourg, le R. P. HUBERLANT ne refusât d'y envoyer des missionnaires » [3, 10, blz. 158].

(1) De jonge graaf Ernest D'URSEL was de 3^e juni 1891, in gezelschap van prins Henri DE CROÿ, uit Vlissingen naar Congo vertrokken. Aan boord van dezelfde boot bevonden zich eveneens PP. CAMBIER en DE GRYSE.

Het spoedbericht bracht P. HUBERLANT in grote verlegenheid. Zopas had hij, een maand geleden, bij de aankomst van de Paters CAMBIER en DE GRYSE, de voldoening gekend van een zekere gerustheid, omdat iedere missiepost van twee priesters voorzien was. Nu moest alles weer overhoop gegooid worden!

Van de 2 missionarissen die tot nu toe voor Luluaburg bestemd waren, verbleef de ene, P. DE WILDE, te Sint-Maria-Berghe, de tweede, P. Juul GARMYN, te Nieuw-Antwerpen. Moest hij ze vrijmaken voor Luluaburg? Hoe zou hij ze vervangen? Welke verwickelingen zouden al deze verplaatsingen veroorzaken?

Tenslotte nam hij zijn toevlucht tot een radikale maatregel, die zowel ontreddering als tijdverlies moest voorkomen. Hij benoemde de Paters CAMBIER en DE GRYSE voor Luluaburg.

P. DE GRYSE werd op de hoogte gebracht. Vervolgens trok de provikaris naar Moanda om P. CAMBIER te verwittigen. De 24^e augustus vond hij er het huis van de Zusters bijna voltooid, zodat het vertrek van P. CAMBIER niet meer zo zwaar zou vallen. En de 27^e augustus schreef hij vanuit Moanda aan P. GUELUY :

« Emeri [CAMBIER] quitte aujourd'hui Moanda. Le 5 septembre il quittera Boma avec Jean DE GRYSE pour gagner Luluabourg.

...

» Inutile de dire combien Jean est heureux de partir pour Luluabourg. Malgré toute sa bonne volonté il ne pouvait cacher le dépit qu'il ressentait de rester à Boma. Que voulez-vous : Il est à l'âge des illusions ; l'inconnu du Haut exerce sur lui une fascination que je comprends et n'expérimente que trop. Brave Jean, va. Il ne se doute encore de rien. Il se lance volontiers à travers tout, jugeant, décidant, imaginant, exécutant *tamquam infallibilitatem habens*. Mais du reste il est bien aimé et si les coups de l'expérience le prennent au dépourvu, ils ne l'abattront jamais. Il faut d'ailleurs dans notre vie savoir se risquer sans trop compter. La sagesse et la prudence humaines ne sont que vanité. La grâce exige souvent de nous des audaces que le monde ne peut comprendre. Jean sera l'homme de ces audaces » [3, 5].

In een brief van 4 april 1892 verhaalt P. CAMBIER aan P. CLERBAUX, redakteur van het tijdschrift van Scheut :

« Le 27 ou 28 août, j'étais occupé à scier et à ajuster le plancher

des constructions du Moanda, lorsque le R. P. Provicaire vient me dire : ⁽¹⁾

» — Père CAMBIER, il faudrait aller, avec le P. DE GRYSE, fonder la Mission de Luluabourg.

» — C'est bien. Quand dois-je partir ?

» — Demain, car un bateau de l'État, le *Ville de Bruxelles*, part le 15 septembre ⁽²⁾ de Léopoldville et, si vous manquez ce bateau — là, Dieu sait quand vous arriverez à destination.

» Je laissai ma scie engagée dans la planche, bouclai mes malles — si toutefois malles j'avais — j'allai prendre le P. DE GRYSE à Boma, enfilai la route des caravanes, le 3 septembre, et arrivai à Léopoldville, le 15... » [21, 1892, blz. 125].

In een rekordtijd van 11 dagen ⁽³⁾ hadden ze de weg der karavanen afgelegd. Toen ze de 15^e september te Leopoldstad aankwamen, lag de *Ville de Bruxelles* nog aan de oever ⁽⁴⁾. Doch de steamer was reeds overladen en zou onmogelijk nog de bagage van de Paters, die te Sint-Maria-Berghe moest opgeladen worden, naar Luebo kunnen meenemen.

Gelukking bestond een uitweg, en de 18^e september schreef P. DE GRYSE aan de provikaris :

« La *Ville de Bruxelles*, dont le départ était fixé pour le 15, n'est pas encore partie ; elle partira le 20. On n'a pas pu prendre nos charges à bord, le steamer est déjà surchargé.

» Nous nous sommes adressés de suite à la maison française pour le transport de nos charges, elle a accepté le transport, le prix sera toujours inférieur à celui de l'État.

» La *Ville de Paris* partira le 1^{er} octobre ; nous partirons par la *Ville de Bruxelles* pour Berghe, afin de préparer toutes nos charges, pour que la *Ville de Paris* ne doive pas y stopper longtemps.

⁽¹⁾ In zijn brief van 27 augustus schrijft P. HUBERLANT dat hij te Moanda is « depuis 3 jours ». Het was dus de 24^e of de 25^e dat P. CAMBIER zijn benoeming vernam.

⁽²⁾ MARIAULE [18], blz. 78 schrijft : 15 juillet.

⁽³⁾ DE GRYSE aan P. HUBERLANT, 18 september 1891 [3, I].

⁽⁴⁾ In [21] 1892, blz. 125, staat te lezen dat de Paters te Leopoldstad aankwamen « juste à temps pour voir partir la *Ville de Bruxelles* ». P. CAMBIER schreef echter : « juste à temps pour monter sur le *Ville de Bruxelles*, où ... il n'y avait pas de place pour une seule de nos charges ». [18, blz. 79]. Wat de redakteur van [21] aangezet heeft tot het aanbrengen van een dergelijke substantiële wijziging, blijft ons een raadsel. Misschien heeft hij alleen maar de toenmalige moeilijkheden op gebied van transport voor de lezers willen verbergen.

» Outre la *Ville de Bruxelles* et la *Ville de Paris*, la *Princesse Clémentine* de la maison belge part également bientôt pour le Kassaï ; ainsi nous sommes arrivés au bon moment, de plus nous sommes tout à fait indépendants... » [3, 1].

Met de *Ville de Bruxelles*, die de prins DE CROÿ en graaf D'URSEL naar Luebo voerde, werden de beide missionarissen tot Sint-Maria-Berghe meegebracht, waar ze de 21^e september door de Paters VAN RONSLÉ en DE WILDE hartelijk verwelkomd werden. Over deze reis en het verblijf te Berghe schreef P. DE GRUYSE aan P. GUELUY de 30^e september de volgende brief :

« M^r GUELUY,

» Vous savez que le P. CAMBIER et moi, nous avons été désignés pour aller fonder la mission de Luluabourg, qui attend depuis deux ans ses missionnaires. Nous avons fait la route des caravanes en 11 jours, nous avons recruté nos porteurs à la maison belge, l'État comme d'habitude n'en avait pas.

» A Léopoldville, le steamer *Ville de Bruxelles* n'a pas pu prendre nos charges pour Luluabourg, il était déjà surchargé ; de suite nous nous sommes adressés à la maison française, qui a accepté avec plaisir de transporter toutes nos charges à Luluabourg.

» Nous sommes partis de Léopoldville par la *Ville de Bruxelles*, pour préparer à Berghe-Sainte-Marie nos charges ; la *Ville de Paris* viendra dans quelques jours. Malheureusement beaucoup de nos charges sont endommagées ; on devra préparer une nouvelle expédition. Nous avons résolu de partir, nonobstant l'insuffisance de nos charges. Saint Joseph nous aidera.

» A Berghe-Sainte-Marie nous avons trouvé les confrères J. DE WILDE et C. VAN RONSLÉ, qui depuis trois semaines est descendu des Bangalas. Au dire du P. CAMBIER, la mission de Berghe-Sainte-Marie n'a pas subi le moindre changement ; le P. VAN RONSLÉ se propose à cuire des briques pour commencer à construire de nouveaux bâtiments ; à mon avis, ce serait non seulement une bonne affaire, mais une nécessité.

» A Luluabourg nous construirons tout en briques, c'est une économie, la terre coûte moins que le bois.

» A Berghe-Sainte-Marie j'ai attrapé ma première fièvre, qui a duré trois jours. Je suis guéri et je me porte très bien. Vos bons conseils, que vous m'avez donnés l'année passée, me font du bien.

» Agréez, etc...

» P. S. Nous partons le 6 octobre, toutes nos charges sont déjà à bord » [3, 5].

Op zijn beurt schrijft P. CAMBIER in zijn relaas van 4 april 1892 :

« Heureusement nous apprenons que le 7 octobre un bateau français de Brazzaville, la *Ville de Paris*, passera près de notre résidence de Berghe-Sainte-Marie, se rendant à Louebo. Nous voilà donc en mesure d'obtempérer aux ordres reçus. Incontinent, nous nous faisons transporter à Berghe-Sainte-Marie, et y trouvons les provisions destinées à la nouvelle mission de Loulouabourg. Ces provisions sont là depuis deux ans — jugez en quel état — attendant qui s'en servira. A la guerre comme à la guerre !... » [21, 1892, blz. 125].

* * *

Er was dus, te oordelen naar de brieven van P. DE GRYSE en CAMBIER, enige aarzeling geweest om reden van de ontoereikende voorraden.

Wanneer P. VAN RONSLÉ begin september te Sint-Maria-Berghe de leiding van de missie had overgenomen, was zijn eerste werk geweest wat orde te brengen in de magazijnen en de werkplaatsen. In de schrijnwerkerij had hij de vrachten van Luluaburg gevonden, in een deerniswekkende toestand. Zo schreef hij de 13^e september aan P. HUBERLANT :

« La première besogne que j'ai faite à Berghe-Sainte-Marie, c'était d'arranger la menuiserie. Arrivé aux caisses de Loulouabourg, je les ai examinées. Les fourmis étaient montées dans le tas :

- » 1. Le bois de plusieurs caisses est mangé tout à fait ;
- » 2. Plusieurs ballots d'étoffes sont pour la moitié gâtés et rongés ;
- » 3. Nous avons ouvert une caisse de vivres, nous avons trouvé des conserves gâtées.

» Jules [DE WILDE] et moi nous avons pris la décision suivante : prendre pour le store de Berghe-Sainte-Marie toutes les étoffes et les articles de consommation, et en user à l'instant. A notre avis, il serait imprudent d'envoyer les missionnaires sans renouveler la plus grande partie de l'expédition. Ci-joint une liste, etc... » [3, 1].

Zorgvuldig had hij een lijst opgemaakt van de artikelen die door Sint-Maria-Berghe werden overgenomen en deze die de voorraden van Luluaburg bleven uitmaken.

Plots kwamen dan de Paters CAMBIER en DE GRYSE te Berghe binnengevallen. Ze waren op weg naar Luluaburg en hadden hun

vrachten nodig. Zoveel mogelijk werd het ontbrekende aangevuld uit de voorraden van Berghe. Maar ook dat was heel weinig. Weliswaar had men vóór een maand enkele colli's ontvangen, doch, daar alles zo lang onderweg was gebleven, hadden de zon en de warmte, het water en de vochtigheid heel wat zaken bedorven.

« Les charges ! schreef toen P. DE WILDE aan P. HUBERLANT (11 augustus). Ah ! R. P. Provicaire, elles méritent bien tristement ce nom. Beurre gâté, effets avariés en bon nombre » [3, 1].

Ondanks alles besloten PP. CAMBIER en DE GRYSE toch maar het avontuur te wagen. Zelfs de ongesteldheid van P. DE GRYSE was niet bij machte hem van de reis te doen afzien. En de 6^{de} oktober brak eindelijk de dag aan...

« La Ville de Paris arrive le 5 octobre,... il est parti aujourd'hui 6 octobre, schrijft P. VAN RONSLÉ aan de provikaris. Jean a été malade durant tout le séjour à Berghe-Sainte-Marie, 14 jours, et il est parti malade ; espérons que le changement le remettra » [2, 1].

* * *

Na twee jaren van uitstellen en wachten waren nu eindelijk de missionarissen op weg van Sint-Maria-Berghe naar Luluaburg (1). En nog was alle gevaar niet geweken. De eerste nacht immers kreeg P. DE GRYSE een zo hevige koortsaanval, dat de kapitein voorzichtigheidshalve besloot naar Berghe terug te keren om de zieke weer naar de missie te brengen.

Nu aarzelde P. CAMBIER. Zou hij het aandurven alleen naar Luluaburg te gaan ? Zou dat niet vermetel zijn ? En bovendien, wat zouden de oversten erover denken ?

Hij raadpleegde de Paters VAN RONSLÉ en DE WILDE, die meenden dat, gezien de vrachten aan boord waren en de missie absoluut moest gesticht worden, hij gerust alleen mocht vertrekken.

(1) Volgens MARIAULE [18, blz 78] die dit overneemt van HENRY DE LA LINDI [21, 1943, blz. 86], ging P. CAMBIER van Moanda eerst naar Bangala en vandaar naar Luluaburg. Op dezelfde pagina echter volgt de brief, waarin P. CAMBIER verhaalt hoe hij te Moanda zijn benoeming vernam en van daaruit naar Luluaburg vertrok.

De 18^e oktober, aan boord van de *Ville de Paris*, bracht hij over dit alles verslag uit aan P. HUBERLANT :

« Il [P. DE GRYSE] avait la fièvre depuis dix jours ; malgré cela il s'était embarqué. Mais le soir du premier jour du départ, un redoublement de fièvre se produisit, si bien que M^r DE STEPHEN, le capitaine, etc. se mirent à dire qu'ils redoutaient une catastrophe, que s'ils avaient su cela, ils n'auraient pas consenti à prendre le Père à bord et qu'ils s'offraient à descendre à Berghe pour l'y déposer. On redescendit donc.

» Je consultai le P. VAN RONSLÉ et le P. DE WILDE qui me conseillèrent de partir seul, vu que tous les colis étaient à bord et qu'il fallait absolument fonder Luluabourg. Je me refusais d'abord de consentir et de suivre ce conseil. Partir seul ! si loin ! Mais j'étais seul contre deux, mon avis devait céder devant le leur. Seulement, R. P. Provicaire, je vous prie et supplie, prenez les mesures pour que, le plus tôt possible, un confrère vienne me rejoindre. Je suis parti seul, parce que j'ai pris la résolution d'obéir désormais même au conseil des autres, me défiant de mes propres idées ; mais, il me reste le droit de vous supplier de ne pas me laisser seul, si loin de tout confrère ; et j'use de ce droit.

» Comme je le pensais bien, le café, le sel, etc. de Luluabourg avaient été consommés à Berghe, et rien pour les remplacer. Heureusement que j'avais acheté une caisse de café à Matadi. Quant au sel, je n'en ai pas même un flacon. Toute la farine, toutes les provisions de Luluabourg étaient gâtées. C'est vous demander d'envoyer le plus tôt possible les provisions indispensables... » [3, 1].

P. DE GRYSE dacht natuurlijk helemaal anders over deze voor hem zo treurige geschiedenis. De 9^e oktober stuurde hij aan P. HUBERLANT een gedetailleerd verhaal van zijn eerste nacht aan boord van de *Ville de Paris* en van zijn gedwongen terugkeer :

« Jusqu'à Berghe je m'étais très bien porté, ma santé étant excellente. Arrivé à la mission, je me sens indisposé, je souffre beaucoup de la tête. Cette indisposition dura 3 jours ; les jours suivants je me porte bien.

« Deux jours avant le départ du steamer, je rattrape une nouvelle petite fièvre, qui continue jusqu'au départ même du steamer. Je souffrais peu, seulement j'avais les genoux raides, je marchais difficilement, l'estomac ne travaillait pas, l'appétit me manquait. Cependant, tout le monde m'estimait capable d'entreprendre le voyage ;

moi-même j'étais très content de pouvoir partir, j'étais assuré que le voyage me ferait du bien, J'allais donc le cœur plein de joie au bateau.

» A 1 h. de l'après-midi nous partons de Berghe-Sainte-Marie pour Luluabourg, je m'installe sur une chaise pliante et j'admire les rives du Kassaï. A 4 1/2 h. le steamer stoppe, j'essaie de me promener sur le pont, je me lève difficilement et à peine je puis me tenir debout, mes genoux étaient plus raides. Cependant après quelques moments je pouvais me promener un peu.

» Au souper, je prends la soupe avec les autres passagers. Après la soupe, je quitte la table pour me rassurer une chaise pliante, je n'avais plus d'appétit. Le souper fini, je me sentais si fatigué que je demandai au P. CAMBIER de vouloir dresser mon lit. Nous n'avions pas de cabines, nous devons loger à la salle à manger. M^r LEROUX, passager, me voyant aussi fatigué, m'offre sa cabine. J'acceptai avec plaisir et de suite je m'y rendis. Je marchai péniblement et, pour descendre l'escalier, un nègre me soutenait. A cause de ma marche pénible, je paraissais beaucoup plus malade que je ne l'étais en réalité.

» Au lit j'ai transpiré énormément ; puis, j'ai eu tellement froid que les dents me claquaient tout haut. J'appelai le P. CAMBIER pour avoir une couverture, mais il ne m'a pas entendu, il dormait loin de moi. Après une heure, je me suis réchauffé, et je sentais un bien-aise général. Enfin la fièvre était passée, mes genoux étaient moins raides.

» Le matin, vers 5 1/2 h., le P. CAMBIER et M^r LEROUX viennent me demander comment cela va : je réponds que j'ai souffert beaucoup du froid et que maintenant une couverture me ferait du bien. On m'apporte une couverture et du thé dont je bois un peu. Depuis lors on m'a laissé seul. Me sentant bien au lit, je résolu d'y rester longtemps, voulant bien me remettre.

» Je ne dormais pas, mais je me reposais. Je sentais le mouvement de la machine, j'étais heureux de sentir que nous allions à notre nouvelle mission.

» Tout à coup, j'entends le sifflet. Tiens, me dis-je à moi-même, serions-nous à un village ? J'étais sur le point de me lever pour aller voir, mais comme le repos me faisait tant de bien, je restai au lit. Cinq minutes après, le boy du P. CAMBIER vient me dire : « Nous sommes à la mission ». Parbleu, me dis-je, qu'il y a des missions protestantes au Congo ! Je croyais me lever pour aller voir cette mission, quand tout à coup, je vois passer le long de ma cabine le P. VAN RONSLÉ ; je l'entends même parler, je ne pouvais m'expliquer comment il avait pu gagner notre steamer. Je regarde autour de moi et je reconnais comme nous sommes à Berghe-Sainte-Marie.

Je comprends le motif de ce retour, et à l'instant même je me mets en sanglots comme un enfant.

» Impossible de vous décrire l'effet qu'a produit sur moi ce retour inattendu et injuste. Mon cœur était brisé de douleur et toute la journée je n'ai pu retenir les pleurs. Sans m'en parler, sans m'interroger sur mon état, on me ramène à Berghe-Sainte-Marie, et on m'empêche d'aller à la mission à laquelle vous m'aviez destiné : c'est une injustice, c'est un indigne traitement qu'on m'a fait subir, et le P. CAMBIER qui n'a pas protesté ni résisté contre ce retour !

» Le P. CAMBIER vient me dire : « Jean, nous sommes à Berghe, il faut descendre ». Je lui dis en pleurant : « Père, vous n'avez pas bien fait avec moi ». Peu après arrive le P. DE WILDE : « Allons, Jan, nous allons vous soigner ». Forcé de descendre, je descends, et je descends aussi lestement que le P. DE WILDE qui croyait qu'on allait devoir me porter.

» Le P. CAMBIER disait que le capitaine du steamer jugeait que j'étais trop malade et qu'il ne voulait plus continuer la route. Mais comment le capitaine connaissait-il mon état ? Il ne m'était pas venu voir. Je suis assuré que le P. CAMBIER a conseillé au capitaine de retourner, puisqu'il n'est pas venu m'avertir qu'on retournait à Berghe-Sainte-Marie. Le P. CAMBIER ne connaissait nullement mon état, puisque le matin il m'avait seulement interrogé vaguement ; il ne m'a pas même vu, puisqu'il n'est pas entré dans ma cabine, il est resté à la porte de ma cabine. S'il n'a pas conseillé le retour, il aurait dû protester contre celui, et, bon confrère, m'avertir de ce qu'on faisait. Si le P. CAMBIER m'avait averti du retour, je me serais levé de suite, j'aurais fumé ma pipe et me serais promené sur le pont, pour montrer que je n'étais pas aussi malade. Je ne juge pas de l'intention du P. CAMBIER, il a fait pour bien faire, mais en tout cas, à l'avis des autres confrères, il a agi très légèrement » [3, 1].

Drie dagen later, de 12^e oktober, zond hij een meer beknopt relaas aan P. VAN AERTSELAER. Toen was hij reeds kalmer geworden, en hij besloot zijn brief :

« Enfin, c'est la volonté de Dieu. Rien ne se fait sans sa sainte volonté et tout se fait à notre plus grand bien. Je me suis soumis, et j'ai offert toutes mes peines à sa plus grande gloire, à la conversion des infidèles et pour le bien de notre Congrégation.

» Maintenant j'attends le premier steamer pour aller rejoindre le P. CAMBIER qui est seul » [3, 5].

Wanneer de *Ville de Paris* te Sint-Maria-Berghe opnieuw

kwam aanleggen, vreesden de Paters VAN RONSLÉ en DE WILDE natuurlijk het ergste. Die vrees veranderde weldra in verrassing.

Daarover schrijft P. VAN RONSLÉ de 9^{de} oktober aan P. HUBERLANT :

« Notre crainte s'est changée vite en étonnement quand nous avons vu notre ami se lever tout seul en protestant qu'il n'était pas malade et qu'on faisait une bêtise, franchir la balustrade du steamer, aller de la baleinière en pirogue et à terre, et puis monter tout seul jusqu'à la mission, plus facilement qu'il n'était descendu la veille...

» Il n'y avait rien à faire. Jean fut déposé à terre avec ses bagages et le steamer fit demi-tour ! C'était comme un coup, un soufflet, surtout pour notre ami Jean qui était triste jusqu'aux larmes et frappait la terre en disant que c'était indigne.

» Comment donc avaient-ils été amenés à ramener le malade ?

...

» P. CAMBIER me disait que c'était le capitaine qui faisait des difficultés... » [3, 1].

In een brief van 9 oktober aan P. HUBERLANT, geeft ook P. DE WILDE een zeer bondig relaas over de terugkeer van P. DE GRYSE :

« On le débarque, ou plutôt il débarque, gravit la colline, paraît fort affligé de ce qu'à son insu on le ramène à la mission.

» Il est ici depuis avant-hier et son état ne m'inspire aucune inquiétude » [3, 1].

De 12^e oktober, rond de middag, kwam een steamer de Congo-stroom opgevaren : de *Ville de Verviers*. Hij legde aan te Berghe. De kapitein vertelde dat hij op weg was naar Lusambo, en, daar er geen enkele Blanke aan boord was, wilde hij met genoegen P. DE GRYSE meevoeren. Twee uren later was men reeds op weg naar de Sankuru.

P. DE GRYSE had vlug nog een postscriptum toegevoegd aan de brief die hij zojuist aan P. VAN AERTSELAER had geschreven :

« Je pars à Luluabourg avec la *Ville de Verviers* aujourd'hui même. »

Dezelfde dag bracht P. VAN RONSLÉ de provikaris hiervan op de hoogte :

« Jean parti 12 octobre, 3 h., *Ville de Verviers*. Jean n'a que sa malle et son lit et par là il passera partout. Il est parti joyeux comme un enfant » [3, 1].

Onderweg, de 13^e oktober, begon P. DE GRYSE een brief waarin hij aan P. GUELUY en de konfraters te Leuven zijn belevenissen verhaalde en zijn reis beschreef, tot Bena Bendi, waar hij de 31^e oktober aankwam :

« Vous savez qu'on m'a désigné pour aller fonder Luluabourg avec le P. CAMBIER. Le 6 octobre j'étais déjà sur le steamer *Ville de Paris* pour m'y rendre. En ce moment j'avais la fièvre, qui s'était nichée dans mes genoux et qui m'empêchait de marcher militairement. J'avais mal de tête et pas d'appétit. Le lendemain du départ on m'a ramené à Berghe-Sainte-Marie, jugeant que je ne saurais supporter le voyage. Ainsi mon voyage était remis et Dieu sait quand un bateau se rendra au Kassai.

» Je fais une neuvaine au S. Cœur de Jésus, au S. Cœur de Marie et à Saint Joseph pour qu'ils m'envoient un bateau. Ma prière est bientôt exaucée : le 12 arrive un bateau ; c'est la *Ville de Verviers*, qui se rend à Lusambo. Le capitaine qui est le seul blanc qui se trouve au bateau, me donne de suite passage. Après deux heures de halte à Berghe-Sainte-Marie, le steamer se remet en marche et les saluts d'adieu s'échangent longtemps avec les confrères de Berghe.

» Je remercie le Seigneur de m'avoir donné la chance de partir. Si je n'avais pas pu partir maintenant, mon voyage était remis au moins pour six mois.

» Si au confluent du Sankourou je puis me rendre avec un bateau à Luebo, je n'irai pas à Lusambo. Mais je pense que je n'y trouverai pas de bateau et que je serai obligé d'aller à Lusambo et de là à Luluabourg. La distance entre ces deux postes est de dix jours. Malheureusement je n'ai rien pour faire la route. J'espère cependant de me tirer d'affaire.

...

» 31 oct. Nous sommes arrivés à Benabendi. Je vous envoie ma lettre, car il se pourrait que je n'ai plus l'occasion d'ici à longtemps » [3, 5].

Zoals voorzien, was er aan de samenvloeiing van de Kasai en de Sankuru geen steamer voor Luebo, en P. DE GRYSE voer mee tot Lusambo, waar hij de 13^e november aankwam.

De 22^e november berichtte hij aan P. HUBERLANT :

« Je partirai vers le 1 décembre pour Loulouabourg, 12 jours de marche. Maintenant je me repose et je me remets. J'ai été un peu malade, la vie sédentaire en a été la cause. J'aspire à rejoindre le P. CAMBIER.

» N. B. Le missionnaire SWAN a été à Luluabourg ⁽¹⁾ pour voir s'il pourrait y fonder une mission » [3, I].

Over zijn verblijf te Lusambo was P. DE GRYSE ten zeerste opgetogen. De distriktskommissaris LE MARINEL was hem zoveel mogelijk behulpzaam bij de voorbereiding van de voetreis naar Luluaburg. Het was 1 december toen hij zich op weg begaf.

Daarover schrijft hij de 6^{de} januari 1892 aan P. VAN AERTSELAER :

« Vous savez que, pour parvenir à Luluabourg, j'ai été obligé de prendre la route du Sankuru et de Lusambo. J'y suis resté quatre semaines. Je ne pouvais partir plus tôt à cause de manque de porteurs. A ce moment-là il y avait une expédition en route.

» J'ai été très bien reçu par le commissaire de district M^r P. LEMARINEL et par tous ses agents. Il m'a procuré tout ce qu'il fallait pour faire la route de Lusambo à Luluabourg ; vraiment il s'est dévoué pour moi et mérite toute mon estime et reconnaissance.

» La route de Lusambo à Luluabourg est très bonne et intéressante...

» Les indigènes sont très bons...

» Le pays est riche...

...

» J'ai fait la route en 11 jours. Tout le temps ma santé a été excellente. Avant de me mettre en marche, j'étais toujours malade. Le mouvement me fait du bien.

» Je suis arrivé le 11 décembre ⁽²⁾ à la nouvelle mission de Lulua-

⁽¹⁾ Charles SWAN, protestants missionaris (*Plymouth Brethren*) te Bunkeya in Katanga, was in 1891 met LE MARINEL meegekomen naar Lusambo. In augustus-september vergezeldde hij MICHAUX naar Luluaburg. [9, V, kol. 795 ; 19, blz. 120].

⁽²⁾ In [21], 1892, blz. 95 luidt het : « J'ai mis onze jours à atteindre la résidence de Loulouabourg, où le P. CAMBIER était installé depuis trois semaines ». In de vertaling van [20] *ibid.* lezen we : « Den 21 december, na 11 dagen reizens, » ben ik in de missie aangekomen ; de E. H. CAMBIER was er sinds drij weken ». In een brief van P. CAMBIER, volgens [20] en [21] (1892, resp. blz. 125 en 126) vinden we eveneens de datum van 21 december. Zie ook [27, blz. 96]. — De 11^e december was P. CAMBIER reeds meer dan 3 weken te Luluaburg (14 november) en pas sinds 4 dagen op de missie (7 december) ; de 21^e december was dat respectievelijk 5 en 2 weken. Hier kan dus in geen enkel geval de datum van 21 december verdedigd worden, wel die van 11 december, zoals in de originele brief van P. DE GRYSE. — Anderzijds schrijft P. DE GRYSE verder : « Le Cte D'URSEL » est gravement malade, il a perdu l'usage de la raison, je lui ai administré l'extrême onction. Le 9 de ce mois, il retourne en Europe, on le portera dans un hamac et on suivra la route de Lusambo, qui, quoique plus longue est plus

bourg. Le P. CAMBIER y était depuis trois semaines. Il était enchanté de me revoir... » [3, 5 ; cfr. 21, 1892, blz. 95-96].

* * *

P. CAMBIER was, met de *Ville de Paris*, de 5^{de} november te Luebo aangekomen. Dezelfde dag arriveerde daar juist een karavaan uit Luluaburg: distriktskommissaris LIÉNART (MATSHIOBO), die in 1890 BRACONNIER had opgevolgd en nu zelf door prins DE CROÏ vervangen werd, vertrok naar Europa; luitenant ROM was hem meegekomen om de graaf D'URSEL, die ziek te Luebo was moeten achterblijven, naar Luluaburg te brengen samen met de vrachten van de staatspost.

De 7^{de} november sloot P. CAMBIER zich bij deze karavaan aan en bereikte Luluaburg de 14^e.

Wanneer P. DE GRYSE hem de 11^{de} december kwam vervoegen, had P. CAMBIER, na allerhande moeilijkheden [27, blz. 90-96], zich sinds 4 dagen (7 december) gevestigd op de heuvel die hem door KALAMBA MUKENGE was aangewezen voor de stichting van de missie.

« La mission est située à 2 1/2 h. de la station de l'État, à 3/4 h. de l'ancien village de KALAMBA, schrijft P. DE GRYSE. Elle se trouve sur une immense plaine, dont le terrain est très fertile. A l'ouest, à 7 min. de la mission coulent deux rivières: la Mikalāï et la Kami-lombé. La Mikalāï nous procure une excellente eau. Sur les rives il y a assez bien du bois. Il y a peu de villages autour de la mission. Cependant ils n'en sont pas très éloignés » [3, 5 ; cfr 21, 1892, blz. 95 b].

Daar bouwde P. CAMBIER de missie van Sint-Jozef-Luluaburg of Mikalai, drie jaar nadat graaf DE RAMAIX de eerste voorstellen had gedaan voor deze stichting. De missionarissen zouden er veel vreugdevolle uren beleven, maar ook angstige dagen kennen. Door alles heen ontwikkelde de missie zich tot een van de voorname centra van het kristelijk beschavingswerk in Congo.

» facile que celle de Luebo. Le prince DE CROÏ désire absolument qu'un de nous » deux accompagne le comte jusqu'à Lusambo ... Nous avons longtemps hésité, » l'absence de l'un des deux ralentirait les travaux. Enfin le P. CAMBIER m'a » conseillé de l'accompagner, j'ai consenti ... *Il n'y a que 15 jours que j'ai fait » la route de Lusambo et me voilà de nouveau pour 1 mois en voyage...* » (N. B. in een postscriptum meldt P. DE GRYSE dat de graaf de 9^e 's morgens overleed). Dit zou eerder pleiten voor 21 december. — Doch indien hij, zoals voorzien (zie blz. 190), rond 1 december uit Lusambo vertrok, dan moet hij rond 11 december te Luluaburg aangekomen zijn, vermits hij de reis deed in 11 dagen.

Besluit.

Onze uiteenzetting heeft heel wat aan het licht gebracht. Niet alleen werd de begingeshiedenis van het missiewerk van Scheut in Congo voor de eerste maal met tal van nauwkeurige bijzonderheden geïllustreerd, maar ook het algemeen verloop van de gebeurtenissen kreeg een nieuw en overmoed uitzicht. Tot hiertoe meende en schreef men dat de katholieke missionering met alle mogelijke middelen door het bestuur van de Onafhankelijke Congostaat werd bevorderd en begunstigd, in tegenstelling met de protestantse missies die niet op dezelfde steun mochten rekenen. Thans komt de werkelijkheid anders voor.

Er dient vooreerst onderscheid gemaakt tussen de centrale Administratie te Brussel en het lokaal bestuur in Congo. Het is waar dat zowel LEOPOLD II als de administrateurs van de drie departementen de Belgische katholieke missie zeer genegen waren, haar sukses wensten en daartoe ook wilden bijdragen door allerlei tegemoetkomingen, beloften en privileges. In Congo echter kwam van de beloofde hulp bitter weinig terecht. De Staatsbeambten beschikten niet over voldoende middelen om te voorzien in de immer stijgende noden van de jonge, nog in volle groei verkerende Congostaat. Ook al was er soms al te duidelijk onverschilligheid en onwil in het spel, toch was hun onmacht om de beloften van Brussel in te vullen niet altijd een louter voorwendsel.

Het tragische van het geval is echter dat de missionarissen vaak verantwoordelijk gesteld werden voor de pijnlijke toestanden die daarvan het gevolg waren. Men beschuldigde hen van gebrek aan energie, durf en initiatief. Zelfs het uitstel van de stichting van de missie te Luluaburg werd hun kwalijk genomen.

Buiten de bevoegde kringen lekte in België van deze wrijvingen en moeilijkheden zeer weinig uit. Volgens de berichten scheen de Congo-missie op zeer goede weg, dank zij de samenwerking tussen de beambten en de missionarissen. Wanneer bv. een

Frans blad, in maart 1891, de Onafhankelijke Congostaat verweet niets te doen om de katholieke missionarissen ter hulp te komen, antwoordde de *Journal de Bruxelles* hierop in dezer voege :

« C'est une flagrante contre-vérité. Nous mettons nos confrères au défi de citer *un seul* missionnaire belge qui ait lieu de se plaindre de l'État... Les Pères de Scheut, qui évangélisent le Congo belge, ont tous à se louer de l'État. Celui-ci leur accorde une protection de tous les instants,

» En ce moment même, où les progrès gigantesques du commerce et de l'administration du Congo belge produisent un véritable encombrement sur la route des caravanes des chutes (au point que l'État est impuissant à satisfaire aux demandes de porteurs qui lui arrivent de toutes parts à la fois), les bagages et marchandises des missionnaires sont transportés gratuitement par l'État. Celui-ci a accordé aux missionnaires des concessions gratuites de terrain. A Berghe-Sainte-Marie, il a mis à leur disposition un sous-officier de la force publique et des hommes qui ont aidé à édifier la mission, y ont fait des plantations et aménagé les abords de cette mission nouvelle. Tous les enfants noirs achetés par l'État, enlevés aux esclavagistes ou recueillis par les agents sont confiés aux missionnaires, qui reçoivent un subside pour l'entretien et l'éducation de ces malheureux. L'État a accordé une concession gratuite pour l'érection d'un couvent de religieuses sur la côte et donne un subside pour aider à la construction de cet édifice. C'est aux démarches et au concours de l'État qu'est due la constitution de la province ecclésiastique belge au Congo et sa remise entre les mains de l'admirable Congrégation de Scheut.

» Malgré cela, et bien d'autres faits que nous pourrions encore citer, un journal comme le *Moniteur Universel* ose dire que « c'est aux autorités françaises que des missionnaires belges ont dû récemment de ne pas mourir de faim »... [15, 1891, 29b].

Nu weten we dat het gevaarlijk is dergelijke berichten zonder voorbehoud te aanvaarden om ermee de geschiedenis op te maken van de beginnende Congo-missie. In werkelijkheid verkeerden de missionarissen vaak in een hachelijke situatie en werd hun missiewerk grotelijks belemmerd, juist omwille van het uitblijven van de onontbeerlijke steun waarop ze zo stellig gemeend hadden te mogen rekenen, gezien de beloften te Brussel gegeven.

In zeker opzicht was hun positie niet zo benijdenswaardig

in vergelijking met die van de protestantse zendelingen. Indien de Belgische katholieke missionarissen bepaalde voordelen mochten genieten, dan werd anderzijds hun vrijheid en onafhankelijkheid in ruime mate beperkt en beknot. De Administratie te Brussel scheen het er op aan te leggen om een soort patronaatschap uit te oefenen in de aangelegenheden van de katholieke missie. In vele zaken kwam de Koning persoonlijk tussen en ook het Departement van Buitenlandse Zaken, dat de kultus onder zijn bevoegdheid had, zocht klaarblijkelijk het missiewerk van nabij te leiden en te controleren. Dit werd bovendien nog in de hand gewerkt door de mecenas van de missie, M^{gr} VAN DEN BERGHE, die telkens zijn plannen en voorstellen rechtstreeks aan de Administratie voorlegde, in plaats van langs de missieoversten om te onderhandelen. Aldus ontstonden ingewikkelde verhoudingen en het had er de schijn van alsof de missionarissen van Scheut enkel in aanmerking kwamen om de besluiten uit te voeren die door de Onafhankelijke Congostaat getroffen werden.

Zo werd de eerste missiepost opgericht te Kwamouth-Noord. De plaats was door de Koning zelf aangeduid. Voor de kommunikaties met Leopoldstad, Matadi, Boma, Banana en België, en voor het transport van hun colli's waren de missionarissen volledig aangewezen op de beloofde hulp van de Staatsdiensten. Het betekende een materiële afhankelijkheid die hun duur zou te staan komen.

Indien ze over meer vrijheid hadden beschikt, dan zouden ze beslist anders te werk gegaan zijn. Om te beginnen zouden ze zich niet zo ver in het binnenland neergezet hebben, maar ergens in Beneden-Congo. Daar zouden ze een stevige basis opgericht hebben, van waaruit ze later naar Leopoldstad konden oprukken dat op zijn beurt het uitgangspunt zou worden van de verdere penetratie langs de Congostroom en de Kasai.

Een dergelijke meer voorzichtige taktiek zou de missie ongetwijfeld veel moeilijkheden bespaard hebben, doch anderzijds zou de evangelizatie van Opper-Congo slechts met zeer grote vertraging aangevat worden zijn. Daarom durven we beweren dat, alles ingezien, de onmiddellijke bezetting van een vooruitgeschoven post als Kwamouth tenslotte een goede zaak geweest is. Weliswaar hadden de missionarissen zich door onbeschrijfelijke moeilijkheden heen te werken, maar hun

aanwezigheid in Opper-Congo was van het grootste belang en heeft de verdere penetratie naar Nieuw-Antwerpen en Kasai bespoedigd. Dat juist was het wat LEOPOLD II wenste en waarnaar hij streefde : de bezetting van ver vooruitgeschoven posten door Belgische missionarissen. « Nous devons avoir la prudence d'occuper certains postes avancés », had hij geschreven. Dit paste hij ook toe op de religieuze bezetting, in het kader van zijn politiek van verweer tegen de Portugese aanspraken, tegen het Frans gevaar en tegen de infiltratie van de protestantse Engelsen.

Zo werd dan de missie van Luluaburg gesticht op het einde van 1891. P. CAMBIER zal zijn naam en de stempel van zijn dynamische persoonlijkheid drukken op deze Kasai-missie, waarvan we hopen later nog de verdere geschiedenis te mogen schrijven.

BIBLIOGRAFIE

A. *Archieven.*

[1] Brussel.

Algemeen Rijksarchief.
Papiers VAN EETVELDE.

[2] Brussel.

Ministerie van Afrikaanse Zaken.

M. Fonds der Missiën :

1. Établissements religieux au Congo. 1885-1891. 1894.
1898.
13. Négociations en vue de l'établissement des Jésuites
au Congo. 1890-1893.
15. Engagements pris envers les Jésuites. 1893 à 1895.
40. Missionnaires du Cœur Immaculé de Marie. Correspon-
dance générale. 1886-1899.
50. Berghe-Sainte-Marie. Correspondances.
52. Luluabourg. Correspondances.
55. Nouvelle-Anvers.
56. Nouvelle-Bruges.
57. Nouvelle-Gand.
64. Pères du Saint-Esprit.
Juridiction religieuse au Lunda.
- A. E. Departement voor Buitenlandse Zaken.
65. Traite d'esclaves.
Zone du Kwango-Kasai (1888-1908).
325. Expédition Wissmann 1883-1885.

[3] Brussel.

Kongregatie van Scheut.

1. E-IV-2-a. Provikaris HUBERLANT 1891-1893.
Brieven van P. CAMBIER.
DE GRyse.
DE WILDE.
GARMYN J.
GUELUY.
VAN RONSLÉ.
2. E-IV-2-b. Administrator VAN RONSLÉ 1893-1896.
3. F-I-8-a-1. Mgr VAN DEN BERGHE, DE RAMAIX.
4. F-II-1. GUELUY.
5. F-VIII-a-a'. VAN AERTSELAER.

Brieven van P. CAMBIER.

DE BACKER.

DE GRyse.

DE WILDE.

GARMYN F.

GARMYN J.

GUELUY.

HUBERLANT.

VAN RONSLÉ.

6. G-II-a. Kongregatie van de Propaganda te Rome.
7. G-XV-10. Korrespondentie 1888-1895.
8. H-IV-a-2. GUELUY, Mgr VAN DEN BERGHE, VAN EETVELDE.
9. H-V-g. Comité protecteur de l'œuvre religieuse du Congo. Rapports VAN AERTSELAER, VAN RONSLÉ.
10. I-I-A. Annales de la Congrégation.
11. I-I-2-a. Nos missionnaires au Congo (Relation anonyme).
12. I-II-a-2. Dagboek van P. GUELUY 1888-1889.
13. I-VIII-b-b"-2. CAMBIER.
14. Registres des délibérations du Conseil central.
15. Correspondance DE WILDE 1890-1896 (mikrofilm).

[4] Mechelen.

Archief van het Aartsbisdom.

Kard. GOOSSENS.

II. Saint-Siège. Pontificat LÉON XIII.

Lettres diverses.

IX. État Indépendant du Congo.

X. Missions. Congo belge. Séminaire Africain de Louvain.

Quête dans les églises 1890-1891.

Scheut.

[5] Grune.

Familie-archief DE RAMAIX.

[6] Luluaburg-Mikalai.

Archief van het Bisdom.

[7] Lisala.

Archief van de religieuze Congo-provincie. *Varia antiqua*.

B. Gedrukte Werken.

- [8] BATEMAN, Ch. : The first ascent of the Kasai : being some records of service under the lone star (London, 1889).
- [9] *Biographie Coloniale Belge-Belgische Koloniale Biografie*, Delen I-V (Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut—Koninklijke Academie voor Koloniale Wetenschappen, Brussel, 1948-1958).
- [10] *Bulletin Officiel de l'État Indépendant du Congo*.

- [11] DENOLF, P. : Aan de rand van de Dibese (Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut, Brussel, 1954).
- [12] HAVEAUX, G. : La tradition historique des Bapende orientaux (Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut, Brussel, 1954).
- [13] JANSSENS, E. et CATEAUX, A. : Les Belges au Congo (Dl. III, Antwerpen, 1912).
- [14] JOHNSTON, H. : George Grenfell and the Congo (2 delen, Londen, 1908).
- [15] *Le Mouvement géographique.*
- [16] LIEBRECHTS, Ch. : Souvenirs d'Afrique. Congo. Léopoldville, Bolobo, Équateur (1883-1889), (Brussel, 1909).
- [17] MAES, J. et BOONE, O. : Les Peuplades du Congo belge (Brussel, 1935).
- [18] MARIAULE, A. : Le Père Cambier (Namur, 1949).
- [19] MICHAUX, O. : Au Congo (Namur, 1913).
- [20] *Missiën in China en Congo-Missiën van Scheut.*
- [21] *Missions en Chine et au Congo — Missions de Scheut.*
- [22] POGGE, P. : Im Reiche des Muata Jamwo (Berlijn, 1880).
- [23] SLADE, R. : English-speaking Missions in the Congo Independent State (Koninklijke Academie voor Koloniale Wetenschappen, Brussel, 1959).
- [24] STORME, M. : Evangelisatiepogingen in de Binnenlanden van Afrika gedurende de XIX^e eeuw (Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut, Brussel, 1951).
- [25] — : Ngankabe, la prétendue reine des Baboma (Koninklijke Academie voor Koloniale Wetenschappen, Brussel, 1956).
- [26] — : Le problème de la rivière Kasayi (*Zaire*, Brussel, maart 1957, 227-262).
- [27] VAN ZANDIJCKE, A. : Pages d'histoire du Kasayi (Namen, 1953).
- [28] VON WISSMANN, H. : Unter deutscher Flagge quer durch Afrika von West nach Ost (Berlijn 8, 1902).
- [29] — et al. : Im Innern Afrikas. — Die Erforschung des Kassai während der Jahre 1883, 1884 und 1885 (Leipzig, 1888).
- [30] — : Meine zweite Durchquerung Aequatorial-Afrikas vom Congo zum Zambesi während der Jahre 1886 und 1887 (Frankfurt a. O., 1890).

Lijst der Dokumenten.

(1) datum — (2) plaats — (3) schrijver — (4) bestemming — (5) archief — (6) origineel (O), minute (M) of kopie (K) — (7) bladzijde in dit werk.

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
15. 7.1886	Banana	JANSSEN	STRAUCH	1, 154	O	32
12. 9.1886	Boma	JANSSEN	STRAUCH	1, 154	O	32
5. 2.1887	Brussel	v. EETVELDE	GUEUY	3, 8	O	57, n. 1
				3, 10	K	
9. 7.1887	Luluaburg	petitie van KALAMBA		2, M. 52	K	18
				3, 7 en 10	K	
				7	K	
10. 7.1887	Luluaburg	DE MACAR	JANSSEN	<i>Ibid.</i>	K	27-28
25. 2.1888	Brussel	v. EETVELDE	GUELUY	3, 7 en 10	K	57, n. 2
1. 3.1888	Brussel	v. EETVELDE	JANSSEN	2, M. 40	M	30
6. 4.1888	Banana	JANSSEN	v. EETVELDE	2, M. 40	O	30-31
				3, 7	K	
17. 5.1888	Brussel	LEOPOLD II	v. EETVELDE	2, M. 40	K	59, n. 1
30. 5.1888	Brussel	v. EETVELDE	LEDEGANCK	2, M. 50	M	59

4. 6.1888	Scheut	V. AERTSELAER	SIMEONI	3, 6	K	112, n. 2
16. 6.1888	Brussel	LEOPOLD II	LEDEGANCK	1, 36	O	33
18. 6.1888	Scheut	V. AERTSELAER	v. EETVELDE	3, 7	M	57-58
				3, 10	K	
20. 6.1888	Brussel	v. Eetvelde	V. Aertselaer	3, 7	O	58
				3, 10	K	
17. 8.1888	Brussel	DE CUVELIER	V. AERTSELAER	3, 7	O	79, n. 2
28. 8.1888	Leopoldstad	LIEBRECHTS	LEDEGANCK	2, M. 50	K	49, n. 1
				3, 7 en 8	K	
29. 9.1888	Boma	GUELUY	V. AERTSELAER	3, 4	O	60, n. 2
9.10.1888	Brussel	v. EETVELDE	V. AERTSELAER	3, 7	O	148, 34
13.10.1888	Scheut	V. AERTSELAER	v. EETVELDE	2, M. 40	O	34
15.10.1888	Boma	DE BACKER	V. AERTSELAER	3, 5	O	46, n. 1
13.11.1888	Brussel	v. EETVELDE	LEOPOLD II	2, M. 55	K	35
14.11.1888	Brussel	LEOPOLD II	v. EETVELDE	2, M. 55	K	35-36
16.11.1888	Nemlao	GUELUY	V. AERTSELAER	3, 5	O	108, n. 13
16.11.1888	Brussel	v. EETVELDE	V. D. BERGHE	3, 8	O	36
				2, M. 55	M	
20.11.1888	Brussel	v. EETVELDE	DE RAMAIX	2, M. 52	M	37
8.12.1888	S.-M.-Berghe	CAMBIER	V. AERTSELAER	3, 13	O	46, n. 1
				3, 5	K	
24.12.1888	Brussel	DE RAMAIX	v. EETVELDE	2, M. 52	O	37
29.12.1888	Brussel	v. EETVELDE	DE RAMAIX	2, M. 52	M	37
29.12.1888	Leopoldstad	GUELUY	V. AERTSELAER	3, 5	O	62, n. 3
10. 1.1889	Boma	LEDEGANCK	v. EETVELDE	1, 2	O	41-42
29. 1.1889	S.-M.-Berghe	GUELUY	V. AERTSELAER	3, 5	C	48-49 ; 53, n. 1 ; 60, n. 1

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
30. 1.1889	Antwerpen	DE RAMAIX	JANSSEN	2, M. 52	O	40-41
31. 1.1889	Brussel	v. EETVELDE	V. AERTSELAER	3, 7	O	43, n. 1
1. 2.1889	S.-M.-Berghe	GUELUY	v. EETVELDE	2, M. 30	O	50-51
7. 2.1889	S.-M.-Berghe	GUELUY	V. D. BOGAERDE	2, M. 50	K	63
11. 2.1889	S.-M.-Berghe	GUELUY	VAN SANTE	3, 5	O	60-61, 66
15. 3.1889	S.-M.-Berghe	GUELUY	V. AERTSELAER	3, 5	O	63, 70
15. 3.1889	Boma	LEDEGANCK	v. EETVELDE	2, M. 50	O	148
15. 3.1889	Brussel	JANSSEN	DE RAMAIX	5	O	42-43
				2, M. 52	M	
26. 3.1889	Antwerpen	DE RAMAIX	V. AERTSELAER	3, 3	O	44
11. 4.1889	S.-M.-Berghe	GUELUY	V. AERTSELAER	3, 5	O	62, n. 4 ; 64
11. 4.1889	S.-M.-Berghe	GUELUY	V. AERTSELAER	3, 5	O	64-65
8. 5.1889	S.-M.-Berghe	GUELUY	V. AERTSELAER	3, 5	O	52-53 ; 54, n. 1 ; 69, 86
9. 5.1889	Brussel	v. EETVELDE	V. AERTSELAER	3, 7	O	68
				2, M. 50	M	
11. 5.1889	S.-M.-Berghe	GUELUY	V. D. BERGHE	3, 5	O	53-54
30. 5.1889	S.-M.-Berghe	GUELUY	V. AERTSELAER	3, 5	O	55, 61-62 ; 108, n. 13
5.1889	Scheut	V. AERTSELAER	(Nota)	3, 7	O	67 ; 82, n. 1
6. 6.1889	Brussel	LEOPOLD II	v. EETVELDE	1, 36	K	130
13. 6.1889	Brussel	COQUILHAT	v. EETVELDE	2, M. 52	O	71
20. 6.1889	Brussel	v. EETVELDE	COQUILHAT	2, M. 50	M	61, n. 1
22. 6.1889	Brussel	v. EETVELDE	V. AERTSELAER	7	O	71-72
				2, M. 52	K	
				3, 7 en 10	K	

22. 6.1889	Brussel	v. EETVELDE	V. AERTSELAER	3, 7	O	74
				2, M. 52	M	
29. 6.1889	Brussel	v. EETVELDE	JANSSEN	2, M. 52	M	74-75
30. 7.1889	S.-M.-Berghe	GUELUY	V. AERTSELAER	3, 5	O	69, n. 1 ; 70, 76, 82, 86-87
16. 8.1889	Antwerpen	VAN DEN BERGHE	Nota	3, 8	O	91, n. 1
17. 8.1889	Antwerpen	V. D. BERGHE	v. EETVELDE	2, M. 55	O	91
18. 8.1889	Brussel	DE CUVELIER	LEOPOLD II	2, M. 55	O	91
12. 9.1889	Boma	CAMBIER	v. EETVELDE	2, M. 52	O	75
20. 9.1889	S.-M.-Berghe	GUELUY (dagboek)		3, 12	O	77
22. 9.1889	en aval de Bolobo	JANSSEN	v. EETVELDE	2, M. 50	O	79, n. 1, 2 ; 112, n. 4
22. 9.1889	S.-M.-Berghe	CAMBIER	V. AERTSELAER	3, 13	O	76, 79-81
24. 9.1889	en amont de Bolobo	JANSSEN	v. EETVELDE	2, M. 1	O	81 ; 99, n. 1 ; 113, n. 4
11.10.1889	Équateur Berghe	GUELUY	V. AERTSELAER	3, 5	O	78-79, 83, 84 87 ; 90, n. 1 ; 92
20.10.1889	Antwerpen	DE RAMAIX	V. AERTSELAER	3, 7	O	85
				3, 10	K	
12.11.1889	Brussel	DE CUVELIER (Nota)		2, M. 50	O	94
11.1889	Scheut	V. AERTSELAER (Nota)		3, in 9	O	94
15.11.1889	S.-M.-Berghe	GUELUY	V. AERTSELAER	3, 5	O	87-90, 92-95
16.11.1889	S.-M.-Berghe	HUBERLANT	V. AERTSELAER	3, 5	O	47
27.11.1889		<i>Comité protecteur</i>		3, 9	O	110

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
27.11.1889	Brussel	BÉTHUNE	v. EETVELDE	2, M. 40	O	117-118
8.12.1889	S.-M.-Berghe	GUELUY	V. AERTSELAER	3, 5	O	96-98
10.12.1889	S.-M.-Berghe	GARMYN J.	V. AERTSELAER	3, 5	O	104
14.12.1889	Leopoldstad	JANSSEN	GUELUY	7	K	99
19.12.1889	S.-M.-Berghe	JANSSEN	v. EETVELDE	2, M. 52	O	100-101
15. 1.1890	S.-M.-Berghe	GUELUY	DE BACKER	7	O	106-109
19. 1.1890	S.-M.-Berghe	GUELUY	V. AERTSELAER	3, 5	O	105
25. 1.1890	Scheut	V. AERTSELAER	DE RAMAIX	5	O	110-111
20. 2.1890	Sankuru	JANSSEN	v. EETVELDE	2, M. 62	O	111-112
7. 3.1890	Brussel	Akkoord JAC- MART-V. AERTS.		7	O	134
19. 3.1890	S.-M.-Berghe	GARMYN J.	V. AERTSELAER	3, 5	O	113
20. 3.1890	S.-M.-Berghe	DE BACKER	GUELUY	3, 5	O	120
31. 3.1890	Rome	SIMEONI	DE RAMAIX	5	O	111, n. 1
20. 4.1890	S.-M.-Berghe	DE BACKER	GUELUY	3, 5	O	114
29. 4.1890	Brussel	LEOPOLD II	(Nota)	1, 27	O	129
29. 4.1890	Brussel	v. EETVELDE	LEOPOLD II	1, 27	O	129
30. 4.1890	Brussel	LEOPOLD II	v. Eetvelde	»	O	129
9. 5.1890	Brussel	v. EETVELDE	LEOPOLD II	1, 27	O	142
9. 5.1890	Brussel	v. EETVELDE	COQUILHAT	2, M. 64	M	130
22. 5.1890	S.-M.-Berghe	DE BACKER	GUELUY	3, 5	O	114, 115
25. 5.1890	Bangala	CAMBIER	V. AERTSELAEE	3, 13	O	115
25. 5.1890	Antwerpen	V. D. BERGHE	v. EETVELDE	2, M. 57	O	118-119
2. 6.1890	Antwerpen	V. D. BERGHE	v. EETVELDE	2, M. 55	O	119

2.	6.1890	Brussel	v. EETVELDE	V. D. BERGHE	2, M. 57 3, 8	M O	119
10.	6.1890	Scheut	GUELUY	DE RAMAIX	2, M. 52 3, 8 en 5	O K	131-133
13.	6.1890	Scheut	GUELUY	DE RAMAIX	2, M. 52 3, 5	O K	135-136
14.	6.1890	Brussel	LEOPOLD II	v. EETVELDE	1, 27	O	133
15.	6.1890	Antwerpen	DE RAMAIX	JANSSEN	2, M. 52	O	136-137
22.	6.1890	S.-M.-Berghe	DE BACKER	GUELUY	3, 5	O	114
26.	6.1890	Antwerpen	DE RAMAIX	v. EETVELDE	2, M. 52	O	137
	6.1890	Brussel	Nota JANSSEN-	LEOPOLD II	2, M. 52	O	138-139
	1. 7.1890	Antwerpen	V. D. BERGHE	v. EETVELDE	2, M. 56	O	128
	4. 7.1890	Brussel	v. EETVELDE	DE RAMAIX	5 2, M. 52 3, 7 en 10 7	O M K K	139-140
	6. 7.1890	Antwerpen	V. D. BERGHE	V. AERTSELAER	3, 7	O	141
	6. 7.1890	Antwerpen	DE RAMAIX	V. AERTSELAER	3, 7 3, 10	O K	140-141
14.	7.1890	Leuven	GUELUY	DE CUVELIER	2, M. 54	O	142-143
14.	7.1890	Leuven	GUELUY	DE RAMAIX	2, M. 52	O	143-144
21.	7.1890	S.-M.-Berghe	DE BACKER	GUELUY	3, 5	O	115
22.	7.1890	Antwerpen	DE RAMAIX	v. EETVELDE	2, M. 52	O	144
21.	8.1890	Boma	DE WILDE	V. AERTSELAER	3, 5	O	149
	1. 9.1890	Boma	COQUILHAT	v. EETVELDE	2, M. 40	O	150
	6. 9.1890	Bangala	CAMBIER	V. AERTSELAER	3, 13	O	150

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
17. 9.1890	S.-M.-Berghe	DE BACKER	GUELUY	3, 5	O	121-124
21. 9.1890	S.-M.-Berghe	GARMYN J.	WOLTERS	3, 5	O	120
29. 9.1890	S.-M.-Berghe	HUBERLANT	V. AERTSELAER	3, 5	O	124
9.1890	S.-M.-Berghe	HUBERLANT	GUELUY	3, 5	O	124-127
1.10.1890	S.-M.-Berghe	DE BACKER	GUELUY	3, 5	O	127, 146-147, 149-150
18.10.1890	S.-M.-Berghe	DE BACKER	GUELUY	3, 5	O	145-146, 151- 152
19.10.1890	S.-M.-Berghe	DE BACKER	GUELUY	3, 5	O	150-151
30.10.1890	Brussel	v. EETVELDE	COQUILHAT	2, M. 40	M	164
1.11.1890	S.-M.-Berghe	DE WILDE	familie	3, 75, 4	K	152
6.11.1890	Bangala	BAERT	CAMBIER	2, M. 13	K	165, n. 1
6.11.1890	Bangala	CAMBIER	BAERT	2, M. 13	K	165, n. 1
20.11.1890	S.-M.-Berghe	GARMYN J.	V. AERTSELAER	3, 5	O	152
25.11.1890	Bangala	BAERT	COQUILHAT	2, M. 13	K	165-166, n. 1
28.11.1890	Brussel	v. EETVELDE	V. AERTSELAER	3, 7	O	164
				2, M. 13	M	
28.11.1890	Brussel	v. EETVELDE	WHETNALL	2, M. 13	M	160
12.12.1890	Leuven	GUELUY	<i>Voortpl. Gel.</i>	3, in 72	M	84, 160-161
12.12.1890	Leuven	GUELUY	<i>H. Kindsheid</i>	3, in 72	M	161
20.12.1890	Boma	GARMYN F.	GUELUY	3, 5	O	153
22.12.1890	Antwerpen	V. D. BERGHE	v. EETVELDE	2, M. 57	O	128
6. 1.1891	Boma	COQUILHAT	v. EETVELDE	2, M. 13	O	165; 166, n. 1
8. 1.1891	Boma	COQUILHAT	CAMBIER	2, M. 40	K	149, 166
9. 1.1891	Boma	COQUILHAT	v. EETVELDE	2, M. 40	O	167

11.	1.1891	S.-M.-Berghe	DE WILDE	V. AERTSELAER	3, 5	O	154
	1.1891	S.-M.-Berghe	DE WILDE	familie	3, 15, 2	K	154
	1.1891	S.-M.-Berghe	DE WILDE	familie	3, 15, 6	K	154
18.	1.1891	Banana	CAMBIER	COQUILHAT	2, M. 40	K	167
18.	1.1891	Banana	COQUILHAT	CAMBIER	2, M. 40	K	168
18.	1.1891	Banana	COQUILHAT	V. EETVELDE	2, M. 40	O	168
20.	1.1891	S.-M.-Berghe	DE BACKER	GUELUY	3, 5	O	155
21.	1.1891	Brussel	V. EETVELDE	COQUILHAT	2, M. 40	M	165
31.	1.1891	Brussel	V. EETVELDE	ÉMONET	2, M. 64	M	172
	6. 2.1891	Leuven	GUELUY	DE RAMAIX	2, M. 52	K	169
	9. 2.1891	S.-M.-Berghe	DE WILDE	V. AERTSELAER	3, 5	O	156
	10. 2.1891	Parijs	ÉMONET	V. EETVELDE	2, M. 64	O	172
	11. 2.1891	S.-M.-Berghe	DE WILDE	familie	3, 15, 7	O	156
	13. 2.1891	Rome	dekreet		3, 6	O	169, n. 1
	21. 2.1891	S.-M.-Berghe	DE BACKER	GUELUY	3, 5	O	157; 173, n.1
	7. 3.1891	Boma	HUBERLANT	V. AERTSELAER	3, 5	O	176, n. 1
	8. 3.1891	Boma	HUBERLANT	V. AERTSELAER	3, 5	O	153
	12. 3.1891	Antwerpen	DE RAMAIX	V. EETVELDE	2, M. 52	O	169
	12. 3.1891	Brussel	V. EETVELDE	COQUILHAT	2, M. 40	M	166, n. 1 ; 169-170
	25. 3.1891	Brussel	V. EETVELDE	DE RAMAIX	2, M. 52	M	170
	1. 4.1891	Brussel	V. EETVELDE	WAHIS	2, M. 40	M	170-171
	2. 4.1891	Antwerpen	V. D. BERGHE	V. EETVELDE	2, M. 40	O	173-174
	12. 4.1891	S.-M.-Berghe	DE WILDE	familie	3, 15, 8	O	158, 159
	15. 4.1891	Boma	HUBERLANT	GUELUY	3, 5	O	176, n. 3
	16. 4.1891	S.-M.-Berghe	DE WILDE	V. AERTSELAER	3, 5	O	159

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
18. 4.1891	S.-M.-Berghe	DE BACKER	GUELUY	3, 5	O	160
20. 4.1891	S.-M.-Berghe	DE WILDE	familie	3, 15, 9	K	160
11. 5.1891	S.-M.-Berghe	DE WILDE	familie	3, 15, 10	O	177
20. 5.1891	S.-M.-Berghe	DE BACKER	GUELUY	3, 5	O	177
20. 5.1891	Antwerpen	V. D. BERGHE	V. EETVELDE	2, M. 50	O	174
29. 5.1891	Brussel	V. EETVELDE	V. D. BERGHE	3, 8	O	174-175
				2, M. 50	M	
26. 6.1891	Brazzaville	GARMYN J.	V. AERTSELAER	3, 5	O	177-178
10. 7.1891	S.-M.-Berghe	DE WILDE	V. AERTSELAER	3, 5	O	178-179
11. 8.1891	S.-M.-Berghe	DE WILDE	HUBERLANT	3, 5	O	185
27. 8.1891	Moanda	HUBERLANT	GUELUY	3, 5	O	181
13. 9.1891	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	HUBERLANT	3, 1	O	184
18. 9.1891	Leopoldstad	DE GRyse	HUBERLANT	3, 1	O	182-183
30. 9.1891	S.-M.-Berghe	DE GRyse	GUELUY	3, 5	O	183
6.10.1891	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	HUBERLANT	3, 1	O	185
9.10.1891	S.-M.-Berghe	DE GRyse	HUBERLANT	3, 1	O	186-188
9.10.1891	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	HUBERLANT	3, 1	O	189
9.10.1891	S.-M.-Berghe	DE WILDE	HUBERLANT	3, 1	O	189
12.10.1891	S.-M.-Berghe	VAN RONSLÉ	HUBERLANT	3, 1	O	189
12.10.1891	S.-M.-Berghe	DE GRyse	V. AERTSELAER	3, 5	O	188
13.10.1891	<i>V. de Verviers</i>	DE GRyse	GUELUY	3, 5	O	190
18.10.1891	<i>Ville de Paris</i>	CAMBIER	HUBERLANT	3, 1	O	186
22.11.1891	Lusambo	DE GRyse	HUBERLANT	3, 1	O	190-191
6. 1.1892	Luluaburg	DE GRyse	V. AERTSELAER	3, 5	O	191-192
13. 7.1892	Brussel	V. EETVELDE	WAHIS	2, M. 14	M	100, n. 1
16. 2.1893	Brussel	V. EETVELDE	WAHIS	2, M. 15	M	100, n. 1
25. 8.1895	Scheut	V. AERTSELAER	SIMEONI	3, 9	K	82, n. 1
z. d.	Luluaburg	nota Mgr DE CLERCQ		6	K	24-27 ; 83, n. 1 ; 102, n. 2 ; 153, n. 1

INDEX

- N. B. De cijfers tussen vierkante haakjes verwijzen naar de biografische nota's in [9].
- Africa* (s/s), 75.
- Afrika, Afrique, 29, 82, 111, 117, 146, 152, 164, 172, 178.
- Afrikaans Seminarie, 23.
- A. I. A.* (s/s), 162.
- Algiers, zie Missionarissen van Algiers.
- Alima* (s/s), 77, 79, 81.
- ALLAIRE, Olivier (E. P.), 93.
- Amerikaan, Amerikaans, 22, 24, 25, 31, 77, 121-123, 148.
- American Baptist Missionary Union*, 121.
- Angola, Angolees, 15, 16, 18, 19, 21, 24, 26, 27, 171.
- Antwerpen, Anvers, Antwerps, Antwerpenaar, 33-35, 42, 48, 77, 79, 117, 128, 136, 137, 141, 156, 169.
- Anvaing, 120.
- Apostolisch vikariaat van Congo, 30, 50, 60, 109, 130, 133, 141, 172 (zie ook : Congo-missie).
- Aruwimi, 33, 130.
- AUGOUARD, Prosper (E. P., M^{gr}) [I, 42-45 ; V, 14], 62, 86, 88, 89, 92, 98.
- Babindji, 14.
- BAERT, Ernest [I, 54-57], 76, 153, 165, 166, 176.
- Bakete, 14.
- Bakwa Kalonji, 20.
- Bakwa Nsumpi, 20.
- Bakwa Tshidimba, 25.
- Balali, 86.
- Baluba, Muluba, Luba, 14, 15, 20, 25, 32.
- Banana, 131, 146, 153, 167.
- Bangala (Angola), 21.
- Bangala(s), Ba-Ngala(s), 30, 31, 35, 36, 45, 48, 49, 51, 52, 55, 64, 65, 69, 70, 76, 77, 79, 80, 83, 84, 86, 87, 90-95, 101, 113-115, 118, 125, 132, 133, 139, 140, 143, 144, 147, 150-153, 155, 156, 162, 165-167, 177-179, 183, 185 (zie ook : Nieuw-Antwerpen, Mpombu).
- Banunu, 120.
- Baptisten, 25, 49, 122.
- Bashilange, Bachilange(s), 13, 14, 18, 22, 26, 27, 84.
- Basoko, 162.
- Bateke(s), 122-127, 156, 159.
- BATEMAN, Charles [V, 44-45], 15, 17, 19, 21.
- Batshioko, 14, 16.
- Bayanzi(s), 45, 50, 156.
- BECKER, Jérôme [I, 93-98], 70, 105.
- België, Belgen, Belgisch, Belgique, Belges, belge, 15, 22-26, 28-31, 33, 41, 46, 56, 59, 61, 64, 75, 81, 82, 91, 94, 101, 104, 109-113, 116-118, 127, 132, 134, 136, 139, 148, 152-154, 160, 161, 164-166, 168, 169, 171-173, 176, 183.
- Bena Bendi, Benabendi, 190.
- Bena Katau, 13, 20.
- Bena Lulua, Bena Louloua, Lulua, 13-16, 18, 20, 22, 23, 25, 26, 28, 29, 32, 33, 36, 46.
- Beneden-Congo, Bas Congo, le Bas

- 31, 32, 81, 147, 151-153, 156, 168, 170, 180.
- Berghe-Sainte-Marie, zie Sint-Maria-Berghe.
- Berlijn, Berlin, 59, 76.
- BÉTHUNE, Léon [III, 48-50], 29, 91, 117, 129.
- Bevoorrading, ravitaillering, levensmiddelen, 43, 47, 52, 53, 59, 62-65, 68, 78, 86-88, 93, 96, 107-109, 113, 118, 120-122, 126, 127, 131-136, 138-140, 145-148, 159-161, 166, 167, 170, 173, 175, 184-186.
- Bimbadi, 26.
- Binnenlandse Zaken (Departement van —), Intérieur (Département de l' —), 32, 33, 61, 71, 91, 139, 140.
- BIZERRA CORREIA PINTU, Joannes, 18, 19 (zie ook: KATSHIABALA).
- BIZERRA (DESERRA), Lourenço, 18.
- Bokaka, 125.
- BOKATULA, 87.
- Bolobo, 35, 36, 38-41, 45, 48-50, 64, 67, 69, 91, 92, 95, 99, 121, 147.
- Bolombo, 128, 143, 147, 151.
- Boma, 17, 26-29, 31, 33, 37, 41-43, 45, 46, 48, 54, 59-63, 74-77, 95, 105, 106, 109, 129, 131, 138, 142, 146-150, 152, 153, 165-167, 169, 176, 177, 179-182.
- Bonganda, Bonkanda, 87, 125.
- Bordeaux, 131, 146.
- BOROMOBOMEIA PINTO, zie BIZERRA CORREIA PINTU.
- BOURDEAUD'HUY, Norbert, 120, 145, 146, 151, 155, 158, 159, 161.
- BRACONNIER, Léon [III, 67-68], 32, 46, 75, 192.
- BRACQ, Arthur (E. P.) [III, 69], 120, 134, 145-147, 149, 161, 164, 165, 167, 168.
- Brazzaville, 86, 94, 105, 177, 178, 184.
- Broeders, frères, 108.
- Brugge, Bruges, 127, 128.
- Brussel, Bruxelles, 22, 23, 26, 29, 30, 32, 33, 41, 45, 49, 51, 53, 54, 56, 59-69, 71, 78, 79, 93-95, 97, 98, 100, 105-107, 130, 131, 137, 148, 149, 165, 167, 171, 172, 176.
- BUGSLAG [III, 91], 15, 25.
- Buitenlandse Zaken (Departement van —), Affaires étrangères, 30, 33, 42, 71-74, 79, 106, 131, 136, 139, 142.
- Bunkeya, 191.
- Bwana Leka, 33.
- CAMBIER, Émeri (E.P.) [V, 117-125], 14, 15, 46, 52, 53, 55, 62, 76, 78-80, 83, 92, 95, 113, 115, 128, 149-151, 153, 154, 161, 165-168, 170, 173, 174, 178-185, 187-192.
- CAMBIER, Ernest [III, 116-126], 75, 89.
- CAMPANA, Pascal (E. P.), 29, 130, 171, 172.
- CARTON, Jules, [III, 131-133], 152, 155.
- CATEAUX, zie JANSSENS en —.
- Caucase, 144.
- CAXAVALLA, zie KATSHIABALA.
- CHATELAIN, Heli (Rev.), 25.
- China, Chinees, 13, 90.
- CLERBAUX, Alexis (E. P.), 181.
- COCKERILL, John [III, 156-157], 174, 175.
- Comité protecteur de l'œuvre religieuse du Congo, 110, 117.
- Congo, Congostaat, Onafhankelijk Congo, de Staat, l'État (Indépendant) (du Congo), 13, 15, 22, 23, 25, 26, 28-31, 33, 34, 37-43, 45, 46, 48-50, 52-63, 65, 67, 68, 70-75, 77-80, 82, 84, 86, 89-95, 97, 101, 106, 107, 109, 111, 112, 114, 117, 119, 121, 123, 128-142, 144-150, 152,

- 155-158, 160-162, 165-168, 170-178, 180, 182, 183, 192.
- Congo, Congostroom, 15, 32, 36, 38, 39, 55, 64, 70, 76, 77, 88, 91, 105, 108, 109, 114, 116, 119, 125, 126, 128, 130, 142, 147, 153, 158, 163, 173, 175, 189 (zie ook : Opper-Congo).
- Congo-archieven, 17.
- Congo-missie, missie van Congo, mission(s) du Congo 13, 17, 23, 30, 33, 34, 38, 41, 52, 56, 57, 60, 68, 80, 83, 104, 110, 111, 117, 129, 136, 137, 143, 146, 148, 169, 174, 176 (zie ook : apostolisch vikariaat van Congo).
- COPPÉE, Luc [II, 188-190], 33, 48, 51.
- COQUILHAT, Camille [I, 250-260], 71, 149, 150, 164-167, 169, 170, 176.
- DE BACKER, Albert (E. P.) [I, 51-52], 45, 46, 48, 81, 83, 87, 88, 97, 102, 105, 106, 112-116, 118-124, 127, 145-147, 149, 151, 154-156, 158-162, 168, 173, 176-180.
- DE BERGEYCK, DE BROUCHOVEN DE BERGEYCK, Florimond (Comte), 91, 110.
- DE CLERCQ, August (E. P., M^{gr}) [III, 151-155], 24, 27, 28, 51, 83, 102, 153.
- DE CROY, familie —, 180.
- DE CROY, Henri (Prince), 180, 183, 192.
- DE CUVELIER, Adolphe [V, 194-200], 79, 91, 94, 142.
- DE DEKEN, Constant (E. P.) [I, 289-290], 49.
- DE GRYSSE, Jan (E. P.) [IV, 364-366], 178-186, 189-192.
- DE HEMPTINNE, Jean (Comte) [IV, 387-388], 117, 128.
- DELCOMMUNE, Alexandre [II, 257-262], 152, 157.
- DELCOMMUNE, Camille [III, 184-185], 70.
- DE LIMMINGHE, Comtesse, 174.
- Délivrance (La)* (s/s.), 134.
- DE MACAR, Adolphe [I, 625-627], 15, 16, 18, 19, 21-29, 32, 46-48, 71, 73, 84.
- DE MÉRODE DE WESTERLOO, Jeanne (Comtesse), 128.
- DENOLF, Prosper (E. P.), 20.
- DE RAMAIX, Maurice (Comte), 13, 34-42, 44, 71, 73, 74, 78, 80, 84, 96, 98, 99, 101, 105-111, 127, 131, 135-141, 143, 144, 156, 157, 169, 170, 173, 174, 179, 192.
- DESCAMPS, Georges [III, 212-217], 100.
- DESERRA, zie BIZERRA.
- DE SOUZA MACHADO, Saturnino, 18.
- DE STEPHEN (capitaine), 186.
- DE WILDE, Jules (E. P.) [II, 980], 120, 134, 145, 146, 149, 152, 154, 156-160, 167, 168, 177-181, 183-186, 188, 189.
- DHANIS, Francis [I, 311-326], 55, 159.
- Ditolo, 22.
- DOLISIE, Albert [I, 332-336], 62, 86, 94.
- DUBOIS, 94.
- Duits, Duitser, 14, 25.
- Duits Afrika-Genootschap, 14.
- DUNOT, 77.
- d'URSEL, Augusta (Comtesse), 180.
- D'URSEL, Ernest (Comte) [III, 866-870], 180, 183, 191.
- Ebeke, 126.
- Ebina, 122-124, 127.
- ÉMONET, Ambroise (E. P.), 172, 176.
- En Avant* (s/s), 64, 162.
- Engels, Engelsen, Anglais, 25, 49, 94, 96, 122, 123, 148, 151, 157, 160.

- Équateur(ville), Evenaar, 77, 83, 84, 87, 91, 129, 142.
 Eul che san hao, 24.
 Europa, Europe, 49, 81, 90, 95, 150, 153, 162, 167, 191, 192.
Figaro (Le), 60.
 Financiën (Departement van —), Finances, 42, 138.
Florida (s/s), 52, 54, 77, 79, 80, 83, 88, 90, 92, 97, 99, 105, 157, 160.
France (La) (s/s), 115.
 Frans, Fransen, Français, 28, 29, 61, 62, 79, 86, 94, 172, 177, 178, 182-184.
 FUCHS, Félix [I, 389-394], 60, 176.
 GARMYN, gebroeders, 32, 81, 96, 113.
 GARMYN, Ferdinand (E. P.) [II, 401-402], 39, 51, 83, 101, 104, 113, 120, 151-155, 169, 175, 178-180.
 GARMYN, Jules (E. P.) [II, 401], 39, 51, 83, 101, 102, 104, 108, 110, 113, 120, 131, 134, 136, 145, 147, 152-154, 156-159, 162, 176-181.
 Genootschap van de H. Kindsheid, 108, 161.
 Genootschap voor de Voortplanting van het Geloof, 84, 160.
 Gent, Gand, Gantois, 117-119, 128, 180 (zie ook : Priesters van Gent).
 GERMANO, 25, 26.
 GILLAIN, Cyriaque [III, 361-366], 100.
 Gobi-woestijn, 48.
 GOMES (GOMEZ) JAVAREZ (TAVARES, TAVAREZ), 18, 19.
 GRENFELL, George (Rev.) [I, 442-458], 25, 49, 50, 64, 94, 123.
 GRESHOFF, Antoon [II, 439-440], 76, 94.
 Grondkoncessies, concessions de terrain, 41, 43, 58, 72, 75, 135, 137-139, 143.
 GUELUY, Albert (E. P.) [I, 458-462], 13, 24, 26, 38-40, 44-51, 53, 54, 56-58, 60-64, 66-69, 71, 73, 74, 76-88, 90-96, 98-102, 104-106, 108-110, 112-116, 118-121, 124, 127-131, 133-145, 149, 151-153, 155, 157, 159-161, 169, 173, 176, 177, 181, 183, 190.
 HALFANA, zie WAFUANA.
 HANEUSE, Louis [IV, 376-377], 55.
 HAVEAUX, G., 14.
 Hemelse Bergen, 48.
 Hemiksem, Hemixem, 91.
 Hemptinne-Sint-Benedictus, 128.
 HENRY (Chevalier DE LA LINDI), J., 185.
Henry Reed (s/s), 121-123.
 HERNOTTE, Désiré [I, 506-507], 46, 61.
 H. Kindsheid, Sainte Enfance, zie Genootschap van de —.
 Hoboken, 174.
Holland (s/s), 76.
 HUBERLANT, Ferdinand (E. P.) [I, 526-528], 45, 47, 81, 83, 90, 96, 97, 100-102, 104, 108, 110, 112, 113, 120-124, 126, 127, 131, 134, 136, 143, 145-147, 152-155, 169, 175, 176, 178-182, 184-186, 189, 190.
 Ili, Ily, 48.
Indépendance Belge (L'), 60.
 Internationale Vereniging van Congo, I. A. V., Association Africaine, 15, 57, 58, 70.
 Iranga, zie Liranga
 Irebu, Irébou, 105, 109, 114, 118-120, 128, 147.
 JACMART, Camille [IV, 425-426], 134.
 JANSSEN (E. P.), 48.

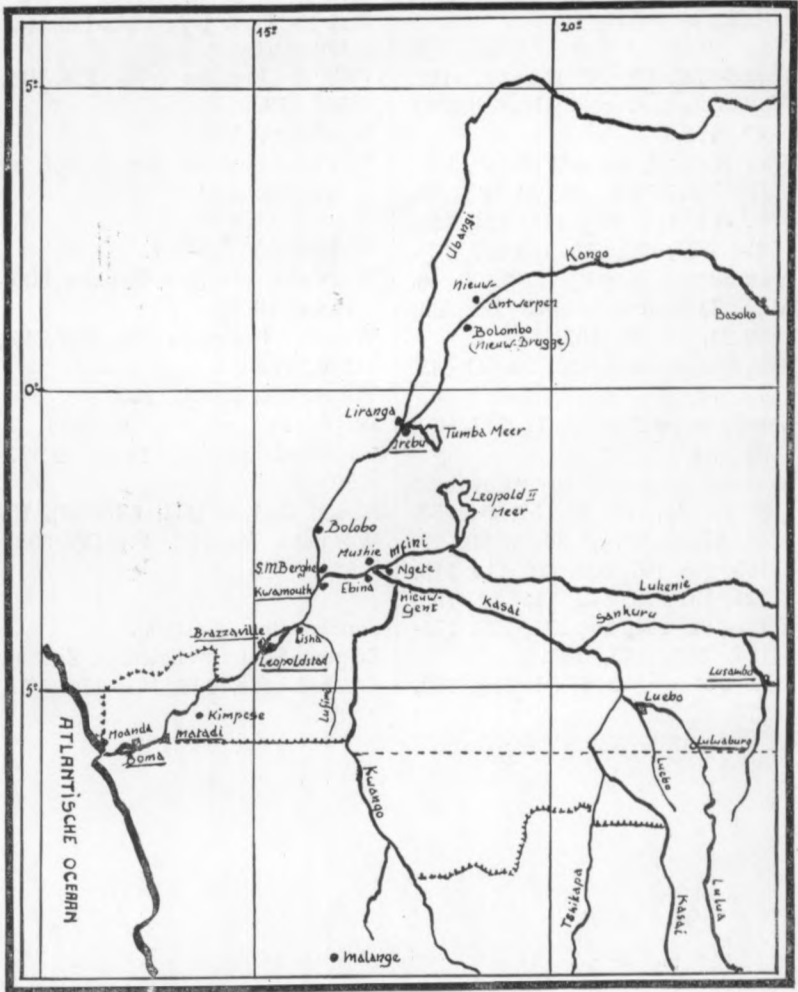
- JANSSEN, Camille [IV, 437-440], 27, 30, 32, 33, 35, 36, 40, 42, 44, 52, 70-72, 74-77, 81, 83, 85, 89, 90, 93-97, 99, 100, 105-107, 111, 112, 131-133, 136-138, 140, 142, 148, 150, 167.
- JANSSENS, Édouard — CATEAUX, Albert, 102.
- JAVAREZ, zie GOMES.
- Jezuïeten, 100, 101, 129, 142.
- Journal de Bruxelles*, 73, 74.
- Kabasubabo, 14.
- KAKOBA, KAKUBA, KACOUBA, 18, 21.
- KALAMBA MUKENGE, KALAMBA, MUKENGE, 13-29, 31, 36, 46, 47, 51, 71, 73, 83, 84, 192.
- KALAMBA MUANA, SOKOMBE, TSHISUNGU, 15, 18-21.
- Kamilombé, 192.
- Kansu, 48.
- Kapitango, 32.
- Karavanenweg, weg der karavanen, route des caravanes, 32, 49, 60, 61, 77-80, 146, 147, 152, 162, 169, 173-175, 178, 179, 182, 183.
- Kasai, Kas(s)ai, Cassai, 13, 15, 22, 24, 26, 28-33, 35, 43, 50, 52-54, 64, 65, 77-79, 83, 90, 96, 97, 99, 107-109, 111, 112, 114, 116, 119-125, 128, 130, 132-134, 138, 140, 143, 145, 152-159, 163, 175, 177, 183, 187, 190.
- Kasongo Bushila, 15.
- Kasongo Mukulu, 14.
- Katanga, 162, 191.
- Katholiek, katholieken, catholique(s), 13, 17, 18, 22, 25-27, 29, 42, 54, 69, 73, 111, 117, 170.
- KATSHIABALA, KASCHAWALLA, CAXAVALLA, 18, 19, 26.
- Kimbundu, 25.
- Kimpese, 173.
- Kimpoko, 31.
- Kinshasa, 25.
- Koeldja, 48.
- KRAFFT, Georg (E. P.), 171, 172.
- Kwa, 30, 63, 101, 114, 121, 123, 125.
- Kwamouth, 15, 20, 28-31, 53, 54, 59, 69, 70, 99, 114, 153.
- Kwamouth-Noord, 28, 30, 33, 147 (zie ook: Sint-Maria-Berghe).
- Kwamouth-Zuid, 28-31, 49.
- Kwango, Koango, Coango, 33, 105, 108, 109, 116, 118-121, 123-130, 134, 147, 159, 171.
- Landana, 171.
- LAPSLEY (Rev.), 124.
- LAUWERS (Ingénieur), 175.
- LAVIGERIE, Charles (Kard.) [III, 504-518], 60.
- LEDEGANCK, Herman [II, 596-597], 33, 41, 59-61, 68, 78, 147, 148.
- LEGAT, Alexandre-Amédée [II, 598-600], 33.
- LE MARINEL, Paul [I, 664-670], 15, 19, 20, 22-26, 28, 32, 46-48, 96, 100, 133, 191.
- Léon XIII* (s/s), 89, 93.
- LÉOPOLD II, de Koning (Vorst), le Roi, Sa Majesté, 15, 22, 26, 30, 32-37, 42, 46, 50, 57-59, 64, 66, 91, 95, 119, 128-130, 133, 136, 138, 139, 142, 144, 148, 171, 173, 174, 177, 178.
- Léopold II-Meer, lac Léopold II, 50.
- Leopoldstad, Léopoldville, Léo, 15, 20, 21, 24, 25, 28, 30, 31, 43, 48, 49, 51, 53, 54, 62, 63, 65, 67-70, 76-80, 86-90, 92, 95, 96, 99-101, 105, 109, 110, 112, 114, 115, 121, 129, 132, 133, 142, 145-147, 149, 150, 152, 153, 157-160, 162, 163, 165, 167, 173-175, 177-179, 182, 183.
- LEROUX, A., 187.
- Leuven, 20, 142, 190.

- LIEBRECHTS, Charles [III, 556-560], 49, 50, 53, 62, 64.
- LIÉNART, Charles [II, 626-629], 192.
- Linzolo, 28, 86.
- Liranga, Iranga, 77, 93, 105.
- Lisala, 17.
- Lisha, Licha, 89.
- Lisbonne, 171.
- Loanda, 25.
- Lomami, 33, 77-79, 99, 162.
- Lotolo, Lutulu, 15, 16.
- LOVINFOSSE, Dieudonné [III, 572-573], 100.
- Lubi, 14, 20.
- Luebo, Louébo, 14, 15, 25, 32, 33, 41-43, 49-52, 54, 76, 77, 79, 80, 90, 91, 97, 98, 101, 107, 123, 124, 131, 132, 134, 138, 140, 146, 153, 155-162, 182-184, 190-192.
- Lufimi, 89.
- Lulua, Louloua, 14, 15, 27, 33, 47-49, 51, 95, 114, 154, 158, 177 (zie ook: Bena Lulua).
- Luluaburg, Loulouabourg, Lulua-bourg, 13, 15, 17-19, 22-27, 29-33, 35-43, 45-56, 59, 61, 62, 64, 66, 67, 69, 71-75, 78-85, 87, 89-91, 94-116, 118-121, 127-145, 147, 150-152, 154-162, 164, 168-173, 175-187, 189-192.
- Lunda, 18, 129, 130, 171, 172.
- Lusambo, 19, 96, 121, 123, 133, 134, 155, 159, 160, 162, 189-192.
- Makadi, 15, 16.
- Malandi, Malandji, 15, 24.
- Malange, 15, 171.
- Manuele, 15.
- MARIAULE, Albert (Abbé), 182, 185.
- MASSALA, 122, 123, 127.
- Matadi, 24, 47, 48, 54, 77-80, 147, 149, 150, 152, 153, 155, 162, 166, 167, 174, 176, 179, 186.
- MATEUS, 26.
- Matoumba, Tumba, 50, 108, 109, 119.
- Matshiobo, 192.
- Matuba, 122.
- Mbula (dorp) en MBULA (hoofdman), 122, 126.
- Mérode-Salvator, 128.
- META, META SANGULA, zie SANGULA.
- Methodist Episcopal Church, 31.
- MEULEMAN, Eugene [III, 623-625], 177.
- Mfini, 120, 127.
- MFUMU-NGILI, 125.
- Miao, 19.
- MICHAUX, Oscar [I, 685-693], 123, 191.
- Mikalai, Mikalayi, 24, 192.
- Ministerie van Afrikaanse Zaken, 17.
- Missionarissen van Algiers, 28, 30, 46.
- Missionarissen van Scheut, Missionnaires (Pères) de Scheut, Scheutistes, 23, 24, 26, 33, 34, 51, 146, 165 (zie Scheut).
- Missions en Chine et au Congo, 13.
- Moanda, 151, 154, 175, 178-182, 185.
- Monbottou, 91.
- Mongolië, 48.
- MOREAU, Joseph (E. P.), 93.
- MOSASAKETO, 126.
- Mouvement Géographique (Le)*, 73, 74, 110.
- Mpombu, Mpombou, 83, 95, 118, 143, 179 (zie ook: Nieuw-Antwerpen).
- Muamba Mputu, 15.
- MUATA YAMVO, 171.
- Mukalenge Leka, 33.
- Munkassa, 126.
- Mushie, Moushié, Muchié, 120-127.
- Musulmans, 49.

- Ndeki, 125.
 Ndondo, 19.
 Nederlands, 13, 94.
 Nemlao, 28, 108, 175.
New-Antwerp (s/s), 54.
 Ngala Ditolo, 15.
 Nganga Buka (Bouka), 80.
 Ngete, 120, 123, 126, 127.
 Nieuw-Antwerpen, Nouvelle Anvers, 34-36, 38, 48, 91, 92, 110, 115, 117-119, 128, 147, 150, 153-155, 158, 160, 176-181 (zie ook : Bangala, Mpombu).
 Nieuw-Brugge, Nouvelle Bruges, 117, 119, 127, 128, 151 (zie ook : Brugge).
 Nieuw-Gent, Nouvelle Gand, 117-119, 121, 123, 127, 128, 151 (zie ook : Gent).
 Nieuwe Afrikaanse Handelsvenootschap, N. A. H. V., 76, 94.
 NKONKO, 25.
 Nkurunka, 126.
Notre Dame du Perpétuel Secours, N. D. P. S. (s/s), 175.
 Noviciaat, année de probation, 47, 77, 78, 81, 96, 97, 100, 101, 104, 112, 113, 131.
 Ntoro, 126.
 Nyangwe, 14, 20-22, 26.
 Onafhankelijke Congostaat, zie Congo.
 Oost-Afrika, 60.
 Opper-Congo, Haut Congo, le Haut, haut fleuve, 36, 37, 42, 64, 70, 75, 76, 86, 99, 108, 115, 129, 149, 150, 153, 154, 157, 164-167, 170, 171, 181.
 Opper-Kasai, Haut Kasai, 24, 29, 130, 160, 171, 178.
 ORTENS, Theodoor (E. P.), 62.
 Parijs, 172.
 PARIS, Victor (E. P.), [I, 744-745], 77, 93.
 Paters van de H. Geest, Pères (Missionnaires, Congrégation) du St-Esprit, 26, 28-31, 50, 77, 93, 108, 130, 147, 148, 171, 172, 176, 177.
Patriote (Le), 73, 74.
Peace (s/s), 25, 96, 121, 157.
 PILETTE, Alfred [IV, 704], 100.
 Plymouth Brethren, 191.
 POGGE, Paul [I, 762-765], 14, 16-18, 20, 21, 25, 27.
 Pompéi, 14.
 Portugal, Portugees, 18, 19, 25, 130, 171, 172.
 Post. postdienst. valise postale, 41, 43, 58, 80, 95, 97, 132, 135, 137-140, 177.
 Priesters van Gent, 146, 180.
Princesse Clémentine (s/s), 183, Prokuur, 148, 170.
 Propaganda, Kongregatie van de —, 23, 82, 97, 111, 112, 176.
 Protestants, protestanten, 22-26, 31, 49, 52, 55, 59, 61, 67, 69, 70, 77, 94, 96, 121, 122, 157, 177, 187, 191.
 PUISSANT, Philogène [IV, 726-727], 32.
 Rechtspersoonlijkheid, personification civile, 41, 43, 75.
Roi des Belges (s/s), 70, 92, 97, 152, 179.
 ROM, Léon [II, 822-826], 192.
 Rome, 23, 29, 30, 60, 82, 111, 113, 143, 160.
 SADOINE, Eugène [IV, 803-805], 175.
 Sanford Exploring Expedition, la Sanford, 32, 52, 54, 77, 80.
 SANGULA, SANGOULA, META SANGULA, META, 18, 20, 21, 25.
 Sankuru, Sankourou, 32, 77, 79, 96-

- 100, 111, 115, 121, 123, 124, 132, 133, 155, 159, 160, 171, 189-191.
- Scheut, 13, 17, 18, 23, 24, 26, 27, 30, 33, 34, 39-41, 44, 51, 53, 60-62, 67, 68, 72-74, 91, 98, 100-102, 107, 109, 110, 115, 120, 130, 133, 134, 136, 141-143, 146, 148, 149, 160, 161, 165-170, 174, 180, 181.
- Scheut, Centrale Raad, raadsvergadering, Conseil Central, 39, 40, 49, 60, 63, 66, 81, 141-143, 161.
- Scholen, écoles, 31, 36, 58, 111, 113, 154, 176.
- Schoolkolonies, colonies d'enfants, 129, 137, 138, 141, 142, 144, 165, 166, 179.
- SEBASTIANO, 26.
- SHEPPARD (Rev.), 124.
- SILVA DA COSTA, Manoel, 19.
- SIMEONI, Giovanni (Kard.), 111, 112.
- Sint-Maria-Berghe, Berghe-Sainte-Marie, Berghe, 23, 24, 26, 33, 36, 38, 39, 43, 45, 47, 49-51, 53-56, 59, 62-65, 67-69, 76-79, 81, 83, 84, 86, 87, 89-92, 95, 97-101, 104, 107-116, 118-123, 125-128, 131, 134, 136, 137, 139, 144-147, 149-162, 176-190.
- SLADE, Ruth, 123.
- Slavenhandel, Genootschap ter bestrijding van de —, Comité anti-esclavagiste, 132, 134, 135, 137, 138, 153, 174.
- Spoorweg, chemin de fer, 146, 176, 180.
- STANLEY, Henry-Morton [I, 864-893; V, 776-777], 50.
- Stanley (s/s), 28, 69, 70, 88-90, 92, 100, 112, 114, 115, 139, 145, 153, 155-160, 162, 179.
- Stanley-Falls, Falls, 32, 77, 79, 91, 99, 150.
- Stanley-Pool, Pool, 67, 105, 147.
- Steamer voor de missie, 52-54, 64, 93, 115, 121, 122, 132, 134, 135, 137, 138, 160, 173-175.
- STEENEMAN, Jan (E. P.), 49.
- STRAUCH, Maximilien [III, 831-833], 32.
- Studiecomité voor Opper-Congo, 77.
- SUMMERS (Rev.) [III, 835-836], 22-26, 31, 75.
- SWAN, Charles (Rev.) [V, 791-798], 191.
- Talen, 47, 156.
- TAVARES, zie GOMES.
- TAYLOR (Rev.), 25, 31, 77.
- Téhéran, 85.
- THYS, Albert [IV, 875-882], 174.
- Tiflis, 136.
- TIPPO TIP [I, 912-920], 91, 150.
- Tshikapa, 14.
- TSHINGENGE, 25.
- Tshumbiri, Chumbiri, 121, 122.
- Tumba-meer, 109 (zie Matoumba).
- UAFAMA, zie WAFUANA.
- Ubangi, Oubangi, 33, 77, 91, 130, 162.
- Uele, 162.
- Uele-Nijl-expeditie, 162.
- VALCKE, Louis [V, 825-836], 77, 80, 90, 92.
- VAN AERTSELAER, Jeroom (E. P.) [I, 13-15], 34, 35, 37-40, 43-45, 47-48, 52, 53, 55, 56, 60-64, 66-74, 78-84, 86, 87, 90, 92, 94, 96, 98, 101, 104, 105, 108, 110, 112, 124, 130, 134, 140-142, 148-150, 153, 154, 156, 159, 164, 173, 174, 176-178, 188, 189, 191.
- VAN DEN BERGHE, Oswald (M^{gr}) [V, 59], 34-36, 38, 53, 85, 91, 117-119, 127, 128, 141, 173-175.
- VAN DEN BOGAERDE, Jules [I, 135-139], 62, 63, 65, 69, 88, 89, 95, 99, 114, 146.
- VAN EETVELDE, Edmond [II, 327-353], 30, 33-43, 45, 48, 50, 58,

- 59, 61-63, 66-68, 71-75, 79-82, 91, 99, 100, 105, 111, 112, 117-119, 127-131, 133, 136, 137, 139-144, 148, 150, 160, 164-169, 172-175.
- VANGELE, Alphonse [II, 928-937], 162.
- VAN KERCKHOVEN, Willem [I, 566-573], 55, 70, 155, 157, 162.
- VAN NEUSS, Hubert [III, 653-656], 42, 138.
- VAN RONSLÉ, Kamiel (E. P., M^{gr}) [III, 747-749], 39, 51, 83, 88, 92, 95, 113, 150, 151, 154, 155, 176, 177, 179, 180, 183-187, 189.
- VAN SANTE, Karel (E. P.), 60, 66.
- VAN ZANDIJCKE, Aimé (E. P.), 22-24, 28, 51, 102, 162.
- Vee, veestapel, bétail, 33, 41, 43, 72, 74, 75.
- VERHAERT, Hippoliet [II, 947-948], 52, 55.
- Vervoer, transport, reisgelegenheid 40-43, 45, 46, 49, 52, 54, 56, 57, 61-63, 68, 76-80, 86-90, 92-103, 105, 107, 108, 110, 114, 115, 121, 131-140, 142, 145, 147-153, 155-162, 164, 166-171, 173, 175-177, 182, 183, 185.
- Ville d'Anvers* (s/s), 54, 155, 162, 179.
- Ville de Bruxelles* (s/s), 70, 76, 77, 79, 83, 89, 92, 95-102, 109, 112, 145, 162, 182, 183.
- Ville de Charleroi* (s. s.), 163.
- Ville de Gand* (s/s), 162.
- Ville de Liège* (s/s), 162.
- Ville de Paris* (s/s), 182-186, 188, 190, 192.
- Ville de Verviers* (s/s), 114, 162, 189, 190.
- Vlissingen, 180.
- Voortplanting van het Geloof, zie Genootschap.
- Wabuma(s), 124-127.
- WAFUANA, WAFAMA, UAFAMA, HAL-FANA, 18, 21.
- WAHIS, Théophile [I, 939-946], 176, 179.
- WHETNALL, Baron, 160.
- WISSMANN, von —, Herman [I, 973-992], 14-16, 18-22, 24-27, 32.
- WOLF, Ludwig [III, 931-934], 15.
- WOLTERS, Max (E. P.) [V, 894], 120.
- Zanzibarites, 49, 109.
- Zusters, Sœurs, religieuses, Zusters van Liefde, 108, 151, 176, 179-181.



Congo- en Kasai-bekken.

INHOUDSTAFEL

Sommaire	5
Ter inleiding	9
Hst. I. De petitie van KALAMBA MUKENGE	13
II. Stichtingsplannen	30
III. De bezwaren van P. GUELUY	45
IV. Moeilijkheden van de Congo-missie	56
V. P. GUELUY stemt toe	71
VI. Uitstel	86
VII. De instructies van P. GUELUY	104
VIII. Nieuw-Gent	117
IX. Opnieuw Luluaburg	129
X. De plannen weer in de war	145
XI. Op zoek naar een oplossing	164
XII. Eindelijk naar Luluaburg	180
Besluit	193
Bibliografie	197
Lijst der dokumenten	200
Index	209
Kaart	218

